

magazine

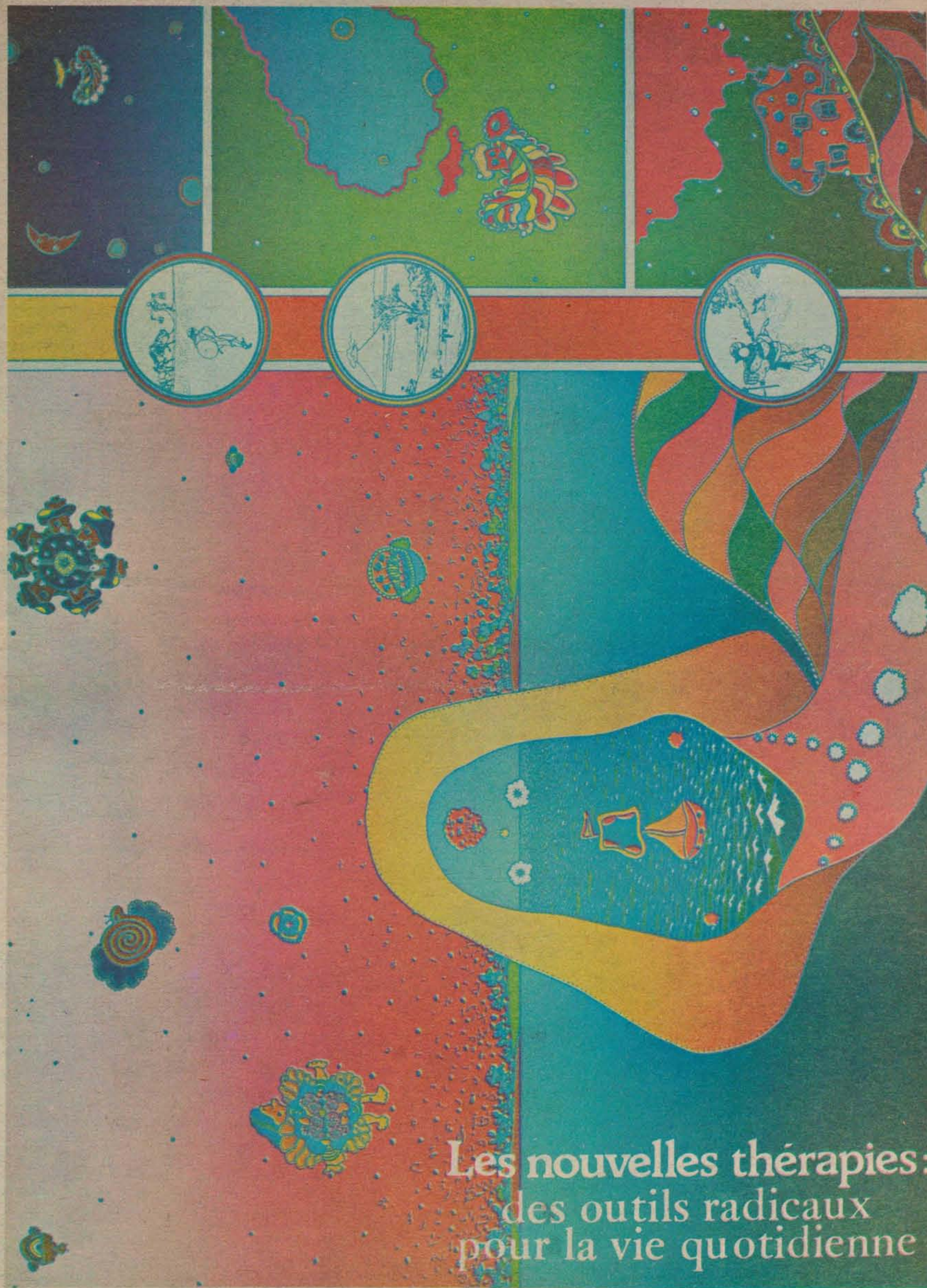
Les champignons
une entrevue avec
RENE POMERLEAU

PER
M-414

15

no 69

\$1.00



Les nouvelles thérapies:
des outils radicaux
pour la vie quotidienne

PAGE COUVERTURE :
"AQUA SONGE ?" Sérigraphie de Pierre
Tetreault

EQUIPE DE PRODUCTION : Michel
Bélair, Nicolas Devit, Michèle Favreau,
Madeleine Hébert, Marlyse Piccand,
Claude Puff-Puff, Pierre-François Tassé,
Michel Chevrier et Catherine.



MOODY'S **M** Entrevue exclusive
La cote du Trudeau: "Branchez-vous!"
Québec est Il est des hazards de l'histoire, des
maintenue temps et des circonstances où l'infor-
mation que l'on dit grande devient si
évidente, la présence du jeu politique
si lumineuse que le commentaire prend des allures de
pollution.

Dans de telles circonstances, il est peu d'autres choix
pour un commentateur que de quitter une scène et
d'assumer, selon le mot d'un collègue décédé il y a deux
siècles déjà que: "Cela fut bien... mais qu'il faut cul-
tiver son jardin".

Cet avertissement constitue donc le dernier des "Car-
nets de Médor". Dans quelques jours paraîtront à ces
mêmes éditions un "MANIFESTE ALTERNATIF" qui
marquera un temps autre de la recherche contre-cultu-
relle.

Le texte "MESSAGE D'UNE SOURCE ANGELI-
QUE" publié le mois dernier dans le Spécial extra-
terrestres est extrait de "LINKS WITH SPACE"
Findhorn Foundation

Sommaire

MUSIQUE

"POUR DIANE DUFRESNE, IL N'Y A DE
VERITE QUE LE SHOW"

Bruno Dostie

UN VENT DE CONVENTUM

Une anti-interview de Clodomir Sauvé,
aidé par Maryse

LE VA-ET-VIENT DE KATHOU CHATOU

Genesis, Stan Getz, New York Jazz Quartet
et Pagliaro, par Kathou Cordeau

L'OISEAU-ROCK

T.R.S.: nourriture ou caca ?

"Non, non, il ne sera pas question de Johny
Farago

Clodomir Sauvé

CHRONIQUE DE DISQUES

BRUCE COCKBURN, CANO et SAN-
TANA EN SPECTACLE

Christian Belleau

INFORMATION

MARS ET VENUS, OU L'ILLUSION DE
LA DUALITE.

Marlyse Piccand

ORGANISATION O

Pierre McDuff

LE SHOW A PIERROT

Jean Guernon

QUAND L'OPERA SE FAIT P.O.P.

Pierre Voyer et Marie-Thérèse Chauvet

LE CHAMAN MASKE

Sylvain Campeau

CHRONIQUE DE LIVRES

RECHERCHE

HARMONISER LE COEUR, LE CORPS
ET LA TETE

Les nouvelles thérapies, des outils radicaux
pour la vie quotidienne : Gestalt, bioéner-
gie, analyse transactionnelle, feeling thera-
py, cri primal, abandon corporel et commu-
nes AA.

Ont fabriqué ce dossier : Paule Lebrun,
André Jacques, Ginette Paris, Pierre Brisson
Renée Houde-Sauvé, Marc Noreau.

SYMPOSIUM SUR LA VIE, LA MORT ET
L'EXPERIENCE PSYCHIQUE.

SYMPOSIUM SUR LE LSD ET LA MORT 31
Michèle Favreau

PRAXIS

RAMASSONS LES POTS CASSES

Bernard Bertrand

MAINMISE MATANE

Onfatudkwa ?

Courrier et petites annonces

Des nouvelles du monde

Dossier du mois : les chèvres

Trucs pratiques

Michel Bélair et Nicolas Devit

ENTREVUE AVEC RENE POMERLEAU, 43
spécialiste des champignons québécois
par la Mère Michel

Oyé, oyé, tous les fermiers, mes amis
J'espère que cette année nous n'aurons
plus de trouble avec les "narcs". Car je
vous avoue ne point connaître de plus
amères déceptions que de voir une ré-
colte, à l'ambler en plein mois de septembre,
après des milliers d'heures de travail et
de patience surtout !

J'espère aussi que le nouveau gouverne-
ment va nous protéger comme il le doit.
Nous aider à élargir nos horizons sur
notre propre territoire car en cultivant le
grass nous stimulons (moi j'y crois) tout
l'éco-système, car le grass est le roi de la
flore comme l'homme est le roi des ani-
maux. Et que les heures de travail à la-
bourer, et bien l'environnement nous les
rend au centuple (Dieu vous le rendra au
centuple...) Et que le bonheur comme
l'économie ça passe non pas par le porte-
feuille mais bien par les viscères !

Vive l'économie, vive l'écologie !
Petit conseil express : le nôzle.
Vous prenez un tube et un foyer de pipe
à hasch comme ceci

vous placez le joint ici et vous inspirez la
fumée par chaque narine. Au début ça
chauffe un peu mais ça développe l'odo-
rat et ça stimule un certain centre neuro-
logique (ganglionus olfactorium) qui sé-
crète une sorte de catécholamine...

Les centres respiratoires sont sous le con-
trôle de l'acétylcholine.

L'acétylcholine stimule la sécrétion de la
thiamine

L'acétylcholine stimule la sécrétion de
catécholamines en 3 mouvements non
équivoques

1 - respirez fort
2 - retenez votre souffle le plus long-
temps possible
3 - expirez fort et recommencez.

P.S. : Ça marche aussi bien avec l'O2 mo-
léculaire !

Pranasnifparandan

J'anime à CKRL-MF à Québec la seule,
l'unique émission de radio sur l'ENER-
GIE. Ca veut dire agriculture, énergies
alternatives, etc. En couvrant les audien-
ces de la commission parlementaire sur
l'Energie (mi-février) je me suis aperçu
qu'il y avait des tas de gens partout que
ça préoccupait, qu'il y a des tas de re-
groupements partout qui s'battent contre
la voie dure pour voie douce, etc. A ce
point que la commission en reste encore
marquée. L'hydro ne va pas nous baiser
avec le nucléaire ! Faque si vous faites
partie d'un groupe, si vous avez construit
un moulin à vent, un capteur solaire, si
vous faites du bio-jardinage etc., écrivez-
nous, relatez, peut-être qu'on pourrait
éventuellement mettre tout c'beau monde
là ensemble d'une façon ou d'une autre.
C'est important maintenant. Les décisions
vont se prendre cette année, même si vous
croyez pas au lobbying ! Demandez à
SVP, au Monde à Bicyclette, aux gens de
Lotbinière, etc.

La phase du trip isolé c'est fini, faut sortir
de vos communes, de vos rangs, de votre
survivance. Agissez, le Québec est mûr.
Ecrivez-nous avec coordonnées, votre
trip, expériences, résultats, etc. OK ?
marci ben.

François Tanguay
Les Lendemain qui chantent
CKRL-MF, suite 0447,
Pavillon de Koninck
Cité Universitaire Ste-Foy G1K-7P4
ou chez moi

C.P. 81, Maison Côté
St-Paul de Montmagny
Co. Montmagny G0R-3Y0

Si t'as des problèmes physiques ou men-
taux : une solution, l'acupuncture.
Julien Habedan - acupuncteur-médecin
naturopathe. Sincère, correct, efficace :
935-9991



Nous avons un grand logement près du
Carré St-Louis à partager avec des gens
qui mangent leur nourriture crue (telle
que préparée par la divinité), ne fument,
ne boivent ni ne se droguent. Cette expé-
rience pourrait se développer et prendre
d'autres proportions. Notre but est en
tous cas que l'humanité atteigne à sa per-
fection. Nous comptons sur votre aide.
Merci. Demandez Guy, au 843-8209

Message en direct pour freaks moyens
(en moyens ?) intéressés et à tous les
autres (intéressants) par le retour aux
sources vives à mort : Avis : Vente de
liquidation : terre de 120 acres (1/3 en
bois encore debout) située dans les terres
à 5 milles de Matane, avec maison très
habitable 4 saisons. \$8,000 comptant
content contact à Montréal . 527-6173.
Je m'appelle Yves.

Ecrivain cherchant à s'isoler désire
acheter maison de campagne près d'Acton
Vale, avec terre de plusieurs arpents et
cours d'eau. Appeler Yoyo à 523-9548
ou à 256-4520.

Mainmises à vendre : des premiers aux
derniers. Louise, 625-5567

Je demeure dans la Beauce et je suis en
voie de m'acheter une terre. Vous avez
passé dans le Mainmise de février 1977 un
article sur "faut-il labourer ou non ?".
Dans la bibliographie vous avez mention-
né un ouvrage de Jean-Marie Roger, "Le
travail du sol/les mauvaises herbes"
(document technique Nature et Progrès).
J'aimerais avoir une adresse, et le prix, où
je pourrais me le procurer. Aussi si vous
connaissiez un endroit à Québec ou à
Montréal où je pourrais acheter des grains
pour les semis intérieurs, j'en serais très
heureux. Merci ben.

Sylvain Labbé
C.P. 162, Vallée-jct
Beauce-Québec

Chère Michèle,
J'ai bien aimé ta participation à l'article
d'Henri Laborit. Je me demande pour-
quoi Denir Vanier et Josée Yvon ne par-
lent pas des revues du Québec qui pu-
blient de la poésie, Aussi il/elle pourrait
critiquer Hobo-Québec et/ou d'autres
revues du même genre. Right on, Michèle

On cherche un beau vieux grand loyer
(5 et demi en montant) dans les vieux
quartiers de Montréal ou ailleurs du
moment que cé abordable. Edith, 932-
1822.

Nous on appelle ça branchés.

La mort tragique d'Hubert Aquin, auquel nous rendons hommage dans ce numéro, ne fait que donner plus de poids à cette assertion.



no 69

Mainmise est publié mensuellement par les EDITIONS MAINMISE INC., filiale à soixante pour cent de la FONDATION DE RECHERCHE EN ECOLOGIE ET ALTERNATIVES QUEBECOISES INC. (FREQ), et distribué par Les Messageries Dynamiques, 775 Lebeau, Montréal (514) 332-0680. Dépôt légal : deuxième trimestre 1977. Courrier de deuxième classe, no. 2511. Port de retour garanti par Mainmise. Fondateurs : Jean Basile et Georges Khal. Rédaction, fabrication, administration, abonnements : Mainmise, 1591 St-Denis, Montréal (514) 843-4792, Publicité (514) 843-5844. On peut rencontrer ou rejoindre par téléphone l'équipe de rédaction les lundis et jeudis de 13h à 17h à l'adresse du journal. Mainmise se vend \$1 l'exemplaire et l'abonnement (12 numéros) est de \$10 par année. Imprimé au Kébek. Mainmise n'est pas responsable des taches de café ou pistes de pattes de chat ou tout autre ennui pouvant survenir aux manuscrits ou dessins qui lui sont envoyés. On vous promet de faire attention quand même.

lettres et
messag

TERRE A VENDRE : 100 acres, 3/4 boisé environ, ruisseau dans le bois, maison, pommiers, pruniers. A St-Théophile de Beauce-Sud, P.Q. Renseignements : Nicole, 597-3735. Prix à discuter. Aubaine.

Photo-Finish Contender	Editorial Favorite	Robert Hunter

OPÉRATION LIBÉRATION

OCCUPATION

NOUS, SOUSSIGNÉS,
DEMANDONS
LA LIBÉRATION
IMMÉDIATE
ET SANS CONDITION
DE TOUS LES
PRISONNIERS POLITIQUES
DÉTENUS DANS LES
PÉNITENCIERS
FÉDÉRAUX.

**FAITES SIGNER LA PÉTITION PAR LE PLUS GRAND NOMBRE DE GENS POSSIBLE,
ET FAITES-LA PARVENIR AU CIPP, 1360 BEAUCHAMP, LONGUEUIL, QUÉBEC.**

Un mot vous échappe...
le petit Robert le rattrape.

L

En parlant des observations de vaisseaux interplanétaires, le psychologue U.G. Jung les qualifiait de manifestations de l'inconscient collectif, de produits d'une psychose de masse.

Une telle opinion reflète un anthropocentrisme assez aigu pour limiter l'existence d'êtres non-terrestres à notre imagination malade. Cette erreur de psychologue est toutefois pardonnable si l'on comprend le cheminement de la conscience individuelle à la conscience cosmique. Elle se produit par la libération successive des attachements instinctifs à notre corps, notre famille, notre patrie, et notre Terre. Ces liens existent dans le subconscient de tout individu, et Jung put sentir leur présence mais sans pouvoir s'en libérer; d'où l'inconscience de ses conclusions.

Les "phénomènes" extra-terrestres constituent un sujet d'étonnement pour deux raisons: la politique de non-intervention de leurs auteurs, et l'impuissance de notre science à les expliquer.

Le savoir de la science évolue depuis le passé, et grandira sûrement dans le futur; le savoir présent est un reflet de l'état social qui engendre nos savants; les explications dont ils deviennent conscients sont le produit de leur libération personnelle par rapport aux conditionnements subconscients.

Les idées préconçues, les a priori, les conditionnements politiques, religieux et sociaux sont tous des obstacles à l'émergence de la vérité, à la connaissance de la réalité. Par exemple, la conception judéo-chrétienne de l'Au-delà, du Paradis, et celle "d'ici-bas", ont toujours empêché la conscience de l'unité de l'espace, et de la continuité des phénomènes qui s'y produisent. De même la notion d'éternité qui "commence après la mort", empêche la conscience de la continuité du

temps: nous sommes dans l'éternité, la réalité s'éternise instantanément.

Au plan social, l'existence des nations, des frontières qui divisent la planète en "pays", reflète l'inconscience de l'unité de l'espace; elle est conséquence, sur le plan collectif, de l'affirmation égoïste des individus, de leur désir instinctif de survivre aux dépens du voisin. La science qui fournit aux militaires leurs armes de mort ne peut pas accéder à une conscience unifiée du cosmos, et aux moyens d'y voyager. L'usage destructif que nous faisons du savoir scientifique est la limite de son développement; tant que la paix ne sera pas établie sur Terre, tant que la coopération ne sera pas acceptée comme mode de solution des problèmes que la vie impose, tant que l'esprit impérialiste animera les prêtres de toutes sectes, les marchands capitalistes ou communistes, et leurs politiciens, l'humain restera attaché à sa planète. La vie cosmique ne peut risquer de voir se promener d'une planète à l'autre des êtres porteurs de mort, avides de gain et de pouvoir. L'humain doit se guérir du besoin de vivre et de la peur de mourir s'il veut accéder à la connaissance de l'espace-temps. Cette libération sur le plan psychologique individuel aura sa conséquence pratique sur le plan collectif: des savants-sages découvriront le moyen de voyager l'espace-temps.

Déjà des êtres non-terrestres ont acquis cette connaissance et nous visitent, en limitant au minimum l'effet de leur présence. Ils ont compris que la transformation révolutionnaire doit se faire par un choix personnel et non imposé ou dirigé de l'extérieur; c'est le principe de non-intervention.

Le passé de la Terre a aussi connu leur visite, et même l'établissement de civilisations florissantes; des accidents naturels, et peut-être provoqués, ne nous ont laissé que des bribes de leur savoir. James Churchward, dans ses livres sur la civilisation du continent de Mu, nous traduit le message des plaquettes découvertes par William Niven au Mexique, à l'aide d'une langue morte qu'il apprit lors d'un séjour dans un monastère hindou. Voici ce qu'il nous dit de la svastika: la Force Primordiale se manifeste par ses Quatre Grandes Forces pour "établir la loi et l'ordre dans l'univers afin que les créations puissent se faire; les Quatre Forces sont aussi nommées les Quatre Puissances, les Quatre Forces Primaires, les Quatre Grands Géomètres. De la combinaison de deux forces primaire naît toute création.

Lorsqu'on applique ce savoir au Yi King (et l'on sait que c'est en se basant sur le Yi King que les Chinois ont mis au point leur première bombe H) on obtient le résultat suivant: 1 - la succession du ciel antérieur, ou ordre antérieur au monde, qui définit les Quatre Forces Primaires, avec leurs pôles respectifs



(la signification de chacune reste à confirmer)

Le prototype de toutes les forces: l'attraction et l'expansion universelle.
Les ondes/forces électromagnétiques
Les ondes/forces sonores
Les ondes/forces télépsychiques

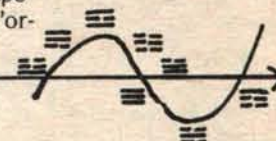


La combinaison de deux Force Primaires engendrent une création; cela produit un des hexagrammes, équivalents aux phénomènes de la création en mouvement.

2 - Les phénomènes changeants suivent dans leur déroulement la séquence nommée: succession du ciel postérieur, ou ordre intérieur du monde:



Lorsqu'on ouvre le cercle pour illustrer la progression dans le temps, on peut disposer les trigrammes dans l'ordre suivant:



passé temps futur

Ceux qui sont familiers avec l'observation de leur biorhythme pourront établir la correspondance entre l'état de leur énergie et le trigramme qui y correspond sur le cycle. Nous sommes à vérifier si les 8 trigrammes décrivent ainsi, d'une façon générale, le mouvement de toute situation ayant un début et une fin; on la décompose en deux facteurs complémentaires (sa dialectique), et on

les années folles

vêtements d'époque
velours
perles
dentelles

3442 St-Denis

france
844-6680

FRYE boots

faites à la main depuis le temps des pionniers. Si vous êtes tannés des bottes qui ne durent qu'un an ou deux, venez voir les authentiques bottes **FRYE** taillées dans le cuir de vache le plus solide... elles vous enterreront!

Le Chat Botté
108, Prince Arthur est
844-1850

Tundra
1435 Stanley
843-4089



Bottes originales
Bijoux

Vestes d'aviateurs très chaudes
de l'armée de l'air américaine

Comparez les véritables bottes **FRYE** avec les imitations!

à partir de \$79

L'ÉCHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGÉS

LIVRES (sc.fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
metro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h

cinéma québec

Ci-joint le montant: Québec \$8.00 étranger \$10.00
Inclure cheque ou mandat postal et retourner à
Cinéma/Québec, c.p. 309 station outremont
Montréal, Québec H2V 4N1

NOM

Veuillez m'abonner pour un an (10 numéros)
à la revue **Cinéma/Québec** que vous adresserez à:

ABONNEZ-VOUS!
Pour mieux demeurer informé de
l'actualité cinématographique québécoise.

VIVE LE PRINTEMPS

À L'ATELIER

STAGES



EXPRESSION CORPORELLE
MIME
DANSE
THÉÂTRE IMPROVISÉ

LES ATELIERS ONT LIEU AU 4725 ST-DENIS
RENSEIGNEMENTS: CLAIRE HENNEQUIN

* 849 3366 *

HATA YOGA

AUX PETITS OISEAUX

ASANAS et PRANAYAMA

TOUS LES NIVEAUX, TOUS LES JOURS
(SAUF DIMANCHE)

pour renseignements:

845 2324

1596 Boul. St-Laurent
MONTREAL

situé les événements passés et présents sur le cycle. Nous aurions ainsi un instrument de prédiction à notre portée.

Exemple : déroulement de la vie (vs la mort) :

11 ans puberté 23 révolution
34 ans : début de la sagesse
46 ans : le rire de Jacques Languirand
57 ans : le Conseil des Anciens
69 ans : le retour à l'enfance, dont certains ne reviennent pas.
81 ans : la sagesse des Vieux

Mais revenons au développement de la conscience, condition essentielle à la saisie intégrale du réel.

Une chose qui limite la conscience, qui nous laisse inconscient, sont les instruments mêmes qui nous permettent de la développer, à savoir : nos sens, et la pensée. Chaque sens est une fenêtre ouverte qui nous livre un message, conditionné par sa manière de fonctionner; il en est de même du cerveau et de la pensée. Il est donc essentiel de connaître les limites de nos outils pour éviter d'accorder une valeur absolue à l'information qu'ils transmettent; le message est relativisé par l'instrument qui le communique. C'est la croyance aux valeurs absolues qui bloque l'avance de la connaissance; c'est en mesurant la relativité de notre savoir qu'il peut débloquent.

Par exemple, l'Espace.

A cause du phénomène d'attraction, nous avons les pieds au sol et la tête en l'air. Pour beaucoup, le soleil est en haut et la Terre est en bas; ils traiteraient de fou quiconque les contredirait; ils ne perçoivent pas la relativité de leur affirmation : relative à eux comme observateur, et au centre de la Terre. Quand la pleine Lune est en opposition au soleil, elle est "en haut" de nous, et "en bas" des Chinois, en même temps. En soi, la Lune est-elle en haut ou en bas ?

Elle n'est ni l'un ni l'autre. d'une façon absolue on ne peut rien en dire; sinon on parle sous l'illusion de l'oeil, et de la force gravitationnelle. C'est l'illusion des apparences, Maya.

Ainsi lorsqu'on veut connaître les choses "en elles-mêmes", nous sommes arrêtés par la relativité de nos observations, ou celle des idées que nous utilisons. Mais la prise de conscience de cette relativité génère la conscience de l'absolu : c'est le complément du relatif.

Il suffit que reconnaître la relativité des choses pour en découvrir l'essentiel.

Considérons les idées de "proche" et de "lointain"; elles se réfèrent toujours à soi comme observateur, et ne constituent en rien des qualités essentielles des objets considérés; dire que l'espace est profond, que ses limites sont "lointaines", c'est rendre absolues des qualités relatives à notre activité d'observateur, et non propres à l'espace.

Une autre illusion est la croyance en l'espace "intérieur", et l'espace "extérieur"; elle disparaît quand l'être reconnaît l'identité de tout ce qui existe, et n'accorde plus à son existence un sens et une valeur différents de ce qui l'entoure; c'est l'ego, l'oeuf dont chacun va naître, la coquille qui délimite l'espace intérieur/extérieur. La dissolution de la peur la fait disparaître, et le mouvement de l'amour-énergie s'accomplit.

Ces exemples permettent de mesurer jusqu'à quel point notre connaissance de l'Espace est irréaliste; il en va de même de celle du Temps, et de la Vitesse.

Je mentionne ces trois facteurs parce qu'ils interviennent dans la triple relation $v = e/t$, la vitesse est égale à l'espace divisé par le temps, par exemple 60 km/heure.

Elle démontre que l'espace, le temps et la vitesse n'ont pas d'existence propre, indépendante, absolue, mais qu'ils sont relatifs l'un à l'autre, comme le sont la gauche et la droite, le haut et le bas, etc. Au lieu d'être bi-polaire, la relation est ici tri-polaire.

Chercher les limites de l'espace, ou se demander si l'univers a eu un début et aura une fin, sont des faux problèmes : c'est ignorer que l'espace et le temps n'ont qu'une existence relative l'un à l'autre, et n'existent pas en soi. Le tableau suivant illustre comment "l'espace" est un déplacement de force; l'ordre antérieur du monde décrit les 8 quadrants de l'espace euclidien.

En unissant les trois facteurs espace, vitesse et temps on obtient la relation 1 égale e/t ou 1 égale vt/e . Que signifie 1 ici ? Il faut distinguer entre Un-quantité et Un-qualité. La quantité 1 se définit par rapport à 2, 3, 4, l'infini; c'est le nombre, l'évaluation, la plus petite partie entière de la division du tout. La qualité Un qu'elle engendre. Elle s'appuie sur le fonctionnement même du cerveau, mais en sens inverse; en recombinaison



les idées complémentaires, on retrouve l'unité cachée, on dépasse cette limite que la pensée nous imposait par son fonctionnement : son impuissance à communiquer l'absolu.

Beaucoup reste à dire sur cette méthode; j'y travaille patiemment. Elle m'a aidé à sortir de l'espace-illusion, avec la méditation, la pratique du taoïsme et l'usage fréquent du Yi King.

A chacun de pratiquer sa voie.

Maintenant, que chacun plonge dans la mémoire génétique de ses chromosomes pour établir le contact avec ses ancêtres venus peupler la Terre; laisse monter en toi ce lien d'appartenance à la vie cosmique. Nous avons une planète à mettre sur la carte de l'univers.

Lior Sénécal



l'alternatif
1587 ST-DENIS (Près Maisonneuve) TÉL.: 845-8887

HOTEL NELSON

évêché

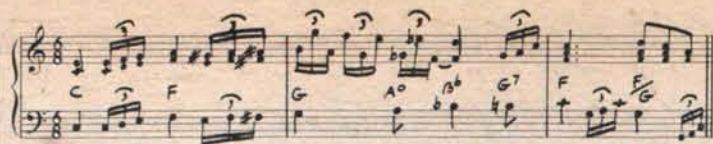
LE REVE DU DIABLE
du 5 au 10 avril

ZAK
du 12 au 17 avril

LES CAJUNS DE LA LOUISIANNE SONT EN VILLE
du 19 au 24 avril

ET COETERA
du 26 avril au 1er mars

Réservation de billets: 861 5731
Heure des spectacles: 21h30, 23h30



Diane Dufresne — La chanteuse straight

*"La chair est triste, hélas, et j'ai lu tous les livres.
Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux ! (...)
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots...
Mais, ô mon coeur, entends le chant des matelots !"*
—Mallarmé, Brise marine

From The Dark Side of L'Heptade To L.A., She's a Star All The Way ! Et pour Diane Dufresne, il n'y a de vérité que le show...

par Bruno Dostie



Dans le monde de Diane Dufresne, il n'y a jamais de révolte. Il n'y est jamais question d'affronter la réalité, et encore moins d'essayer de la changer pour vrai. Toujours, on la fuit. Quand les voyages ne suffisent plus à l'oublier, quand la dope du hasch ou du valium ne suffit plus, il reste encore les clowns — c'est le show. Pour Diane Dufresne, il n'y a de vérité que le show, de vérité qu'inventée. Et chaque fois, cette vérité est l'invention d'une femme seule, enfermée, qui se propose elle-même comme vérité au monde. Elle sera l'étoile, pour nous, et à notre place. Quand plus rien ne nous consolera de vivre il nous restera l'ultime consolation de la contempler.

Telle est, il me semble, la métaphysique de Diane Dufresne. Elle n'avait jamais été aussi claire là-dessus qu'avec ce dernier disque, "Maman si tu m'voyais... tu s'rais fière de ta fille" (ci-après abrégé : "M.S.T.M. V.T.S.R.F.D.T.F.").

C'est dans "La main de Dieu", dès la deuxième plage de ce disque, qu'elle chante le début des vers de Mallarmé que j'ai cités. Il s'agit d'une bien curieuse chanson, qui passe, en 6.09 minutes, de l'interrogation métaphysique la plus fondamentale ("je me demande si Dieu

existe") à ce qui revient au postulat le plus fondamental de sa propre métaphysique ("mais j'te vois comm' j'te veux quand j'ferme les yeux"), tandis qu'entre ces deux extrêmes se déroule un trip érotique ("soudain je sens une main qui se pose sur moi...") qui les remet en question tous les deux. Evidemment, c'est dans l'enfermement caractéristique de son univers que se déroule cette scène et qu'elle se pose ces questions, puisqu'elle affirme être toute seule dans sa chambre. Et tout aussi nécessairement, en conclusion, on gardera l'impression que ni Dieu ni son amant n'existent. Cette main qu'elle sent sur son corps est probablement sa main à elle. "On dit (rapporte-t-elle par ailleurs dans "Ma vie, c'est ma vie") que je suis une femme en amour avec moi-même".

C'est une femme pareillement enfermée qu'en fait on retrouvait dès la plage d'ouverture de ce nouveau disque. Dans "Vingtième étage", elle est enfermée dans une "cage de verre entre ciel et terre". Elle vit donc "dans les nuages", elle voit la ville "comme un mirage", et elle "allume une pipe" de toute façon pour être certaine que le monde est encore plus beau. Et si elle s'ennuie malgré tout, pas question de louer un rez-de-chaussée, voire de changer la ville; au contraire, elle ne "déménage" que pour aller vivre dans une autre ville, dans un

autre pays où il est clair qu'elle habitera, là aussi, un vingtième étage ! Enfin malgré toutes ses évasions, elle regrette que, "à cette hauteur-là les f'nêtres (ne) s'ouvrent pas", elle ne puisse pas se jeter en bas — sa voix alors, par la pure magie de son art, paraissant dégringoler vingt étages dans notre stéréo en nous faisant éprouver une fascination pour le vide qui paraît l'aspirer...

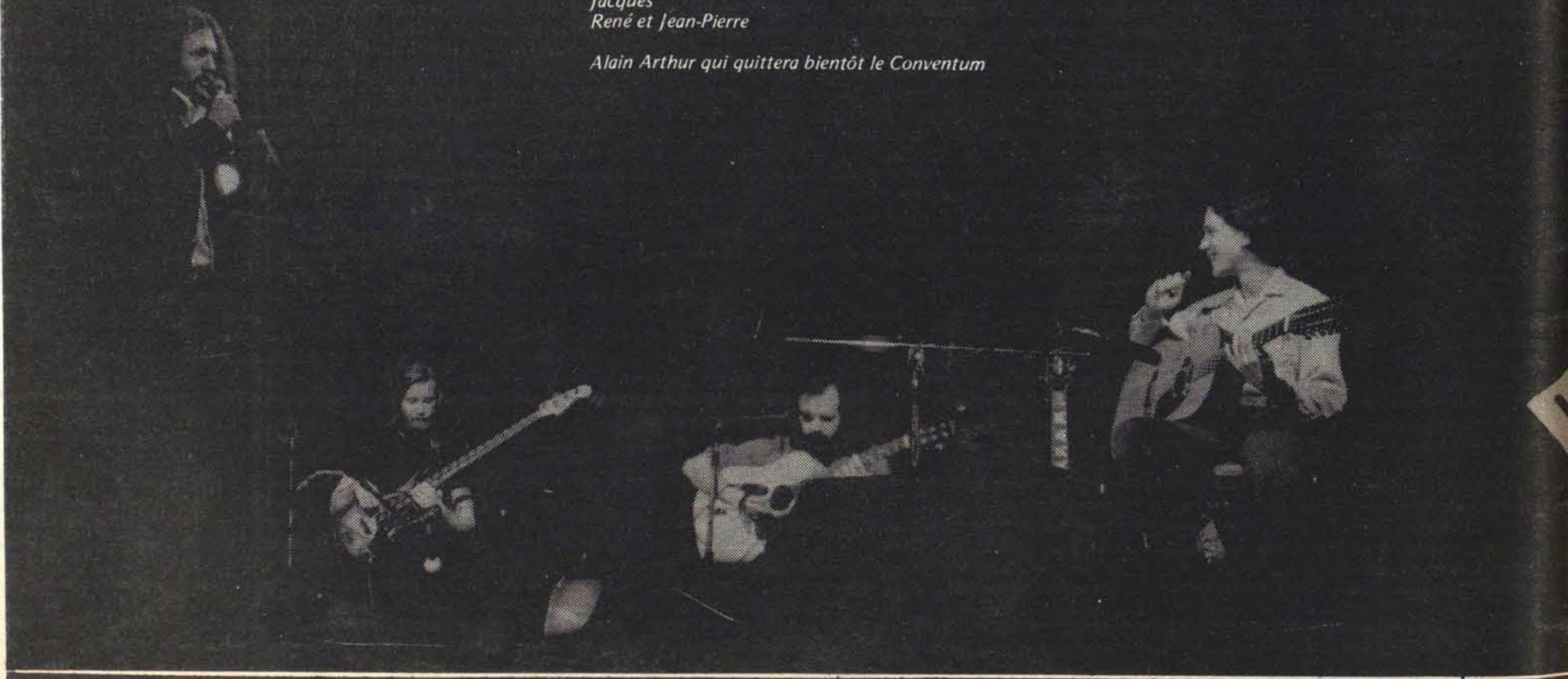
Cette femme est-elle Diane Dufresne ? Savamment, elle entretient le doute. Luc Plamondon a-t-il pensé à Mallarmé en écrivant "La main de Dieu ? Habilement, il le suggère.

Avec "Les femmes d'aujourd'hui", un constat féministe digne de Solange Chaput-Rolland qui va bien moins loin que n'allait déjà, dès 1972, "J'ai rencontré l'homme de ma vie", "La main de Dieu" est la moins bonne chanson de ce disque. Elle me fait penser au trip d'une Gilberte Côté-Mercier sur l'acide sans que jamais je ne sache si c'est drôle ou ridicule. Il faudrait voir la tête de la chanteuse pour le savoir. Peut-être se révélera-t-elle, par conséquent, une excellente chanson de scène. Mais en attendant, faute d'indications plus claires, cette curieuse chanson ne prend de sens que dans le jeu de cache-cache avec la vérité auquel nous confie ce disque.

UN VENT DE CONVENTUM

André
Jacques
René et Jean-Pierre

Alain Arthur qui quittera bientôt le Conventum





Et quand on met en relation la mort qui hante la femme en fuite de "Vingtième étage" avec la tombe où s'inventeront en définitive, comme l'exprime la dernière chanson du disque ("La vérité", justement, de Maxime Leforestier), la vérité, la gloire, la vie, l'espoir et le bonheur, on ne peut que trouver encore plus frappant le parallèle que je fais entre ce disque et le poème de Mallarmé où la vraie rémission, là aussi, ne peut être atteinte qu'au-delà du naufrage. Sauf qu'au lieu de se dire "mais, ô mon coeur, entend le chant des matelots !" Diane Dufresne semble chanter : "Mais, ô mon coeur, entend le chant des stars" !

Diane Dufresne ne chante jamais mieux que lorsqu'elle chante son rêve de star, comme si rien d'autre ne pouvait la faire vibrer, comme si rien d'autre n'existait vraiment pour elle. De "La chanteuse straight" ("... mourir comme Janis") à "La vérité" en passant par "Chanson pour Elvis", "Mon premier show", "On fait tous du showbusiness", "Hollywood freak", et "Ma vie, c'est ma vie", en effet, elle ne fait que répéter sur tous les tons qu'il n'y a de vérité que le show, et de raison de vivre que de donner le meilleur show — paraissant oublier qu'elle ne peut faire de nous, dans ces conditions, que les spectateurs de son show, que les fidèles mystifiés de son culte.

La vérité qu'elle invente, comme il est si justement dit dans la chanson de Maxime Leforestier, ne tient d'ailleurs jamais au contenu formel de son message, mais à la part d'elle-même qu'elle nous livre avec ce message. Sauf que cette part qu'elle paraît nous livrer n'est en fait que la part dont elle nous délivre quand, dans le mystère du showbiz, elle se charge de notre croix et gravit la "montagne sainte" (Hollywood!) pour y planter à la place ce que sa magie a transformé en étoile, c'est-à-dire en mensonge. "Faut qu'y en aye une qui l'fasse (chante-t-elle dans "Hollywood freak") pis j'vas l'faire à ta place"...

"Diane Dufresne est in

"Diane Dufresne est incontestablement la première et la seule grande "star" (au sens le plus américain du terme sans être péjoratif pour autant) du showbiz québécois."

Pierre Beaulieu, La Presse, 19 mars 1977

Je viens de voir "Damnée Manon, sacrée Sandra" de Michel Tremblay, et comme souvent en sortant d'un bon livre, d'un bon film ou d'une bonne pièce de théâtre, je me suis dit : "Maudit que le pop c'est naïf !" Et c'est une impression qui ne pouvait pas manquer de confirmer le quadruple lancement que faisait Diane Dufresne, le 14 mars, de son dernier disque, de son présent spectacle de "La Maisonneuve", d'un livre que les éditions de l'Aurore lui ont consacré, et de la dernière image qu'elle s'est fabriquée.

On sait que la scène se passait dans les coulisses de la Place des Arts où elle avait stationné le Winnebago qu'elle prétend habiter pour toute la durée de son spectacle. Elle ne recevait les journalistes que par groupes de trois, et n'allouait à chaque groupe que dix minutes de son temps à peine. Et à travers toutes les questions qu'elle avait elle-même provoquées par sa mise en scène — pourquoi "la Maisonneuve" ? pourquoi "sans entracte" ? pourquoi la roulotte ? etc., de sorte qu'il ne restait plus de temps, à coup sûr, pour d'autres questions — elle tenait à faire une mise au point sur le livre de l'Aurore. "Je suis bien fière de mon livre, disait-elle, sauf qu'il y a un extrait de journal dedans qui me fait dire que ça me rend triste de retourner dans l'est, pis ça c'est pas vrai. L'est, je viens de là pis j'aime ça. Ça me rend pas triste d'y aller. Pis à part de ça, quand je chante à la Maisonneuve, je suis à côté de la Main, c'est encore l'est !" Et pour le reste, elle exhibait fièrement tous les signes du luxe, y compris une bouteille de champagne toujours pleine dans un seau à glace en forme de chapeau de castor ! Il y avait tellement de fleurs et de lampions que ça sentait le salon mortuaire. Et les masques, les photos, les plumes accumulés autour d'elle avaient l'air d'être des fétiches et donnaient à cette roulotte une ressemblance frappante avec les chambres des deux derniers personnages de Michel Tremblay ("Damnée Manon, sacrée Sandra"), toutes les reliques du culte des stars exhibées dans cette cabine prenant du même coup la signification qu'ont, dans la pièce de Tremblay, les objets religieux qui entourent Manon et les objets sexuels qui entourent Sandra...

Et qu'est-ce qu'on attend des journalistes admis dans le saint des saints, auprès de la star, de la déesse amazone, de la sainte, sinon qu'ils soient ses prophètes ? Le rituel qui l'entourait empêchant toute confrontation véritable, les journalistes étaient en fait, et très littéralement, initiés. On leur servait de ces formules étonnantes et laconiques, dont sont faits les oracles, les mystères, les révélations, et pour le reste, on leur donnait à voir les objets (sacrés objets !) qui l'entouraient en espérant qu'ils en parleraient le plus possible. Les religions sont faites des rares mots d'un mystère et des milliers d'objets d'un rituel.

Enfin, comme si elle venait de découvrir que Diane était déesse de la chasse chez les Romains, Diane Dufresne s'était pour la circonstance déguisée en amazone plutôt qu'en Jean Harlow ("un boa blanc de douze pieds de longueur à la Jean Harlow", chante-t-elle dans "Hollywood freak"), ce qui, au jour d'aujourd'hui, fait bien plus L.A. de toute façon.

Et aussi savamment décochées, ses flèches ne pouvaient pas manquer de toucher la cible. On a pu vérifier ça dans La Presse dès le samedi suivant.

Mais Diane Dufresne n'est ni la première, ni la seule, ni la dernière star du showbiz québécois. En fait, on n'entend plus parler que de ça par les temps qui courent. Pendant que Patsy Gallant chante "From New York to L.A., I'm a star all the way" sur l'air de "Mon pays" de Gilles Vigneault, que Las Vegas nous ravit le p'tit Simard, qu'Offenbach se lance à la conquête des Etats, qu'Yvon Deschamps traduit ses monologues en anglais — même Plume y pense ! — Robert Charlebois et Ginette Reno ont clairement adopté la même attitude et avoué les mêmes ambitions que Diane Dufresne. N'oublions pas les numéros du Garou national, habillé par Saint-Laurent et auréolé par Sergio Leone, ni les fastes sans précédents de la Reno, du Mont-Royal à "la" Wilfrid-Pelletier en passant par la suite royale du Château Champlain, affirmant vouloir mourir sur la scène, criant son ambition dans "Un peu plus haut un peu plus loin" de Jean-Pierre Ferland ou dans "A ma manière" de Diane Juster.

Et Gilles Vigneault, Yvon Deschamps ou Serge Fiori ont beau ne pas porter de "boa blancs de douze pieds de longueur", ils sont des stars à leur façon — comme Bogart en était une autant que Marilyn Monroe malgré toute sa sobriété — et génèrent eux aussi un certain culte (sans compter qu'ils ne réussissent pas trop mal non plus au box office !)...

anti-interview de Clodomir Sauvé, aidé de Maryse

Groupe pauvre, avec des tensions, des instruments modestes, mais quelque chose dans les tripes, dans la tête, au bout des doigts.

Un mardi banal de mars, se retrouver au sous-sol du Centre d'Essai, pendant que répète le Conventum, assis dans un coin. Savourer de l'oeil et de l'ouïe, oui, oui, oui, la vivacité des doigts sur le manche du violon, grouillant, fourmillant, fascinant. Suivre les dessins géométriques terribles de la main de Jacques glissant sur les quatre cordes de la contre-basse. Ecouter, observer. La discipline du Conventum m'impressionne, les constructions sont pas mal compliquées, je suis pas sûr de bien saisir mais par exemple une mesure l'on doit rentrer au quatrième temps, la fois d'après au troisième, et ça s'emberlificote et ça s'enfle, et c'est bourré; c'est modulaire, ça s'emboîte, et c'est jaillissant de notes et washhh! c'est épouvantable !

Apprendre que le concert du début d'avril sera celui d'adieu d'Alain-Arthur Painchaud; être déçu sombrement de ce départ, mais n'y rien pouvoir. Après Genesis qui perd Gabriel, Conventum et Painchaud... Souhaitons que les trajectoires diffèrent, bof ! aucun danger... Un percussionniste (membre de l'Os, je crois bien) se joindra à eux-autres, on verra le résultat très bientôt. Bon, il faut s'en aller, se revoir à Québec pour l'interview (mais ça...).

Partir pour Québec, un jour le look printanier. Samedi 12. Autostop : un "big boss" of the town of St-Bruno, un amerloque anti-impérialiste de Floride qui favorise notre indépendance, un syndicaliste dans la quarantaine poivre-sel. Jusqu'ici ça sort de l'ordinaire. Se promener en autobus, ailleurs.

Rue St-Jean : soleil par cataractes, foule, achalanda-

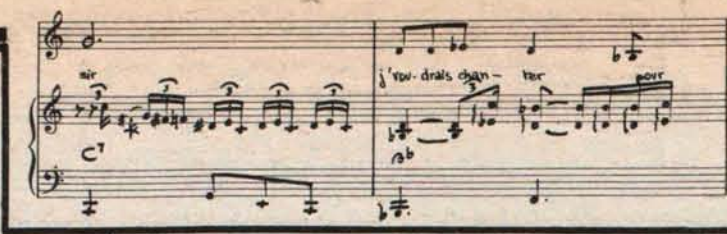
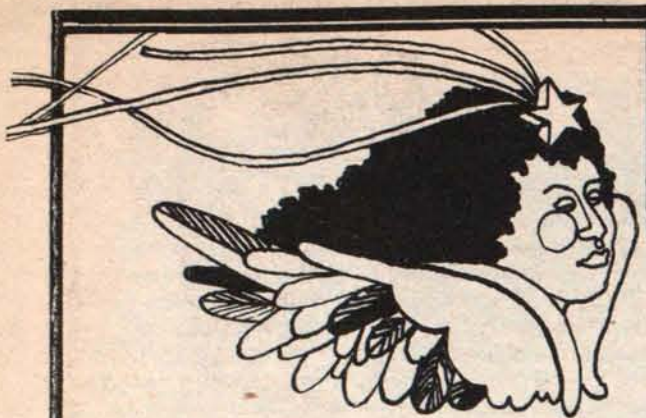
ge. Débit de masse humaine sirupeux par rapport aux rivières truffées de remous de Montréal. Regarder les imports à l'Annexe, aller faire un tour chez Pantoute. Revenir, flâner.

Alain-Arthur des éclairs de magnésium au fond des yeux, de l'autre côté de la rue. Bonjours enchantés, amicaux propos, il me montre une revue, la Sorcière, qu'il vient de se dénicher. Rencontrer Jean-Pierre. Aller prendre un café au Croque-Mitaine. A.-Arthur est resté derrière, rencontrant trop de gens qu'il connaît et trop ayant le goût de les voir pour nous suivre.

Jean-Pierre. Parler de l'ensemble Claude-Gervaise dont il est considérablement déçu d'avoir raté le spectacle, hier, à l'Outremont. Parler des chromornes et de luth qui semblaient le plus vivement l'intéresser, très intéressant. Parler de Gentle Giant qu'il estime; je ne sais pas comment on y est venu, il a aussi cité Van Der Graaf du nombre des choses qu'il respecte. C'est un passionné de la musique qui a l'air indifférent. A.-Arthur nous rejoint, la conversation tourne à la politique ou A.-A montre une sympathie enthousiaste pour monsieur Marx, très idéaliste, je dirais presque poète. Ça tourne sur ce que serait un intellectuel dans une définition positive et non pas le point de vue péjoratif de petits gauchistes coupés de la réalité, fuckés qui se masturbent dans les théories. On s'informe de moi; je raconte mon venir sur le pouce et, je ne prends pas de notes; je n'ai pas de magnétophone, je n'ai pas préparé et pré-programmé mes questions, ces façons d'agir ne sont strictement pas naturelles... et alors être journaliste c'est être faux et donc, pour préciser, je ne suis pas un journaliste, je n'ai pas de carte de journaliste, je ne connais pas de journalistes. Je viens de la part de Mainmise.

Alain-Arthur qui compte parmi ses écrivains favoris London et Steinbeck, a des projets d'un récit de poésie où figureraient principalement Rimbaud et Gaudreault et dont l'approche se distinguerait de celle de Janou St-Denis. On se récite des bouts de "La chanson du Mal-





En fait, ça paraît devenir une obsession. Les petites filles se déguisent en star pour aller dans les discothèques pendant que les journaux parlent des athlètes et des hommes ou des femmes politiques en termes de star. Les Stones aidant, Margaret Trudeau fait parler d'elle dans les termes dont on a parlé de Jacqueline Bouvier-Kennedy-Onassis...

Tiens, ça me rappelle que l'été dernier, dans une suite du Méridien du complexe Desjardins, Mick Jagger disait déjà de Jacques Blais : "It's only guitar but I like it". C'était l'été des Jeux. Les élites étrennaient le state où, semble-t-il, la politique aidant, nos stars nationales vont se payer le 24 juin prochain le genre de succès que ne peuvent se payer d'habitude que les Stones ou les Pink Floyd, mais en comptant eux aussi d'ailleurs, au même titre que les Olympiques, sur un pouvoir politique et économique.

C'était l'été des Jeux. Pendant qu'on démantelait Corridart, la pègre clouait le bec à Sainte Carmen de la Main sur la scène de Wilfried-Pelletier comme l'élite faisait un enterrement de première classe à Michel Tremblay et à sa pièce. Chambord, de Lanaudière, Garnier, Fabre, Marquette, Papineau... Tiens, la Fabre est voisine de la Marquette; Tremblay et la Reno sont voisines d'enfance. Je me demande qui devrait chanter Sainte Carmen maintenant qu'elle est morte ? Un peu plus haut, un peu plus loin... L'ascension est collective ou bien elle est de l'exploitation. Au lieu de se hisser le plus haut possible, pour leur compte, à la place du monde de l'est, mais en leur nom s'excusent-elles, nos stars nationales feraient mieux d'essayer de s'en sortir avec, comme et pour ce monde de l'est qui a le dos si large qu'elles s'y tiennent toutes debout sur la pointe des pieds en faisant semblant de croire qu'elles sont suspendues au ciel.

"Faudrait-il, pour atteindre à cette sérénité, à ce que l'Heptade appelle la sagesse, ôter de dedans mes oreilles jusqu'aux théories qui justifiaient jusqu'ici ma vie et départageaient pour moi le réactionnaire de ce qui servait le progrès des peuples ? Je ne sais quoi répondre et je préfère réserver mon jugement. Je me contente d'admettre pour le moment que je suis profondément ébranlé par l'extase que l'Heptade me fait éprouver par intermittence."

— Bruno Dostie, Le Jour, 11 mars 1977

De "Sur la même longueur d'ondes" à "Mon premier show", Diane Dufresne était passée du "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, bref il n'y a ni sexe, ni race, ni classe" au "il n'y a de vérité que le show" qui s'exprime avec un raffinement sans précédent sur "M.S.T.M.V.T.S.R.F.D.T.F."

Mais ceux qui ont vu le spectacle de la Maisonneuve intitulé "Mon premier show" se souviendront qu'elle y établissait une espèce de distanciation, de prise de conscience critique par rapport à son thème favori.

C'est assise dans la salle, au sein du public, qu'elle chantait, en commençant, "Mon premier show"; et c'est pendant que tous les rideaux s'entr'ouvraient pour démasquer les coulisses qu'elle chantait, en terminant, "On fait tous du showbusiness". Et l'avant-dernière chanson était "Actualité" qu'on peut interpréter comme une critique de la femme qui s'enferme et refuse de s'impliquer dans le monde.

Aujourd'hui elle revient en affirmant sa différence en tant que femme, admettant par le biais de la grammaire que les rapports entre sexes sont d'ordre dominant-dominée. Par rapport à "Sur la même longueur d'ondes" c'est un progrès. Elle se présente aussi avec des textes qui n'ont jamais été aussi ambitieux, calculés, bien écrits depuis "Opéra cirque". D'ailleurs, s'il faut se fier à tous les clichés au second degré, aux jeux de mots et aux ambiguïtés qui sautent aux oreilles dès qu'on écoute un peu sérieusement ce disque, on se demande si tout ne doit pas être pris à double et à triple sens; si tout n'est pas ironique, ambivalent ou métaphorique.

Prenons "Hollywood freak" par exemple. Si la signification de "La main de Dieu" restait ambiguë, ici, aucun doute possible, la chanson est ironique et ce rêve d'Hollywood ne doit pas être pris au sérieux. Mais en même temps, c'est cette chanson, la première que Diane Dufresne ait pris la peine de signer, qui fournit son titre au disque. C'est encore cette image d'Hollywood, cette fascination de la star qu'exprimaient aussi bien son lancement que le cahier de presse qu'elle a elle-même fabriqué. Et quand on regarde les journaux, c'est bien cette image qui a été reprise, mais cette fois sans ironie ni restriction mentale. De la même façon, un an et demi après, l'interprétation la plus courante, l'image la plus solide qui reste de "Mon premier show" — le livre de l'Aurore en témoigne —, c'est moins la mise à nu (critique) d'une fascination (aveugle) pour le spectacle qu'une fascination encore plus grande, plus inconditionnelle, plus envahissante.

Chez Ginette Reno, l'ambition de star prend des couleurs tragiques. Elle s'exprime avec le pathétique d'un drame de la solitude qui ne semble pouvoir se résoudre que dans un holocauste fatal, en présence de centaines de milliers de spectateurs subjugués mais impuissants à l'empêcher. Au contraire, Diane Dufresne, qui a plus de pudeur, entoure le même cri d'innies précautions esthétiques. Mais c'est toujours le même cri. "Hollywood freak" est ironique parce qu'elle ne veut pas passer pour une folle, mais c'est quand même toujours ça qu'elle chante, c'est ce que véhicule l'image qu'elle donne à sa carrière, et c'est effectivement vers une métropole internationale (Hollywood, Paris ou whatever !) que la conduisent inlassablement tous ses actes.

D'ailleurs, Diane Dufresne se rapproche de Ginette Reno avec ce nouveau disque. C'est la première fois qu'on sent vraiment de la chaleur dans sa voix. C'est la première fois aussi qu'elle peut lancer de vrais cris tout en conservant du velouté et de la plénitude à sa voix qui, auparavant, pour obtenir le même effet, recourait à un "pitch" purement technique au ton froid, métallique et cassant. Et enfin, jamais avant "Ma vie, c'est ma vie", même dans la version de scène de "La chanteuse straight", n'avait-elle chanté avec autant de "soul" un "laissez-moi m'en aller, laissez-moi ma vie,

Aimé" d'Apollinaire, et, l'on s'étonne. Il ne veut pas faire partie du morceau de plastique que sera le disque de Conventum mais c'était trop logique de lui demander pourquoi; nous sommes rentrés, venu le temps d'accorder les instruments. Maryse et moi, je crois qu'on les a pas trop dérangés. A l'Harmonic, rue St-Jean, place St-Jean, Québec.

Jean-Pierre a des difficultés avec l'accordement de sa guitare Norman dont il a dû faire corriger le manche à deux occasions, il veut s'en débarrasser. Faisant allusion à un épisode de leurs concerts à l'Harmonic, sans doute, cette sortie cocasse : "—Le premier qui crie rock'n'roll ce soir j'y lance ma guitare !". André vient nous voir, il est très calme et souriant, probablement timide. Il nous parle de ceux qui sont déçus par le concert croyant retrouver le Conventum d'antan, plus rock, plus électrique (moog, etc.). Il glisse un mot sur ceux qui tapent du pied et qui sont écartés sur les constructions en 13/4. Cigarette entre l'index et le majeur, un verre de coke avec des glaçons, il ne sait pas s'il aime la place au juste, un club *quelconque* avec une poutre gigantesque devant la scène, la coupant en deux, le bar juste à côté. Il s'en retourne. René s'accorde en faisant de multiples expressions faciales, des espèces de grimaces, en cherchant ses notes. Un arsenal de textures et de mutations de son font le tour des variations de ses quelques pédales, la plupart des sons riches du genre de ceux que Robert Fripp exploite principalement.

Alain-Arthur, qui teste son micro en récitant "les assis" de Rimbaud, possède un mime-pantomime-danse qui est entièrement *spontané* et sans cesse différent, rien de prévu; on tombe par hasard sur "le flacon" de Baudelaire dans sa revue, qu'on connaît bien.

Jean-Pierre refuserait pas d'aller étudier l'art du luthier trois ans en Europe, et il apprendrait à jouer du luth. Nous nous racontons des tas de trucs sur Dowland (1562-1626) et lui principalement du côté des pavanés pour vieilles et luth, mon faible étant du côté des gaillar-

des. René goguenarde avec malice : —d'la marde Dowland ! en riant vers J.-P.

Jacques et Bernard un moment : très difficile d'engager la conversation, ils se sentent mal si on dit que l'on trouve leur art *subtil*. Jacques a abandonné Le Clan Murphy pour Conventum, il a l'air heureux, très sympathique. Et puis chacun vérifie tout, s'accorde, teste le son, un à un, *très méticuleusement*. Puis les trois guitares ensemble (J.-P., André, René).

Il ne reste qu'André seul qui joue avec beaucoup d'âme, un vieux morceau du Conventum qu'on ne joue plus... le consensus n'étant pas fait. Look mélancolique. René vient brusquement, clamant des la-la-la ! auquel se joint illico, spontanément, André. René disparaît et André continue son vieux morceau songeusement. Sortir bouffer.

André, Maryse et moi au restaurant Le Café Latin devant des cafés, une kiche lorraine, un croissant et un chausson; en entrant, du Pagliaro qui tintamarre. Le restaurateur rushe. On parle doucement de la *misère* depuis les débuts, il y a quatre ans, de l'odyssée du Conventum, de l'hiver qui est ardu avec chacun des gars du groupe qui a traversé une phase dépressive, il y a eu des peines d'amour, et dans ce temps-là c'est moins drôle de pratiquer. Conventum va enregistrer son propre disque; André parle des grosses compagnies, il nous connaît... dit-il en souriant, nous autres aussi on les connaît mais ils sont jamais venus nous voir et pi nous-autres non plus on est jamais allés les voir parce que le gars de la *** (of Canada Ltd) y viendrait nous faire signer un contrat et puis on irait chercher un avocat et on ferait toute tchèque ça et pi là on irait le voir et pi on dirait : "—Ben aye ! écoute bonhomme ! tu nous foues ici, pi ici pi là." Pi ça ils le savent. Là, on va essayer de s'auto-suffire et pi on va partir notre compagnie. (Mais cela ne fait pas l'unanimité dans le groupe, l'un d'eux, le plus favorable au départ de Painchaud, souhaiterait itou se retrouver dans une compagnie du genre A&M.)

Il est question d'un projet d'opéra pour le Conventum, avec des recherches pour les voix et tout et tout : décor, mise en scène, costumes etc. dont la trame s'enrichira des *recherches* sur les lieux, des magnétophones chez les vieillards avec leurs *légendes*, et des *impressions*, des photos, des notes qu'André part bientôt chercher à St-André de l'Épouvante. Il nous parle des origines du lieu, de son premier habitant, de l'expression "prendre l'épouvante" dont le lien avec le temps de la colonisation du Lac St-Jean (d'où viennent d'ailleurs certains gars du groupe) lui servirait de thème. L'espèce d'histoire qui prend forme dans son esprit m'a semblée largement *allégorique*, populaire et à la fois très recherchée, avec un soupçon science-fictionnel mais extrapolé de choses tout à fait *authentiques*. A surveiller.

Il nous parle du Centre d'Essai, rue Sanguinet, et de la *presse officielle* qui les ignore, des améliorations nombreuses qui s'achèvent, de la salle de cinéma prochaine, le chauffage qui coûte des fortunes, de l'emploi investisseur qu'ils font du projet P.I.L. (qu'ils ne boiront pas comme les autres !) qui survient à un moment difficile. Il glisse un bon mot pour Gérard Lambert de CKOI-FM, que nous nous entendons pour estimer, comme quoi Conventum n'a pas que des adversaires *indifférents*. Il a l'air surpris, en tout cas, celui de n'avoir pas beaucoup confiance dans son "interview" dans Mainmise. Mais faire un truc banal pour un sujet qui ne l'est pas relèverait d'une *rupture mentale* tout à fait déplorable, chose que faussent généralement davantage des corrections dans la parlure personnelle tantôt sublime, tantôt misérable, des interrogés jouant la *comédie* devant les micros. Je peux comprendre qu'André n'aime pas les journalistes. Maryse s'intéresse à l'ancien Conventum. Nous jasons du temps qu'ils faisaient du free jazz à l'extrême opposé de leur précision actuelle finalement.

Nous nous laissons. Rentrer à l'Harmonic, club ordinaire affichant du Zak, Nébu, Jim et Bertrand, Breton Cyr, Ungava, Automne et l'étoile Sylvain Lelièvre. Vous

Les dessins sont tirés du livre consacré à Diane Dufresne, publié à L'Aurore.



ma vie c'est ma vie" qui prenne exactement la même valeur et le même sens que le "A ma manière" de Ginette Reno — qui soit aussi cru, irrépressible, absolu.

Mais "M.S.T.M.V.T.S.F.D.T.F." est un peu, par ailleurs, la pace cachée de l'Heptade (les huit niveaux de l'inconscience ?). Pas seulement, ni même surtout, à cause de la participation accessoire de Monique Fauteux, notable de Robert Stanley, importante de Denis Farmer et irremplaçable de Serge Fiori. Ni même à cause de ce qu'il nous révèle de charnel de la part de membres d'Harmonium qui ont une image plus ascétique. Mais d'abord à cause du même genre de satisfaction qu'ils me procurent l'un comme l'autre autour de messages qui me rebutent dans un cas comme dans l'autre (et qui d'ailleurs, à mon humble avis, se rejoignent quelque part, mais je m'expliquerai une autre fois là-dessus).

Car le dernier disque de Diane Dufresne est un disque, en passant mieux produit, à mon goût, que "l'Heptade", qui me plaît, et qui me plaît même beaucoup à condition que je l'entende sans l'écouter; que je me berce du son sans me soucier du sens. J'aimerais d'ailleurs qu'il soit en anglais pour que ses paroles me heurtent moins facilement !

De la voix, j'ai déjà dit qu'elle était admirable. Bien mise au premier plan par le mixage, à peine un instant supplantée par celle de Serge Fiori, elle est l'élément central de ce disque et son plus beau. L'autre est le travail de François Cousineau dont les mélodies, les rythmes aux accents sud-américains, les cuivres lancinants, l'espèce de pluie incessante, faite tantôt de grêle tantôt d'ondée des claviers ou des chœurs dont il attise ou refroidit le feu qui couve dans la voix soliste et dans la guitare basse, où les "riffs" de guitare électrique qui relance sans arrêt la chanteuse et la relève dès qu'elle se tait, sont merveilleux. Luc Plamondon, de son côté, épure sa langue — il n'y a presque plus rien, sur "M.S.T.M.V.T.S.F.D.T.F." qu'un Français de France ne comprendrait pas — et perfectionne ses jeux de miroirs où la seule et même unique vérité éclate en mille mensonges plus chatoyants les uns que les autres, bien que dans cet art, Maxime Leforestier reste plus brillant.

Et la grâce gainsbourienne que les textes de Plamondon acquièrent s'ajoute à la séduction devenue plus efficace de la musique de Cousineau et à la voix enfin

mûrie, domptée et chaude de Diane Dufresne pour induire dans ce disque l'irrésistible fascination du chant des stars. Mais, ô mon cœur, entend le chant du peuple ! — cri que je ne peux de mon côté lancer sans un certain sourire, autre question sur laquelle il faudrait bien que je revienne tout le long de mon propre chemin de star from Mainmise to Le Jour.



La chanteuse straight

J'veux pas chanter seul'ment pour chanter
J'veux pas chanter pour m'faire plaisir
J'voudrais chanter pour être écoutée
Parc'que j'ai p't'été queq'chos' à dire
Chanter ma vie comm' je la vis
Chanter comm' j'aime, chanter comm' je crie
Ceux qui m'trouvent trop wild
Ceux qui m'trouvent trop wild
Qu'y s'mett' d'la ouett' dans les oreilles

J'pourrais m'trouver un' bonn' job steady
Faire comm' tout l'monde, ni mieux ni pire
J'pourrais m'marier, avoir des bébés
Pis chanter pour les endormir
Rêver ma vie sans fair' de bruit
Non j'aim' autant rester comm' je suis
Chanter c'est ma vie, si person'n' me suit
Chanter c'est ma vie, si person'n' me suit
J'vas continuer d'chanter pareil

Quand j's'rai tannée d'chanter pour chanter
Quand ça m'f'ra pu pleurer ni rire
Alors un soir, tout' seul' dans le noir
Je chanterai pour m'endormir
Pour m'endormir un' fois pour tout'
Mourir comm' Janis, dans un motel cheap
Loin des spotlights près du soleil
Loin des spotlights près du soleil

voyez le genre ? Le portier, allure snob, nous reçoit :

— Mainmise ? Ca existe encore ça ? J'pensais qu'c'était mort, moi. Ca rentre pas fort à Québec, Mainmise. Ah ben ! Comme ça on va la visite d'la presse officiel-le ? Okay. Ben, rentrez. C'est 25 cents le vestiaire.

Rentrer. René est le premier arrivé, à 21:15 hrs. Le show est à 22:00 hrs... et minuit. Ici, atmosphère plate de club qui se remplit. René a été le plus distant du groupe, au plus quelques mots, mais je suis pas allé l'écœurer, j'ai pas couru après lui; je n'ai pas fait ce qui n'est pas mon métier, quoi. Il n'a pas l'air d'avoir confiance en lui, mais compte tenu de son talent musical, j'estime que ce serait une *erreur monumentale*. André et Jean-Pierre surgissent à 21:25 hrs; un country & western atroce submerge le brouhaha des gens. Une fille à notre table, sur son 36, qui fume des cigarettes roulées Matinée dans du papier Export, avec un long et mondain fume-cigarette. Jean-Pierre est au bar et regarde *pensivement* les gens qui rentrent, de beaux couples, des cartes de mode, des tchums qui aiment à boire cette sorte de kool-aid chimique qu'on nomme bière, etc. Il est extrêmement *seul* à ce bar, il grignote quelque chose, le barman en blanc toubib danse derrière son comptoir aux rythmes simili-disco d'un Plume qui tonitrué. Le regard perdu, devant quelque espèce de peinture pseudo-moderne orange et rouge cinabre, un *musicien* qui grignote. Il se lève, il nous voit, nous salue son bock en main et s'en retourne derrière. Bernard, puis Jacques (très content de nous voir) avant 21:48 hrs... Alain-Arthur est à une table près du plateau.

Le spectacle, encore. Dès le début, René se signale à la mandoline, André se dresse avec une allure *pirate*, des cavalcades de violon et de guitare nous emportent. La complexité de la construction sort de l'ordinaire, Maryse et moi on sourit, on est bien. René nous fixe de son coin de scène, à changer la chair en roche tel qu'une Erynnie. Puis c'est la longue présentation publicité-fleuve sur le Centre d'Essai et sa trame bien connue, autour

de laquelle André brode en lançant deux flèches à Mainmise (pas méchantes) "qui veulent aller sur une autre planète" (ignorant qu'il faudrait mettre un *construire* à la place d'un *aller*). Il y a bien sûr le flash flyé de la ville qui se décompose et c'est "la valse des fous", exécution sobre, classe. Le public est froid, flegmatique; on se demande vraiment ce qu'un groupe de cette trempe et de cette sorte de fleche fout dans les clubs, c'est dérisoire. Le violon et la basse mêlent leurs coups d'archet, c'est intense, ça bouillonne... c'est le temps qui s'en va, c'est *la vie d'artiste*. "La ronde" (en fait, un rondeau, genre ancien et aimé de la Renaissance) virevolte, mélancolique, tumultueuse; des constructions de merveille ont l'impact d'arguties sur ces gens qui sont peut-être superficiels.

Je me souviens d'André qui me disait qu'il trouvait la rue St-Jean semblable au Vieux-Montréal, avec un *signe de piastre* à tous les pas; mais, un peu paradoxalement, l'on doit constater que ces musiciens acoustiques à 70 pr cent, recherchés, venus, partis, l'âme du Lac St-Jean, sont beaucoup plus près du public montréalais... étonnant !

La guitare hululante de René me ramène à la scène, c'est *suavement abstrait*, envoûtant comme un *songe mystérieux*; plusieurs segments mélodieux s'enchaînent, vifs de texture. Jean-Pierre et André se complètent quasi magiquement, un "River of Life" de PFM multiplié par dix ne pourrait vous donner qu'une idée assez incomplète de leur saveur, c'est aussi raffiné que le Gentle Giant des beaux-jours... mais, et j'adresse ma flute à Etcetera, ça ressemble pas !... ça coule, ça se déroule, puis, subitement, c'est un reel très *mental*, bouleversements très serrés, finale.

"Totem", le maître-texte du spectacle qu'a composé André, son jus. Et le leader du groupe récite avec génie, non, non, je n'ai pas peur de ce mot-là; les expressions, les timbres, passent avec leurs *masques* ahurissants sur son visage. Et ça continue, les accords bizarres, le *beau-*

coup de teeling de René, Jacques qui tient du prestidigitateur, le violon monte; solo de René : une cascade de notes, un robinet qui gicle, pas besoin d'aller courir jusque chez Mike Oldfield, peut-être, pour s'extasier. Jean-Pierre à son tour, très agile, très serré, *épatant*. Alain-Arthur s'amène et ah ! tabarnak ! il est délirant, sa danse est époustouflante, je ne connais qu'lan Anderson (Jethro Tull) pour mieux gesticuler, quel numéro ! Ma foi, il fait exprès en sachant qu'on est là !

Et le concert continue, deux oeuvres habiles, avec ici du pizzicato au violon, des chœurs de la-la-la qui faussent très légèrement (premier accroc du concert, le dernier, pas bien grave) et là Jean-Pierre à la flute qui s'exécute avec concentration et brio, la maîtrise parfaite, ça colle et ça décolle et pfff ! le spectacle est fini, on applaudit pratiquement pas... chaleureux Québec !

Jean-Pierre, qui est le seul à venir nous voir à notre table : "C'est d'même depuis jeudi !"

23:10 hrs, Maryse et moi l'on s'en retourne : aucun ami, aucun endroit pour coucher, pas beaucoup de sous, l'on rentre. André, amical, tente bien de nous dénicher un coin chez des amis, il est extrêmement gentil, nous l'en remercions, mais... gros niet ! En sortant, le doorman, gaga, nous serre une vaste salade sur la musique du Conventum qu'il "affirmerait même posséder plusieurs thèmes"... quel criticisme ma chère ! Il essaie de passer des commerciaux sur l'endroit, prétendant qu'on en sort toujours satisfait (!) et nous salue : — Vous reviendrez !

Prendre l'autobus devant le palais Montcalm, où Harmonium concrétise son succès foudroyant, errer, sortir de Québec, la nuit, un imbroglio d'autoroutes dégueulassissimes, l'autostop. Un shylock, en grosse bagnole, bagué d'or et de diamants, très poli; l'horrible attente dans le gouffre sortie 156, un camion, un dernier pousse. Arriver vers 6:30 hrs, flappis.

Mais ça valait vraiment la *peine*.

Clodomir Sauvé

LES VA-ET VIENTS



de ...

KATOU CHATOU

GENESIS : (forum de Montréal, 2 mars) : mythe, légende, fantaisie et satire.

C'est définitif : le rock entre dans sa troisième génération. En ce qui concerne les membres de GENESIS ou de QUEEN, le rock demeure l'influence primordiale; ces groupes ne font pas de l'art-rock dans le sens qu'ils empruntent à la musique classique orchestrale comme le font leurs progéniteurs tels Emerson, Lake & Palmer mais dans le sens que ces groupes de la troisième génération ont un héritage mêlé de la deuxième génération et de leurs antécédents : Jethro Tull, Yes, King Crimson, Mothers, etc...

"L'Histoire Illustrée du Rock'n Roll de Rolling Stone" les appelle : les expérimentalistes éclectiques. Ils sont plus baroques, leur but est plus rigoureux, avec des structures compliquées plutôt qu'une résonance émotive. GENESIS se rapproche davantage de la dialectique de la forme que Queen. Leur assemblage d'éléments est vraiment plus expérimental que le simple recyclage des autres groupes et d'autant plus intéressant. Les ingrédients les plus discutables sont essentiellement le folklore britannique, le style spatial de King Crimson et plus tard, avec "l'ascension" du batteur et chanteur PHIL COLLINS, le style jazz rock. Mentionnons l'addition récente du percussionniste CHESTER THOMPSON, un vétéran de Weather Report et des Mothers à Zappa.

GENESIS est devenu plus écoutable parce que leur musique est plus belle. C'est exactement le phénomène de la saucisse Hygrade qui est plus fraîche parce que plus de gens en mangent et plus de gens en man-

gent parce qu'elle est plus fraîche. Pour moi, la musique de Genesis est féminine, elle est rose pastel, elle raconte des contes de fée, des histoires enfumées rose et or, comme tirées des romans de Charlotte Brontë ou des contes classiques pour enfants, dans la littérature anglaise. Robinson Crusoe appartient à Daniel Defoe ce que TRICK OF THE TAIL appartient à Genesis, ainsi que Juliette à Roméo (ou Roméo à Juliette). Leur grâce est dérivée directement du folk british, un peu à la manière de Jethro. Sur scène, les guitares de STEVE HACKETT et de MICHAEL RUTHERFORD dominent, engendrant cette sorte de feu sacré qu'alimentait auparavant les aînés du rock'n roll. "WIND & WUTHERING" s'appuie davantage sur les synthétiseurs de TONY BANKS, qui ont dû, d'ailleurs, lui coûter une joyeuse fortune, et qui, au fond, mènent à un effet plus pop.

Loin d'être des techniciens froids et hostiles que les critiques ont trop souvent dépeints, ces expérimentalistes éclectiques sont issus de la classe moyenne pour la classe moyenne, mais avec beaucoup d'imagination (dans le sens de mettre en images), avec l'obsession du synthétiseur (ce qui est anti-Queen), avec des gadgets et un lyrisme fort coloré, avec une dévotion sensible à la science-fiction et au mysticisme pop, le tout savamment couronné de quelques leçons de littérature anglaise plus ou moins digérées. "All in a Mouses' night", "Supper's Ready", "Dance on the Volcano", "The Musical Box", "The Return of the Giant Hogweed" et "Eleven Earl of Mar" sont ni plus ni moins que des contes.

"WIND & WUTHERING" sorti en janvier 77, est le quatrième long-jeu ATCO de Genesis et le chef-d'œuvre de la magie genesisiste, parce que le plus varié, grâce à la voix flexible de PHIL COLLINS, aux claviers orches-

traux de TONY BANKS, à la guitare melodik-unik de STEVE HACKETT et aux rythmes guitare/basse de MIKE RUTHERFORD. Genesis est un groupe travaillant; Phil Collins n'arrête jamais. Pendant le "mixing" de WIND & WUTHERING, Collins s'arrangeait pour enregistrer avec son "second" groupe, BRAND X, tout en faisant d'autres sessions: et Mike Rutherford produisait un album avec le guitariste original de Genesis, ANTHONY PHILLIPS. Les pièces de W&W sont typiquement caractérisées par un développement classique de thème, sur une base de forme et d'intention. Les trois points marquants : les détails subtils de la coloration instrumentale, les "timings" surprenants et les inflexions vocales. Au point de vue des paroles, les membres de Genesis sont de véritables conteurs d'histoires, surtout dans les albums NURSERY CRIME, FOXTROT, SELLING ENGLAND BY THE POUND qui démarquent un profond développement de thèmes tenant de la mythologie, de la légende, de la fantaisie et de la satire. Avec THE LAMB LIES DOWN ON BROADWAY, la légende est remplacée par le surréalisme contemporain des aventures du héros Rael dans l'environnement hargneux de New-York City. Avec la sortie du Trick of the Tail en mars 76, voilà déjà un an exactement! le son de Genesis devenait un produit collectif. "Robbery, Assault & Battery" était une véritable pièce théâtrale, mimée par Collins et se juxtaposait aux mélodies merveilleuses de "Ripples", de "Mad Man Moqn" jusqu'à l'agression de "Dance on a Volcano" et "Los Endos".

Enfin, Genesis à Montréal a rendu tout le monde heureux... ou presque.

STAN GETZ (au Soleil Levant) en février : le kid de la bossa nova.

Ce quartet composé de Billy Robinson au saxo, Harold White à la batterie, Dyne Paul à la contrebasse et Mounier Fataarh au violoncelle, m'a littéralement renversée. D'abord par leur tonalité particulière : d'après certains commentateurs, le blues aurait son origine en Inde et que c'est après avoir traversé les pays arabes, les mosquées et aussi les synagogues d'Afrique du Nord et d'Espagne du Sud qu'il serait venu s'installer sur la côte atlantique de l'Afrique.

Vu que cette côte atlantique de l'Afrique fait face à la côte atlantique américaine, peut-on faire le joint? Après les âges et les interinfluences, y aurait-il lieu de croire que les "musulmans" du jazz new-yorkais auraient imposé leur style assez fortement pour que celui-ci ait été universellement reconnu? Voilà la question que je

me posais ce soir-là, devant ces "charmes de serpents" qui me faisaient découvrir la magie de leur phrasé et l'originalité de l'élément violoncelle apporté au quartet. Ce dont je les remercie bien plus, c'est d'avoir joué un set supplémentaire pour seulement trois personnes présentes. Ce fut une vraie messe, servie à l'orientale...

LE NEW YORK JAZZ QUARTET étonnant d'exotisme !

De passage à Montréal, Stan Getz, que j'avais annoncé auparavant dans MM comme étant le triomphe du saxophone blanc, a, en effet, une fois de plus, remporté la palme dans la métropole. Il était accompagné au piano par une jeune fille très douée et fort gentille, qui nous venait de New York (ainsi que les autres membres de l'orchestre). Johanne Brackeen, laquelle, derrière ses lunettes timides, ressemblait à un petit Schubert au féminin mais qui, derrière le piano, prenait les vastes

proportions d'un Monk ou d'un Parker. Mike Richmond, à la contrebasse, avait des mouvements de tête qui marquaient le tempo et, par conséquent, accentuaient l'intensité rythmique, ce qui faisait comiquement remuer chaque bouclette de sa généreuse toison capillaire. A la batterie, Bill Hart, fringant, rapide et révolutionnaire dans ses roulements. Le tout sous l'oeil professionnel de GETZ, malheureusement, visiblement défait par le décalage horaire, puisque, la veille encore, ils jouaient tous au festival de Copenhague et devaient y retourner après leurs cinq jours à Montréal.

Le quartet a, malgré la fatigue et l'adaptation, admirablement joué le "Summer Night", composé et enregistré avec CHICK KOREA; le "Blue Surge", dédié à MERCER ELLINGTON, le fils de DUKE, une pièce courte, fine et relaxante. La troisième pièce, "Un Grand Amour", remarquable par la souplesse des sons de saxe de Getz et la profonde mélancolie qui a inspiré cette composition magistrale. Enfin, "Times Lie" de Chick Korea, groupant chaque solo étendu. On te guette, Getz!

PAGLIARO : CA PAS DE RAPPORT.. TSE VEUX DIRE !

Michel est un gars d'apparence anodine. C'est-à-dire qu'il passe inaperçu où et quand il veut. Ça dépend de la force avec laquelle il renifle ou il baille. Il peut soit rester à la même place pendant quatre heures comme il peut grouiller tout le temps, rentrer dans sa voiture, sortir de sa voiture, courir d'un studio à l'autre, d'un restaurant à l'autre, d'un bar à l'autre, comme d'un pays à l'autre. "Dans vie, c'est pire que sur scène".

— K.C. "Trouves-tu que depuis que ta compagnie de disques t'a collé l'étiquette PAG qu'elle te manipule comme elle veut?"

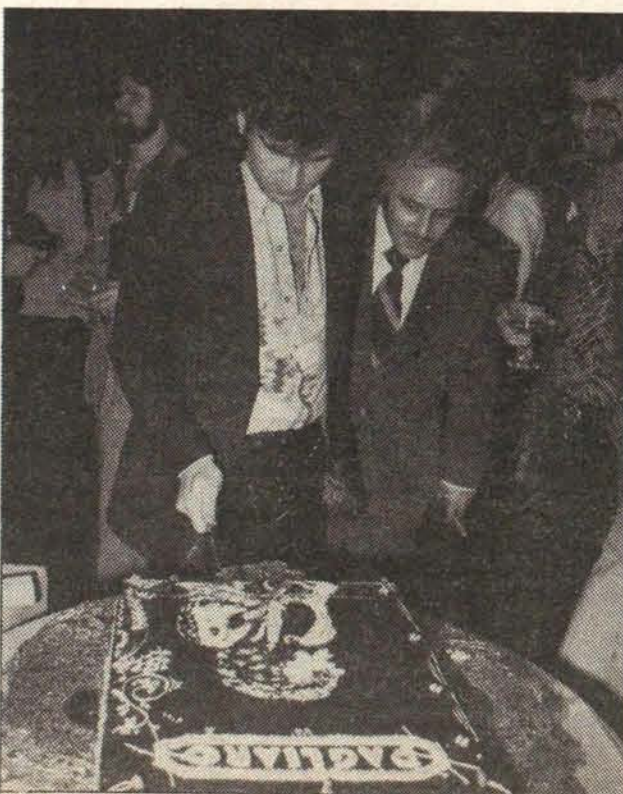
— M.P. "Quelqu'un a déjà écrit que j'étais une marionnette... (il renifle)... bah! ça fait sourire."

— K.C. "N'es-tu pas entouré de profiteurs?"

— M.P. "Chu entouré d'amis... mais, parlant business, j'ai quinze bouches à nourrir. Tu gooves pas quand tu calcules. Mais tu te fais un mauvais nom quand tu brûles du monde ou que t'es mal organisé. La musique, c'est complètement différent du showbiz. Ça n'a pas de rapport. Un rapport, oui, quand musique veut dire engagements, contrats, manager."

— K.C. "Ton agent, qui s'occupe de toi depuis un an, Ben Kaye, c'est lui qui t'a choisi ou l'inverse?"

— M.P. "C'est moi qui l'a pris... C'est un ami, pas pour les partys mais pour travailler. En Europe cet été..."



Johnny Halliday? Vachement sympa ce mec... mais lui il tripe pour le fric. J'ai pas mal d'ouvrage au printemps..."

— K.C. "Tu viens de finir une tournée dans l'ouest canadien?"

— M.P. "Ouais... (il renifle)... en autobus... Winnipeg, Calgary, Vancouver. Fini un disque en anglais à part ça. Chu toujours occupé, au Forum, avant Santana, j'étais vert et mauve, j'arrivais de Toronto."

— K.C. "Comment es-tu pendant un show, ton feeling?"

— M.P. "Straight." (il renifle) (ce qui rend sa réponse dure à croire.)

— K.C. "A l'arrière-scène, après une série de rock'n rolls démoniaques et de gros blues à odeur de transpiration, tu décompresses comme un taureau sortant vainqueur d'une corrida..."

— M.P. "Ça dépend combien compressé j'étais..."

— K.C. "Une dernière : où es-tu le plus populaire dans le monde?"

— M.P. "Au Groënland".

Hum, serait-ce pour sa neige?

kathou cordeau

Non, non, il ne sera pas question de Johnny Farago.

Mercredi quelconque. Forum de Montréal (again !), on nous remet un gros bout de ticket avec le nom dessus (félicitons K. Donald; pas de doute, il nous lit.), une demi-salle remplie à 80 pour cent, brouhaha, tumulte. Début : Etcetera, l'un des plus vaillants représentants du rock progressif québécois, s'amène. Un début incisif, manque de volume sonore très désagréable, que contrebalance une virtuosité très nerveuse. Quelque canadien crie derrière moi : "Go home! French bastards! You! Fuckin' pea soup eaters! Booo!", j'ai envie d'aller lui casser la gueule, c'est très significatif pour la fraternité que ces cons là inspirent présentement, mais... je n'voudrais influencer personne à envisager un 'crime contre l'histoire de l'Humanité", aussi, revenons à nos moutons.

"Et la musique tourne" : un début chancelant, Etcetera se fend la face en quatre et ça décolle un peu, les voix comme étranglées par le trac. "Newton avait raison" : le contrebassiste élané, stylé, Alain-Yves Pigeon, est superbe, ça vaut peut-être du Chris Squire (Yes), ça a de la classe. La foule (un public jeune, plein d'énergie et probablement de bière) tape des mains, on goûte une formidable passe de guitare électrique, suivi du synthé démonstratif, qu'achève une finale originale (leur seule, d'ailleurs) et c'est québécois et cela se défend bien... en tous cas on peut essayer. Une vaste conversation tisse un tohu-bohu confus mais haut de partout, une envolée de sax qui m'enthousiasme n'y peut rien. "Apostrophe" une pièce sans texte très brillamment exécutée, puis "Entre Chien et Loup" présentée boîteusement qui part avec un feed-back malheureux, où les textes indiscernables ne forment plus qu'une bouillie épaisse et lointaine, avec un solo de xylophone gentil mais plutôt rudimentaire, voire banal, où le public, agité brusquement, ne peut que flâner imitation prétentieuse d'un Gentle Giant lui-même assez souvent taxé de "preten-tious"... tout cela dénote d'un certain amateurisme auquel la gentillesse de leur gérant ne peut rien changer. Deux rappels : un premier de leur prochain album (s'il y a) plus jazzé, beat disco, québécois, qui augure piètre pour l'avenir (autre que lucratif), puis quelque chose de formidable, "Tandem" je crois, avec une batterie très précise, très rapide... Le public (québécois ?) applaudit à tout rompre, c'est un véritable triomphe et je suis bien content pour eux; "live" ça ressemble un peu moins à du Giant : l'utilisation d'ondes Martenot, la douce voix de Marie Bernard Pagé, des variations à deux claviers les distinguent certainement. Quant aux textes, et quant au style, c'est nettement factice, artificiel... mais cela, tout le monde le constate.

T.R.S. : nourriture ou caca ?

Clodomir Sauvé

Les Ticket Reservation Systems of Canada Ltd., mieux connu dans notre jargon initialistique babélique sous l'appellation enivrante et poétique de T.R.S. (on prononce Tea-are-ss) n'ont pas besoin de présentation : c'est un réseau de distribution par ordinateur dans le genre poulpe céphalopode, auquel tout amateur de concert se voit tôt ou tard confronté un peu dans le style Gilliat vs la pieuvre de Victor Hugo. Les ventouses ? Par-tout. Plattsburgh et Glens Falls dans l'état de New York, Burlington dans l'état du Vermont et cela sans compter toutes les locations Tick-etron éparpillés aux USA, Ottawa chez nos voisins et St-Jérôme, Sherbrooke, Sorel, Québec, ici; rien qu'à Montréal on a tous les Miracle Marts (ça fait pas mal), Simpson's, la célèbre Place Ville Marie et le guichet du Forum. Nous avons sans conteste affaire à un vaste mégalo-business tout à fait caractéristique de la pseudo-société nord-américaine.

D'abord connue des amateurs d'athlètes américains des Expos de Montréal et des joueurs américains et anglo-saxons des Alouettes de Montréal (des mecs représentatifs, quoi !) l'entreprise of Canada Ltd sautant du sport à la culture et à la contre-culture, s'est carrément et totalement imposée à un client sans choix que sa passion de l'Art traîne sur tous les bancs. Le Théâtre de Quat'Sous y passe, puis pour venir aux choses notoires, le premier concert rock TRS : Pink Floyd à l'autostade. Présument pour éviter les troubles d'une attente du genre de celles qu'on avait pu connaître avec les Rolling Stones, l'été 1972, et les tracas multipliés par 4 des nuits du Forum qu'appelaient régulièrement Genesis, Gentle Giant, Zeppelin, Emerson... il y eut donc le 28 mai 1975. Eviter les troubles : rien qu'à la Place Ville-Marie la baie vitrée fut fracassée et la machine électronique dé-calcifiée au bout de 5 minutes. D'autre part on peut s'interroger sur l'excellence des billets pour le public local lorsqu'on songe qu'à neuf heures pile, à la mise en vente des billets, le premier à passer au guichet n'a eu que des tickets dans la rangée T section 6, à un demi km de la scène ou presque. Tout à fait représentatif des us de ce



Mais venons-en à Giant, gentiment. Un excellent concert raté. Un superbe spectacle pourri. Un formidable show pitoyable. Que retenir ? La voix faussarde d'un "big fat Derek" pâteux sur place, dans un costume "flashé" et qui, brantaille ses petites mains sans jamais évoluer d'un iota ? Qu'a-t-il craché dans son sax ? Ou bien Ray kiss-me Shulman un new look à la Dédé Gagnon, qui n'est plus le tiers showman qu'il était et que ne se sert pratiquement plus de son violon ? Peut-être Gary Green, un peu croque-note, tapant du pied comme un chronique et qui gruge ses notes de flûte ? Kerry Minear le génie routinier, déguisé en adolescent à la mode ? Mais le sublime quintette pour percussions avec numéro maîtrisé à 200 pour cent de xylophones en plein milieu ? Ces choeurs savants qui frisent l'incroyable ? Ces enjambements de claviers magistraux, cette batterie singulière, ce "Funny Ways" incomparable ? Comment trancher ?

D'une part, le spectacle est nouille, moche, poche à côté de celui du Civic Centre d'Ottawa l'an dernier, 26 juin. D'une autre, c'est un concert sur-rôdé, maîtrisé, dont les constructions musicales sont loin de n'avoir aucun brio, et ça rappelle tant de souvenirs ! Mais la mentalité, quel caca mes agneaux ! Le gros baquet Shulman à la présentation des membres qui défèque la même fichtre fuck de farce plate en se donnant un faux nom à son tour; le débile, au concert du Forum du 14 janvier 75 il se disait Robert Plant, ce coup-ci : Pierre Lalonde ! De l'humour de bottine, une impression de bottine. Par rapport à l'album "live" (cf section disques) une pâle copie, je blaguerais plagiat. Mais justement, sans rapport c'est exquis, c'est formidable.

La cohésion, ce soir, ça a plutôt l'air d'un champ de betteraves; ça s'en va sans conviction, ça n'a pas de mordant. Les pièces du prochain album, sauf un numéro chacun sa guitare, bouette : plus "cheap" que l'album "Interview" plus "Power & the glory", plus ! Giant continue de périliter, de se vulgariser, de se commercialiser. Où sont donc passés les hardis qui avaient pour "but de reculer les frontières de la musique populaire contemporaine au risque d'être fort impopulaires" (cf Acquiring the taste) ? Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Mais que penser de ce concert ? Je ne sais pas, je n'suis pas certain, cela ne me tracasse pas beaucoup, c'est même le plus ridicule des plus pâles de mes derniers soucis. Nous verrons bien si la prochaine fois sera de trop.

continent. L'honnêteté capitaliste a ceci de fascinant, contrairement aux pays socialo-marxo-communistes qui foutent les musiciens rock en tôle, qu'un individu de Glens Falls USA arrivé au comptoir à neuf heures moins deux a plus de chance d'avoir de bons billets que celui qui a passé dix heures à patienter, parqué derrière des barreaux, dont les 4 dernières debout sous la présence de flics méprisants. Les retenues pour absence injustifiée dans les collèges classiques, on en conviendra, étaient moins pénibles.

Après ? Le Forum, le Plateau, le Palais du Commerce, le Centre Paul Sauvé, la Place des Nations... La plupart des endroits du rock progressif et n'roll y sont passés. Les assez nombreux collectionneurs de billets perdaient les coupons colorés d'imprimeurs locaux pour le petit carton jaune pipi-dilué ou le bleu-blanc-rouge du Forum pour ordinateur qu'on nous remettait sans nom et sans date, standard et immuable.

L'avoir est un exploit; dans les Miracle Marts, par exemple, la foule s'affole et sprinte à travers tout le magasin, un rush très heavy pour parler notre jargon de semi-assimilés. Chez Simpson's, encore récemment, le 4 mars 77 pour Jethro Tull, on a sidérément subi le spectacle d'un employé du magasin de Simpson's of Canada Ltd s'emparant de trois séries de billets dans les rangées A, B et D, devant des gens qui avaient passé la nuit dehors à une température de moins 6 degrés. Limité à 4 billets personne, l'amateur, qu'on soupçonne mystérieusement de marché noir, lui, se fait menacer de voir la machine arrêter s'il ne se met pas en rang (comme à la maternelle) par des employés méprisants et straights tout à fait significatifs de leur génération. Dans tous les comptoirs TRS (c.à d. la huitaine que j'ai personnellement fréquentée) l'on retrouve ce type d'attitude paternaliste, ségrégationniste, policière, plus communément appelée l'ordre. Ce service, donc, public, vous exige \$0.50 de frais de service par billet partout, sauf mystère et boule de gomme au Forum. Non... bien sûr, sinon l'annonce du prix dans les journaux serait une escroquerie monumentale... à un endroit sur une foule d'endroits, donc, pas de frais de service ! Vous saviez déjà ça... mais quand

Pas vu Genesis. Pas de billets. \$30 au marché noir, foutrez-vous s'il-vous-plaît ! Déception, regarder "Consommateurs avertis" déplorant la minable qualité des disques canadiens face à l'import. Merci beaucoup pour l'inconnu qui est venu porter un dessin indiquant : "Genesis tout comme les engrais chimiques : ça vaut pas d'la marde ! J'arrive au Forum". Grande consolation pour freak frustré.

Mais, transportons-nous à l'entrée du cinéma Outremont, un vendredi soir doux, doucement, et mêlons-nous à la foule. Il y a plein de beaux pouilleux, des couples sympathiques, des familles complètes avec les enfants exultants et les papas tempes grises, des filles avec épais maquillage les lèvres carmin, un drôle de zig avec un chapeau de Jim la Jungle café au lait, une blonde peroxyde dans son imper écarlate, etc. Entrons.

Devant : dix musiciens avec de drôles de bidules dans les mains, des chromornes, des sortes de vieilles flûtes, luth, vielle, viole de Gambe, et autres trucs d'acabit médiéval et renaissant; nous voilà plongés ailleurs... dans le temps. Sur un vaste écran à l'arrière, une diapo très colorée de dessin moyen âgeux, là longtemps, gadget plein de vie exploité trop timidement. Entrée : deux pièces du XIIe exécutées savamment qui enchantent, une texture, un cachet très particuliers; suivi d'un quatuor pour flûtes des années 1630 excellentement agréable. Gilles Plante, un musicien érudit d'ici (mais oui, on en a!) présente les pièces avec un humour simple et attachant, un peu prof. bienveillant et/ou leurs parfaites reproductions. Deux petites danses pour flûte traversière de Claude Gervaise (un musicien du XVIe qui a donné son nom à l'ensemble) sont superbes, tout amateur de Jethro Tull n'aurait pu résister aux charmes de ces autres âges. Et ça décolle : des danses basses pour vielle et très petite flûte avec des percussions savoureuses, des airs de viole de Gambe basse étranges et saisissants, quatuors pour chromornes du XVIe solennel and so on. Entracte.

La seconde partie s'amène, encore du Gervaise et quelque chanson grivoise d'insultes chantée en vieux français par une bonnefemme formidable, à la voix mi-suave, mi-forte; et ce sont des morceaux du temps de la colonie (de Nouvelle-France) et la danse à St-Dilon de Vigneault. La foule explose, réjouie. Mais des longueurs malgré tout, une heure et demie aurait probablement comblé chacun. Marcel Benoit, qui joue fort brillamment de son luth me captive, ça vaut pas du Konrad Ragossnig mais c'est fort. Des gens s'en vont, saturés, lassés, malgré la "Marie-Lou" de Vigneault adaptée ancien. Un rappel : Pavane et gaillarde, branle de Bourgogne... il est minuit bientôt et vingt, l'on s'en va, amorti, ouaté. C'est un trip très spécial. Bonjour, vous autres.

Clodomir Sauvé

même ! On se fait fourrer puis on dit pas un mot. Le rôle de plus en plus manipulateur que prend l'ordinateur dans le contrôle des foules, de sa vie privée, de sa vie sociale, et dans sa culturelle ne peut que nous alarmer très profondément sur l'évolution cauchemardesque de cette fin de siècle dont on ne sait pas très bien si c'est une fin des siècles.

Mais, ne bondissons pas trop pétulamment aux conclusions, rien n'accuse ce merveilleux jouet doté d'écran vidéo (vraiment, la SF !) mais bien la dérisoire insignifiance de ceux qui sont derrière et qui contrôlent. Souvent le complément au stand de l'INFORMATION de cette autre formidable rackets du rêve que sont les Loteries, ces machines délicates sont souvent manipulées par des vieilles banales qui en ignorent le fonctionnement, et même qui les détraquent. Quoiqu'il en soit, nous n'avons jamais eu d'amélioration dans le service et payer des billets de concert qui de 72 à 77 ont doublé et même plus comme dans le cas de Gentle Giant, cela n'est après tout qu'un très très petit problème occidental. Mais, par exemple, comment se fait-il que pour le même show produit par les mêmes gens dans le même type de salle, disons Genesis les 2 et 4 avril 76, j'aie à payer pour le Forum et le TRS \$1.00 de plus qu'au Colisée de Québec ? Peut-on considérer les entreprises d'ordinateur comme des parasites ? L'extrême avantage du rackets ? Jusqu'où s'étendront-ils ?

L'empire TRS nous est imposé de A à Z, c'était bien mieux avant que ces protagonistes du thème des robots n'arrivent, ce 28 mai 75 de Floyd. Les vrais automates ce sont les hommes qui subissent, des manipulations psychologiques et publicitaires des foules aux aberrations polluantes, bétonnantes, CIAntes et tutti quanti. La science-fiction, bien sûr. Ici rien de doux, rien de sensible, sinon chez soi, rien de vrai... H. G. Wells aurait pas pu trouver plus "patente". Seulement, l'espèce ne s'est pas beaucoup améliorée depuis la barbarie antique et les hideurs du Moyen Age, et ce sont toujours les mêmes qui gouvernent et exploitent. Aussi, je conclurai que rien ne laisse supposer que cela change, aussi payons. There is no way of life better than the american way.

BALDUNE, UNE REVUE DE BANDES Dessinées DU KÉBEK. UN BILLET D'ENTRÉE POUR L'UNIVERS DE L'IMAGINAIRE
 UNE FOIS PAR DEUX MOIS, POUR CEUX QUI PENSENT
 QUE LE KÉBEK SAIT DESSINER AUSSI BIEN
 QUE LES EUROPÉENS
 OU LES AMÉRICAINS

BALDUNE, POUR CAUTIONNER TOUS LES
 DÉLIRES IMAGINATIFS ET
 FANTASIES LES PLUS FARFELUS
 BALDUNE
 POUR PROPOSER
 UNE LECTURE DE LA RÉALITÉ
 À TRAVERS UNE
 DIFFÉRENTE

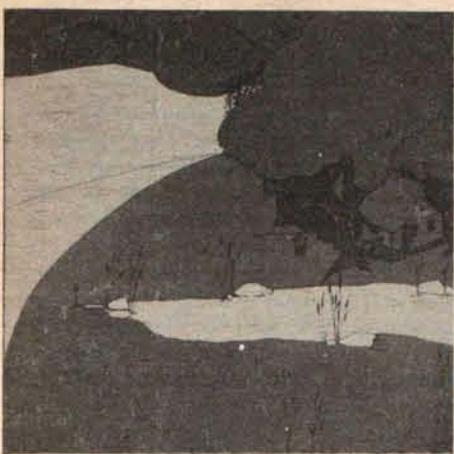
BALDUNE, DES
 DESSINS D'HUMOUR
 DES CHRONIQUES
 DE BD. DES
 INFORMATIONS
 DES GAGS
 DES HISTOIRES
 SÉRIEUSES
 OU TRISTES

BALDUNE, DEUX
 NUMÉROS
 PARUS,
 D'AUTRES
 EN
 PRÉPARATION
 ABONNEZ
 VOUS
 PAGE 47.



Baldune





ROBERT PAQUETTE, CELUI QUI PASSE
Kébec-Disc KD 920

Il nous en est venu, des nouveaux talents d'Ontario, ces dernières semaines. D'abord Richard "l'autre" Séguin (voir critique suivante), puis Cano et enfin, Robert Paquette dont le deuxième long-jeu vient de paraître. Robert Paquette, qui ça ? Tout simplement l'un des meilleurs guitaristes et mélodistes cana... quois ou, si vous préférez, franco-ontarien. Même si on sent que Robert Paquette ne va pas encore, musicalement, au bout de lui-même, en donnant, par exemple, trop d'importance à des textes d'ailleurs très inégaux, son deuxième album n'en demeure pas moins excellent et vaut l'achat. Étrangement, mes trois chansons préférées sont les mêmes que celles déjà gravées, il y a environ un an, sur un long-jeu produit et diffusé seulement en Ontario. Fort malheureusement du reste puisque ce long-jeu intitulé *Chez Nous* contenait en plus de celles de Paquette deux chansons très belles de vieux folklore interprétées par une vieille madame dont j'ai oublié le nom. Bref, un très bon album.



RICHARD A. SEGUIN : RUMEURS DANS LA BASSE-COUR, C10-2
(long-jeu disponible à l'Alternatif ou en écrivant à : Centre "La Sainte Famille", 687 rue Laurier, C.P. 836, Rockland, Ontario, KOA 3A0)

C'est tout un émoi qu'avait provoqué la parution du premier long-jeu de Richard A. Séguin que d'aucuns prirent pour le Richar Séguin du groupe les Séguin. Cette fois-ci donc, Richard "l'autre" Séguin nous offre, comme sur son premier album, quatorze pièces de guitare acoustique qui sont autant de moments d'une journée, d'une vie ou d'un beau voyage. C'est d'une grande simplicité, d'une grande fraîcheur, ça raconte des histoires, ça donne des goûts de promenade dans le bois, ou quand il fait trop froid, dans la tête... Ca n'a pas les fioritures d'Harmonium (jeu de mot) mais disons que ça se laisse écouter comme du Django Reinhardt.



PAULINE JULIEN, TOUT OU RIEN, Telson AE-1502

C'est à mon goût discutable mais sans retour, le meilleur album de Pauline Julien depuis longtemps. Ses interprétations des grandes chansons de Bertold Brecht et des différents musiciens qui y travaillèrent avec lui (Weil, etc.) la placent au rang des plus grandes interprètes comme Germaine Montero ou Monique Morelli. Elles font même la preuve qu'à ne vouloir chanter que des auteurs québécois, Pauline Julien nous privait, puisque les grandes chansons restent, de toute manière, rares, d'un talent dont elle fait ici, une fois de plus, toute la preuve. Essayez de vous souvenir de vos chansons préférées et ce sont peut-être les noms d'Anne Sylvestre, de Pasolini qui vous viendront d'abord à la bouche.



GENEVIEVE PARIS, GENEVIEVE PARIS, Able, ABL-7037

Étonnant long-jeu que celui de cette jeune française qui écrit, compose et interprète, à la guitare et à la voix, avec un immense talent qui fait un peu penser, tantôt à celui d'Ellen McIlwaine, et tantôt, à celui d'Hélène Martin, interprète malheureusement à peine connue au Québec. Les musiques autant que les textes de Geneviève Paris la placent au-dessus de toute la production française courante et son jeu musical puissant la fait rejoindre d'un seul coup Catherine Lara et Véronique Sanson. Même quand elle chante du blues, c'est pas "phony" pour deux sous et quand elle suit sa guitare, ça donne *La Dernière Fois que je t'ai vu*, chanson qui à elle seule vaut l'achat de l'album.



LES SINNERS, LE CHEMIN DE CROIX DE JOS ROY, CBS PFS 90383



Louable entreprise que celle de transposer en chansons l'histoire d'un "pusher busté" qu'on suit à travers ses hauts et ses bas, surtout ses bas. Mais, puisqu'il y a un gros mais, c'est musicalement trop rock'n'rollement déjà vu et linéaire et les textes de Jocelyne Bertiaume demeurent, malgré leur grande qualité, trop collés à ce qu'il raconte, bref, pas assez faillés. Les sentiments décrits semblent plus vécus de l'extérieur que de l'intérieur. Au niveau politique ça manque d'engagement, en particulier quand on sait que d'après la loi, on est un criminel du simple fait de donner un joint à quelqu'un. Ca s'appelle du trafic ! l'expérience des Sinners demeure valable; c'est la formule qui, je pense, a trop pris le dessus sur l'inspiration.



JIM ET BERTRAND EN GIGUE
Kébec-Disc KD 921

C'est, de tous les albums récemment parus, y compris celui de Diane Dufresne dont Bruno Dostie parle dans ce numéro mon préféré. Et parce que Jim et Bertrand donnent sur ce long-jeu la pleine mesure de leurs grands talents, et parce qu'ils arrivent enfin à structurer leur monde intérieur en un tout simple, heureux, lumineux, proche de la terre un peu comme l'était *Récolte de Rêves* des Séguin. C'est à une douce conversation d'hiver calme à la campagne de deux guitares et de deux voix finalement différentes mais parfaitement accordées l'une à l'autre qu'on assiste avec, comme dans *Remplis mon verre*, une longue "fuite créatrice musicale". De même, pour mettre pleinement en valeur les voix de Jim et Bertrand, la première chanson de l'album, *Ce matin sans hésiter* est seulement chantée. *La tête en gigue...* mon "meilleur" depuis bien longtemps.



LEO FERRE, JE TE DONNE
CBS PFS 90403

Ferré, c'est Ferré. On embarque ou on n'embarque pas. Si l'on embarque, c'est alors la rencontre avec un des plus grands poètes français actuels, un poète plus apaisé, plus heureux pourrait-on dire mais gardant toujours, comme il l'a déjà chanté, "la lucidité dans son froc". Accompagné par un immense orchestre de plus de cent musiciens, Ferré donne sur ce long-jeu certains des meilleurs moments de l'immense chanson que depuis des années, depuis *Amour et Anarchie*, il nous donne, ce long inventaire modulé presque en grégorien, des beautés et des laideurs de notre monde. Une pièce de l'album est particulièrement envoûtante : *Love*. Il s'agit d'un hymne à l'amour d'une écriture musicale complètement partie, d'une longue chanson symphonique avec chœurs. C'est un album d'une grande puissance, aux délires somptueux. Du grand Ferré.

Michel Chevrier

THE KINKS, SLEEPWALKER.
Arista 4106

Eh oui ! Les noeuds accostent à nouveau. Dans un port d'Amérique, une flot te mouille; elle nous vient de loin elle est chargée à craquer de préciosités, d'épices qui épousent l'imagination. Quelle exclusivité : d'uniques trésors pour oreilles averties et sensibles à l'émotion rose et bleue (et très souvent noire) des angliches.

Eh oui, Ray Davies nous réserve des surprises, et à l'anglaise s'il-vous-plait. Ben vous savez pas quoi ? Davies ne peut rien faire s'il ne hait pas quelqu'un; c'est semble-t-il la clé de son succès. Certains se doivent d'aimer, d'autres se doivent le contraire... que voulez-vous y faire ?... A travers cette nouvelle production des Kinks, Davies joue au somnambule, il dort en marchant, il marche la nuit, il est le chauffeur nocturne qui effectue sa "run" du côté des voies lactées et des pleines lunes. (il marche à minuit : un peu comme Steve Miller qui lui est un "Midnight Toker", et tout de même ça ressemble à "The Joker"). D'ailleurs il ne fait pas que dormir, c'est une sacrée chance : il chatouille ses guitares d'une façon bien attachante. Il chante ses paroles sans façon, c'est bien émouvant.

Eh non. On n'est jamais parfait... c'est la première fois que, pour ainsi dire, j'écoute un disque des "Kinks". Jamais trop tard pour se tisser des noeuds dans le ventre et dans la tête. Etes-vous à la recherche d'un jeu subtil : le nouage et le dénouement d'une nuit sans sommeil, d'un ciel orageux. Là 'scusez... j'les connais p'têt mal, mais c'est leur meilleur, ça c'est sûr. C'est la vie quoi. La vie sur la route. La vie continue. Faut s'y faire, hein Davies ? Eh non, les noeuds n'ont jamais été aussi stragulants, aussi efficaces. Si j'le dis, c'est que j'le sais, non ?

UTOPIA "RA", BEARSVILLE RECORDS, BR-6965

Et voilà, chers téléspectateurs, je vous convie à une invitante visite à travers un processus de toute beauté, un voyage dans les sinueux couloirs de la vie des hommes sur terre. Tout d'abord, du sommet d'une montagne, vous assisterez à un lever de soleil spectaculaire, comme vous n'en avez jamais entendu. Puis vous vous laisserez pénétrer, de même vous le pénétrerez; c'est la communion. Par celle-ci Tout devient UN, Un devient Tout. Par la suite il faudra s'attendre à N'importe quoi, c'est le délire : vous vous retrouverez au théâtre du dragon magique dans lequel il y a parade de freaks et de jolies filles qui dansent; et lorsque la dame de votre gauche se transformera en tarte à la citrouille, cela voudra dire que votre chaise s'est mise à voler au-dessus de l'océan; lorsque votre vision bien ordinaire de la réalité se sera volatilisée, cela voudra dire que tous vos esprits se sont mis à planer au-dessus des flots. Mais tout cela n'est rien encore, qu'un peu d'amusement, voilà tout. Les positions de défense se seront relâchées : vous faites un tour... quelqu'un vous balafra le visage de sa langue-rasoir. C'est une situation bien étrange. Cela doit être la jalousie : cela sent tout comme. Vous prendrez garde, vous penserez être hors d'atteinte, un craquement de tonnerre se fera entendre. Si vous essayez de vous battre salement, quelqu'un vous poignardera d'un crayon empoisonné. Cela doit être la jalousie et la perte de l'innocence. Un jour, vous vous sentirez trop seul et cela vous aiderait de vous sentir dans son coeur à "elle". Vous ne pourrez offrir de ciels bleus vous aurez seulement beaucoup d'amour, un amour éternel. Puis viendra le coucher de soleil avec ses danseurs de rituel qui revien-



ATLANTA RYTHM SECTION ROCK 'N ROLL ALTERNATIVE
Polydor PD-6080

Je voudrais vous entretenir à propos d'une récente épopée de l'ouest — non pas celle des "hookers" de luxe ou celle des petites blondiches aux airs innocents qui, à l'âge de la puberté, ne chantent plus mais se mettent à crier à s'en faire foutrement peur — celle de la reconquête d'un royaume délaissé depuis peu, celle de la reprise d'un couronnement : après "Allman Brothers", un bataillon acharné s'accroche aux faîtes de la victoire, mais "Lynard Skynard" n'a pas su viser assez haut. Perdu dans les vertiges de la saoulographie et cie., le groupe s'avachit lourdement sur la scène mondiale comme seule pourrait le faire une de ces superbes vaches contentées du New-Jersey.

Dans mon discours, il n'y a pas de place pour "The Outlaws", pour "The Winter Brothers", pour Charlie Daniel et le "Marshall Tucker Band"... non celui-ci je le dédie, et avec grand enthousiasme par-dessus le marché, à l'"Atlanta Rythm Section". D'ailleurs, cette formation fait beaucoup plus que le mériter, puisqu'en ce moment, tout le royaume musical des états du sud au grand complet, est incroyablement pourri par les stimulants,

les excitants, les somnifères, par l'entière confrérie des drogues mises en boîte, et par celle des autres. "Atlanta Rythm Section" réchappe au désastre et passe au feu de l'action, bat le fer quand il est chaud et intitule l'album "Rock and Roll Alternative". Surprenant d'autant plus que le rock'n roll pourra toujours se passer de l'alternative (quoique l'alternative, elle, ne saurait se passer de rock'n roll). Et puis, on n'a pas le titre du meilleur ensemble musical du sud sans provoquer un changement dans le royaume, sans être un nouveau phénomène qui s'oppose à une situation. "Atlanta Rythm Section" remédie à la situation, la relève, la réveille, la secoue de sa torpeur. On comprendra que la chaleur suffocante du sud a des effets soporifiques, mais y a-t-il lieu de s'abattre quand on pense à ce qu'il est humainement possible de jouer en pareils cas... "ARS", espérons-le, n'est pas arrivé au faîte de sa gloire. Espérons que le sud continuera longtemps à exister sur la carte. Espérons que les cimes de la gloire soient les plus hautes possibles ("sky high"). Continuez les gars, le ciel est haut par chez vous !



Christian Belleau



Christian Belleau



Christian Belleau



Christian Belleau

NILS LOFGREN, I CAME TO DANCE A&M SP-4628

Oh! Nils you're my best !... Nils Lofgren, c'est mon rocker favori (de tous les côtés, il se fait traiter de "punk" il est pourtant le premier à le nier). Mais c'est pas un rocker ordinaire; c'est un sentimental, un rêveur, un arc-en ciel juché au-dessus des mares boueuses de New York, une belle saleté qui a envoyé paître son manager parce que ce dernier lui répétait sans cesse : pour devenir une Bigue Stare il faut jouer "straight". Nils n'est pas dingo... s'il veut survivre dans cette foutue jungle, il ne doit qu'uniquement compter sur son sale caractère ("dirty self"). Il n'a pas à jouer à la Dylan, et pourtant il ne manque jamais un rythme. Nils ne joue pas le jeu. Il ne pense pas il ne philosophe pas, il est collé à sa fender jour et nuit. Dans la nuit, Lofgren est un dur qui n'a pas peur de pleurer, qui n'a pas peur d'être heureux, et qui fait ce qu'il faut en conséquence. Il sait qu'il perd s'il alourdit ses peines de liqueurs fortes et de boucane. Et que peut apporter la coke lorsque ce qui manque, c'est de l'amour, comme de l'eau dans un désert.

Comprenez... Nils je le place aux côtés des Stones, et sans exagérer. Si vous me prenez pour une belle poire, (ce pourrait être d'ailleurs un compliment), allez écouter ses romances aux rythmes féroce ment soutenus par l'ex-batteur de l'ex-génial "Faces", j'ai nommé Andy Newmark... et cependant cela demeure des romances : elles sont la marque du chemin qu'il s'est défriché, celui de son coeur serre de rocker, de punk au coeur d'or de l'Amérique entière. Les Stones, c'est de l'histoire anglaise bien ancienne. Nils Lofgren, lui n'a que 25 ans (avec six disques à son actif), n'a que sa guitare et elle sonne toujours comme un cri de bonheur/douleur qui le transperce et l'inspire.

pour nous cet astre flamboyant vers des sphères auxquelles nous sommes invités. Il insiste et ses thèmes deviennent de véritables contes, de virulents plaidoyers contre l'armement atomique (Hiroshima).

Son meilleur conte s'intitule "Singring and the glass guitar". "Singring" est l'invisible patron d'un royaume nommé "harmonie", dont la tâche est de préserver la joie de vivre. La guitare de verre est le coffret, fermé par quatre clés, qui renferme cet esprit d'harmonie du royaume, dont les forces négatives sont jalouses. Ainsi quatre braves aventuriers se mettent en quête des clés cachées aux quatre coins de la terre. Chacun des braves se désigne à un exploit particulier : le premier est de braver la rivière sans fond (l'eau/solo de batterie de John Wilcox); le deuxième est de braver le désert et ses vents furieux l'air/solo de basse avec phasor de Kasim Sulton); le troisième est de braver le dragon (le feu/solo de piano et synthétiseur de Roger Powell); et enfin le quatrième est de braver le secret de la montagne (la terre/solo de guitare de Todd Rundgren). Lorsque les quatre clés sont réunies, les aventuriers peuvent enfin libérer l'harmonie de sa prison. La paix est de retour.

"RA" est sans doute la meilleure production d'"Utopia" jusqu'à cette date. La recette de cette grandiose réalisation est la magique combinaison de quatre virtuoses capables d'anéantir toutes mésententes, tous conflits de personnalité. Sans cesse, au fil des années, Todd s'est construit des obstacles aux allures infranchissables, mais toujours surmontés. C'est un homme de défi. C'est tout de même lui qui a réussi l'exploit de faire un "remake" ressemblant à s'y méprendre à "Good Vibrations" des Beach Boys. C'est lui, tout de même, qui a eu l'audace de produire "Grand Funk" afin d'en faire un groupe écoutable, et cela bien avant Frank Zappa.

SYMPHONIC PICTURES
(Schicke, Fuhrs, Frohling)
BRAIN 60.010

Originale et spécifique, la façon de l'Allemagne de l'Ouest en matière esthétique, le rock progressif en étant l'un transformer perpétuel, se distingue de telle sorte que du folk rock au heavy rock au rock cosmique, partout le grand poignard spatial le sabre. Symphonic Pictures est un bon album de cette bonne génération de bons musiciens de la bonne Allemagne, c'est l'éternel vaste trio armé jusqu'aux dents de moogs, de mellotrons, de stringensemble, de metallophon, de grand piano, de xylophones, qui jouent à E.L.P. que sur le plan démonstratif et qui, suffisamment, se distinguent par l'originalité de leur style. Très différent du trio de l'ancien Le Orme par exemple et pourtant, un certain moment dans "Pictures" un plagiat que les connaisseurs du groupe acide italien "Baletto di Bronzo" reconnaîtront... mais cela représente à peu près vingt personnes dans tout le Québec, alors vous vous imaginez bien qu'ils sont méconnus ! Mais c'est le cas des trois quarts du renouveau musical européen, vous connaissez mieux Boule Noire. Pour ce qui est de Schicke, Fuhrs et Frohling leur album est talentueux, légèrement pompeux, envoûtant, bref, c'est le melting pot intelligent cosmique, semi-classique, très son progressif, romantique un peu, empoulé avec une touche impeccable, un produit de haute qualité, très moderne. C'est sur étiquette Brain, ouvrez les yeux sur l'extérieur du monde... il ne faut pas perdre de vue les autres.

BANCO DEL MUTUO SOCCORSO
Garofano Rosso
Manticore MAL 2014

Si vous méconnaissiez Banco, l'incomparable singulier Banco, c'est que vous avez raté déjà les propos dégustatifs de Pierre Voyer, que vous ne soupçonnez de progressif italien que le factice P.F.M. ou que quand vous lisez à propos de zigs inconnus ça vous sort par les deux narines. Eh bien le progressif, par bouts, c'est paralysé mais oh ! attention ! c'est loin d'être mort, et ça innove et ça stylise et ça structure et ça défriche et ça débloque brillant en Europe continentale. Ca part d'un type dosé de jazz personnel injecté des synthés capiteux des deux individus à très fort quotient intellectuel et virtuoses terribles que sont les frères Nocenzi, ça percute le rock progressif le plus net l'impact majestueux qu'on veut, c'est du classique contemporain; les cuivres tiennent du magique cinglé très habile, clarinette et cor français, sax et trompette... Les pianos sont trop bons pour qu'un épithète me convienne et les synthés ! Les synthés ! Il y a "10 Giugno 1924" extrême-abstrait d'avant-garde, du trip à nager le crawl sur le plancher, une invention démente... hostie qu'ils jouent ! "quasi salterello" à côté de quoi le Giant d' "Acquiring the taste" a l'air pauvre. Les guitares acoustiques sont de toute splendeur, la batterie rarement égalée, et les pianos... quels pianos ! Banco : 5 disques, trois chefs-d'oeuvre : un style révolutionnaire. Musique de film qui compte sans la voix de Giacomo, c'est joli dans le sens exact du terme. Musique surréaliste, c'est des milliards de bonnes vibrations, à laisser loin derrière Jade Warrior, c'est grandiose; plusieurs amis estiment même que c'est le meilleur groupe au monde, en tout cas ça touche un niveau de recherche, de virtuosité virtuosité virtuose assez convainquant. Achetez-le pas, il faut bien entendu que ça reste un banquet pour élite gâtée, attendez, disons qu'ils sont cinq ans d'avance sur leur temps, eh bien alors on s'en reparlera en 1982.



mir Sauvé Clodomir Sauvé Clodomir Sauvé Clodomir Sauvé Clodo

KLAUS SCHULZE
Body love
Metronome 60.047

La "kosmische Musik" germanique a produit ses maîtres, l'un d'eux le singulier Klaus Schulze, ayant déjà partie de Tangerine Dream et de l'obscur Ash Ra Tempel, le plus pénétrant, le plus intérieur, le plus... flyé.

Pochette affreuse, album splendide, il regorge de l'ampleur de "Irrlicht" multipliée par l'audace de "Moondawn", avec ce style incomparable, ce débit intergalactique et le relief de synthétiseurs uniques. Schulze paraît pour le cosmique ce que Lautréamont reste pour la poésie; compact, bourré, "parti", etc. vous devinez sans équivoque qu'il me fascine, le belzébuth !

C'est un magma cérébral très puissant, tel qu'un philtre alchimique il s'infiltre et vous désintègre, c'est peut-être l'équivalent d'un radio-télescope ou le parler des arbres ou l'intérieur du minéral. Un sentiment de dérégulation, de dérive absurde ou d'illumination mystique, si vous voulez, gonfle le souffle de ses brouillards hallucinants... c'est méditatif, c'est futuroïde, un flottement de climax coïtal, un dérapement dans le subconscient... Maintenant, si les synthés cosmiques ça vous paralyse, essayez donc d'y penser sans que votre cerveau dégage un fluide électrique.

JETHRO TULL
Songs from the wood
Chrysalis CHR 1132

Il était vraiment trop vieux pour refaire une étourderie vulgaire et alors ça a donné, comment dire ? une maître pièce, un album inouï, incontestablement le meilleur depuis "Passion Play", l'album maudit fantasmagique de 73, et qui sortirait trois fois plus frappant que "Minstrel in the gallery", cet autre petit chef-d'oeuvre. Bref, Anderson qui ramollissait redevient "thick as a brick", éblouissant nouveau et classique, six fois supérieur dans les volts mentaux de six musiciens hors-pair, superbement trippants. C'est un album paroxysmal, d'ailleurs je n'en peux parler qu'au paroxysme. La splendeur de la construction subtile et versatile de "Hunting girl", les synthés de Evans et du nouveau David Palmer aussi merveilleux que Lewis Carroll, les percussions archi-personnelles, la nervosité de la précision terrible; les voix d'Anderson et sa guitare ménestrelle, le grandiose des arrangements synthé/mandoline, l'époustouflante et dé-pantoufflante basse de Glascock, l'ex-virtuose de Carmen, la flûte empiffrante des beaux jours de "Songs from the wood"; la guitare électrique outre-tombesque de Martin Lancelot Barre sur "Pibroch" (un pibroch est un air pour cornemuse écossaise) virée acide détraquée, avec un jeu inimitable, des xylophones et clavecin, le piano et la flûte et phones et clavecin, le piano et la flûte et la guitare ffff ! c'est doux dans le dur, mélodieux avec des duos de synthés solennels, une finale fêlée... impeccable, la crème du rock progressif partout, partout plein d'impact et d'un dynamisme rare.

Un seul strato-cumulus dans ce ciel savoureux, le mixing de "Ring out solstice bells" assez moche, pourri, en comparaison à la version d'un 45 tours spécial mentionné il y a deux mois. Mais cela

pèse un pet dans la balance : de tous les groupes de sa génération Tull est vraiment le seul à s'être ressaisi aussi aventureusement, avec tant de "gots". Les textes sont assez denses, très poétiques ésotériques gypsy, métaphoriques riches. Tout, jusqu'à la peinture estomaquante de la pochette, grouille d'effervescence. "It's good to be back home with you".

GENTLE GIANT
Playing the Fool, the official live
Chrysalis CTY 1133

Tactique typique de barrer les bootlegs, de les coaguler, les trois principaux de Giant étant "Amongst the darkers", "Playing the fool in Wonderland" et l'excellent "Playing the fool", le géant gentil presse un "live" officiel (!) que des techniciens du son habiles, un tri des bobines parmi les meilleures performances ainsi qu'un tout à fait frappant surpassent, bien entendu. A l'intérieur un livret de style journalistique retraçant l'histoire commerciale de Giant, et qui mentionne les USA, l'Italie, le Japon, l'Allemagne, l'Angleterre et pas le Québec ou même le Canada. Si le contenant est plutôt caca, le contenu par exemple ! Indispensable à l'amateur de progressif, progressif pour l'amateur d'indispensable, un joyau. Morceaux rodés par coeur auxquels ne manquent que le temps d' "Alucard" et celui de "Plain truth", c'est un album exact, magistral. Les quatre faces regorgent de virtuosité, de charme. Le duo de guitare exécutant le fameux "Acquiring the taste", le quintette pour percussions, la passe où chacun sort sa flûte, les voix grégoriennes, etc. vraiment remarquable. Premier et peut-être dernier album sublime depuis "Free Hand", important document témoignant d'un Giant qui excelle, qui foudroie, est-ce avant le crépuscule ?



PETER BAUMANN
Romance 76
Virgin V2069

Ce n'est pas un monstre bicéphale, et ni des sosies tels que dans William Wilson D'E.A. Poe, mais un mutant biface comme à mi-chemin du garçon de 15 ans aux cheveux ondoyants et du freak de 40 ans, c'est Peter Baumann jailli solitaire du Rêve Tangerine. La première face est plus naïve, plus superficielle, beaucoup d'interrogation zèbre le regard. Avoir un look d'avoir seize ans en 2,034, des mantras de science-fiction plein le cerveau, les yé-yés des Babels futures : la romance de l'an dernier. Les synthétiseurs du Project Eletronik Berlin, les claviers du Palm Production Germany, style unique.

Le "présent bicentenaire", une bouffonnerie cosmique qui se regarde dans un miroir de fissure espace-temps, une cavalcade à reculons vers le futur multiplié par zéro. La "romance" est une sortie hors du temps, flotter, voler, gonfler les voiles, des choeurs émanant des abîmes de l'Histoire, appellent, glorifient, incantent, la romance. Puis, "phase à phase" s'engouffrer dans les vortex du cortex, partir pour l'intérieur de l'énergie électrique de l'Idée. Il y a des ondes plus basses, plus faibles, cela ondule, cela zigzague : c'est un encéphalogramme musical.

Puis, vieillir. Ne pas comprendre pourquoi. Le Philharmonic Orchestra de Munich, des mellotrons de délire, "les prés de l'Eternité", une oeuvre de maître, classique par trop d'originalité, hallucinante, pleine d'acousmies. Passer "le pont de verre", une passerelle au dessus du vide, sorte de sablier de la quatrième dimension, ici plus là divisés par jadis et demain matin, la solitude, la tristesse, le désespoir peut-être, des échos qui s'entrechoquent, s'entrechoquent, s'entrechoquent, choquent. Passer de l'autre côté des "prés de l'Eternité", dans le vide intergalactique, passer les confins de l'univers courbe et ressortir à la vitesse du Temps sur le négatif d'une photo d'une particule d'anti-matière désintégrée au laser par télékinésie de l'intérieur d'une pile solaire pendant une éclipse dans la nébuleuse spirale de type Sc, NGC 6946 dans la constellation de Céphée vue par Peter Baumann, un album extraordinaire. Du symphonique à conscience galactique pour boucher les fissures spatio-temporelles nous séparant du Tangerine Dream, Montréal, 9 avril.

PETER GABRIEL
Album anépigraphé ou si vous aimez mieux, sans titre.
ATCO SD 36-47

Il est sorti. C'est un chef-d'oeuvre. Un chef-d'oeuvre de déjà-vu et de commun, j'allais ironiser de quétaïne. Peter Gabriel : un *mythe* de moins, une idole de plus. Rael est mort. son zombi fait le chien savant commercial, flambant de brio, c'est le nouvel Alice Cooper. "A bright new career for Peter Gabriel!" aurait même déclaré un annonceur de CKGM-AM (pour ceux qui ne sont pas à Montréal : un poste assez débile). Sur le plan musical, sauf peut-être "Moribund the burgermeister" qui fait sauce Eno, la finale de "Slowburn" un morceau plutôt dépassé, le London Symphonic Orchestra sur "Down the dolce vita" une imitation de Alan Parsons Project très grossière et le début de "Here comes the flood"; c'est d'une banalité déconcertante. Un collage de clichés, un assemblage impeccable de redites (variées mais non pas versatiles); décidément, la décadence... "You got the money back, that's okay". On a visiblement cherché d'atteindre l'archétype progressif, résultat : stéréotype. Le poète aux cent masques ? Désintégré, volatilisé, on a vraiment de la peine à reconnaître le brio littéraire de l'auteur de "The lamb lies down..." dans ce petit prodige industriel qui vous rabâche des dix "I wanna be 'lone !'" en s'excusant de n'être plus celui qu'il était, c'est très très mièvrément funny. Pire, il semble que ce soit voulu ! Et pourtant l'expérience est là, les voix sont dosées fort habilement, l'ensemble est hétéroclite mais de qualité égale. L'unité de ton : la monotonie. Quant à Fripp, le plus expressif des guitaristes progressifs, vous êtes vachement forts si vous pouvez deviner sur quelle chanson (et non pas morceau) il joue là-dedans... pour le moins, on peut s'interroger sur ce qu'il fait là... Larry Fast, de Synergy, de même. Bon, on gaspillera pas plus d'espace.



Texte et photos
Christian Belleau

BRUCE COCKBURN en concert à l'Outremont vendredi 18 mars 1977

Il y a fort longtemps, Bruce Cockburn était un des artistes invités au concert-bénéfice pour l'aide aux déserteurs américains; c'était alors une bien sombre époque, l'époque du napalm et des grands feux d'artifices gratuitement déversés sur la tête des Viets. Ce soir-là il n'y avait aucune vedette en tout cas rien qui puisse nous rappeler le "star system". En effet, de bons vivants se partageaient la scène, tels que Louise Forestier, Pete Seeger, Jesse Winchester et Bruce. Comme toujours, Bruce nous avait (comme il le fit à l'Outremont) convié à sa table, laquelle ne débordait pas de bouffes pour s'empiffrer, loin de là. Celle-ci était plutôt petite, presque invisible, d'une frugalité exemplaire, une table timide quoi... C'était au moment de "Going to the country", de portes ouvertes (qui ont l'allure de livres ouverts ce qui me rappelle que "les livres nous on appelle ça de l'énergie") sur l'immensité des prairies et des bois d'Ontario, qui prouvaient une fois de plus que l'appétit bestial pour nos grasses nourritures n'a rien à voir avec l'appétit des grands espaces, de l'air respirable, des acres de chlorophylle d'où la paranoïa et schizo sont exclues comme de vulgaires intruses, au même titre que les insecticides, que notre sainte peur des bactéries et des germes.

Oui, c'est ça... assister à une représentation de Bruce, c'est comme partir à la chasse de nos bibittes innomables, abominables. Dommage que son chien ne l'accompagne pas sur scène, car ainsi il pourrait se payer une sacrée bonne chasse aux papillons, aux papillons nocturnes qui sont un peu comme nos rêves fous émanant de toutes nos petites têtes. Je les imagine bien, formant comme une nuée indechiffable, des vapeurs d'hiver à l'aube, sur une route qu'utilisent les lièvres et les marmottes. Au bout du chemin, il y a un "shack" où ça sent le café bien chaud : c'est celui de Bruce.

On l'aperçoit. Alors on s'avance sans peine ni misère parce que son visage est radieux comme un soleil et qu'il s'est mis à chanter, sur la banquise. On s'approche encore, jusqu'à sentir son souffle chaud, et il nous dit : "Don't you know how hard it is to hit the ground, to kiss the sun, and mean it ?" Alors on devine sa pensée, et avant qu'il n'ait eu le temps de continuer, on lui fait oublier que l'amour et la vie nous rendent triste, quelquefois. Et puis, c'est la fête à en devenir fous... fous à se noyer sous les bijoux qu'éparpille un soleil caché dans le bourdonnement des rues de la ville.

C'était tout cela, Bruce Cockburn... et cela, c'est beau. Profitons-en pour dire qu'à l'Outremont, Bruce en était à une toute nouvelle approche quant à la présentation auditive : trois musiciens accompagnaient le guitariste, nous communiquaient avec simplicité et grâce le support rythmique et la ligne mélodique que seuls ses disques nous réservaient. Le bassiste, je crois, était Denni Pendrith... d'ailleurs je ne sais pas qui oserait remplacer ce vieux compagnon de route.

Ainsi, depuis le "De concert" de la salle Wilfrid-Pelletier, Bruce a bien peu changé, si ce n'est une physiologie qui trahit (quel mot !) les années qui passent. Intérieurement, ces années ont été les outils d'un formidable travail vers une paix de l'âme qui, sans doute, n'empêche pas le musicien-poète d'opérer ses petits vagabondages à la Blaise Cendrars : "et bientôt, dans le berceau, un autre petit tzigane : ou qui jouera du piano, pour les chemineaux dans les bistrot de la lune ?"

CANO EN CONCERT A L'OUTREMONT samedi 19 mars 1977

Nous sommes samedi. Hier soir, des ovations félicitaient un Bruce Cockburn tout joyeux de retrouver son public montréalais. Ce soir, Cano : ils n'ont pas encore de public; ils se doivent de le gagner et c'est ce soir même que ça se joue... la nervosité doit bien les étrangler. Cano, nouvelle formation musicale ontarienne, née en partie d'apprentissage aux ateliers d'Ottawa, a déjà un disque dans sa poche. Leur répertoire est préparé et assimilé (ce disque assemblé aux Studios Son-Québec, sous la tutelle de Red Mitchell et de Luc Cousineau). Ce que l'on sait un peu moins, c'est le mode de fonctionnement interne du groupe : Cano est en fait une des communes les plus structurées de tout l'Ontario. Ils ont déjà touché à plusieurs autres véhicules de création artistique, dont le théâtre durant plusieurs années.

Quant au spectacle, c'était à s'y méprendre, à croire que nous, le public affamé et solitaire, demandions à être choyé sous leurs ailes chaleureuses et aériennes. Au fil du temps la salle, composée d'un nombre indéfini de "Je", tendait à devenir un "nous" superbe et joyeux. Je ne sais si je me trompe, faut dire qu'à certains moments j'étais surtout occupé à prendre des clichés d'une fête débordante de santé et de bonne humeur.

Les merveilleux regards qu'échangeait la belle Rachel avec ses compagnons de scène, créaient un flux interne qui devait immanquablement se répercuter sur la foule fébrile et assoupie en même temps : une fête d'humour/amour et d'âme fraîche; le bonheur d'un groupe et d'un public devenant UN; le bonheur d'ici et de maintenant.

Vous vous en doutez sûrement pas (à force d'en parler ainsi), mais je me suis un peu forcé pour me rendre, ce soir-là, à la rencontre de Cano. Ce que j'avais écouté de leur disque ne m'avait pas particulièrement enflammé, je dois le dire. Pourtant, une rumeur circulait, faisant dire à tous et à chacun que leur disque ne valait pas le tiers de leur spectacle. Rien à voir semblait-il... et ma foi, c'est tout-à-fait vrai; c'est une rumeur qu'il faut prendre la peine de vérifier. Le groupe Cano doit finalement être conscient de cette vie plutôt difficile à faire passer, surtout lorsqu'un microphone vous nargue, tandis qu'une immense 24 pistes viole vos phantasmes et toute la panoplie de l'inconscient. Evidemment, le seul remède à cela, c'est de violer la 24 pistes en y mettant le paquet. Ce n'est pas ce que Cano a osé faire en studio, c'est ce qu'il a osé faire sur la scène de l'outremont. Je ne parle pas de viol violent, mais d'un viol consentant... le public aime à être étonné, à être ainsi bousculé. Il veut être ravi par de joyeux ravisseurs qui, avec une allure piratesque, pilotent leur Grand Cano vers quelque grange déserte, hantée par les trésors du passé, par des richesses qui nous remplissent de tendresse et nous fendent le visage de mille et un sourires. Ces sourires sont le résultat immédiat de l'amour en puissance qui reliait chacun des musiciens de Cano. Et Ce n'est pas toujours notre oeil qui la prouve, toute cette saveur de la bonne entente, que l'on ressent tout d'abord comme une migration d'oiseaux sauvages qui pointe et contraste sur le bleu azur. Petit à petit, l'émotion grandit, puis Cano s'en retourne comme il est venu... le cœur débordant d'émotion. Non, Cano n'a plus à se faire de bile, son public est déjà conquis, et pour preuve, jamais entre les quatre beaux murs de l'Outremont, une ovation n'a fusé autant. C'est là une réaction normale à la grande et profonde fusion qui eut lieu.

Si enfin, musicalement du moins, le Canada ouvre ses

portes intérieures, sans conteste, ça fera beaucoup de bonheur dans l'air. L'ontario nous apporte du nouveau, quelque chose qui manque par ici : le son "country", le son qui respire, l'esprit des grands espaces qui fit dire à Stephen Stills dans sa chanson *The Fallen Eagle* :

*"Je sais que ça ne t'excite pas.
Un aigle n'est pas une épave
Volons vers le Canada
Nous ne sommes plus en sûreté
dans notre propre pays.
Ca c'est sûr."*

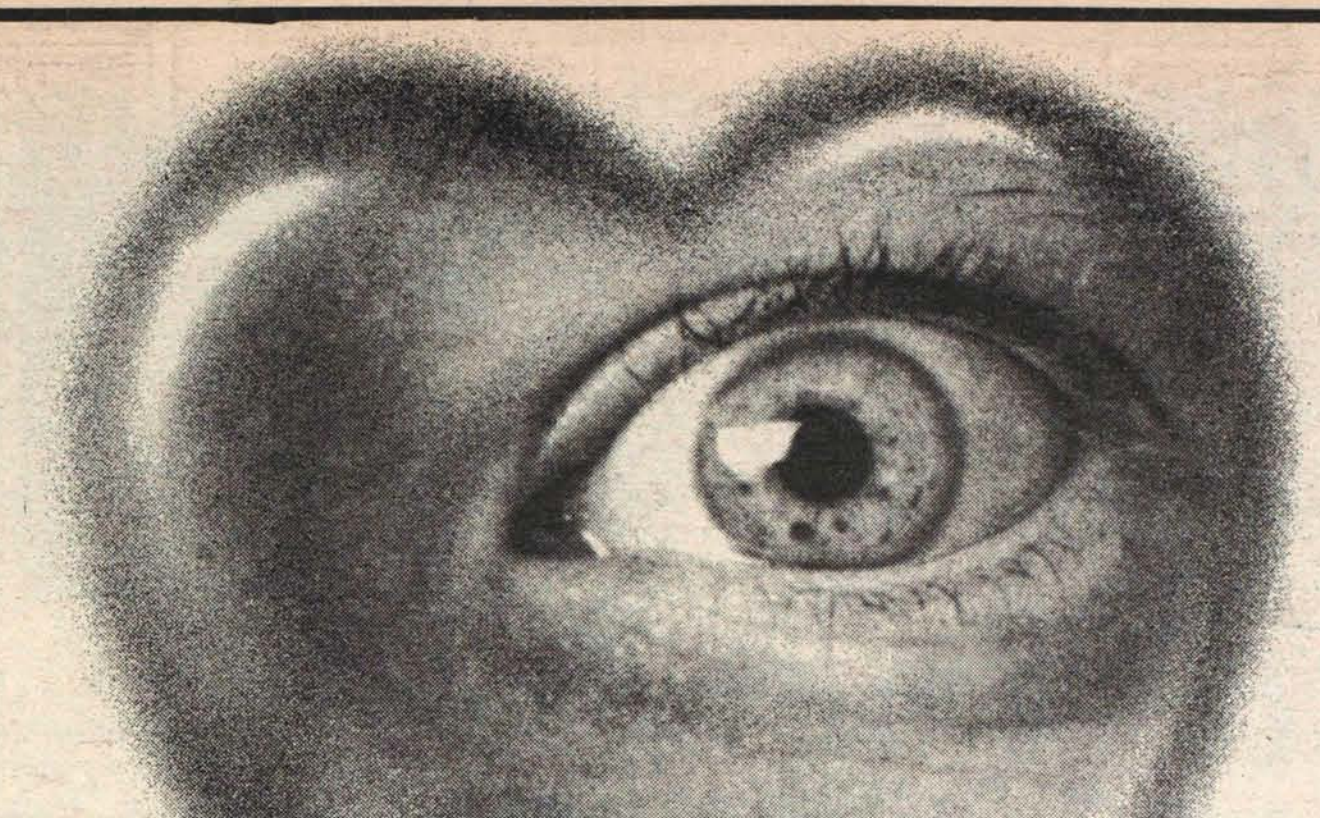
Ah! Oui ! un petit détail : Cano chante uniquement en français et est originaire de Sudbury.

CONCERT SANTANA AU FORUM vendredi 11 mars 1977

Je ne voudrais citer personne, mais voilà : il s'en trouvent pour voir en Carlos Santana l'incarnation vivante d'un dieu. Et ce n'est sûrement pas parce qu'il s'habille de blanc en tous cas, ça c'est plutôt à la portée de n'importe qui. Sûrement pas parce qu'il nous rejoue inlassablement "Black Magic Woman" et "Samba pa ti" à l'occasion de chacun de ses concerts depuis 1972. Je suis tout-à-fait d'accord, ce n'est pas à la portée de tout le monde... et pourtant ce n'est pas encore une raison suffisante. Voyez-vous, lorsque je pense à Carlos en "back-stage" succombant presque sous le poids d'un bouquet de roses, dans la quasi-impossibilité d'avancer un pas devant l'autre pour se rendre à sa bagnole... Voyez-vous, je l'imagine trop vaguement cette image déifiée, cette immortalité faite chair, cette beauté magique (made by Shinmoy) faite âme.

Cependant, ce qui est loin d'être à la portée de tous les groupes, c'est de pouvoir supporter l'absence d'un bassiste qui s'évanouit après avoir exécuté quatre ou cinq morceaux (Carnival, Europa, Black Magic Woman Samba pa ti, Dance sister dance). Tom Coster s'est toutefois montré à la hauteur de la situation en sachant s'accommoder de la multiplicité des claviers et des partitions de basse (sur orgue ou sur moog, je ne sais plus) après avoir enduré un désastre : c'est que le bassiste de Pag (Tony) s'y est essayé, et tout de même, ce n'est pas sans mérite puisque l'on sait la recherche musicale de ce groupe aux rythmes sud-américains, aux subtiles mélodies, aux arrêts difficilement prévisibles et aux changements brusques. Un bassiste de rock and roll ne pouvait essayer qu'une défaite en compagnie d'une bande aussi perverse. Un décor raffiné, un "light show" admirable de propreté et d'imagination une batterie qui par son solo, aurait fait déguerpir une armée de professeurs de percussions, que l'on ait pu entendre Carlos s'évertuer sur congas, sur guitare et enfin sur basse, tout cela a malgré tout fait de ce spectacle une petite réussite; pensez... il est dur, après s'être tappé cinq apparitions en quatre jours, d'en faire une grande et victorieuse réussite.

A la toute fin, Carlos fait comprendre aux bouncers (qui commencent à tous nous taper sur les nerfs) que nous sommes ici ce soir afin d'apprécier un peu de musique. Merde, Carlos n'est pas un président, ni un dieu incarné. Et voilà que la prière du guitariste provoque une accalmie; la foule du milieu et de l'arrière de la patinoire se rue précipitamment vers l'avant, telle vers un aimant (ou un amant souhaité pour les petites filles). Avis aux services d'ordre : allez vous faire foutre. Merci Carlos.



HARMONISER LE COEUR, LE CORPS ET LA TÊTE

PAS DE MUTATION, SEULEMENT TRANSFORMATION RADICALE DE NOS COMPORTEMENTS EN UNE NOUVELLE BASE.

Beaucoup d'entre nous ont plus ou moins longtemps vécu en commune, en "gangs", en groupes de travail alternatifs. On a tous à peu près achoppé sur les mêmes choses : power trip, jalousie, paranoïa, manque d'autonomie, incommunicabilité...

Dix ans après, le bilan est presque le même dans ce domaine. On a fait un grand bout de chemin dans nos têtes, on s'est pas mal dépoignés côté sexe, mais entre les deux, là où les orientaux situent leur centre vital, dans la région du plexus solaire et du chakra du coeur, on marche au pif, dans l'ignorance crasse des lois élémentaires qui régissent notre comportement et nos relations avec les autres humains. C'est là que la programmation est peut-être la plus profonde, la plus évidente et paradoxalement la plus inconsciente. L'ombre qui entoure le noyau est épaisse...

On parlera dans ce numéro de relations affectives et de communication. Ça urge. Ce qu'on appelle la "psychologie" (la conscience claire de nos besoins, la capacité d'exprimer les émotions, les lois qui régissent les mouvements d'OUVERTURE et de FERMETURE de notre organisme en contact avec les autres et l'environnement) tout ça nous apparaît actuellement un point aveugle dans la démarche des tenants de l'alternative. Ce qui fait qu'on a l'impression de piétiner sur place. L'ignorance de ces lois a tué les communes. Les techniques que nous vous proposons sont parmi les moyens qui peuvent nous permettre d'acquérir un SAVOIR réel en ce domaine.

Il s'agit de tout le courant américain des techniques d'éveil qui se sont développées sur la côte ouest dans les années 60. Ça se présente dans le public "at large" sous le nom de "nouvelles thérapies". Plutôt suspect, le mot, pour ceusses un peu trop marginaux qui ont goûté de près à la réadaptation ou au bla-bla moralisant des psy.

En fait le mot "thérapie" ici est d'une certaine façon impropre. Ces techniques sont issues de la psychanalyse et de la thérapie traditionnelles, mais se sont développées justement en réaction contre toutes. C'est la version occidentale des techniques chamaniques ou des philosophies orientales qui cherchent à "éveiller", à élargir le champ de conscience, à nous mettre en contact avec notre réalité profonde. Nous avons expérimenté en partie ces techniques, c'est pourquoi nous y croyons drôlement. Elles ne sont pas une solution magique, mais elles répondent pour nous, momentanément, à un besoin pratique, à un savoir-faire. Nous les voyons comme des instruments précieux pour le REPERTOIRE QUEBÉCOIS DES OUTILS PLANÉTAIRES.

Leur utilisation s'inscrit de façon naturelle, comme une étape, dans notre démarche écologique. Ce sont les "technologies douces" de la communication humaine, appliquées au corps et à l'imaginaire.

On vous les présente comme des moyens possibles de déprogrammation, parallèlement au LSD ou aux approches plus strictement mystiques. Pour nous, elles ont l'avantage d'enraciner la démarche de conscience dans le corps. Y a trop de mutants en voie de développement que la schizo, telle la mort errante, ramasse rue St-Denis ou rue St-Jean (VOIR ne se paie pas au prix de la mort du corps et des émotions. La vraie voyance est essentiellement de l'ordre du corps. C'est le corps tout entier qui s'illumine et devient radar cosmique.)

Ces techniques d'éveil sont de puissants éclateurs de conscience et sont par là même éminemment subversives. Tout dépend naturellement de l'utilisation qu'on en fait. Actuellement leur accessibilité est limitée à cause du fric qu'on y demande. \$15 à \$30 par séance de trois heures, \$75 à \$175 par week-end) Ça semble inhérent, par les temps qui courent, à tout initiation technique à un savoir "autre" (mystique ou pas).

Nous croyons que nous pouvons sortir ces instruments des mains des seuls spécialistes, en faire des techniques de vie qui nous soient propres, devenir entre nous des transmetteurs pour nos amis, nos enfants, nos communautés. Elles reposent sur l'évidence et ne font que puiser dans un vieux fond de sagesse humaine avec lequel nous avons perdu contact.

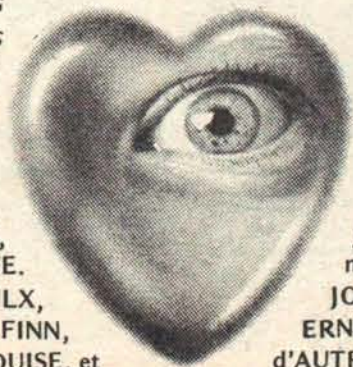
Paule Lebrun

On traitera de gestalt, bio-énergie, analyse transactionnelle, abandon corporel, communes allemandes, AA, cri primal, feeling therapy. Faute d'espace nous ne présenterons pas ici Est, Arica et la psychosynthèse. Est et Arica ne sont pas encore présents au Québec (quoiqu'il est question qu'on installe une base Arica au Québec). Pour la psychosynthèse c'est ben dommage ! Les références abondantes à Jung et aux spiritualités orientales nous apparaissent intéressantes. On en reparlera !



ont fabriqué ce dossier : PIERRE BRISSON,
PAULE LEBRUN, MARC NOREAU,
RENEE HOUDÉ-SAUVE,
SERGE PROULX,
EDOUARD FINN,
LOUISE, et

ANDRÉ JACQUES,
GINETTE PARIS,
merci itou à
JOCELYN,
ERNEST ET
d'AUTRES...



DE LA VIE À LA MORT À LA VIE...

Paule Lebrun

"Il faut du courage pour vivre sa propre mort et accepter de renaître" (Perls).

THERAPIE ET MAGIE

Tout mouvement est entre contraction et expansion, négation et affirmation. C'est entre ces deux pôles que nous mouvons.

"L'ouverture crée un état d'extase". (O. LEARY)

Les "nouvelles thérapies" (comme on dit !) visent à rétablir l'HARMONIE à l'intérieur de chaque personne (ouvrir le circuit sexe-cœur-tête) conçoivent la vie comme une série d'échanges énergétiques entre soi et son environnement. font de la recherche du plaisir, du bien-être, le but de la vie.

tentent une synthèse occidentale entre le biologique (enracinement) et le mystique (ouverture par le haut).

Elles mettent l'accent sur L'EXPERIENCE, L'EXPERIMENTATION, LE CORPS, L'IMAGINAIRE, LE SENS DU JEU, LES MANIPULATIONS SYMBOLIQUES, L'INSTANT PRESENT, LE NON-VERBAL, LE PROCESSUS.

L'analyse, la tête, la raison, l'esprit de sérieux, l'obsession du passé et du futur, le langage linéaire, la recherche des causes, prennent la place qui leur revient : celle d'être au service de l'organisme.

LA VIE EST EN ELLE-MEME ASSEZ INTELLIGENTE POUR NOUS VIVRE.

On ne répètera jamais assez que la démarche spirituelle doit s'enraciner dans le corps (les mystiques de tête deviennent vite militants et aboutissent au facisme.

Regardez comme la violence déguisée en amour circule partout en ces temps de crise et de peur). La biologie et la cybernétique deviennent des composantes essentielles de notre démarche mystique. De même, la "pensée magique" doit se répandre dans tous les secteurs de la science et insuffler la PASSION du savoir, et l'intuition profonde de l'organisme. LA SCIENCE N'EST QU'UN DECODAGE DE CE QUI EST DÉJÀ INSCRIT. L'expérience mystique : une science infuse. L'expérience thérapeutique : de l'ordre d'une manipulation magique qui fait APPARAÎTRE à la lumière le programme.

Le code génétique a prévu le cerveau qui un jour l'analysera. Le "génie" des gènes. Il y a au niveau des gènes une structure pré-voyante, pré-science, une sorte de divination. Nos structures mentales analysantes "compréhendent" les structures de la matière puisque c'est celle-ci qui les a prévues et engendrées.

Placide Gaboury (un québécois) dans son trippant LES VOIES DU POSSIBLE (éd. René Ferron).

L'organisme SAIT profondément ce qui est bon pour lui. C'est dans ce sens-là qu'on disait tantôt : la vraie voyance est de l'ordre du corps.

Une conscience enracinée dans le corps, cela veut dire la conscience claire de ses besoins et de ses émotions. Je suis un organisme sniffeur et seul le désir me met en mouvement. On palabrerait sur la nécessité du désir, on "dépasserait" le désir seulement quand on en aura pris pleinement possession.

Un maître zen qui définit le zen :

"quand j'ai faim, je mange; quand j'ai soif, je bois."

MUTATION : RENDRE LE SYSTEME NERVEUX CONSCIENT



Tantôt deux visages de profil se faisant face, tantôt un vase



Tantôt une jeune femme, tantôt une vieille femme ridée

QU'EST-CE QU'UNE GESTALT ?

Une gestalt en psychologie de la perception signifie à la fois "forme" et "structure". Les gestaltistes disent : - notre perception est liée à la fois aux éléments extérieurs et à notre structure mentale qui nous les fait rassembler de telle manière ou de telle autre. - la perception globale est une reconstitution d'éléments manquants. Un élément séparé ne signifie rien.

Appliqué aux besoins de l'organisme ça donne : ce jeune homme qui arrive du désert et qui a soif. Son chum lui annonce que sa blonde lui a écrit mais il ne l'entend pas. La gestalt qui domine en lui c'est "de l'eau !". Pourtant durant l'après-midi, il avait soif, mais il a oublié sa soif à l'arrivée d'un camion ennemi, la gestalt dominante étant :

PROGRAMME:

notre cerveau, notre corps,
notre organisme entier
est parcouru de
programmes flottants
qui canalisent une façon de voir,
de sentir, de penser et d'être
au détriment de toutes les autres

Un programme

"Nous sommes donc dans la vie à tenter d'être bien droits, bien conformes à des modèles (programmes) alors que, à l'intérieur de nous-mêmes se passent de multiples événements inavouables. Nous allons dans la vie par-dessus et à l'encontre de nous-mêmes. Et pour cause. Entre l'expression énergétique spontanée du fœtus et du petit enfant que nous avons été et la rigidité artificielle et l'aisance fausse que nous manifestons, s'intercalent d'innombrables colères, des peines incommunicables, des désirs condamnés. Et pour ne pas montrer ces expressions énergétiques inacceptables de nous-mêmes, nous ne bougeons plus". (Aimé Hamman à Renée Houde-Sauvé)

Un programme

Henri Laborit nous apprend que la dominance et la hiérarchie sont profondément inscrites, codifiées dans la structure même de notre système nerveux. N'importe quelle structure que nous engendrons par la suite (que ce soit la ville ou la société) ne sont que des projections de notre structure profonde. Seul un accroissement du Savoir sur nous-mêmes (rendre conscient l'inconscient), la connaissance claire de nos déterminismes peut nous permettre de les dépasser et d'accéder à une autre étape de l'humanité.

Un programme

Un enfant vient pour pleurer, sa mère le lui interdit : il met tout en marche pour pleurer, les muscles de sa bouche sont tendus, son visage s'est modifié, sa respiration s'est accentuée. Mais il doit s'arrêter à ce seuil. Il



le passage de la vie à la mort puis de la mort à la vie s'inscrit dans toutes les traditions chamaniques

Après une conférence à l'auditorium de Hunter College, je me rendis dans une communauté de la 10ème Rue, réunie autour d'une petite femme fragile d'environ cinquante ans, qui fumait cigarette sur cigarette.

Elle avait été psychothérapeute pendant douze ans. Un jour, un homme de vingt-quatre ans se présenta chez elle. Il s'était enfui d'un hôpital psychiatrique où on lui avait dit (après sa troisième tentative de suicide) qu'il était un psychotique incurable : si on ne lui faisait pas une lobotomie, il faudrait probablement l'enfermer pendant le restant de ses jours.

Toute sa vie (me dit-il) il avait eu l'impression d'être coincé dans un goulot d'étranglement, et il ne pouvait ni sortir ni entrer.

Deux ans auparavant, dans le bureau de la psychothérapeute, il se tordait et se convulsait (comportement caractéristique de la catatonie, à ce qu'on dit).

Elle eut l'intuition qu'il essayait de naître.

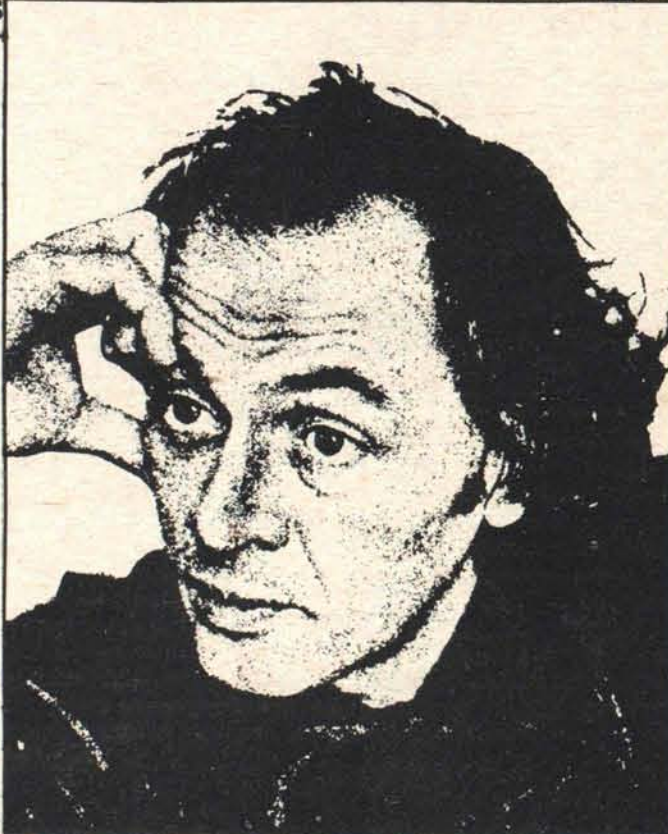
Il glissa de sa chaise vers le sol, et elle lui fit revivre sa naissance en jouant le rôle de la sage-femme. Tout fut terminé en vingt minutes environ. Il en était sorti.

Il sentait qu'il était sorti du goulot d'étranglement, pour la première fois de sa vie.

Il se sentait transformé, débarrassé de son désespoir et de ses convulsions...

Il fut le premier. A ce jour Elizabeth a "mis au monde" plus de cent personnes...

(R.D. Laing, Les faits de la vie)



Pour obtenir des précisions sur la technique d'Elizabeth Fehr : The Natal Therapy Institute : 3 East, 80th Street, Floor B, New York.



Personnage



Cheval monté
par un cavalier
(de profil)

ne pas se faire descendre (un exemple classique donné par Perls). Dans un organisme sain les gestalts se succèdent selon les stimuli. Le besoin qui émerge n'est pas le besoin le plus grave, mais le besoin le plus urgent.

F. Perls, le père de la gestaltthérapie, étend la théorie à la perception des émotions.

Emotion : ex movere. Se mouvoir vers, énergie en mouvement, fluide qui jaillit de l'organisme et s'ex-prime cherche à sortir...

Exemple typique de gestalt inachevée :

— Je suis en compétition avec ma chum. Je maintiens l'impulsion dans le clair-obscur. C'est "cheap", je ne veux rien savoir de la compétition. Je perds peu à peu le contact (la conscience claire) avec l'impulsion première, qui continue à agir dans l'ombre. Mon organisme devient le champ de bataille de deux impulsions contraires qui

peuvent se maintenir en combat (inconscient) durant toute ma vie. Beau gaspillage énergétique !

LA VOIE DU MILIEU

Principe d'exclusion occidental : c'est noir OU blanc. Je t'aime OU je te hais. Comme s'il n'y avait pas de place pour les deux émotions. La "gestalt" dit, à l'instar du zen : "Ben voyons !" C'est noir ET blanc, je t'aime ET je te hais. Que celui qui aime en moi et que celui qui hait prennent chacun leur tour la parole. L'enlacement des deux pôles (amour-agressivité) m'amène en équilibre au point neutre. Reconnaître ce qui est là, puisque de toutes façons, veux-veux pas, c'est là. L'homme sage est celui qui a la pleine conscience de tous les aspects de lui-même.

RESPIRATION

Mécanisme automatique pour bloquer le passage à une émotion : diminuer la respiration. Occidentaux, nous avons tous la respirations courte. Respirer largement après avoir passé sa vie à respirer à petits souffles (retenir, contenir) produit toutes sortes de phénomènes physiques; les perceptions sensorielles deviennent plus aigües (par ex. : les couleurs deviennent plus brillantes) les émotions circulent librement (décharges de pleurs, de rires, de colère purement physiologiques). La "surveillance de la respiration" est à la base de la plupart des techniques d'élargissement de la conscience. (surveiller signifie étymologiquement "être en état d'éveil au-dessus de..."). Surveillance de la respiration signifie donc exactement "contemplation" et non "contrôle" au sens d'emprise volontaire.

Observation dans le lit une fois pendant qu'on se caressait : quand je commence à PENSER, j'arrête de RESPIRER.

L'exercice bio-énergétique consistait à être couché sur un matelas à battre des mains et des pieds en tournant

la tête à gauche et à droite en criant "Non". Je le fais sans conviction, impression de "show-off", de fausseté. Je me vois m'agiter et j'ai le sens du ridicule. Je continue quand même l'exercice en redoublant d'énergie, et soudain au moment où je ne m'y attends pas, CA me précède, CA m'emporte, mon corps va au-devant de moi, bouge sans moi. Je suis infiniment présente à ce qui se passe et en même temps détachée. Je surveille (contemple) ça bouche bée, SANS INTERVENIR. Je suis médium.

TRANSE : "Je pense qu'il y a nécessairement des moyens biologiques d'entrer en communication avec le dieu". (Marcel Mauss)

QUI pense dans ma tête ?

"De quoi parles-tu ?"

— "Je n'en sais rien. De n'importe quoi sans doute."

— "Je vais te dire ce que nous nous disons : Nous parlons de notre monde. En fait avec notre bavardage intérieur nous maintenons le monde." Don Juan (VOIR) Ce dialogue interne semi-conscient et quasi-permanent bouffe la plus large part de notre énergie psychique.

Substituer l'expérience directe ICI ET MAINTENANT au ressassement des vieux schémas de l'intellect. ETRE LA. C'est le plus toffe, le plus incommunicable. Ça relève de l'évidence et c'est pourtant le point aveugle de l'homme. Découverte d'acide : LES CHOSES SONT. Wow ! (On n'en revenait pas !)

L'aboutissement du zen :

les nuages blancs ne sont que des nuages blancs
les collines bleues ne sont que des collines bleues.

"Une rose est une rose, est une rose." (Perls)

"Quand tu rentres en-dedans, vraiment en-dedans, y a un silence qui se fait. L'expérience de la thérapie réussie pour moi c'est l'expérience de la profondeur."

Ernest du Centre Québécois de Gestalt

"CE QUI EST ECRIT D'AVANCE..."

retient son énergie. Si cette rétention se produit souvent on retrouvera cette personne à quarante ans avec une forte rigidité dans la mâchoire, sans qu'elle en soit le moins consciencieusement. Chaque moment de notre histoire individuelle et collective s'est inscrit couche par couche dans notre musculature et détermine notre façon personnelle de capter et de donner de l'énergie. La façon qu'on a de porter notre corps nous parle de notre programme.

Un programme

"Je vais vous parler de moi-même. Ce que je voudrais faire, et j'y parviendrai peut-être, c'est prendre mes distances par rapport à la raison. Jusqu'à présent ma raison a contrôlé toute mon existence et elle serait capable de me tuer plutôt que de renoncer à ce contrôle. A un moment donné de mon apprentissage, j'ai traversé une forte crise de dépression. J'étais submergé d'épouvante et de mélancolie. Je pensais au suicide. Don Juan m'avait alors mis en garde contre cette ruse de ma raison qui s'acharnait à garder le contrôle. Il m'a expliqué que c'était ma raison qui créait dans mon corps cette sensation que la vie n'avait aucun sens. Ma raison a livré cette dernière bataille et l'a perdue. A dater de ce jour, elle s'est contentée de jouer le rôle qui lui revenait, celui d'instrument du corps."

(Castañeda à Sam Keen)

Un programme.

"Il faut..." "Je devrais..."

UNE FAILLE, UNE OUVERTURE
DANS LE PROGRAMME.

Se DEPROGRAMMER : Rendre le programme conscient
Faire ressortir la structure en pleine lumière (l'illuminer)
Rayons X, infra-rouge
VOIR.

désapprendre pour mieux apprendre
STOPPER LE MONDE

MOURIR A... pour mieux renaître...

Même la déprogrammation peut devenir un programme.

P.L.

thérapies et énergie



ESALEN : UN LIEU MAGIQUE

En 62 Michael Murphy, étudiant en philosophie et histoire des religions revient des Indes. Il a fait là-bas l'expérience des ashrams et veut en partir un "à l'occidentale" en Californie. Il hérite à ce moment d'une ferme à Big Sur, entre Los Angeles et San Francisco sur la côte du Pacifique. C'est un lieu magnifique entre la montagne et la mer. La ferme est située dans l'ancien cimetière indien de la tribu d'Esalen. Il y a là une centaine de sources d'eau chaude. Les gens de la place rêvent à cet endroit des vertus magiques. Murphy réunit des gens ensemble sur la ferme en 63. Aldous Huxley est là, Allan Watts itou. Le thème de la rencontre : LA VISION EN EXPANSION. Ça marche à mort. On multiplie les séminaires. Intellectuels en rupture de ban, marginaux, artistes, un paquet de monde qui cherche autre chose, se retrouvent là. Esalen devient le haut-lieu d'une révolution philosophique. Tout le non-dit de la culture américaine, le refoulé, le soigneusement camouflé, l'ENVERS se trouve ici à l'endroit. Le corps et l'imaginaire sont rois. On délaisse la pensée analytique, on va du côté des sciences magiques de la parapsychologie. On tente une synthèse Orient-Occident. Freud est contesté, Reich sorti de l'ombre. Ça devient un CENTRE DE RECHERCHE ET D'EXPERIMENTATION où on explore toutes les voies possibles de la transformation. On pratique le massage, le rolfing, la bio-énergétique. Frédéric Perls rapplique là et fait connaître l'approche gestalt. A côté on s'initie au tarot, au yoga, au Tai Chi, à la philosophie zen. Pis à quoi encore ? Expériences à l'acide avec Lilly et O'Leary, tout ce qui tient de l'élargissement, de l'expansion de la conscience. Esalen est le lieu d'un événement sacré. Brèche, Faille, Ouverture par le haut.

Depuis, l'Institut s'est fait les dents et a fait le fric. On peut maintenant sortir de là avec un diplôme. (C'est une sorte d'université parallèle connectée sur l'université de San Francisco). On continue l'exploration, mais d'après ceux qui y sont allés dernièrement, le gros rush, l'EVENEMENT est passé. Ça reste un lieu de mystique païenne, une sorte d'abbaye de Thélème à la fois paillardes et raffinée. Du cimetière indien de la tribu d'Esalen est sorti le mouvement de psychologie humaniste américain et une large part des techniques dont il est ici question.

P.L.



“LACHE TON FLOT” bioénergétique

Un organisme est comme une pile électrique qui se charge et se décharge constamment. S'il y a un blocage à l'entrée ou à la sortie, il y aura absence de charge ou une surcharge dans l'organisme. Ça crée un déséquilibre. On peut dire alors que la personne est “malade”.

Issue de l'approche de Wilhelm Reich, la bio-énergétique postule que chaque conflit psychique a une correspondance physique; à la carapace émotive correspond une cuirasse musculaire. En fait, physique et psychique sont les deux facettes d'une même chose comme l'envers et l'endroit d'un gant. Toute émotion retenue s'incruste dans le corps sous la forme d'un blocage musculaire. La fonction du blocage musculaire est de maintenir l'émotion inconsciente. Par exemple une mâchoire rigide empêche de l'impulsion de mordre ou de pleurer...

Reich puis Lowen se servent des corps comme une brèche pour atteindre l'émotion. Les exercices de bio-énergie rappellent en plusieurs points les techniques de transe africaine (respiration profonde, vibrations, jeux symboliques, gestes incantatoires et répétitifs, etc...) j'peux pas en dire plus long, faut remettre les textes... ajoutons seulement : le corps alors précède la pensée (la clé est là-dedans !)

P.L.

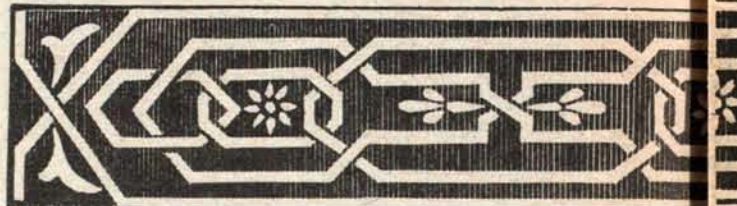


QUOI? Méthodes, exercices à DU COTE DU CHAKRA...

L'exercice que voici emprunte à la fois à l'hindouisme, à la gestalt et aux idées de W. Reich sur les cuirasses corporelles. En le faisant, vous pourrez voir comment votre quatrième chakra (celui du coeur et des émotions) s'ouvre pour recevoir et donner de l'énergie et de l'affection. Cette activité se fait avec une autre personne; de préférence, une personne avec qui vous avez déjà de bonnes vibrations.

Asseyez-vous l'un face à l'autre, les jambes repliées en semi-lotus, à une distance confortable pour les deux. Fermez les yeux. Prenez conscience de vos sensations physiques et de vos sentiments... Commencez à respirer la bouche ouverte, profondément, mais sans vous forcer. Quand vous expirez, imaginez que l'air sort de vous par un point au milieu de la poitrine, à hauteur du coeur. Entrez peu à peu dans cette image...

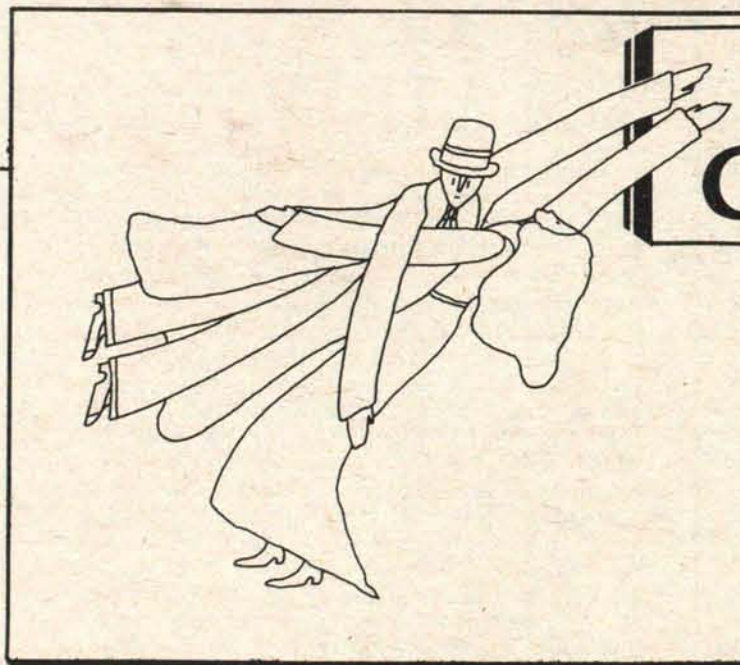
Quand c'est fait, continuez à respirer, restez présent à l'image de l'air sortant par votre poitrine, et entrez en contact avec la personne assise devant vous.



Pour qu'une thérapie soit efficace, il est reconnu que le sujet doit être prêt à investir beaucoup, que ce soit en terme de temps, d'argent (?), d'effort sur lui-même. Il faut que le désir de changer (une thérapie, c'est une entreprise de changement), soit assez vivace pour y investir à certains moments, toute l'énergie psychique dont une personne peut disposer.

Il y a quatre ans, nous étions cinq à partager un désir intense de changement, de déconditionnement, d'aventure humaine. Nous avons formé une commune, qu'on n'a pas appelée “thérapeutique” parce que aucun de nous se définissait comme “malade” ou comme “soignant”, mais en fin de compte, puisque la santé mentale est un continuum et que le principe de ce qui est thérapeutique est le même partout, je vais parler ici des retombées “thérapeutiques” de mon expérience de commune.

On parle de plus en plus de toutes sortes de thérapies qui rejoignent une population de personnes dites “normales”. Qu'il s'agisse de bio-énergétique, de Gestalt Therapy, de dynamique de groupe, de cri primal, de “feeling therapy”, de thérapie rogérienne, d'analyse transactionnelle : les gains qu'une personne peut retirer de ces voyages intérieurs sont souvent décrits, non plus en termes de disparition de symptômes, mais en terme d'augmentation de la capacité d'être heureux, de créer, de travailler, d'aimer, de jouir, ou encore, comme une accélération du processus de maturité, comme une découverte de l'autonomie, un renforcement de son “centre”, une libération des énergies contenues, un changement de niveau de conscience... Toutes ces méthodes passent par l'investissement d'une relation personnelle, que ce soit à travers un seul thérapeute, guru, ou moniteur, ou avec tout un groupe de thérapie.



L'AMOUR CONSCIENT

Ginette Paris
illustrations Colman Cohen

“J'en connais, madame, qui ne peuvent certainement pas donner un bon service au client quand, par exemple, elles tirent aux cartes dans la même pièce que leur conjoint ou leur ami; même si cette personne est à l'écart ou derrière un rideau, ça ne fait rien, elle peut drainer à elle tout le fluide qui devrait aller au client s'il était vraiment seul avec la tireuse de carte !”

La vie en commune peut avoir des effets analogues, dans la mesure où le groupe veut s'investir de lui-même. En fait, je crois que la plupart des groupes à fonctionnement organique (par opposition à un fonctionnement hiérarchique-bureaucratique, où les relations sont prédéterminées par un organigramme), peuvent être plus ou moins une voie de désaliénation pour les individus, mais tout de même, cela ne va pas de soi. Il faut prendre soin d'un certain nombre de réalités d'ordre “subtil”.

En Provence, j'ai connu une tireuse de cartes qui m'a expliqué que certaines de ses consœurs la choquaient beaucoup parce que leur travail, disait-elle, n'était pas “professionnel”. Je lui demande en quoi, et elle me parle alors du “fluide” qui permet de voir dans les cartes et de guérir :

La question du fluide, pour moi, se rattache à cette loi de la psychologie des groupes selon laquelle “le groupe est plus que la somme de ses parties”, ce petit quelque chose de plus qui fait dire que le groupe vit comme groupe, a effectivement quelque chose de fluide, à la fois fragile et fort, qui circule à travers l'équilibre du réseau interpersonnel.

Il me semble que la plupart des communes ont tout ce qu'il faut pour être auto-thérapeutiques, mais à condition bien sûr, qu'on y prenne bien soin de ce fluide, qui est volatile et qui demande qu'on le désire pour se faire sentir.

Donc, il ne suffit pas de se mettre en gang pour que le groupe génère sa puissance de changement. Il faut rechercher cette puissance, ou du moins s'y ouvrir, et alors, ça ne fait que commencer...

COMMENT ?

bouquins, faire chez soi

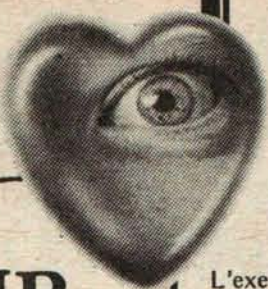
par André Jacques

... DU COEUR

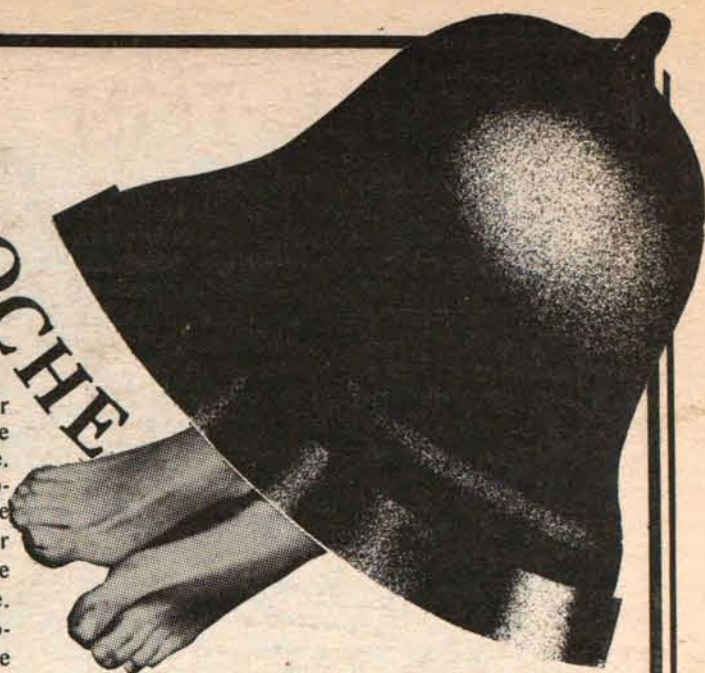
Quand vous sentez le contact établi, que l'un des deux inverse l'image : qu'il s' imagine qu'il inspire par ce point de sa poitrine (et expire par la bouche). Coordonnez votre respiration avec celle de l'autre : quand l'un inspire l'autre expire, sur fond de cette même image de la poitrine. Efforcez-vous d'être présent à ce que vous recevez ou émettez. Après un certain temps (5-10 minutes), inversez : celui qui s'imaginait inspirer par la poitrine s' imagine expirer par là, tandis que l'autre s' imagine inspirer de cette façon. Si vous vous sentez étourdi ou les mains engourdies, fermez la bouche et respirez moins profondément.

Après un autre 5-10 minutes, arrêtez l'échange. Revenez en vous-même. Sentez votre poitrine : vous y sentez-vous plein, vide, indifférent ? Comment vous sentez-vous de façon générale ? Echangez avec votre partenaire sur ce que vous avez vécu : avez-vous senti "quelque chose" circuler entre vous ? Qu'est-ce que cela vous dit de votre relation avec l'autre ? De votre capacité de donner et de recevoir de l'énergie ?

A.J.



LA CLOCHE



L'exercice qui suit est une imagerie mentale. Il a pour but de vous amener à utiliser votre imagination comme voie d'accès à des éléments importants de vous-même. D'après les concepteurs de plusieurs grilles de déprogrammation, l'imaginaire est la voie royale vers le centre. L'exercice qui suit est une imagerie mentale. Il a pour but de vous amener à utiliser votre imagination comme voie d'accès à des éléments importants de vous-même. D'après les concepteurs de plusieurs grilles de déprogrammation, l'imaginaire est la voie royale vers le centre de soi. — Vous pouvez faire cet exercice seul, ou en présence de quelqu'un d'autre, avec qui vous pourrez ensuite échanger.

Trouvez-vous un endroit où vous pourrez être tranquille une bonne demi-heure. Asseyez-vous. Regardez autour de vous et prenez un peu de temps pour prendre contact avec les choses qui vous entourent. Même si c'est un endroit familier, soyez présent à ce que vous y voyez et entendez...

Fermez maintenant les yeux et prenez contact avec ce qui se passe dans votre corps. Prenez du temps pour devenir présent à vos sensations physiques et à vos sentiments, et pour découvrir ce que vous vivez en vous-même...

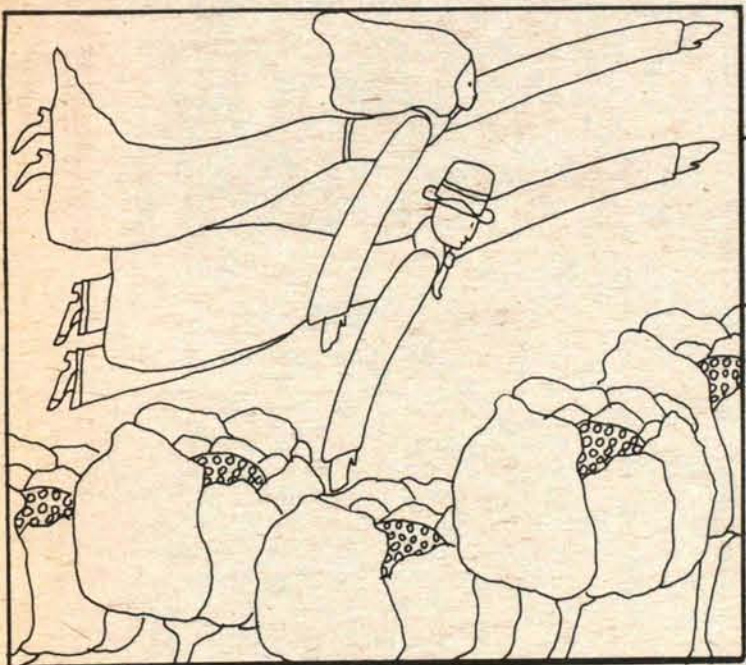
Imaginez-vous que vous êtes une cloche... Quelle sorte de cloche êtes-vous ? De quelle dimension, de quelle forme, de quelle couleur, de quelle texture êtes-vous ?... Où passez-vous votre existence ?... Comment êtes-vous suspendu ? Représentez-vous l'environnement où vous êtes et comment vous vous y sentez...

Imaginez le son que vous émettez. Laissez-le résonner en vous. Quelle sorte de son est-ce ? Grêle ? profond ? saccadé ? lent ? Que ressentez-vous en vous entendant sonner ? Identifiez qui ou qu'est-ce qui vous fait sonner. Par quel mécanisme ou procédé vous mettez-vous à vibrer ? Sonnez-vous volontiers ? Souvent ? Que vivez-vous en sonnant ? A toutes ces pistes, répondez vous-même à la première personne : je n'aime pas ça quand je sonne, je suis suspendue dans une tour, je sonne lorsqu'on me lance des cailloux, j'ai un son grave et profond, etc...

Quand vous avez bien entendu votre son et identifié ce que vous vivez en l'entendant (ou constaté que vous êtes une cloche qui ne sonne pas), devenez à nouveau présent à vos sensations physiques... Puis, ouvrez les yeux. Réfléchissez en vous-même ou avec quelqu'un d'autre sur ce que cette exploration de vous-en-tant-que cloche vous apprend : sur votre capacité de résonner à ce qui vous entoure, sur vos résistances, sur votre idée de vous-même, etc.

A.J.

thérapies et énergie



Il y a alors, il me semble deux culs-de-sac fréquemment rencontrés. Un premier c'est celui du groupe qui se transforme en dynamique de groupe perpétuelle où il ne se passe rien d'autre ; à l'extrême, c'est l'image du groupe de personnes pognées dans un ascenseur ! C'est bien beau de vouloir explorer nos rapports, mais il faut un contenu à ces rapports, et cela ne peut pas se trouver dans le seul fait de se mettre ensemble pour explorer nos rapports... il faut les nourrir. Cela débouche sur l'action.

Chez nous l'action est venue du fait de quitter la ville pour la campagne, retaper la maison (les toits, le réservoir, la route, etc), couper du bois, aménager la forêt, faire un jardin, et surtout... surtout... mettre au monde, élever, servir de garderie ou d'école à notre dizaine d'enfants...

De mon côté, l'esprit "retour aux sources", à la nature, représentait un attrait fort ; j'avais un urgent besoin de cesser de refaire le monde avec les mots ; (j'enseignais la psycho-sociale à l'Université de Montréal. Enseigner c'est souvent transmettre un regard critique, c'est refaire le monde dans sa tête. Le danger c'est qu'on peut parfois s'imaginer qu'on l'a effectivement refait). La tension entre le réel et le possible devenait trop forte. Cela

m'a fait grand bien de commencer à refaire le monde de mes mains et cela m'a épargné le piège de l'enlèvement interpersonnel.

Quant à nos rêves d'autarcie, nous avons bien essayé de garder des poules, de faire les sucres, d'envisager la possibilité de garder une vache, des moutons... mais je crois que nous manquions de ressources humaines et techniques pour rencontrer à la fois ces objectifs de production et ceux, moins tangibles de changement personnel. Nous avons donc choisi de donner, en priorité, une place centrale à l'expérimentation psychique. On a commencé par ce qui nous était le plus familier, par ce qui nous tentait le plus.

(Certains nous ont appelés une "commune d'intellectuels", mais mon expérience à moi, c'est qu'il y a eu des échanges : les personnes qui arrivaient chez nous avec un bagage antérieur d'apprentissage disons "manuel", ont eu l'air de tout oublier pour passer le plus clair de leur temps à réfléchir, discuter, lire, faire le point et faire l'amour, étudier, élever leurs petits, alors que les autres dits "intellectuels" ont davantage bûché, popoté, torché les petits, "tenu maison" et remplacé le livre par le manuel d'instruction de la chain-saw.)

Le deuxième cul-de-sac, c'est celui d'une commune qui choisit par exemple de se centrer sur l'autosuffisance et la production des biens de consommation immédiate, mais qui se retrouve d'un coup à un point où les impératifs de la production, de l'autosuffisance, ont sur les personnes un effet semblable à celui des normes de production de l'entreprise (i.e. travaille pi poses-toi pas de questions). Les normes sont alors véhiculées non plus par un patron mais par une idéologie de groupe devenue dévorante. (A distinguer bien sûr du groupe qui travaille fort pour sa survie, mais où chacun reste conscient, et content du sens de son travail). Ce genre de déséquilibre demande évidemment de ralentir du côté du faire pour investir du côté de l'être.

Entre ces deux extrêmes, qui aboutissent généralement à la dissolution du groupe, il y a tout de même des styles qui diffèrent d'une commune à l'autre, et surtout d'une période à l'autre. Il y a, je pense, des cycles personnels et de groupe qui se caractérisent à un moment par une dominante réflexive et d'autres moments où les productions sont plus tangibles. Pour que la production ne soit pas un esclavage, il faut développer le mode de production "alternatif", et pour que les moments de "réflexion" ne soient pas des années de "dépression", il faut des lieux ou des cycles de retraite où l'on ne se culpabilise pas d'une productivité matérielle momentanément réduite. L'un et l'autre sont nécessaires à l'équilibre des groupes et des personnes.

Puisqu'il s'agissait d'expérimenter, au départ (il y a quatre ans), nous n'avons pas voulu poser de limite à l'aventure humaine et tout mettre en commun : l'amour, l'argent, la maison, les enfants, les égos, les peurs, le désir, la réalité quotidienne et l'imaginaire délirant.

Une seule entente : chacun fait ce qui lui plaît. Un seul critère d'admission : un désir fort et réciproque d'être ensemble.

En fin de compte, même si on n'a jamais appelé ça comme ça, c'est une sorte de mariage de groupe, puisqu'il s'agit d'une association basée sur la confiance, la coopération, le partage de l'intimité. (i.e. celle du dodo, du manger, de l'amour, du "linge sale" en famille, de l'éducation des enfants).

Il n'y a jamais eu de règle de fonctionnement, mais il y a une coutume, une "tradition", qui a toujours survécu et c'est la réunion.

A peu près une fois par semaine, on essaie de faire coïncider les disponibilités de chacun (c'est important que tout le monde soit là), on se réserve "l'intimité du groupe" (exclusion des invités et des petits enfants bruyants) et on laisse la chance au processus de groupe d'émerger spontanément. Un peu comme le désir émerge spontanément de la réunion intime de deux amoureux, je vois la puissance du groupe s'épanouir à l'occasion des réunions.

Nos "méthodes de groupe" empruntent à toutes sortes de pratiques : à certains moments, je reconnais des fonctions "d'animation" : faire parler quelqu'un, aller chercher l'avis des silencieux, proposer un "tour de tapis" (faute de table), faire circuler l'information, aider à l'expression des sentiments : ("qu'est-ce que ça t'a fait quand X** te dis ça ?", "Comment tu réagis à cette proposition ?", "Où est-ce que t'es rendu ?"), vérifier le consensus ("Es-tu vraiment satisfait de la solution ?").



"MANGE TON BLE D'INDE !"

Je me relis et j'en frémis. C'était un dur moment à passer, cet épisode de l'envie et des attaques de Louise, dans le groupe de gestalt. Je rapporte ici ce grinçant passage parce que j'y vois, en capsule, un compte-rendu typique des pas que la démarche gestalt peut faire franchir à ceux qui s'y impliquent. Tout y est : le contact de personne à personne; la prise de responsabilité devant son propre organisme; la digestion (douloureuse ici) de ces découvertes et leur intégration à l'organisme. Ce sont là, à peu près, les étapes que Fritz Perls, le dur guru de la gestalt, a identifiées comme les moments nécessaires de l'apparition, du développement et de la destruction d'une Gestalt ("forme", "pattern", "besoin-émotion")

Le contact. Je suis moi, tu es toi. Ce qui est à toi est à toi. Ce qui est à moi est à moi. L'envie, le fiel, c'est toi, ça. J'en sens drôlement les effets. Et c'est de toi que ça vient. En contact avec toi, voici ce que je vis. actuellement, je me sens empoisonné; je ne vais pas me laisser

L'ENVIE. Un autre mot que Louise m'a lancé et qui me hante. — "Tu es grotesque et envieux." Je scrute ce mot (et il me scrute). Le tourne et le retourne. Je ne sais pas ce qu'il veut dire. Et je le sais trop.

"Il me parle de moi qui me renfrogne en voyant Pierre vibrant au cœur de sa création. De moi qui devient tâillon et critiqueux en voyant Louise et Ernest régner sur leur cour.

"Et me voilà tramant des intrigues si fines, si subtiles, que la perception m'en échappe, même à moi. Et pourtant, mon envie fraie son chemin jusqu'à saper sournoisement (1) le climat, (2) l'assurance des envieux, (3) ma place à côté d'eux.

"Ce qui est en jeu là-dedans, c'est mon sentiment d'impuissance, l'hostilité qu'il m'inspire face à mon impotent organisme, le désespoir de ne jamais aboutir, le détournement des jets de fiel que je m'adresse à moi-même en une fine bruine dirigée contre ceux qui me révèlent mon malheur.

L'ENVIE, aux doigts crochus, au teint pâle et livide."

faire. Il y a peut-être un peu de moi là-dedans. Mais vois ce que tu fais, toi. Regarde un peu comment tu te comportes.

L'état d'éveil. Je ne me voyais pas envier. Je ne percevais pas que je faisais cela, ni comment je le faisais. Le contact avec Louise, ce dur choc entre nous, ces quasi-insoutenables réactions d'une personne elle-même très présente à son vécu, m'ont d'abord fait entrer sous terre. Peu à peu, j'en suis sorti, pour regarder ce que je fais, comment j'empoisonne mon contact, avec qui je le fais, à quels moments, avec quelles conséquences. Une fois ces questions répondues, l'antique Pourquoi est dépassé : de me percevoir ici et maintenant et d'être présent à mon fonctionnement, cela vaut, pour ma vie réelle, 1000 réponses au "Pourquoi ?".

La prise de responsabilité. Pousser l'état d'éveil plus loin, jusqu'à reconnaître pleinement qui est dessous : "Ces comportements, ces sentiments, cette envie, ce fiel, c'est bien moi. C'est pas un autre. C'est moi."

gestalt

Reconnaître qui est là et se porter responsable des conséquences de ses actes autant que des actes eux-mêmes. Ça donne un sacré pouvoir.

La digestion. Un épisode comme celui de mon "travail" sur l'envie, j'aurais pu le rejeter, le vomir. Oublier tout ça. "Oui, oui, je suis comme ça. Mais passons à autre chose." De cette façon je n'aurais rien changé. Digérer, c'est d'abord mâcher, macérer, tout réduire en pulpe, et goûter pleinement l'amertume, si le fruit est amer. Puis avaler, lentement. Puis, assimiler. En rejeter une partie, bien sûr. Suivre l'avalé dans son organisme et en sentir les effets. C'est la seule façon, à part le vomissement, pour pouvoir "passer à autre chose" : une autre forme (Gestalt), d'autres contacts, d'autres éveils, d'autres reconnaissances.

Référence : Perls, F., *Rêves et réalité en Gestalt*, Stock
Polster, I. et M., *Gestalt Therapy Integrated*, Vintage



L'AMOUR CONSCIENT

D'autres fois, je reconnais, à l'occasion d'une belle "reformulation", une petite allure rogérienne : "Ce que tu dis, c'est que tu ne ressens pas de la jalousie, mais de la colère quand X** te dit qu'il viendra et qu'il ne vient pas". A d'autres moments, quelqu'un va m'aider à exprimer une idée encore confuse; il me semble alors qu'on fait de la "maïeutique", qu'on s'apprend à aller au bout d'une pensée. Une autre fois, j'entends X** dire à Y** : "Essaie-donc de me décrire, en fantaisie, la situation qui serait pour toi idéale" et il me semble y reconnaître certains "Truc" gestaltiste (i.e. déduire une tendance par l'exploration d'une fantaisie extrême); ou encore quand j'ai vu le groupe dire "Non" et y mettre un terme aux tendances manipulatoires de quelqu'un, je pensais au style de Perls quand il crie "Bullshit" devant ce qu'il juge comme une expression malhonnête de sentiments.

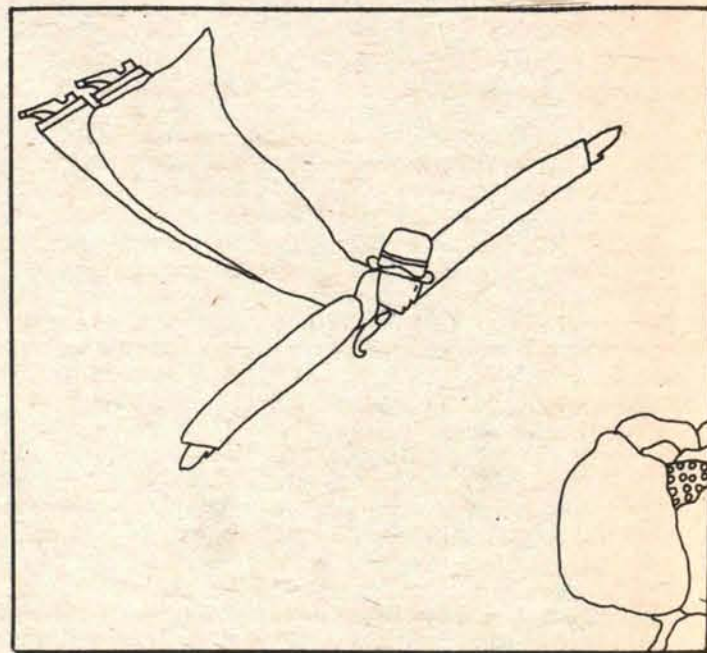
Au fond, quelle que soit la technique, il n'y a qu'un principe : La conscience en soi, par et en elle-même, est curative. Le groupe s'efforce de développer cette conscience de ce qui se passe. Le changement, la modification des équilibres affectifs en découle automatiquement.

Dans ces réunions, je retrouve pêle-mêle les caractéristiques de plusieurs approches de la psychologie moderne. On ne les nomme à peu près jamais; l'étiquetage c'est une partie de la théorie qu'il n'est pas absolument nécessaire de connaître pour être bon praticien. Chaque groupe, chaque personnage développe de façon plus ou moins précise, son propre vocabulaire à mesure que s'accroît l'habileté pratique à intervenir dans un groupe. De cette façon, les fonctions de moniteur ou de thérapeute se trouvent distribuées sur tous les membres. En théorie les groupes du genre dynamique de groupe et groupe de thérapie, quand ils rencontrent tous les objectifs d'ap-

prentissage, devraient pouvoir se passer, au bout du chemin, du moniteur. Mais je n'ai jamais vu cela arriver dans les groupes où je devais intervenir comme spécialiste. Alors que la commune, c'est l'inverse : je n'ai vu que le phénomène du leadership partagé : une réunion réussie peut parfois se définir par le fait que tout le monde a l'impression d'avoir été le centre; chacun a le sentiment qu'on a pris soin de sa personne (la satisfaction du client) et chacun a la conviction d'avoir exercé ses capacités et d'être indispensable à l'équilibre du groupe (la satisfaction du leader de groupe).

Une fois que tout le monde est rendu aussi perspicace avec les notions élémentaires de la psychologie de groupe, eh bien là, on peut commencer à se servir de notre tête, notre corps, notre cœur, faire arriver des choses : l'expérimentation active, la magie, le contrôle de sa vie, la réalité d'un autre monde : voilà où ça mène, il me semble, quand on s'assure d'abord de l'hygiène mentale (i.e. au-delà de la névrose, au-delà de la manipulation) et qu'il reste plein d'énergie psychique pour exploser.

Quant à moi, je ne me serais pas engagée dans l'aventure de commune si je n'avais pas senti chez les autres cette possibilité de réciprocité. Pour avoir pratiqué le métier de psychologue de groupe, je sais le risque qu'il y a à se croire définitivement soi du bord des "personnes saines" soit du bord des "personnes pas correctes" (puisque'il y a bien deux bords, la marque définitive de cette coupure étant qu'il n'y en a qu'un qui paie et l'autre qui est payé). Pour moi, de me retrouver toujours unilatéralement dans la position de la personne forte, de la "spécialiste en relations humaines", d'une part cela enflait mon égo (un égo "boosté" c'est comme les pieds enflés, c'est inconfortable !), et d'autre part



cela m'empêchait de voir ma propre folie. M'ouvrir à la réciprocité, recommencer à voir mes bibittes : pour cela il fallait me retrouver avec des personnes plus ou moins d'égale force (même si les points de force ne sont pas tous à la même place). Je n'avais, à ce moment-là de ma vie (mais ça peut changer), aucune envie ni d'une commune à guru, ni d'être la leader d'une commune.

Tant que cette intimité de groupe a existé, l'amour (et l'anarchie), fut une règle de vie très rigoureuse, contenant en elle-même l'ordre et la sagesse.

Bien sûr, il y a et des fluctuations, des divorces, des abus (autant on a été "amoureux", autant on a été aussi, à d'autres moments, "bonasses, poissons, naïfs", on s'est laissés charrier, monter sur le dos, envahir...).

CHECK TAGAME !

analyse transactionnelle

"As-tu vu mon oncle de pot ?" demande le grand freak ben cool à sa blonde. "J'y ai pas touché", dit la blonde, "Pis si t'étais pas si pardu, tu saurais où sont tes affaires". — Une simple question d'information, apparemment, qui déclenche une claque derrière la tête. Comme dirait le commentateur de TV, "Que s'est-il passé ?" (fondu enchaîné sur l'auteur à présenter). Eric Berne, ex-étudiant en médecine de McGill (circa 1938), qui a fait fortune aux États-Unis, aurait dit ceci : une réponse posée par le freak d'Adulte à Adulte a entraîné une réponse de Parent à Enfant.

Plusieurs personnes sont familières maintenant avec les concepts de Parent, Adulte et Enfant élaborés par Berne, à partir des idées de Freud, pour désigner les trois "états" entre lesquels, tous, nous oscillons sans cesse. Ces concepts peuvent servir pour identifier les dominantes de sa personnalité : suis-je un gros Parent avec un Adulte en vacance et un Enfant caché, ou bien un gros Enfant en maudit contre son Parent qui ne veut rien savoir de son Adulte, etc. Ils peuvent aussi servir pour démêler les "transactions" que nous effectuons, sur le plan interpersonnel, avec notre entourage. Le freak parle à son chum ("émet un stimulus") et le chum lui répond ("émet une réponse") qui est reliée de près ou de loin au stimulus (tout dépend du stock). L'analyse transactionnelle consiste à identifier de quel "état" (Parent, Adulte ou Enfant) est parti le stimulus et de quel état est venue la réponse.

Berne est aussi très connu pour un autre outil de deprogrammation plus intéressant encore : l'analyse des jeux. — Vous rencontrez une vieille connaissance. Après les salutations d'usage, il vous demande : "Pis, qu'est-ce que tu fais de bon, asteur ?" Vous répondez : "Ben, j'travail dans une compagnie d'audio-visuel pis j'reste avec une fille. On a un p'tit appartement sur

Laval. Pis toi ?" — "Ah moi, j'reste dans une commune avec du monde BEN l'fun. Chus su l'assistance sociale, pis j'trippe ben fort su'a nature. Stoboutte". — Si, quelques années auparavant, vous aviez envisagé de vivre comme ça, mais que maintenant, vous êtes un peu "installé", il est possible qu'avec cette petite conversation, vous vous soyez fait avoir. Le "jeu" que jouait votre vieille connaissance était peut-être du style "Heintu-vois-ben-qu'chus-plus-au-boutte-que-toi". En quittant votre ancien ami, vous vous sentez un peu cheap. Et lui se sent très évolué. L'enjeu était : votre aise contre la sienne. Il a gagné, vous avez perdu. C'était ça la "game".

Des processus comme celui-là empoisonnent souvent les relations et dressent entre les personnes des écrans parfois insurmontables. Les relations sont alors immobilisées dans des patterns répétitifs dans lesquels personne ne gagne vraiment. L'analyse des jeux permet de débusquer ces patterns-là et de remettre les relations en mouvement.

Un autre type de pattern répétitif sur lequel Berne, à la suite de Freud, a mis le doigt, c'est le "scénario de vie". Par exemple, vous arrivez, un après-midi d'hiver, dans un milieu de gens pour lesquels vous êtes un bel et fascinant étranger (pensez à *Teorema*, de Pasolini). Vous vivez là quelques temps. Vous vous attachez, on s'attache à vous. Puis quelque chose se produit qui déclenche en vous l'appel de l'Ailleurs. Sans explication, vous prenez le train de cinq heures et partez porter votre

Solitude en d'autres lieux. Ou encore, on vous téléphone pour vous prier de venir à la rescousse d'une Cause que l'Ennemi est en train de gagner. Vous arrivez promptement sur le Cessna de brousse, bardé d'armes subtiles, guerillero de l'Espoir. Vous vous battez farouchement pendant des mois, des années peut-être, jusqu'à épuisement. Puis vous rentrez chez vous panser vos blessures. Jusqu'à la prochaine Alerte... Ou encore, vous êtes dans le Bois et vous dormez. Ou vous faites semblant de dormir. En fait vous attendez le Prince (ou la Reine) charmant(e). Et voilà que par impossible, il (ou elle) apparaît à l'orée de la forêt, magnifique sur son cheval blanc. Il (ou elle) vous embrasse avec passion. Vous vous éveillez de votre longue attente. Vous vivez heureux (se) pendant quelques temps. A la première engueulade dériueuse, vous retournez au Bois et vous vous rendormez dans la mousse. Jusqu'au prochain Cheval Blanc.

De tels scénarios sont littéralement des programmes, dont la répétition use prématurément l'organisme et enfonce souvent ceux qui s'y soumettent dans le désespoir. Berne et ses disciples disposent d'une série d'instruments pour débusquer de tels patterns et pour faire envisager aux "scénaristes" au moins une bonne fois dans leur vie la possibilité d'une "happy end".

A.J.

Référence : Berne, E. *Des jeux et des hommes*, Stock
Harris, T. *D'accord avec soi et les autres*, Dunod

thérapies et énergie

L'AMOUR CONSCIENT

Bien sûr, depuis quatre ans que ça dure, il y a eu bien des formules à l'essai : l'évolution et surtout l'augmentation du nombre d'adultes (de cinq à neuf à quinze) et d'enfants (de un seul enfant au départ, nous avions une dizaine d'enfants un an plus tard !), la division en deux, trois maisonnées, le retrait aussi devant certains nouveaux membres pour lesquels l'intégration est difficile, le roulement essouffant des arrivées et des départs, (on a calculé un turnover de 50 pour cent), et, à mesure que les difficultés de l'amour de groupe se manifestent, le retour de l'égo individuel (mon enfant, ma carrière, ma maison, mon trip spirituel, intellectuel, ma tranquillité, mes objets, ...), tout cela m'a fait réfléchir beaucoup sur l'anarchie et la nécessité des rythmes, d'un ordre interne; le communisme et le respect individuel, l'autoritarisme et la liberté, la discipline intérieure, la discipline naturelle, la morale dans les rapports humains... En fait, l'anarchie donne d'excellents résultats tant qu'il y a beaucoup d'amour (pour éliminer toute paranoïa), beaucoup d'intimité de groupe (pour comprendre les besoins des autres), une relative abondance (dans la disette, les tensions s'accroissent, — c.f. "Post-scarcity Anarchism" de Bookchin), et aucun parasite ou "vampire psychique" (i.e. du monde qui demandent, prennent, exigent l'attention, l'amour, l'argent, le temps des autres, sans jamais donner à quelque niveau que ce soit.)

Mais à travers essais et erreurs, et dans la mesure exacte où j'ai ouvert ma propre identité, j'ai fini par apprendre beaucoup sur ce qu'on appelle la "nature humaine"; je me suis refait une santé mentale (un peu comme on se remet en forme), à travers un processus où j'ai risqué la folie, il m'est arrivé souvent de me sentir devenir folle dans une maison de fous; enfin mon égo s'est désenflé un peu, mais à travers une certaine lutte devant l'envahissement des autres consciences dans la mienne, c'est-à-dire sentir que je ne suis plus moi, que je ne suis qu'un membre de la commune, ça peut être vécu comme une délicieuse dissolution de son égo dans l'identité du groupe, mais cela peut aussi provoquer

la panique, parce qu'il ne s'agit évidemment pas de détruire l'égo, puisqu'on en a besoin pour assurer sa survie de façon autonome, mais de le dépasser, et le processus par lequel on y arrive, moi je le trouve semé d'embûches. On en reparlera...

Bon, si je fais le bilan, en terme de développement personnel, de mon expérience de commune.

- Quelles sont les bibittes dont j'ai réussi à me débarrasser ?
- Quelles sont les forces que j'ai développées ?
- Quels sont les bobos que je me suis fait faire ou infligés moi-même ?

Névrose de couple et amour libre

J'arrive à la commune avec X**, que j'aime depuis sept ans. J'attends un deuxième enfant de lui. Je l'aime de plus en plus depuis que je le connais. J'ai cru un moment que mon "allergie" au mariage serait soulagée en refusant de me marier; mais depuis sept ans qu'on partage la même vie à deux, je n'ai pas cessé d'être agacée et même de souffrir d'un certain nombre de conséquences de la formule qui n'ont rien à voir avec l'amour et tout à voir avec "l'état de mariage".

Pour prendre un tout petit exemple; j'ai toujours regretté que mon compagnon n'apprécie pas mes "grosses" farces (la réciprocité n'est pas vraie, moi j'apprécie son humour). Arrivée à la commune, quand je trouve du monde qui ont tout-à-coup la même vision comique de

certains événements, et qu'on peut passer de bons moments à rire à s'en tenir les côtes, je réalise alors que c'est toute une partie de ma vision du monde que je ne pouvais pas partager parce que mon conjoint n'en saisait pas le comique. Mais pourquoi lui en vouloir ? Je ne tiens pas à ce qu'il change son humour pour le mien, je l'aime comme il est, y compris ce côté sérieux. Mais ça me fait un bien énorme de rattrapper ce côté de moi-même qui risquait l'extinction, faute de renforcement positif.

C'est la même chose qui se passe à plusieurs niveaux; je fais moins de concessions, moins de compromis : je n'ai qu'à trouver le ou la bonne partenaire qui aura vraiment la même envie, la même vision que moi. Les contours de ce que je suis vraiment commencent à réapparaître. Je jardine avec l'un, placote avec l'autre, "catine" avec les autres mères, je joue dans l'eau avec Y**, je regarde "Les Gens de Mogador" à la télé avec Z**, je fais la cuisine en gang; toutes des activités que mon homme n'apprécie pas spécialement. (Faut dire que l'on a une relation d'attrait des contraires...)

Quand on se retrouve, je suis contente; alors on arrive plus vite à ce qu'on désire vraiment être et faire ensemble. Il me semble que j'échappe à une certaine rigidité que je commençais à ressentir dans ma personnalité. Il y a des aspects de moi qui se rechargent, s'intensifient au contact intime de ces personnes qui les actualisent. Je me sens plus belle, plus intelligente, plus drôle, plus sensible, bonne cuisinière, bonne couturière, bonne sportive... etc.

Il y a quelques sujets de tension qui disparaissent en arrivant à la commune : je lui en voulais d'avoir tant d'activités à l'extérieur, de rentrer tard, de me laisser seule : je souffrais alors de ce que j'appellais la névrose du téléphone : je pouvais passer une veillée proche du téléphone à me demander si j'allais essayer de rejoindre

C'était en décembre 74. Sans trop y penser, sans trop réfléchir, j'ai osé, peut-être justement parce que je n'y ai pas trop pensé. Car c'est une thérapie où une certaine forme de pensée analytique, rationnelle, n'a plus sa place. Ce que cette démarche peut avoir de décevant pour un "intellectuel" comme j'étais, c'est sa vision "simpliste" de la vie, de la névrose, de la thérapie.

Cela pourrait être résumé ainsi. A la naissance, je suis ouvert, disponible, mais aussi, et en conséquence, vulnérable. J'ai besoin d'amour, de tendresse, d'affection, et ce à un plan physique, sensible, sensuel. J'ai aussi besoin d'être reconnu pour ce que je suis, pour ce que je ressens, pour ce que je vis.

Mais la naissance, dans notre monde, c'est aussi et surtout le début du dressage. Je ne suis pas aimé pour ce que je suis mais pour ce que je dois être. Commence alors un chantage affectif qui me place finalement dans une situation sans issue : choisir entre être aimé en renonçant à être ce que je suis et être ce que je suis en renonçant à être aimé.

Selon Janov, c'est la première partie de l'alternative que l'enfant choisit, peut-être parce que l'état d'infériorité où le place l'adulte bloque toute possibilité d'affirmation réelle de soi. Choix douloureux, cette prise de conscience déchirante de l'impossibilité d'être aimé pour soi-même, constitue le point nodal de la névrose. La douleur qui l'accompagne est refusée, à mon avis par incapacité réelle (mais non "naturelle") de l'assumer. Autrement dit, si l'enfant ne peut intégrer une telle douleur, c'est qu'il s'agit d'un problème d'origine culturelle auquel un être qui n'a pas encore été marqué par une culture ne peut faire face.

Le reste n'est que déduction. Cette douleur non assumée ne disparaît pas; elle s'inscrit dans le corps, dimension omni-présente chez l'enfant. L'organisme, au fil des années, cherche à se débarrasser de cette douleur, mais par des voies indirectes, "symboliques", en ajoutant au présent une dimension passée : je demande au présent de me donner symboliquement ce qui m'a été refusé dans le passé.

Mais c'est peine perdue. Aucun homme ne me donnera réellement, aujourd'hui, l'amour de mon père, aucune femme l'amour de ma mère. Les "amours" que je vis

m'en donnent parfois l'illusion, vite brisée par une rupture dont la douleur rappelle la douleur "originelle", fondamentale.

Que propose la thérapie primale ? Vivre *organiquement* cette douleur originelle, assumer *physiquement* autant que *psychiquement* de n'être pas aimé pour moi-même. Cela permet et suppose à la fois que je puisse aussi m'aimer suffisamment moi-même pour ne plus avoir besoin, pour "être", de l'amour des autres. Devenir autonome dans mon être, dans mon existence.

Je ne sais pas si c'est réalisable; mais il me semble avoir cheminé dans cette direction par le moyen de la thérapie primale. Il est évident que les trois semaines de séances intensives consacrées exclusivement à faire tomber un à un les mécanismes de défense qui me séparent de moi-même et des autres m'ont transformé. Les séances de groupe faites par la suite m'ont permis d'intégrer davantage à ma vie quotidienne les acquis de cette thérapie intensive. Je me sens plus près de moi-même; je n'ai (presque !) plus peur de mes émotions et feelings douloureux, pénibles : je les vis davantage et les intègre mieux.

Mais après ? Et les autres là-dedans ? La difficulté est là. La thérapie primale a été pour moi un excellent moyen de me transformer moi-même. Mais c'est un moyen inefficace pour transformer ce qui m'entoure. Comment vivre en relation avec des gens qui ont peur et dont la peur dresse un mur de défense entre eux et moi ?

J'en suis là, deux ans après. Sûrement mieux dans ma peau, mais presque aussi seul qu'avant. Avec aussi des peurs qui me reviennent : la peur, c'est contagieux, et la thérapie n'est pas un vaccin très efficace.

Mais ce n'est pas vraiment un constat d'échec. La vie ne se réduit pas aussi facilement. Je sens que cela a été pour moi une étape dans un mouvement vital plus vaste et imprévisible, qui a un sens que j'intuïtionne et auquel je m'abandonne de plus en plus. J'ai moins peur de la vie qui circule en moi, parfois douloureusement, et je la laisse circuler... parfois...

Marchaos

Référence : Janov, A. *Le cri primal*, Stock

VA VOIR EN BAS SI J'Y SUIS cri primal

"J'affronterai ma peur. Je lui permettrai de p...
sur moi, au travers de moi. Et lorsqu'elle sera p...
je tournerai mon oeil intérieur sur son chemi...
où elle sera passée, il n'y aura plus rien. Rien que...
F. Herbert, Dune, p. 14

L'AMOUR CONSCIENT

quelqu'un pour sortir, pour jaser, avoir de la compagnie; quand par-dessus le marché il faut des arrangements pour avoir une gardienne, prendre rendez-vous avec ses amis, téléphoner dix fois pour les atteindre, ça devient compliqué. J'attendais le retour de mon héros. Pénélope s'ennuie. A la commune, je n'ai plus jamais cette impression d'attente. Tout est là, les amis, les enfants, la nature et l'action. J'ai toute la stimulation qu'il me faut et souvent plus que j'en demande ! Mon conjoint cesse d'être l'activité sociale numéro un. Allègrement !

X** n'a jamais insisté pour me faire partager ses "downs", moi de même. Quand l'un de nous deux va mal, on se parle, s'explique le pourquoi et le comment, on essaie de s'aider mais une fois ça dit, on a souvent besoin de retraiter en soi-même quelques jours, pour "lécher ses plaies" à l'écart. Mais quand on vit à deux c'est souvent inévitable que l'autre attrape le courant dépressif et sombre avec toi. Ce qui te cale encore plus. Personnellement, je n'aime ni attrapper les bibittes des autres, ni sentir que ma dépression est contagieuse. Mais quand mon conjoint constitue la totalité de mon environnement humain adulte, pour moi c'est quasi inévitable qu'il y aura contagion. Quand je me suis retrouvée avec beaucoup de monde, j'ai commencé par attrapper toutes les bibittes mentales qui passaient; il y en a qui sont sensibles aux rhumes, moi c'est aux millions de petites névroses et psychoses flottantes émanant de chacun. Mais à force de constater que je ne pourrais jamais être heureuse si j'attendais que tout le monde soit toujours content, que la culpabilité est un cul-de-sac, que je ne peux jamais aider efficacement si j'en ai pas envie... j'ai fini par développer une immunité que je n'avais pas avant. Ça me devient facile maintenant quand quelqu'un a un boutte down à passer

tout seul, d'aller voir ailleurs s'il fait beau, et de revenir quand les nuages sont passés. Réciproquement, quand j'ai des bibittes, je ne sais plus quand me retirer pour éviter une contagion inutile. A moins que la tristesse ne soit une technique manipulatrice, j'ai remarqué que ce retrait qui n'exclut pas la compassion a un effet d'accentuation et d'accélération des moments de tristesse : mes replis sont plus courts, plus désespérants, plus secs, mais ça s'étire moins en longueur.

Venons-en au gros morceau : L'ouverture des rapports amoureux !

Celui ou celle qui a inventé le terme "d'amour libre" avait un certain génie publicitaire. Quoi de mieux que d'opposer l'amour libre au mariage pour te donner envie d'aimer librement !

Dans mes fantasmes de jeune fille, ou bien je m'imaginai en grosse paysanne aux joues rouges, contente de sa nichée d'enfants et de son mari rustre, tendre et fort; on s'aimait à la vie à la mort, et mon ventre était aussi fertile que la terre. Ou alors, changement de direction, et je m'imaginai comme une libertine aventurière (Mata-Hari), ou comme une Julie de l'Espinasse tenant salon; ou encore comme George Sand, vivant de mes oeuvres... Il y avait place pour deux ou trois enfants que je visitais secrètement tous les matins de l'aube jusqu'à midi chez leur nourrice, à la campagne... ou enfin, je me voyais faire un mariage de raison avec un monsieur bien mais un peu vieux et alors je passais de grandes après-midis avec le précepteur de mes enfants (que j'avais pris grand soin de choisir moi-même), à discuter inlassablement d'éducation des enfants, de littérature, en se promenant dans les allées du jardin; nous avions les mêmes idées, on se désirait, on faisait l'amour... (je lisais beaucoup de romans français voyez-vous, et j'étais pensionnaire dans un couvent de jeunes filles).

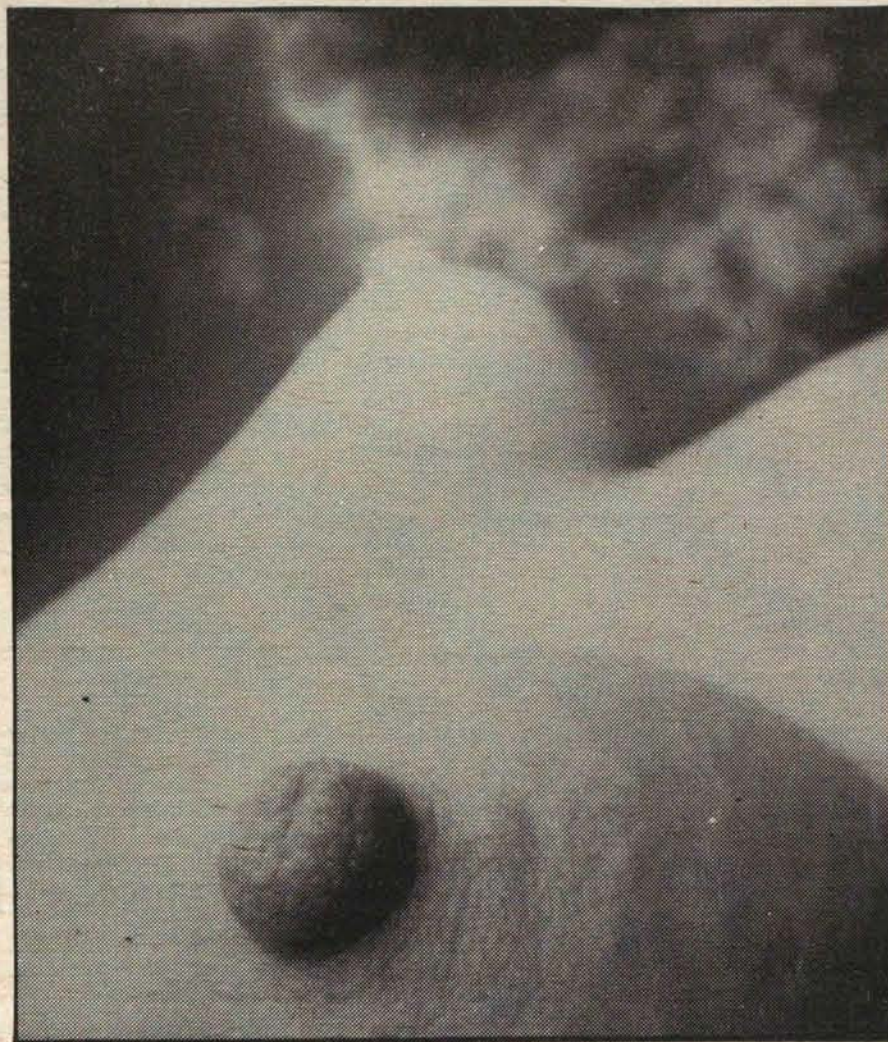
Ce qui est constant, c'est que je n'ai jamais imaginé réconcilier l'amour, la passion, la maternité, l'aventure avec la vie de femme mariée (qui travaille ou pas), avec deux ou trois enfants, un mari qui rentre tous les soirs dans le bungalow de ville ou de banlieue.

Quand j'ai rencontré X**, que je me suis mise à aimer "passionnément", à désirer des enfants de lui, j'ai continué à insister pour qu'on ne se jure pas fidélité (pour moi, la fidélité est quelque chose qui se déduit à posteriori dans une relation, on ne devrait pas se promettre d'avance).

Mais en fait, l'ouverture du couple ça voulait dire quoi dans les conditions de vie à deux ? Toute idée d'une relation plus ou moins clandestine me déplaît, le "wife-swapping" me fait horreur, les orgies me laissent froide, les ménages à trois c'est émotivement épuisant, très peu pour moi merci. Il n'y a finalement que L'AMOUR entre les personnes qui m'intéresse; à cela je ne pose aucune limite, je veux bien prendre tous les risques, celui de souffrir étant le premier. Tant que je vis en couple, je rencontre bien parfois quelques hommes avec qui j'ai le temps d'avoir une certaine relation d'amitié, de tendresse; je soupçonne que je pourrais aimer un tel, mais l'impression dominante c'est qu'on reste en surface, que les choses vraiment importantes on les partage pas. Il y a le travail d'un côté, les enfants et le conjoint de l'autre, les amis qui ne se mêlent jamais. Tant de fermeture finit par épuiser un rapport qui aurait pu être beau. Dans une économie amoureuse du couple, il y a forcément entre l'amour (ou le temps, ou pour certaines ce sera l'argent), que tu donnes à la maison, le conjoint, les enfants, et celui que tu donnes en dehors (les amis, les amours extérieures); c'est une sorte d'économie compétitive : ce que l'un perd, l'autre le gagne et vice-versa.

Pour vraiment faire le tour de la question de la jalousie, il me faudrait écrire un livre. Mais je pense que c'est comme le complexe d'Oedipe: il y a beaucoup plus

DIS-MOI CE QUE TU REVES... "feeling therapy"



Une démarche de déprogrammation qui part d'une collectivité, se sert d'elle tout au long des étapes importantes et présente cette collectivité de gens en voie de déprogrammation comme une alternative à notre environnement courant, jugé profondément malade. Un ensemble de techniques axées sur la reprise en mains de ses sentiments et émotions ("feelings"), sur le contact interpersonnel dans le présent et sur le rêve, conçu non pas comme hiéroglyphe à déchiffrer, mais comme image de l'émotion et univers à habiter consciemment. — Voilà les lignes de force d'un réseau de groupes de déprogrammation-déprogrammés se réclamant de ce qu'ils appellent simplement la feeling thérapie.

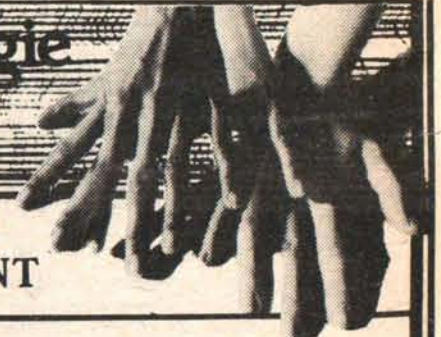
En rupture de ban avec Arthur Janov, leur maître, auquel ils reprochaient d'amener ses clients à plonger exclusivement dans leur passé et à en ressortir solipsistes, un groupe de jeunes psychologues californiens élaborait il y a 5-6 ans cette nouvelle grille, radicale, de déprogrammation. De Janov, ils ont repris l'idée d'une démarche intensive, un peu spartiate, destinée à briser les résistances et les jeux des "clients". Ils ont aussi repris l'idée du "primal" comme plongée régressive, mais en l'assortissant d'une différence essentielle : la référence constante au contact interpersonnel ici et maintenant. Cela, ils ne voient pas pourquoi la gestalt en aurait le monopole. Et ils font du rêve, sur lequel ils mènent eux-mêmes des recherches créatrices, l'instrument privilégié de la transformation de soi. En cela, ils s'approchent curieusement du Don Juan de Castañeda : pour eux, l'aboutissement du processus de déprogrammation et de croissance, c'est le "transformative dream" : avoir un rêve regroupant tous les aspects essentiels de sa vie et agir sur eux consciemment à l'intérieur même du rêve.

Le temps nous a manqué pour prendre contact avec le groupe de Montréal qui vit selon cette approche, au Centre de Consultation et de Recherche en Psychothérapie. C'est partie remise.

A.J.

Référence : Hart, J. et Cirincione, D., *Going Sane*.

thérapies et énergie



de "culturel" que de "naturel", et toutes les souffrances qu'on croit inévitables ne sont peut-être pas aussi fatales que ça. Le rapprochement, l'amour des femmes entre elles (7), un rapport coopératif au lieu de compétitif entre les hommes changent déjà en partie la façon de ressentir les mouvements divers de la "chorégraphie amoureuse" (c'est comme ça que A** appelait les démenagements de sleeping-bags, les promenades au tepee, les tentatives de dortoir, la réunion de ceux qui ne baissent pas, les trios, les quatuors, l'endogamie, l'exogamie...). Je ne nie pas qu'il demeure dans bien des circonstances, du désagrément, de la souffrance, la possibilité d'tances, du désagrément, de la souffrance, la possibilité de crise, drame, départ; mais quand même il me semble que c'est moins destructeur : tout ne s'écroule pas du même coup; il y a plus de prise sur le réel parce que tu peux plus voir ce qui se passe de près, (il n'y a rien qui ronge autant que le doute), il y a le support immédiat des autres qui comprennent ce qui t'arrive, et dans les meilleurs cas l'équilibre amoureux peut se défaire et se refaire plusieurs fois sans qu'il y ait rupture totale.

Dans la jalousie il y a souvent un sentiment d'impuissance et d'abandon qui sont pénibles. Vivre quelques années dans un groupe où le désir circule librement, et où la majorité des besoins de sécurité ne sont plus comblés uniquement par le conjoint, je crois que cela a l'avantage de pouvoir convaincre n'importe quelle femme (je parle de ce que je connais le mieux), qu'une personne aimante et désirante (à distinguer s'il vous plaît d'une personne demandante) peut être comblée. Le "sentiment de puissance" se dégage de la certitude renouvelée que l'amour, il y en a tant que tu veux (à condition qu'on ne définisse pas l'amour uniquement en terme d'un nombre X d'orgasmes par semaine). Personne ne résiste à l'amour. Quand on sait cela, cela devient inutile de développer des jeux de pouvoirs pour s'assurer de sa séduction ou pour conserver sa sécurité. Le choix entre sécurité ou aventure devient moins tragique. J'ai cessé de voir le désir comme une quantité

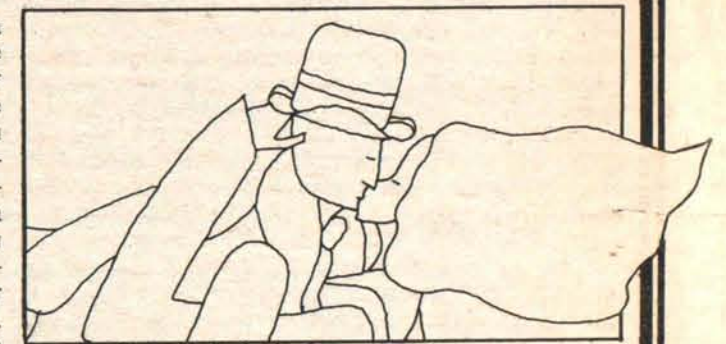
finie. De la "puissance sexuelle", tout le monde en a tant qu'il peut en vouloir. La difficulté, c'est de s'apercevoir que les fois où on désire vraiment quelqu'un sexuellement sont, somme toute, assez rares, et que la plupart du temps c'est un jeu de pouvoir, recherche d'affection, etc...

"L'expérimentation amoureuse" qu'on a fait à la commune m'a libérée du côté facilement obsessif de la sexualité. Ça m'a pris bien des détours pour arriver à une grosse évidence : il n'y a pas deux choses, le sexe et l'amour : il n'y a que l'amour. Plus tu jouis, plus tu t'ouvres au désir sous toutes ses formes, plus tu contentes tes fantaisies, plus t'as de chances d'arriver à la conclusion que la capacité de jouir est fonction de la capacité d'aimer et la capacité d'aimer, ça amène au développement de toute la personnalité, à tous les niveaux de l'action et de l'interaction humaines; l'amour sexuel devient à la fois plus profond et moins lancinant. Il me semble que depuis que je me suis rendue compte qu'il est possible de vivre de façon à ce qu'il n'y ait plus de rareté de l'amour, je recherche moins la satisfaction sexuelle, je reçois le désir quand il est là. De même, toute la question de la fidélité est devenue pour moi tout-à-fait belle. La fidélité à un (mais ça peut être à deux, peut-être à trois ?) partenaires privilégiés n'a aucun besoin d'être recherchée. Si elle ne va pas de soi, ça ne donne rien de l'imposer.

Personnellement, je ne sais pas si je dois attribuer cela à l'expérience de "l'ouverture du désir" à la commune, ou à mon évolution personnelle, mais il y a quelques années je croyais qu'on pouvait concevoir l'amour (sexuel) comme un langage, comme une voie de connaissance, pour se faire du bien, pour s'approprier, pour aller voir si... Je m'éloigne maintenant de cette attitude. J'aime mieux d'abord sentir un amour infini, un désir "à en fondre", à n'en plus pouvoir, avant de se pénétrer; sinon, j'aime mieux qu'on reste au niveau exact où la communication est à son maximum, et qu'on passe agréablement notre temps à faire autre chose qu'à re-

L'AMOUR CONSCIENT

chercher le plaisir sexuel.



Solitude plutôt qu'isolement

Cela peut paraître paradoxal, mais la vie de commune m'a donné comme un cadeau la bonne solitude que maintenant je distingue de l'isolement.

La solitude m'apparaît maintenant comme un élément d'hygiène mentale élémentaire, quelle que soit la formule par laquelle on se la donne.

Malheureusement, très peu de personnes peuvent en profiter, et cela faute d'avoir été assez nourries de rapports humains. On ne jeûne pas quand on est constamment sous-alimenté. De même, je crois qu'il faut avoir été aimé, savoir aimer et avoir été inclus dans un groupe humain fort avant de pouvoir devenir ermite.

UNE THÉRAPIE MADE IN QUEBEC

Ils sont peut-être une vingtaine au Québec à utiliser cette approche thérapeutique. La plupart psychologues de formation. C'est presque un anti-thérapie. Car le thérapeute n'est pas là pour intervenir ! Son attitude semble davantage s'inspirer des grandes philosophies orientales que des techniques super-spécialisées du monde industrialisé. Le client parle. (la parole n'est pas écartée, pas plus que quoi que ce soit d'autre). Le plus souvent, le client s'étend sur le dos, allongé sur un matelas, à ras-de-sol. Le thérapeute, assis à la tête du client, pose ses mains sur le visage de celui-ci.

Celui qui pourrait voir ce qui s'y passe et regarderait de son oeil extérieur, verrait tantôt quelqu'un d'étendu là où rien apparemment ne semble se passer, et tantôt quelqu'un dont le corps total bouge sous le flot de l'énergie de l'organisme. Un but : permettre à chacun d'être son corps. Idées et émotions. Fantaisies et muscled. Retrouver l'harmonie de ce que chacun est !

L'essentiel est de suivre le processus organismique. La technique utilisée, dit Aimé Hamman, chef de file de ceux qui pratiquent cette approche, est "une technique vieille comme le monde et comme la vie, une anti-technique, à la vérité : le toucher, le contact physique. C'est la technique utilisée par toutes les mères du monde aussi bien chez les animaux que chez les humains. Mais il s'agit non de n'importe quel toucher, mais bien d'un toucher qui est présence, accueil de toute vie, de toute forme de vie". Le toucher n'est pas occasionnel, mais continu; la façon de toucher étant vivante, elle entraîne le mouvement dans l'organisme du client.

La consigne est simple : le thérapeute demande au client de s'abandonner à son expérience (pensées, fantaisies, émotions), quelle qu'en soit la forme, de la laisser émerger spontanément, sans rien y ajouter de volontaire. Dans ce contexte, la relation client-thérapeute ne se situe pas comme un expert qui part de ses connaissances pour atteindre l'organisme de l'autre : il n'y a pas de diagnos-

tic de départ comme en bio-énergétique. Sa seule expertise porte sur les conditions à créer pour permettre à la vie qui est là de se mettre en branle.

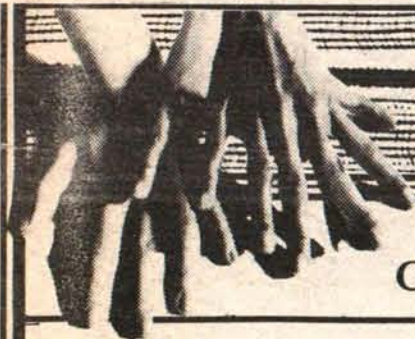
La thérapie est en quelque sorte un retour, une réattention, une reprise du "programme" inscrit dans la structure neuro-musculaire de chacun, ce programme que chacun s'est construit, bon gré, mal gré, au fil des événements, pour survivre : "un organisme humain se vit, se ressent, agit, pense, est malade, imagine, réagit émotionnellement comme il est organisé énergétiquement", dit Aimé Hamman. "Les attitudes de vie, les modes de relation avec soi, avec le milieu, la nature, l'environnement, les autres, dépendent aussi de cette organisation énergétique. D'une façon hypothétique, nous pouvons affirmer que cette organisation est la meilleure que nos organismes aient pu trouver pour survivre, s'adapter. Et pourtant c'est ce que nous essayons de ne pas montrer. L'abandon corporel favorisé par le toucher introduit

le mouvement au coeur même de ce qui en soi est vécu comme inacceptable. Et en permettant à l'inacceptable de vivre, l'organisme retrouve progressivement son unité, sa créativité, ses réactions globales, une capacité plus grande de plaisir, c'est-à-dire de rire, de pleurer, de se mettre en colère, de faire l'amour, de vivre donc."

Quelle est l'efficacité de cette forme de thérapie ? Elle a pour effet général de mettre les personnes profondément en contact avec elles-mêmes, de les conduire dans un univers relationnel, enfin elle donne, à ceux qui la pratiquent, un instrument permanent : chacun peut, quand il le souhaite, recréer pour lui les conditions qui lui permettent de retrouver un état d'abandon corporel. Cette forme de thérapie amorce un processus global et non des réactions passagères. Dans sa forme actuelle, la thérapie d'abandon corporel se pratique depuis trois ans et demi.

Renée Houde-Sauvé

L'abandon corporel



L'AMOUR CONSCIENT

L'ermite, c'est jamais quelqu'un qui ne sait pas aimer; ça serait plutôt quelqu'un qui serait guéri du besoin de se faire aimer. (Il ne faut pas confondre l'ermite et le hors-caste).

Le désir de solitude m'est venu quand un jour je me suis demandée pourquoi est-ce que je devrais toujours absolument être soutenue, appuyée, réchauffée, baisée. Comme je ne l'avais jamais vraiment fait à mon goût, et après trois ans de vie de groupe mouvementée et de soins des enfants, j'ai eu envie d'un cycle de froid, de silence, d'ordre, de fermeture. J'y trouve encore beaucoup de satisfaction. En fin de compte, c'est pas toujours froid, je me "réchauffe" par en dedans et la paix qui s'épanouit à certains moments est délicieuse !

Mais je suis consciente que la solitude est bonne pour moi en ce moment parce qu'elle n'est pas un isolement. Je suis liée, de coeur, de pensée et parfois de corps, à tous ceux que j'aime. Mes enfants, leur père, et ceux que j'aime, sont encore à la commune : il y a ce lieu, ce "coeur" qui est vivant, que je sens exister et c'est cela qui me permet d'être bien, seule.

S'il n'y avait pas ce Monde, je crois que je ne pourrais pas être calme et que je travaillerais constamment pour briser l'isolement.

L'identité, l'autonomie, l'ego

Le contour de l'ego n'est pas une chose fixée : sinon on parle d'une "armure" caractéristique, ou d'une rigidité de la personnalité. Le contour de l'ego c'est la différenciation entre Soi et l'Autre.

Les deux phénomènes qui se passent à la frontière de

l'ego sont l'identification (i.e. c'est comme moi, c'est de mon bord, j'aime, cohésion, amour, coopération) et l'aliénation (je connais pas, j'ai peur, c'est l'autre, l'ennemi, l'inconnu). (Un aliéné c'est quelqu'un qui est étranger à lui-même : son corps, ses pensées, ses sentiments).

En commune, il y a une expansion des frontières de l'ego : un peu comme lorsqu'on est en amour (le territoire de l'ego s'étend pour inclure l'identité de l'autre), être amoureux de toute une commune, c'est une grosse expansion : c'est ce qui donne l'impression de s'enrichir, que sa personnalité se "développe".

Mais en même temps que se développe une forte identité de groupe, paradoxalement, ce qui est unique, spécifique à chaque personne apparaît plus nettement. C'est comme si plus la gang se ressemble, plus en même temps j'ai l'impression d'être quelqu'un de bien différent de l'autre, sur des points de plus en plus précis : la vie en gang me révèle ma spécificité, et dans la mesure où j'acquiesce cette certitude, j'ai moins besoin de faire des ego-trips pour m'en assurer. En ce sens, il y a certainement une décongestion de l'ego.

Pour le dire en d'autres mots, c'est comme si mon centre devenait à la fois plus petit et plus fort (compact).

C'est un premier pas vers ce qu'on appelle la "dissolution" de l'ego, qui apparaît quand tu atteins l'expansion maximale qui inclut toute l'espèce humaine, toute l'énergie cosmique.

Le bout de chemin que j'ai fait à la commune est bien réduit, mais je crois que le fonctionnement est le même. Toutefois, il y a beaucoup d'embûches. On dit d'ailleurs que pour arriver à la dissolution complète de son ego, il faut le support d'un gourou, ou d'un être lumineux qui te renvoie constamment une vision ultime de toi, de ce que tu peux devenir à ton plus parfait. Ta réalisation idéale.

Sinon, tu ne passes jamais au-delà de l'ego, mais ça devient une sorte de destruction de soi à travers une lutte pour le contrôle.

Dans la mesure où il y a beaucoup d'amour dans un groupe, (l'amour, l'amour, ya que ça qui est thérapeutique...) même si on n'atteint pas souvent le cosmique, il y a tout de même une libération de beaucoup d'énergie jusque là engloutie dans les besoins dévorants de l'ego, dans les tactiques manipulatoires de toutes sortes dans la recherche du contrôle. Comme dit Perls, "On réalise alors que la manipulation et le contrôle ne sont pas des joies ultimes dans la vie !". Quand on est en amour, on change, on devient beau pour correspondre à l'image que l'aimé se fait de nous : et cela se fait en douce parce que au fond :

on aime l'image que l'aimé se fait de nous
s'il nous aime beau, on devient beau,
s'il nous aime fort, on devient fort.

L'amour fait des miracles : on se "fait" ce que l'autre pressent que l'on peut devenir.

L'ego ne résiste pas. L'énergie est libérée. Tout devient possible. Dans une commune "aimante", le phénomène est décuplé, il est rendu constant.

Chez moi cela a libéré une grande quantité d'énergie jusque là brûlée à défendre le territoire de mon ego, (i.e. : "regardez comme je suis fine, regardez comme je suis bonne, regardez comme je suis spéciale !...". Il me semble que maintenant je le sais, je peux passer à autre chose...)

Mais attention ! Cela fait gros bobo, et grande peur quand tu as "ouvert" ton identité à toute une commune et que soudainement l'amour se retire...

aiioye...

NOUS DEVONS POUVOIR

Pierre Brisson

Aujourd'hui, rien ne va plus. L'enjeu de nos pères pères réside essentiellement dans la rupture/transformation urgent de notre actuel système du monde. Les poètes ont perdu bien du sang à vouloir que cette vie soit changée et le suicide récent d'Hubert Aquin vient aiguïser ce terrible leitmotiv. Nous savons et sentons que nous sommes plusieurs à notre époque à vouloir pratiquement l'émergence d'un autre monde, d'un nouveau monde. Nous devons pouvoir. Si une humanité nouvelle ne survient pas de nos consciences agissantes, une mutation négative guette le devenir de l'espèce sapiens : dégradation radio-active et complète mort des esprits, telles que pressenties par toute une science-fiction

"Mon amour a pris sa débarque
du haut de la Place Ville-Marie
J'en porte encore toutes les marques
surtout un vertige infini"

Clémence Desrochers

Nous sommes en 1977. La planète Terre compte en son sein ravagé près de 4 milliards d'hommes, dont le quart crève encore de faim.

"Dieu est un frigidaire vide
avec un enfant mort dedans"

Josée Yvon

Entre l'atome et la galaxie, nous avons toujours eu la prétention de constituer le système organisé central, alors que de la cellule au corps humain, des sociétés à la biosphère à la structure de l'univers, partout il y a analogie selon différents niveaux d'organisation. On pourra toujours se flatter le nombril d'être le vide central, le seul système auto-détruit de la chaîne mouvante des mondes.

La Fin d'un Monde ou la Perte du Pouvoir

Via le système nerveux, nous façonnons l'environnement pour l'adapter à nos besoins vitaux et celui-ci conditionne notre développement en retour. Si présentement on se retrouve dans la marde jusqu'aux oreilles, c'est en raison d'un déséquilibre marqué du processus évolutif, des inter-relations de l'écosystème. La poussée récente du capitalisme moderne jusqu'à son état de dominance intégrale actuel entraîne un mouve-

ment de bascule du cycle intérieur/extérieur, de sorte que présentement l'intérieur est l'extérieur et nous rentre rentre dans le corps par toutes les sphères de l'activité vitale. Le voilà ce programme qui nous obstrue les pores de la peau

"Votre logique, on en a ras l'vagin.
Votre logique, les rues en sont pavées.
le ciel en est bétonné, nos corps en sont empesés.
Votre logique... elle pue, elle pollue,
elle structure le vivant
et le détruit pour un peu d'argent." Marie Lalonde



thérapies et énergie



L'AMOUR CONSCIENT

Ce qui était pénétration devient viol, ce qui était ouverture devient vulnérabilité, écorchage. Ce qui était disponibilité devient "vide".

Tant que je vis avec des êtres "lumineux" (dans l'amour, tout le monde peut être lumineux, l'affaire c'est de savoir ce que ça veut dire l'amour...) qui ont de moi une image de ce que je peux être à mon plus et non à moins, j'ai senti mes possibilités se développer, se multiplier à mesure que les responsabilités se présentaient : Ce qui me serait apparu un fardeau insoutenable (i.e. enfants, une grande maison, une grosse "routine", toute une commune à s'occuper...) se prenait toutes assez allègrement.

c.f. la névrose de la ménagère isolée qui sent bien qu'elle peut être plus que la bonne à tout faire de sa famille.

Mais quand il y a eu envahissement par trop de monde pour qui la commune devenait seulement un lieu de passage, une bonne maison de pension pas chère, une place où rester en attendant que son trip personnel aboutisse, une place où aller divorcer, une place où tu t'effondres quand tu es fucké, cassé, mal pris...

Alors l'image de moi est devenue d'abord utilitaire. Je me suis sentie une femme de maison, une concierge : j'en ai eu assez de développer les "arts ménagers", et mon ego s'est rebiffé devant la place qu'on lui donnait.

Quand par exemple je sens qu'on m'impose la présence de certaines personnes dans mon proche environnement, alors que jusque là on n'avait jamais pensé le faire, je ressens sûrement que je suis sans pouvoir chez moi; et je réagis en voulant défendre mon territoire.

En fait, ça finit par un demi-départ, je me trouve une maison, une job pour la payer, une existence autonome où personne ne me dira plus comment me conduire chez moi. Je recommence la recherche du pouvoir de contrôler mon environnement dans la mesure où je sens qu'on (i.e. la commune) ne se préoccupe plus de me donner ce qui est le meilleur pour moi.

Quand, formulant des "plaintes", je me sens regardée comme une chialeuse, une pas contente, je n'aime plus

cette image de moi; et je ne veux plus prendre la situation qui fait de moi, plus ou moins, une mégère.

C'est à ce moment que mon ego se rebiffe, et que l'effet thérapeutique de la commune s'inverse; la commune "nourissante" devient "dévorante"; les comportements défensifs réapparaissent et l'énergie autrefois libérée se trouve ré-investie dans le maintien de ces défenses. (un comportement défensif, c'est comme chauffer dehors : ça dépense beaucoup d'énergie sans réchauffer personne).

Au moment du maximum d'ouverture publique de la commune, ce désir de retrait de mon identité personnelle par rapport à l'identité de groupe devient "maniaque". Je n'ai même plus envie de dire à des étrangers qui me le demandent que je viens de la commune de... Je me sens dissociée.

Il y a eu quelques mois de l'été 1975 qui ont été extrêmement pénibles à cet égard. N'importe qui vient camper, prend notre chez-nous pour une auberge gratis. Le groupe est à ce moment-là trop défait pour réagir. (Il n'y a plus du tout de fluide qui circule, on est tous "défoncés"). Les anciens se retirent, se ferment. Le pire c'est qu'il y a plein de monde qui parle, écrivent en notre nom, interprètent les événements, donnent leur version des choses : et évidemment c'est celle-là qui devient publique. N'importe qui, qui a passé deux ou trois jours, se croit habilité à dire qu'il est de la commune de... que ça se passe comme ci... qu'on pense que... qu'on élève nos enfants de même... etc... etc...

Tout le monde connaît l'exercice de psychologie sociale qu'on appelle la "clinique des rumeurs". Tu prends un événement, une histoire et tu la fais traverser la version de dix individus. Au bout, il y a tellement de distortions que le message n'est plus reconnaissable. Imagine ce que ça donne après quelques centaines d'intermédiaires !

Toutes les communes risquent plus ou moins ce genre de charriage, (d'autant plus, évidemment, qu'elles deviennent publiques) parce qu'elles impliquent beaucoup de personnes, donc beaucoup de points de vue, beau-

coup de "relations".

Souvent, ça me choque, j'aurais envie de dire au monde : "Arrêtez-donc une fois pour toutes de croire qu'il puisse y avoir des "porte-paroles". Si on est une commune sans "ligne de parti", sans idéologie prédéterminée, sans chef ni guru, qu'il soit clair que chacun parle en son nom, donne sa vision : s'il y a 15 personnes, faudra les rencontrer toutes pour savoir ce qu'est le groupe. (Qui oserait dire qu'il connaît le couple untel, alors qu'il n'aurait rencontré qu'un seul des conjoints ?). Un groupe, c'est un équilibre entre toutes les personnes qui le composent. Cette attitude, d'inspiration autoritaire hiérarchique, a toujours un effet menaçant pour l'ego de chaque membre de la commune (JE (l'ego) ne suis pas ce que l'image publique dit que NOUS sommes.)

Ca crée une tension entre le NOUS et le JE qui n'origine pas du groupe mais du public. Evidemment la solution radicale c'est de couper les liens intérieurs-extérieurs. Mais d'une part, faut passer par là pour le savoir, et d'autre part certaines personnes, certaines communes, à certains moments, peuvent avoir une "vocation" publique.

Mais le changement est fait de bonds en avant, de retours en arrière et de recommencements.

Beaucoup de nous à la commune ont senti cette réaction de l'ego, cette phase où l'on cherche avant tout à se protéger, à éviter de se faire faire bobo, à des intervalles plus ou moins décalés.

Mais tranquillement un retour s'amorce. L'éparpillement n'était que défensif. La maison-mère redevient un centre chaud. Il va se passer autre chose. Il ne s'agit pas d'essayer de retrouver "l'avant".

Quant à moi, je suis contente de voir où tout ce mouvement m'a amenée. Quand on fait des "stages" intensifs avec des clients qui sont momentanément retirés de leur vie ordinaire, on appelle cela des "îlots

La technologie courante et l'architecture des villes, l'hyper-publicité et les mass média, autant de stimuli qui induisent chacune de nos réactions, qui opèrent ainsi un renversement de la dynamique originale des systèmes vivants. D'ailleurs, regardons-nous. Nos comportements les plus variés ont l'allure factice et morbide de nos sociétés alors que ça devrait au moins se jouer à deux. Ne sommes-nous plus que les excroissances utiles d'un environnement totalitaire ?

Ainsi, plus le pouvoir se gonfle à l'extérieur, plus les membres du corps social perdent en retour de leur substance, sont progressivement désinvestis de leur pouvoir intérieur, de leur force vitale en tant qu'agent co-organisateur et co-programmateur du système vivant. Le morcellement du corps dans le travail/loisir et l'émiettement de la pensée par les multiples média de masse, concourent à mettre au monde l'homme-fragment ou l'impuisant : un rouage sans plus d'autre sens qu'inséré dans les circuits du Super-Computer.

"La vie ne vaut d'être vécue que si l'amour est présent en elle. Sans le sens de l'amour, ou même le souvenir d'un phantasme d'amour, je crois que je perdrais totalement courage." R.D. Laing

A ce stade où règne l'indétermination historique, il faut courir le risque d'une mutation sélective, d'un nouveau fractionnement de l'espèce pour sa survie, comme à des étapes antérieures de l'évolution. Et c'est à cette extrême limite que les outils thérapeutiques prennent tout leur sens, comme moyens privilégiés de stopper le déséquilibre des forces.

La Fonction des Thérapies et le Jeu du Pouvoir

Avant d'aborder de front les questions relatives à ces techniques, je dois avouer ne pas en avoir une expérience soutenue, quoique je pratique à mes heures la communication verticale par musico-thérapie et transe corporelle. On en sera quitte pour dire que je parle à travers mon chapeau ou qu'alors je possède une confortable distance critique. Voilà.

Le gros "hic" quant aux divers programmes dont parle ce dossier concerne leur coût exorbitant, voire la

vaste fumisterie commerciale qui habille des entreprises telles que la Méditation Transcendantale ou la Scientologie. Ce problème est grave parce qu'il coupe tous les gens dits "marginaux", davantage sensibles au changement, des possibilités concrètes d'affermir leur position précaire de dissidence et de rendre plus efficace leur démarche. Par ailleurs, des élites économiques ou culturelles iront chercher là un apport supplémentaire à leur culture personnelle (sic) et bien souvent une façon d'accroître leur pouvoir sur les autres. Belle game !

Tant qu'on permettra au bienveillant Kapital de recycler et d'institutionnaliser ce champ de pratiques, on fera face à de telles absurdités. Les thérapeutes se croient aujourd'hui légitimés d'ajuster leur salaire à la spécialisation de leur fonction sociale alors que s'ils participaient de l'intérieur à l'avènement d'une nouvelle conscience, il leur serait plus important de répandre l'information largement, de former de nouveaux "guides", etc., la question monétaire pouvant se régler à partir de chaque groupe, entre le thérapeute et les participants ou, s'il n'y a pas vraiment nécessité, être tout bonnement abandonnée.

"Le médium est le message. Le fric fausse tous les rapports humains. Il est une insulte à l'échange naturel entre les êtres humains; un échange basé sur des besoins communs." Jerry Rubin

D'autre part, il y a le fait que ces techniques démobilisent, ne développent trop souvent que des facultés d'adaptation au déséquilibrant régime de vie actuel. Les thérapies de la personne ne nous intéressent évidemment que si elles servent consciemment un mouvement global de libération, le passage à des conditions de vie supérieures, si elles peuvent contribuer à l'effondrement du cycle actuel.

Le fait est que ces nouvelles technologies sont des moyens de travail sur soi et, selon le sens qu'on y apporte, elles servent aussi bien la survie intelligente que le suicide bourgeois. Et, si on laisse n'importe qui manipuler ces techniques de base sans considérer l'utilité radicale qu'on doit en tirer, elles ne sont plus un catalyseur mais une diversion face au changement.

"La lucidité est la blessure la plus proche du soleil" William Blake

Comme pour le problème monétaire, il faudrait alors, à défaut d'une conscientisation générale des participants, des thérapeutes critiques et ouvertement impliqués pour la changer cette vie, davantage "guerrier" au sens de Don Juan, que simples gourous à la mode. Plus d'experts cantonnés dans leur fonction sociale et déléguant parcimonieusement un savoir/pouvoir inopérant parce que sans suite, mais beaucoup de maîtres-initiateurs, mobiles et hors circuits, capables de réveiller en chaque apprenti sa réelle puissance d'action dans un continuum donné.

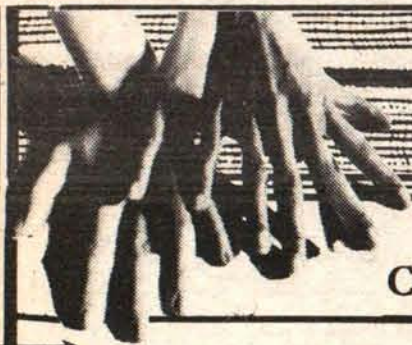
"Le vrai Maître est celui dont les enseignements sont à ce point clairs que l'élève dépasse le Maître" Proverbe

En bref, il faut un nouveau type de thérapeute, opérant hors des signes du pouvoir hiérarchique, pour entraîner le plus grand nombre à rejeter l'ordre social dominant. C'est un choix.

La Déprogrammation ou le Pouvoir Retrouvé

Comme la présentation du dossier le signale, la définition "thérapie de la personne" est large et les outils de déprogrammation comprennent aussi bien la gestalt, le karaté que les drogues psychédéliques. Se déprogrammer consiste alors à neutraliser le plus complètement possible les automatismes socio-culturels, les blocages psycho-somatiques, les limites imposées au champ de conscience, etc., et ainsi recouvrer une intégrité, une totalité originelle dans l'action sur le monde. Le lieu précis où s'effacent les inscriptions du programme varie selon qu'on travaille sur son histoire personnelle (cri primal), sur les tensions corporelles (bio-énergie), sur les circuits neurologiques (L.S.D.), etc. et, si l'on se connaît bien, on pourra avantageusement combiner plus d'une technique.

Le lieu d'arrivée d'un tel processus place d'individu dans l'état d'affranchissement par rapport aux contraintes du monde extérieur, "la délivrance de l'hypnose sociale" comme la décrirait Alan Watts (le danger d'adaptabilité passive se situe là); cet état s'accompagne d'un élargissement de la conscience, d'une perception



L'AMOUR CONSCIENT

culturels" où la personne peut se permettre plus facilement de mettre à l'essai des comportements nouveaux.

Mais ensuite, cela pose évidemment toute la question du transfert de cet apprentissage effectué dans un cadre privilégié, à celui plus régulier qui constitue le contexte social de l'individu.

Toute la démarche contre-culturelle, c'est d'une certaine façon, de faire en sorte que l'îlot culturel devienne le milieu parmanent de vie, éliminant la question douteuse du transfert de l'apprentissage.

Des formules comme la Feeling Thérapie poussent cela beaucoup plus que d'autres formes de thérapie, ou encore certains ashrams où tu peux rester, assurer ta subsistance par un travail à l'intérieur (je connais surtout le centre de Rajneesh en Inde, ou encore les communes européennes inspirées de Reich (AA)...). Nous, on n'a pas réglé cette question : la commune n'a pas été un lieu d'apprentissage temporaire puisque certaines personnes y sont encore depuis le début et expriment le désir d'y rester. Le lieu et les rapports entre les gens ont acquis une permanence évidente. Le réseau élargi se renforce.

Par ailleurs, la question de la subsistance, le comment gagner sa croûte (on n'a pas encore les moyens de se passer d'argent même s'il nous en faut à peu près 4 ou 5 fois moins qu'avant...) suppose que certains d'entre nous retournent dans le monde ordinaire pour gagner de l'argent. Il n'y a pas que cette motivation qui pousse au retour du drop-out. Certains ont réussi à trouver à la commune une façon d'exercer au maximum leurs capacités de travail, de concentration, d'effort (je pense à X** qui trouve cela dans son travail de réflexion, d'aménagement, de recherche dans la forêt). Pour d'autres, c'est le moment d'élever les petits, de se laisser déterminer d'abord par leurs besoins : j'ai fait cela pendant quatre

ans; il y a là toute une autre conception de la liberté qui inclut un million de petites contraintes qu'il faut accepter comme une discipline naturelle qui peut apporter sûrement autant de "souplesse existentielle" que bien des formes de yoga ou de méditation.

Quant à moi, j'ai dû sortir de la commune pour exercer au maximum ma capacité de travail, de concentration, d'effort.

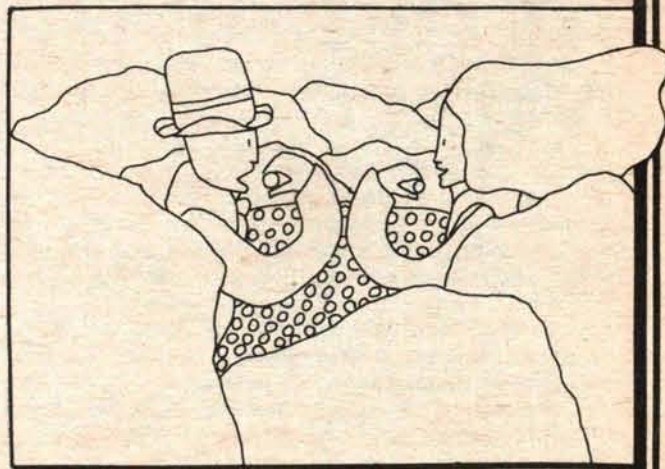
Ca m'intéresse de tester la validité et la solidité des apprentissages effectués en commune. Est-ce que le "transfert" de l'apprentissage va s'effectuer ?

En enseignant à l'UQUAM, en faisant du journalisme, j'ai parfois l'impression de voyager dans un autre monde et ça m'intrigue de voir si je peux y conserver les forces que j'ai acquises en trois ans de retraite !

En fait je ne sais pas si j'y arrive. Parfois il me semble que oui. Mon ego est définitivement plus fonctionnel, l'énergie coule mieux. D'autres jours, il me semble que je me démagnétise à chaque plongée et alors je me demande :

- est-ce que c'est parce que je n'ai pas acquis assez de force pour affronter toutes sortes de réalités (comme la compétition, la ville, la schizo de certains êtres, de certaines situations...), mon bouclier magnétique serait-il si faible que j'ai constamment besoin d'un milieu protégé ?
- est-ce parce que c'est une entreprise impossible que de rester un être "glorieux" ou simplement centré dans certaines conditions (c'est parfois difficile de s'énergiser dans une pièce sans fenêtres, avec de l'air en canne au sixième étage au coeur de la ville avec du monde qui parfois en veulent "pour leur argent" et face à des exigences souvent contradictoires sinon impossibles.)

Je ne sais pas.



Conclusion

Souvent Z**, à la commune, parlait de "l'entropie négative", le gaspillage d'énergie. Je le déplorais moi aussi.

Mais : je vis, il me semble, d'une réserve d'énergie psychique accumulée pendant ce même temps.

Cette entropie n'était peut-être que le coût, l'effort à mettre pour obtenir l'effet thérapeutique ?

Dans la mesure où le but de toute thérapie c'est de finir, j'imagine que les prochains épisodes de la commune auront un déroulement différent.

accrue des phénomènes de l'univers, d'autant plus significative que le sujet se sera assumé au départ (d'où cette importance d'une démarche consciente à travers le processus thérapeutique).

La Programmation du Nouveau Monde ou la Mise en Oeuvre du Pouvoir.

"En attendant...
les embrassages et les caresses
ah oui les gentilles
qu'on se fera la nuit venue
la lune brillante..."

Le Grand Cirque Ordinaire

Certains croient que la libération est atteinte à ce stade où l'on sourit doucement devant la "maya" dérisoire (système social) qui vous cachait la profonde vérité des choses. Cette attitude conduit à une libération impuissante et éthérée comme elle se pratique aux Indes parmi les cadavres. Le pas qu'il reste à franchir après un travail conscient de déstructuration, c'est de revenir inter-agir à partir du réel, sur les conditions d'existence dont l'apport reste essentiel à toute vie articulée et pleine.

"Les choses ne peuvent en rester à ce niveau de subversion rapide résultant d'une libération personnelle. La libération totale ne viendra qu'avec une action efficace à l'échelle macro-politique. Les Centres Révolutionnaires de Consciences doivent donc devenir aussi des Bases Rouges." David Cooper

On peut alors distinguer deux façons de ré-agir : retourner au sein de la structure principale pour y créer le disfonctionnement, à la manière des "garçons sauvages" de William Burroughs, ou comme l'aventure exemplaire du Living Theater le poursuivait; ou alors, développer une structure humaine parallèle et viable, comme il en existe certains exemples fragiles mais dont le projet captive une faction grandissante du premier monde occidental. Les organisations AA d'Europe, brièvement décrites dans ces pages, sont une tentative intéressante en ce sens.

"Un jour peut-être nous inventerons ce que nous avons mis tant d'acharnement à empêcher, le plus vrai, le meilleur, le plus fou et le plus sage, l'harmonie des rires."

Annie Leclerc

Nous n'aborderons pas dans ce cadre-ci les tentatives du premier ordre qui vont de la guérilla cybernétique au drop-in institutionnel. Attachons-nous plutôt aux conditions du second projet. La croissance d'un système vivant alternatif repose sur deux choses : s'inscrire à partir d'unité globale de contrôle (énergie, information, espace/temps) et atteindre le plus rapidement possible une dynamique qui enclenche le mouvement dans une relation à l'univers.

Les pratiques dont nous venons de parler restituent à l'individu le premier matériau de sa libération : sa force énergétique. Seule, elle court le risque de se briser douloureusement aux résistances/pressions du contexte extérieur. C'est là qu'intervient la nécessité du groupe, le contact avec d'autres énergies ouvertes selon l'axe communautés/réseau/Mouvement.

L'information, il importe de la faire circuler partout et rapidement, sous une double forme : la méta-information, sur la nature des relations/expériences vécues à l'intérieur du mouvement de manière à entraîner l'examen et le réajustement continu; et, parallèlement, l'information fondamentale, très au fait de tout le champ scientifique inter-disciplinaire, des sciences occultes et para-logiques, des nouveaux modes de déprogrammation, etc., de manière à engendrer les nouvelles associations qui pousseront le mouvement à un dépassement continu.

Finalement, l'espace-temps, coordonnée primordiale, se découpe aussi selon deux niveaux : se déployer sans retard sur tout territoire "libre" de la surface terrestre et y passer de plus en plus de temps aux activités vitales : déprogrammation, création spontanée, relations intenses avec enfants et adultes, etc. C'est le trip primaire de la commune que chaque noyau aura intégré à sa façon comme plateforme élémentaire. Mais là où il faut s'investir par après, c'est au niveau d'un espace-temps collectif sacré, d'un lieu vertical et magique d'affirmation où le mouvement puisera une puissance d'un autre ordre capable d'irriguer par la suite la lente marche du

quotidien.

"Pour vaincre ce système, il faut user d'une logique supérieure."

A. Wielden

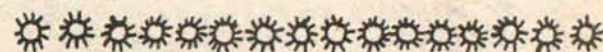
Alors réunissons-nous et rencontrons-nous partout souvent pour se sentir forts ensemble, démultiplions les points de jonction et les rassemblements sur tout le réseau, selon des rites et des cérémonies cycliques, régénérons la démence des kabbales et des sabbats pendant lesquels se dérouleront des séances de déprogrammation collectives, des happenings thérapeutiques et cosmiques, où seront introduites ces nouvelles générations de shamans/thérapeutes et de sages-femmes/médecins dont nous avons besoin, manifestons régulièrement dans l'incantation et la transe musicale la folie et le délire qui nous habitent et préparons ensuite des explorations hallucinogènes ainsi que des communications télépathiques avec les extra-terrestres, etc, etc,...

Assez d'arrachage de coeur
ce réel nous crève tous
Vite retourner chaque fentes
et prendre le large
mouiller aux liturgies du soleil

Nous devons pouvoir.

"... Ainsi nous glisserons
à travers les mouillures
Bus par l'éternité,
bus par l'éternité..."

Félix Leclerc



thérapies et énergie



DE GERMANIE VON GANZEM HERZEN les communes AA

AA pour Analyse Actionnelle et pour la détente du soupire par lequel commence chaque cérémonie d'initiation active au mouvement : aah - aah. AA est le nom d'un véritable mouvement social alternatif européen qui balaie bien du monde depuis 6-7 ans en Autriche, en Allemagne, en France, en Suisse et, depuis peu de temps, quelque part en Amérique. Ça a commencé assez anarchiste-freak-incisif, sur fond d'un net souci d'analyse, au sens où Wilhelm Reich "analysait" les psychismes et les corps pour y débusquer les sournoiseries merdeuses du système social jusqu'aux replis intimes des individus : jalousie, possessivité, hostilité réprimée, phalocratie et autres trips de pouvoir, obsession de la sécurité : toutes choses étonnamment liées à l'existence du couple et de la famille. Peu à peu, l'activité a évolué d'analysante à constructive-alternative : on ne voyait pas comment analyser des individus, identifier leurs "lésions" personnelles et leur permettre de retrouver leur vitalité profonde sans opérer des changements sociaux radicaux.

Actuellement, le mouvement compte au moins une quinzaine d'unités de vie équivalent à peu près à nos communes. Chaque commune est autonome, mais des liens idéologiques et économiques relient ensemble des groupes en un tout assez organique. Un mensuel et diverses publications en français et en allemand assurent un lien avec l'"extérieur" et contribuent à la cohésion interne.

Le mode de vie AA s'inspire fortement des idées de Reich : celles qu'il expose dans *La révolution sexuelle* sur l'influence aliénante de la "famille nucléaire" autant que celles exposées dans *L'analyse caractérielle* sur les cuirasses corporelles. Un outil essentiel de la vie AA met ces dernières idées en pratique. Il s'agit de la *selbstdarstellung* (représentation de soi). C'est la cérémonie d'initiation mentionnée plus haut, qui ressemble à nos groupes de bio-énergétique ou de gestalt. Chaque participant se "présente" au groupe tel qu'il est, à la fois verbalement et non-verbalement, de la façon la plus totale et la plus expressive possible. Le groupe, lui, incite le "présentateur" (celui qui se présente) à sortir de lui-même, à identifier ses défenses et à faire face à des aspects de sa vie qu'il tente d'éviter. La pression s'accroît sur la personne au centre, la tension monte, le présentateur se met à blanc, vibre, explose et s'offre tout vivant et nu au groupe, qui l'accueille et le fête. Reprises périodiquement, ces rencontres permettent aux participants de fondre leurs cuirasses caractérielles, de comprendre les lésions de leur histoire personnelle et de retrouver leur énergie jusque-là bloquée par l'éducation familiale traditionnelle.

Comme suite logique et nécessaire à la "représentation de soi", les AA pratiquent depuis 5 ans la libre sexualité. Il est impensable pour eux de maintenir la vie de couples, qu'ils considèrent comme le signe et le facteur principal de la plupart des maux actuels en Occident. Mine de rien, ils en sont aussi arrivés à une pratique rationnelle de la propriété collective, au travail et à la production en commun, à l'implication de tous dans la croissance des enfants et à la pratique de la démocratie directe. C'est du moins ce qu'ils soutiennent, de façon d'ailleurs assez convaincante, dans leur "Nouvel AA". Un agent de Mainmise ira sans doute cet été voir de plus près ce qui ressort de cette organisation peu commune (pardon A.J.)

les points à surveiller dans la démarche des nouveaux thérapeutes.

- * tout le domaine des relations économiques.
- * la réflexion sur les institutions (couple, famille, relation homme-femme, système d'éducation, etc...). Cette réflexion constitue le point capital qui fait de ces techniques un outil de changement total, portant autant sur l'extérieur que sur l'intérieur.
- * le trip de pouvoir, les thérapeutes-gurus-prêtres-accoucheurs, de par leur méthode même, "marchent sur un pouvoir charismatique immense qui provoque chez leurs adeptes une obéissance et un engouement proche de certains groupes religieux.
- * une réflexion sur la sexualité présente/absente...

"Les leaders politiques des années 60 ont été foutus dehors par les femmes. Ils ont ressurgi sous l'apparence de dieux, de gurus mâles... etc..."

Jerry Rubin

* pour les adresses des gens qui pratiquent ces techniques, voir p.30

Nous vous donnons ici les numéros de téléphones à Montréal d'une ou deux personnes ou associations de personnes pratiquant chacune des approches déprogrammatoires présentées dans ce numéro. La liste n'est absolument pas exhaustive. Mais elle comporte le numéro d'au moins une personne au courant du réseau québécois ou nord-américain de chaque bag.

Pour la gestalt : Centre Québécois de Gestalt (Ernest Godin) : 273-3219; Centre de Croissance et d'Humanisme Appliqué (Jeannine Corbeil) : 849-4177. Pour l'analyse transactionnelle : Les Ateliers de Développement Humain : 523-3167. Pour la Psychosynthèse : Institut Canadien de Psychosynthèse (Martha Crampton) : 488-4494; Rainbow Pathways (francophone en partie et pas cher), 484-5780. Pour la Feeling Thérapie : Centre de consultation et de recherche en psychothérapie (Anette Richard) : 722-1779. Pour la bio-énergétique : Ressources en Développement (André Lafrance) : 274-8097; pour l'abandon corporel : François Sauvé, 738-9184 et Richard Gauthier, 270-2293.

Voici les adresses et numéros de téléphones des autres approches mentionnées : Pour les communes AA (publications francophones) : 3, rue des deux ports, 1205 Genève, Suisse, tél. 022/29 10 92. Pour Est, 46, Beacon Street, Boston, Mass 02108 (617) 227-0460. Nous n'avons pas d'adresse pour Arica autre que la parisienne : Centre d'Evolution, 14, rue des Saints Pères, 75007 Paris, tél. 033 00 33.

A.J.

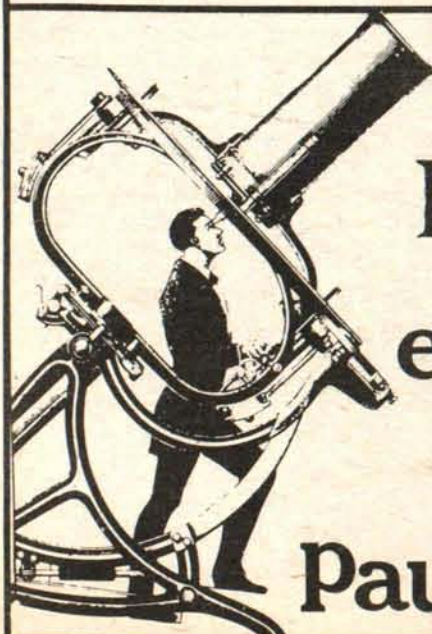


centre de consultation et de recherche en psychothérapie

3 PROGRAMMES:

- Thérapie du sentiment (feeling)
au sein d'une communauté thérapeutique.
- Groupes mensuels de rêves.
- Atelier d'une journée sur les rêves.

Pour obtenir plus d'informations, contactez Georges Tremblay, Centre de Consultation et de Recherche en Psychothérapie, 3841, Dandurand, Montréal H1X 1P3
Téléphone: (514) 722 1779.



UN MOMENT DE CALME ET DE REPIT
DANS LE CENTRE-VILLE...

LE CAFÉ

322 est, rue Roy, MTL.

exposition Photos Paul decarie

À LA FOIRE
INTERNATIONALE
DU LIVRE
DE MONTRÉAL

13-17 avril

AU SALON
DU LIVRE DE
QUÉBEC

26 avril, 1er mai



DARGAUD CANADA LTÉE,

300, Place d'Youville, bureau 31, Montréal

DISTRIBUTIONS ÉCLAIR, 8320, Place de Lorraine, Anjou, Tél. 353-6060

LE CENTRE QUEBÉCOIS DE GESTALT

La thérapie gestaltiste entretient une vision de l'homme où la caractéristique essentielle de son existence est le mouvement. Notre énergie vitale s'exprime dans ce mouvement incessant qui oscille entre l'expérience de nos manques et la création de nos moyens pour les combler, le tout visant à permettre l'expérience de l'harmonie intérieure. L'approche gestaltiste entend faciliter le fonctionnement du processus d'identification de nos besoins et de leur satisfaction. Dans le cadre d'un travail thérapeutique d'inspiration gestaltiste, nous apprenons de plus en plus à suivre les chemins de notre organisme. Dès lors, les formes concrètes de notre existence deviennent de moins en moins stéréotypées et de plus en plus créatrices.

D'inspiration essentiellement énergétique, le travail néo-reichien entend faciliter, chez le client, le fonctionnement de son processus neuro-végétatif. Par un travail sur la respiration et sur le contact, le client arrive à s'habiter davantage et à ré-ouvrir son expérience subjective au plaisir de la fluidité. Le travail néo-reichien se différencie de l'analyse bio-énergétique en privilégiant davantage l'expression créatrice de nos processus corporels, plutôt que l'exploration de contenus émotifs conflictuels. De plus, cette forme de travail corporel utilise très peu la mobilisation de la musculature volontaire et ne met pas l'accent sur un travail d'inspiration analytique.

SESSIONS DE CROISSANCE PERSONNELLE

Initiation à la Gestalt

Été 1977 : Session intensive en croissance personnelle
(Gestalt - Néo-reichien)

Au banquet de l'imaginaire

Moi - Un homme, une femme

Gestalt - sur - Mer, Hiver 1978

Stage francophone international (gestalt et analyse bio-énergétique)
(Europe : Juillet 1977)

SESSIONS POUR COUPLES

Vers l'ouverture

Couple et Sexualité

Groupe de thérapie pour couples

SESSIONS DE FORMATION PROFESSIONNELLE

Programme continu de formation à la thérapie gestaltiste

Été 77 : Session intensive de formation à l'approche gestaltiste

Programme de formation à la thérapie néo-reichienne

Session intensive de formation avec Dr Stephan Tobin, Ph.D.

Pour tous renseignements,

Lieux, dates, tarifs, conditions d'inscriptions aux sessions,

C. Q. G. C.P. 800 OUTREMONT, Qué. TEL: (514) 173 - 3219

CENTRE QUEBÉCOIS DE PSYCHOSYNTHESE Inc. QUEBEC CENTER FOR PSYCHOSYNTHESIS Inc.

3496 avenue Marlowe, Montréal, Québec H4A 3L7 (514) 488 4494



Le programme d'introduction à la psychosynthèse sera donné en deux parties les 9-10 avril et les 14-15 mai à Montréal (en anglais), du 2 au 16 juillet (en anglais), du 17 au 23 juillet (en français), du 24 au 29 juillet (en anglais), à notre centre de retraite à Mansonville, Québec.

Des ateliers spéciaux auront lieu au cours de l'été:

- Introduction aux méthodes de la psychosynthèse (en anglais), les 17-19 juin
- Atelier avec David Spangler et Myrtle Glines sur les approches du Nouvel Age vers la Totalité (en anglais) les 25-26 juin
- Epanouissement personnel et spirituel (en français) du 26 juin au 1er juillet et les 2-4 septembre.

Pour plus de renseignements, veuillez nous écrire ou nous téléphoner.

SYMPOSIUM SUR LA VIE, LA MORT ET L'EXPÉRIENCE PSYCHIQUE

Encore une fois, c'est en anglais, dans le cadre d'une université anglophone (Concordia), que s'est tenu à Montréal un second symposium sur la recherche psychique, centré cette fois sur "la vie et la mort" (le symposium de l'hiver dernier était centré, on s'en souvient, sur la guérison non-médicale).

N'ayant pas suivi toutes les conférences, ni surtout les ateliers, je ne prétends pas pouvoir rendre compte en une seule page du contenu informatif très riche de ce symposium. Je ne ferai que donner quelques impressions personnelles.

La même curiosité, et la même ferveur, rassemblait en foule, à l'hôtel Mont-Royal (drôle d'endroit !) des gens très divers, par l'origine ethnique, l'âge ou la catégorie sociale, mais visiblement "éveillés" et, heureusement, soucieux d'une certaine rigueur dans l'examen des phénomènes ou observations rapportés.

Malheureusement, cette fois encore, le principe même du symposium, dans un cadre comme celui-là, suivant un mode de communication et d'échange très conventionnel, m'a paru en contradiction flagrante avec la théorie du cerveau gauche et du cerveau droit, et la nécessité, l'urgence où nous sommes de rétablir un équilibre entre les deux, telle que McLuhan l'a proclamée dans son discours d'introduction (un McLuhan plutôt fatigué, qui n'a pas ajouté grand chose à ce qu'il a déjà dit).

La rigidité de la forme, ici, ne favorisait ni "l'attunement" entre les participants, ni l'intuition créatrice. Le résultat c'est... de l'information, toujours plus d'information, et des mots, des rafales de mots, d'où la fatigue, l'écoeurement à partir d'un certain moment (qui peut varier avec les individus, j'en conviens), le sentiment de frustration, le manque d'air aussi (et la fumée) qui asphyxie, endort les facultés mentales. Heureusement qu'il y a eu, samedi soir, la méditation de Sri Chinmoy, un disciple d'Aurobindo et gourou des Nations Unies, personnage sobre, impressionnant, qui dégage vraiment quelque chose de très fort.

Chez certains chercheurs, une monotonie dans le ton, des défauts de langue ou d'élocution, une abondance verbale ne laissant aucune place à la réflexion ni même à la respiration, ne facilitent pas "l'entendement", surtout pour des francophones, ou des gens qui ne maîtrisent pas parfaitement la langue anglaise. Les chercheurs ne sont malheureusement pas toujours des communicateurs !

Aussi, dans la majorité des cas, je ne peux que renvoyer le lecteur aux ouvrages écrits de ces chercheurs d'avant-garde, dont certains sont impressionnants, je pense en particulier à "Altered States of Consciousness" de Charles Tart, un très jeune et très brillant esprit; à "Plusieurs demeures" de Gina Germinara, sur la réincarnation; à "Life after Life", de Raymond A. Moody, sur la vie après la mort; et aux ouvrages du docteur Karlis Osis sur le même sujet, suite à des observations accumulées au chevet des mourants.

Sur l'existence de la réincarnation, les expériences systématiques de régression à des vies antérieures, telles que pratiquées sous hypnose par le Dr. Gurdham, en

Angleterre, les "flashes" que beaucoup d'entre nous peuvent avoir de leurs vies antérieures, la manière dont ces différentes vies s'interpénètrent, et sur la fameuse loi karmique.

Sur la relation du cerveau et du "Mind" (ce supra-cerveau auquel notre cerveau se trouve connecté et qui permet le voyage hors du corps physique et les perceptions extra-sensorielles). Sur la vie après la mort, et les témoignages, les observations compilées au chevet des mourants, auprès de personnes cliniquement mortes et ranimées, et sur l'itinéraire des voyages intérieurs (quel que soit le catalyseur) en ce domaine étrange et fascinant, nous n'avons rien appris que nous ne sachions déjà.

Dimanche matin, enfin, quelque chose de nouveau (en tous cas pour moi), communiqué en termes clairs et précis par Louis Bélanger, de l'Université de Montréal, sur la psi-phonie et la psi-graphie, techniques électroniques mises au point par des Suédois pour enregistrer la voix, ou la graphique de la voix des morts communiquant avec certains vivants, dans des circonstances où tout a été mis en oeuvre pour éviter toute équivoque et toute tricherie. C'était d'autant plus impressionnant que la conférence était illustrée par tout un matériel audiovisuel.

Après Louis Bélanger, la projection du film remarquable "Matthew Manning", qui met en évidence, à travers plusieurs témoins on ne peut plus sérieux, les dons psychiques exceptionnels, et très diversifiés de ce jeune anglais, dont le regard et la douceur sont inoubliables, suivi de la projection de "Philipp", histoire très divertissante (arrivant à point dans ce symposium trop sérieux) du fantôme Philipp, un personnage créé de toutes pièces par un groupe d'expérimentateurs psychiques de Toronto, avec lequel ces gens ont des relations suivies.

Louis Bélanger me racontait, après le film, qu'il travaillait lui aussi, avec son groupe, sur un phénomène semblable. Le personnage — Axel — créé de toutes pièces lui aussi, suivant un scénario très précis, ce sa naissance à sa mort, et qui lui aussi s'est mis à exister et à se manifester de la manière la plus directe et la plus physique. (Nous reviendrons, avec Louis Bélanger, dans un Mainmise ultérieur, sur cette recherche et sur beaucoup d'autres). Aux dernières nouvelles, Louis devait se rendre à Toronto, avec son groupe, pour rencontrer l'autre groupe et faire se rencontrer Philipp et Axel...

Une expérience qui en dit long sur les propriétés organiques des idées, et la "réalité" des projections mentales !

Dans l'après-midi, la famille Veilleux, qui communique depuis des années avec les morts, dont ils enregistrent les voix, et prennent même des photographies, avait elle aussi tout un matériel audio-visuel très impressionnant pour illustrer son affaire. On serait sceptique, plus facilement, dans ce cas-là, s'il n'était sérieusement étudié par le professeur Eisenberg.

Et pour clore le symposium, dans la soirée, une longue, chaleureuse et pittoresque exhortation de la sorcière Sybil Leak, une Californienne de poids, incroyablement typique, à nous "laisser aller" à nos perceptions extra-sensorielles, et à développer autant que possible nos pouvoirs psychiques, dans la mesure où ils servent à transformer notre conscience, et à changer la vie pour le

une évidence foudroyante, l'universalité du processus de transformation de la conscience, jusqu'au plus haut niveau, celui de la conscience cosmique et de la révélation mystique, quel que soit le chemin emprunté, au fur et à mesure que les blocages émotionnels et sexuels se trouvent résolus.

La méta-morphose des symboles négatifs, des archétypes menaçants en symboles positifs et en archétypes "bienveillants", l'apparition de la lumière dorée, puis de la lumière blanche et des forces cosmiques, des représentations du divin, prouvent bien que le chemin de la vérité intérieure passe nécessairement par la libération des émotions. Enlevez les blocages, défaites les noeuds, nettoyez les circuits, et le courant va passer.

Devant de tels effets, la question s'est évidemment posée aux chercheurs : "La religion est-elle réductible à l'effet d'un produit chimique ? A un processus biochimique ? Ou bien est-ce la substance elle-même qui est sacrée ?" Quoiqu'il en soit, le LSD n'est qu'un agent, révélateur d'un certain potentiel, présent en chacun de nous, conclut le docteur Grof. Dans le cas des malades mentaux, mêmes les plus atteints, il permet parfois d'identifier le potentiel positif qui reste dans ces personnes.

Mais que ce soit sur les malades mentaux, ou sur n'importe qui, le LSD ne peut avoir des effets vraiment positifs, et transformer la structure profonde de la personnalité, que dans des conditions très précises : la qualité de la drogue, le dosage progressif, l'environnement autour de la personne qui se livre à cette expérience, et surtout, surtout, la compétence et la qualité humaine du guide, la nature de la relation avec lui (ou elle).

Michèle Favreau

mieux.

Enfin, une démonstration psychique, un "show" de l'incroyable Marilyn Rossner, dont on ne peut mettre en doute les dons aussi évidents que spectaculaires (elle lit dans l'aura des gens leur caractère, leur vie, des faits très précis), mais dont on voudrait bien qu'elle fasse un meilleur usage, d'une manière plus sobre et plus approfondie.

Michèle Favreau

HOMMAGE A HUBERT AQUIN

Après tous les commentaires passés, c'est le plus bel hommage contre-culturel que j'ai pu trouver pour Hubert Aquin, un ami de longue date, un complice, un frère, même s'il a toujours été difficile, pour lui et moi, de trouver un mode de relation possible, dans le cadre meurtrier de cette société si profondément fuckée au niveau des relations, des émotions justement !

C'est en écoutant cette chanson de Raoul Duguay, peut-être par la plus grande mais celle qui parle le mieux le langage du coeur, que j'ai pu laisser aller toutes les larmes retenues sous le choc de la nouvelle. Une nouvelle qui "comme par hasard", donne à notre dossier du mois une force de frappe inattendue.

Michèle Favreau

Marlô

*c'est l'histoire de Marlô
qui enchantait l'enclôse
ya lâché le troupeau
pour s'envoler plus ô*

*Marlô Marlô Marlô
Marlô Marlô Marlô*

tu volais bien trop ô

on a troué ta peau

avec un fusil gros

on t'a mis sur le dos

té tombé dans ruisseau

au milieu des roseaux

avec un lamento

dans ton pti coeur touttt chaud

ton corps était touttt chaud

on a pris des ciseaux

decoupé jusqu'aux os

ton plumage si beau

de tes ailes d'oiseau

on a fait un plumbeau

on a mis en morceaux

ta chair dans le fourneau

servi dans un plateau

sur un nid d'abricoté

tu joueras du pipeau

dans le ventre du gros

vole petit oiseau

jusqu'au fond dson cerveau

et ponde-lui un cadeau

change-le en pti oiseau

*Marlô Marlô Marlô Marlô
Marlô Marlô Marlô*

CONFÉRENCE SUR LE LSD ET LA MORT

A la faculté de médecine de l'université McGill, a été donnée une conférence du docteur Stanislav Grof (psychiatre américain d'origine tchécoslovaque) sur le LSD et la mort, qui m'a paru être une importante mise au point sur la nature du LSD 25, sur ses effets réels, et ses vertus thérapeutiques, et surtout sur les bienfaits incontestables d'une administration bien dosée et bien contrôlée de cette drogue sur les mourants, qui se trouvent à passer tout naturellement, sans angoisse ni résistance (l'un parce que l'autre !) et avec beaucoup moins de souffrances physiques, d'un plan de réalité à l'autre.

La première partie de la conférence du docteur Grof — un bel homme, athlétique, à la physionomie très ouverte (ressemblant à Milos Forman), décontracté, sobre dans son apparence et précis dans son langage, mais très accessible et très humain aussi — ne faisait que confirmer tout ce que disait Hoffmann dans son interview parue dans le no. 64 de Mainmise.

Mais la seconde partie, illustrée par la projection d'une série de diapositives représentant des gouaches réalisées par une jeune femme, complètement bloquée sexuellement, au point d'avoir des nausées et vomissements dès qu'un homme l'approchait, — tout au long d'une cure de LSD, était extraordinaire. Non seulement ces gouaches étaient impressionnantes par leur beauté formelle — et le talent de l'auteur, qui s'est révélé sous l'effet du LSD — mais elles démontrent, avec

En considérant l'ordre astronomique des planètes, à partir du soleil, le centre, nous trouvons Mercure, Vénus, la Terre et Mars. L'énergie pure du Soleil, mise en mouvement par Mercure, amorce sa diffraction, sa transformation en énergies plus spécifiques, comme la lumière blanche se transforme en passant à travers un prisme. Le 1 devient 2, en Mercure encore réunis (lui l'hermaphrodite messager des dieux), c'est-à-dire que l'UNITE solaire mise en mouvement se sépare en 3, le trio Vénus-Terre-Mars. Nous percevons habituellement seulement deux des termes : la polarité Vénus-Mars, l'irréductible différence des sexes, l'omniprésente dualité du Vivant, mais c'est une illusion. **LE DEUX N'EXISTE PAS, IL EST MOUVEMENT DE L'UN**, différent mais contenu en lui. Nous percevons la dualité Vénus-Mars parce que nous n'avons pas conscience du troisième terme, il est trop proche de nous (nous lui vivons dessus) : c'est la Terre, qui refait en elle l'unité des deux pôles.

L'astrologie traditionnelle ne tient pas compte de l'influence de la Terre, qui est théoriquement la même pour tous. Son influence est implicite, car elle occupe la place centrale du thème astral, en dehors du Zodiaque car elle en est le point de référence. Il s'agit pourtant de prendre conscience de l'influence énorme de la Terre sur tous les humains, et d'affiner notre sensibilité aux courants de vie qui la parcourent, pour entrer en contact avec l'Esprit de la Terre.

L'homme est enfermé dans la dernière couche de la Terre.

C'est un embryon, autant l'espèce que l'individu.

Paul Chamberland

En adoptant un point de vue héliocentrique et spatio-temporel, nous voyons à travers la symbolique graphique des planètes que l'énergie de l'esprit (le cercle) monte à travers la matière (la croix), dans le sens de l'évolution, c'est-à-dire vers le centre.



♂ MARS, ♂

LA FORCE ACTIVE DE L'EGO

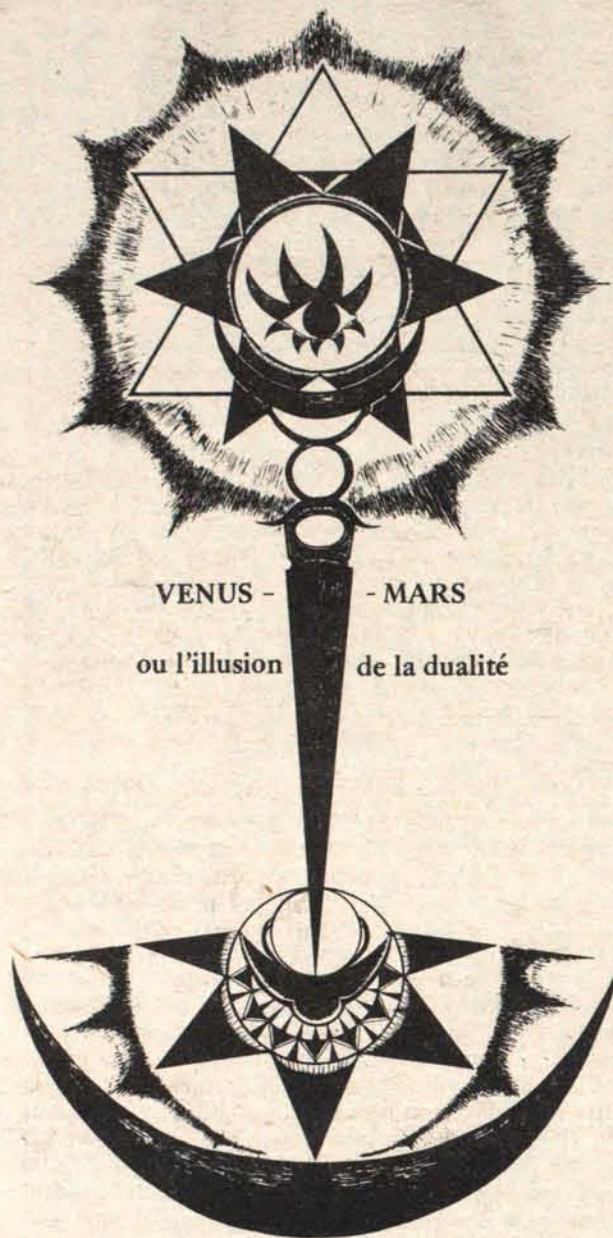


Avec Mars, l'énergie solaire est encapsulée dans la matière, la croix domine le cercle. C'est le domaine de la séparation, de l'égo limité et enfermé dans son enveloppe matérielle. L'esprit est dominé par la matière, limité par l'espace et le temps, ce qui provoque tous les maux que l'on sait, dont le moindre n'est pas LA VOLONTE DE PUISSANCE, le désir de contrôler ce qui est perçu comme "autre", et qui provoque la guerre, la rapacité, l'agressivité et la violence. C'est le royaume de l'égo avec tous ses travers, mais aussi ses qualités, dont surtout la capacité d'action, l'élan agissant et la force de manipulation de la matière. L'esprit, ne pouvant plus communier au Grand Tout, à l'unité primordiale, s'exerce à maîtriser les circonstances objectives de la vie et à contrôler le bas niveau de vibrations de la matière.

Souvent, Mars ne voit plus que les apparences, et travaille sur l'aspect extérieur visible des choses, il projette l'intérieur vers l'extérieur sans réaliser que lui et l'autre ne sont que des facettes d'une même énergie, et il cherche désespérément au-dehors la seconde moitié de lui-même, qui permettra sa réintégration dans l'Unité.

La distorsion du symbolisme de Mars, qui, au cours des âges, est passé de ♂ à ♂, montre bien que l'humanité s'est tellement identifiée à la matière qu'elle n'en a même plus conscience : la croix de la matière disparaît, pour faire place au phénomène projectif, la flèche, ce qui montre bien que toute l'attention de la conscience est dirigée vers l'extérieur, incapable de se retourner sur elle-même et de s'observer pour retrouver d'abord l'Unité en soi.

Mars représente la masculinité active, agressive, non plus le père comme le soleil, mais l'aimant. C'est l'instinct sexuel primordial, le désir de possession, de pénétration qui fait associer la planète à l'idée de conquête, sexuelle aussi bien que territoriale et qui, poussée à l'extrême,



provoque le viol et la guerre, l'agression en général.

Mars est depuis toujours associé au fer, métal qui, dans notre sang, nous donne de l'énergie (l'anémie, cet état de grande faiblesse physique, est provoqué par un manque de fer dans le sang) et qui permet aussi la fabrication d'armes ou d'instruments de chirurgie (la guerre, comme la chirurgie, sont des fonctions typiquement martiennes) et mille autres instruments de notre civilisation, qui est construite presque exclusivement à base d'énergie martienne. C'est Vénus qui inspire son œuvre au sculpteur, mais c'est Mars qui lui donne l'énergie physique nécessaire pour la construire dans la réalité matérielle. Mars préside à toute création non-organique en fournissant l'élan et l'énergie nécessaires à sa réalisation matérielle.

♀ VENUS, ♀

LE MAGNETISME DE LA BEAUTE



Avec Vénus, l'esprit domine la matière, il lui insuffle la vie : c'est le royaume de l'amour, du magnétisme et de la beauté qui provoquent la création. Vénus est la muse de tous les artistes, elle donne l'impulsion de transformer la matière harmonieusement, et attire vers la beauté. Les jeunes enfants, qui ont encore un lien étroit avec leur mère et qui n'ont pas besoin de l'égo agressif pour survivre, sont souvent sous son influence.

Vénus est aussi la Fée de la Nature, c'est elle qui invente les milliers d'espèces végétales et leur donne cette beauté lumineuse vivante. Elle préside au destin des végétaux, et les paysans tiennent compte de sa place dans le ciel pour effectuer les travaux des champs. Elle suit ou précède le Soleil de près, à l'aube ou au crépuscule : c'est l'Etoile du Berger, qui paraît la première le soir et

disparaît la dernière le matin. On pourra la voir au ciel du matin dès la mi-avril (ainsi que Mars d'ailleurs, qu'on pourra observer toute l'année le matin, de plus en plus tôt. Vers la fin de l'année, Mars paraîtra à l'horizon avant minuit. On reconnaît cette planète à sa teinte rougeâtre).

Vénus représente la féminité sensuelle, non pas la Mère comme la Lune, mais l'amante, aimante, attirante comme l'aimant attire le fer. En Taureau, elle crée surtout l'harmonie du règne végétal, alors qu'en Balance, son second domicile, elle inspire les humains à créer des liens harmonieux entre eux et favorise la création artistique. Elle est exaltée en Cancer, où elle porte les humains vers l'union, provoque des passions affectives et sensuelles intenses et pousse à l'amour sous toutes ses formes et à tous les niveaux. La meilleure façon d'entrer en contact avec l'énergie vénusienne est de contempler un être dont la beauté nous touche, ou une œuvre d'art qui nous émeut au premier regard, et surtout la Nature. Les levers et couchers de soleil sont particulièrement propices à ce contact, d'autant plus lorsque l'Etoile du Berger brille dans le ciel. Et naturellement, faire l'amour avec un bel être est la façon la plus évidente de contacter l'énergie vénusienne, bien que dans ce cas l'énergie martienne soit obligatoirement incluse.

Mars agit, prend, construit, tandis que Vénus attire magnétiquement et harmonise; Mars perçoit les différences, Vénus les similitudes, car il se projette à l'extérieur tandis qu'elle reçoit intérieurement, comme dans le jeu de l'amour physique.

Mais, comme je l'ai dit au début, la polarité Vénus-Mars est en fait une illusion, car nous oublions

⊕ LA TERRE, ⊕

LIEU D'UNION DES CONTRAIRES



C'est le lieu privilégié de la rencontre des polarités, le troisième terme nécessaire à la réunion de ce qui est séparé.

Sur la Terre, l'esprit pénètre totalement la matière, la croix est exactement inscrite dans le cercle et nous voyons apparaître le 4 (contenu encore en UN, la Terre, comme le 2 était contenu en UN) : les quatre directions, les quatre saisons, les quatre éléments apparaissent pour former notre réalité dans le temps et l'espace. L'esprit, dans son passage à travers la matière, arrive à cet endroit bien spécial qu'est la Terre, où LE CENTRE DE LA CROIX EST AUSSI CELUI DU CERCLE, et d'où l'on peut soit échapper au continuum spatio-temporel, en jaillissant comme une flèche à travers cette cible symbolique, soit choisir sa direction : dans le sens de l'involution, vers Mars, en s'enfonçant dans la matière, ou dans le sens de l'évolution, vers Vénus, en dépassant la matière et en la dominant. Mais encore là cette vision semble dualiste, car son expression est fonction du langage même, qui est binaire. En fait, le but de l'incarnation sur la Terre est de résoudre et dissoudre cette illusion de la dualité.

"Lorsque de deux vous ne ferez qu'un, lorsque du monde extérieur vous ferez le monde intérieur et du monde intérieur le monde extérieur, lorsque vous cesserez de distinguer le haut du bas, lorsque vous fondrez en un seul être le masculin et le féminin, en sorte que le masculin ne soit plus masculin et que le féminin ne soit plus féminin, lorsque vous mettrez les yeux à la place d'un veil, une main à la place d'une main, un pied à la place d'un pied, et une image à la place d'une image, alors vous entrerez au Royaume.

"Evangile selon St-Thomas

On ne peut pas être plus clair !

Nous sommes un embryon, et la Terre nous enfante seulement lorsque nous aurons résolu le problème et réalisé l'illusion de la dualité : alors seulement nous pourrions NAITRE et couper le cordon ombilical, nous affranchir, devenir libres et extra-terrestres.

LES PLANETES AU CIEL D'AVRIL

Le 4, jour de la pleine Lune en Balance, Mercure entre en Taureau. L'intuition domine et s'exprime matériellement aussi bien que spirituellement. C'est le moment de planifier les jardins et cultures et de méditer sur la vie des plantes, en s'exerçant à sentir leurs besoins avec précision. Le règne végétal est un lien entre l'homme et le cosmos, nous devons avoir envers lui une attitude de SERVICE et non d'exploitation. Par exemple, il est bon de laisser un coin de votre jardin ou de votre terre complètement en friche et inaccessible à l'homme, afin que l'Esprit de la Terre puisse y habiter et vous aider à faire pousser toutes choses. En Taureau, Mercure fait porter l'énergie solaire sur le végétal surtout, elle circule encore lentement mais accélère puissamment, à la façon du taureau, qui se met lourdement en marche mais qui prend un momentum considérable.

Le 20, à minuit moins trois, c'est le Soleil lui-même qui entre en Taureau et accélère encore plus la croissance végétale. Il augmente l'optimisme et la joie de tous les êtres, leur générosité et leur sensualité, l'élan expansif du Vivant en général. C'est une poussée de vie puissante et inexorable, comme la montée de la sève.

Le 4 avril encore, jour de la pleine lune, Jupiter entre en Gémeaux, favorisant la communication entre les êtres, les échanges affectifs comme intellectuels. Il accroît la mobilité, l'aisance des mouvements du corps et de l'âme, ainsi que la générosité et la largeur de vues. Les recherches dans tous les domaines de la connaissance sont favorisées, ainsi que les petits voyages.

Le 28, Mars entre en Bélier et provoque des situations explosives, car il se trouve dans son domicile diurne, c'est-à-dire dans le signe de même nature que lui (décrite plus haut).

A partir de ce jour, nous voyons se former dans le ciel un GRAND CARRE, c'est-à-dire l'opposition du Soleil et d'Uranus, respectivement en Taureau et Scorpion, qui forment chacune un carré (angle de 90 degrés) avec Saturne en Lion. C'est un aspect de tension entre la Terre (Taureau), l'Eau (Scorpion) et le Feu (Lion), qui pourrait provoquer sur la planète des tremblements, convulsions ou frémissements, et intérieurement des bouleversements plutôt violents dans la conception que nous avons des choses, par des événements soudains et inattendus. Il s'agit de se préparer intérieurement à toutes sortes de changements, qui seront bénéfiques si nous savons garder l'attitude juste, inébranlable intérieurement mais malléable extérieurement, pour ne pas devenir la proie des événements mais plutôt s'y couler, contourner les obstacles plutôt que de les attaquer de front, comme aurait tendance à le faire Mars en Bélier.

ASTROLOGIE PRATIQUE

Si l'on en croit Gabriel Garcia Marquez (Cent Ans de Solitude), faire l'amour dans les champs a pour effet d'augmenter considérablement la fertilité de la Terre et la croissance de tout ce qui vit dessus, comme d'ailleurs les chants et danses, activités toutes vénusiennes. Ce dernier fait a été scientifiquement prouvé par le Dr. T.C. Singh, chef du Département de Botanique à l'Université d'Annamalai, au sud de Madras en Inde, dont vous pourrez lire l'expérience dans La Vie Secrète des Plantes de Thompkins et Bird.

Pour bien prendre conscience de l'interaction énergétique Mars-Terre-Vénus, réinventons les rituels de fertilité des peuples dits "primitifs", qui eux vivaient réellement dans leur vie quotidienne toute la symbolique astrologique : allons faire l'amour dans la Nature, les champs, les jardins, les bois, et faisons-en une cérémonie, un acte sacré où la femme devient Vénus et l'homme Mars, l'union des deux devenant la Terre. Ouvrez-vous et laissez l'Esprit de la Terre vous inspirer le rituel en question. Respirez au même rythme. A l'inspiration, l'homme appelle en lui l'énergie virile martienne (rouge) tandis que la femme attire l'énergie magnétique vénusienne (vert-bleu). A l'expiration, l'homme donne par sa tête, son cœur et son sexe toute cette énergie à la femme, qui la transmet dans un même souffle à la Terre (brun-mauve). Prenez votre temps, faites durer le plaisir. Si les énergies sont bien équilibrées, vous deviendrez un seul être en train de faire l'amour avec la Terre.

Marlyse



ORGANISATION O existe depuis 1972 et a produit 9 spectacles dont 4 pour enfants : *Une ligne blanche au jambon*, de Marie-France Hébert, *Le vol du soleil, au pays des minus* et *on a perdu la boule à St-Glinglin* créations collectives.

En 1973 une tournée est effectuée au Québec avec la *Complainte de Fleurdelysée Fortin* de Guy Corneau, suivie en 1974 de *Téméraire s'en va-t-en guerre*. En 1976, au groupe déjà existant s'ajoutent d'autres artisans théâtraux, comédiens et plasticiens qui produisent *Prenez-nous et aimez-nous* d'après Inès Pérée et Inat Tendu de Réjean Ducharme. Tranchant d'une théâtralité intimiste caractéristique des précédentes productions, le groupe crée en 1976 *Kié-con-pétant* conçu en fonction des 2,000 participants du XIVème Congrès du Conseil Québécois de l'Enfance Exceptionnelle.

Comment définir brièvement ORGANISATION O ? Ses produits théâtraux sont multiples et spécifiques quoique reconnaissables. Allant du spectacle pour enfants à la création collective en passant par le texte d'auteur ou la tragédie musicale, les productions s'enchaînent et procèdent toujours d'une même pensée : Pruneau-pas-de Noyau récitant son "je crois en moi" qui lui permettra de retrouver au-dedans de lui son noyau magique oar lequel il pourra vaincre la Sorcière-voleuse-de-terrain-de-jeu dont il faut se séparer pour ne plus vivre au Pays des Minus mais au pays du Kébek, que ce soit Fleurdelysée Fortin pognée pour choisir entre rester avec son père buveur de bière ou partir avec son chum fumeur de pot et qui choisit après et par névrose de se choisir (voir Mainmise décembre 73), ou d'Inès et Inat "tombés" sur Terre et qui recherchent l'hospitalité dans chaque maison et en chaque personne, ORGANISATION O tente d'exprimer au travers de ses rituels théâtraux et intimistes la complexité d'être, être en relation avec soi, avec autrui et avec ce qui est autre que soi et autrui.

Actuellement deux équipes de production préparent : *O les filles, que nous est-elle arrivée ?*, création collective qui sera jouée en mai et *Le dernier joint ou La vie*

éclatée de Perdu Tremblay, tragédie musicale de Guy Corneau. Ce dernier spectacle raconte la vie de Perdu Tremblay qui se croit un nouveau Sauveur de l'Humanité, sa quête d'absolu au travers la drogue ou un univers poétique et sa rencontre avec "Charmant" son double négatif, issu d'un univers fantasmagique obsédant qui le conduit à la Mort. Joué deux fois aux productions Gum Baloune, le spectacle a suscité les plus vives controverses et mésinterprétations à partir desquelles une nouvelle version de la pièce fut écrite et qui sera dorénavant jouée.

J'ai rencontré Guy Corneau, l'auteur, et Germain Beauchamp, le metteur en scène.

Guy Corneau. Une des erreurs que j'ai faites, en tant qu'auteur, c'est de penser qu'il y avait un questionnement réel dans notre société, au niveau d'une recherche spirituelle. Pour moi ça a été une prise de conscience de voir qu'on ne voulait pas nécessairement répondre à ces questions-là... Et pour beaucoup de gens, cette recherche là, ça ne peut plus être vrai... On parle d'une réalité qui n'est peut-être pas collective.

Germain Beauchamp. La pièce n'a pas été perçue en tant que tout. D'abord la salle où on a joué ne permettait pas une globalité théâtrale qui, en tant que produit, aurait passé extrêmement différemment dans une petite salle. Les manques qu'il y a pu avoir ne sont pas à un niveau formel, d'une pratique théâtrale. Aujourd'hui qu'il y a toute une influence des média électroniques, il faut être plus "cool" — dans le sens que lui donne McLuhan — dans la perception des sentiments. A la TV, tu es toujours en détachement, face à l'image, à moins d'être complètement fasciné, alors que l'essentiel du théâtre, c'est que tu as des êtres vivants dans leur chair et leurs os, et si c'est vécu trop tragiquement, les spectateurs ne comprennent pas pourquoi, comment cette personne peut vivre ça si tragiquement. Même s'il y a beaucoup d'éléments de distanciation. D'ailleurs un des personnages que le public a le plus aimé est une espèce de bouffon, et qui est le plus fou des personnages. Mais on ne voit pas de bouffon à la TV, c'est un personnage théâtral premier et le public l'a accepté très bien, parce qu'il était à sa place sur la scène. Alors qu'il y a des choses qui ne "semblaient" pas à leur place, qu'on ne voit pas habituellement. Le héros tragique est habituellement un prince ancien, fils de noble, qui s'exprime avec de belles paroles poétiques et qui traverse toutes sortes d'épreuves. Mais il y a toujours un renvoi à la Grèce par exemple, ou à une référence culturelle qui permet ça. Tandis que nous, on renvoie notre héros dans un contexte social précis et immédiat...

Au cinéma tu es toujours dans un "après" de la vie du réalisateur, dans une transposition de la vie, que tu acceptes comme allant de soi. Alors qu'au théâtre, l'allant de soi, c'est que tu as du monde qui vivent une fiction et qui te font croire qu'ils le vivent dans un moment unique...

GC Le spectacle est allé frapper dans un vieux fond traditionnel, moraliste chrétien, à cause de l'imagerie qu'on mettait en scène et à cause de certaines grossièretés au niveau de la production. Il y a des choses que

LE SHOW A PIERROT



C'est un adolescent de 42 ans qui a quelques vies à nous raconter. Un Pierrot du charme lunatikébékois de la boîte case-à-nous, avec sa Brenda-mour de femme à la console, nous monologue le blues de la "main"-tropole.

Il met son âme à nu en dévoilant France Vézina puis nous pornographie de Vanier aux élaboussures d'orgies des ruelles en ponctuant les momans de rock roulé, par les Platters de Plume ou les "Clap your hands" tout ensemble d'un show à la "Pags"...

Puis, comme pour faire la transition entre la fragilité et le rût-desse de la vie, "Psaume pour un rossignol mort" produit une méditation féconde sur les enfants d'accord de Dakkar et Pierrot lui-même sur les enfants de l'Amour qui nous vibrent.

Alors, par lui, un jeune Miron poète débutant en 54 ou 65, nous coïte d'une vierge par transcendance poétique. Aux protestations de Vanier, lala l'onde longue languissante des joies é-femme-mères de voluptés qui s'écoulent délicieusement avec la symphonie Charlotte du Piano, au ton sonore de plume qui arrange la jam en arrière pis qui jamme l'arrangement en arrivant.

Pierrot nous raconte alors un poème de Godin imprimé par le Parti Libéral sur le mal du pays à cause des trous de "Q", puis il nous fait explorer le "PQ" en passant par "Ti-Blanc Carribou" en Gaspésie pis "Ti-Noir" en Louisiane, on fait le tour de l'île en buzzant sur la fée étoilée de l'exprimé synthétique... "PARCE que, elle c'est toujours pour TOI..."

Black Jack Mon Amour, le beat qui embarque le présent mais d'en là venir !!!, parce qu'au fond nous ne serons que des pierres d'amour, là-venir au fait du sujet. Pis je finis par Gauvreau parce que c'est lui qui finit par nous-autres. C'est l'enfant-poète qui scrute la puritanerie en vocabulaire exploréen que la mimique extra-humaniste de la taire nous substitue la conséquence de la conscientisation par l'expression automatique préprogrammée par le destin spontané de l'enchaînement triturant la sensibilité intellectuelle.

Pis il y aura aussi des annonces puisque c'est CASA-FM — on rendra gloire à la populaire émission de Place aux Poètes animés par Janou qui, sublimée ou envenimée par les auteurs les tout-nus qu'on est, qui débitent tous les mercredis leur individuactualisation... Pis la fable de la cigale et la fourmi qui, remaniée à la sauce de Pierrot le Fou, vient épicer le drame du quotidien d'un petit goût exotique à la "profitez des spéciaux saisonniers".

Jean Guernon

j'avais imaginées facilement transposables au théâtre et qui ne le sont pas. Au cinéma, tu peux te permettre une certaine finesse de transposition.

GB : Moi j'aimerais ajouter quelque chose là-dessus. Lorsqu'on parlait tantôt de l'imagerie chrétienne à laquelle on était renvoyé, qu'on le veuille ou non, dès qu'on parle de choses intérieures maintenant, parce qu'on ne connaît pas assez la "religion" comme telle, ou plutôt le phénomène religieux considéré comme phénomène culturel, on le renvoie tout le temps, ici, dans le christianisme, le catholicisme québécois. On arrive difficilement à en sortir, même pour nous autres en théâtre. Mais moi je croyais qu'on pouvait s'en servir, que le spectateur avait un certain détachement vis-à-vis de tout ça. Mais je vois que, dix ans, c'est pas beaucoup dans un changement, un renversement de culture et qu'il reste un fond de rejet. Depuis les années soixante, par une sorte de consensus culturel du Québec, on a décidé que l'ancienne religion c'était pas bon et par conséquent, tout ce qui est religieux n'est pas bon. Par exemple, dès qu'on parle de Dieu sur une scène, dès qu'on parle de la Mort, de quelque chose qui pourrait être après la vie, on frappe immédiatement dans l'imagerie chrétienne pour les gens qui nous voient et qui n'ont pas remis ça en question ou pour qui c'est fini-et-pis-qu'on-en-parle-plus-jamais. Alors dès qu'ils revoient ça, je pense qu'on les relance là-dedans...

Pierre McDuff : Alors comment expliquer qu'Organisation O se soit servi de la même imagerie, et passe délibérément par là ?

GB : C'est dans ce sens qu'on croyait s'en servir, parce qu'on avait un certain détachement, pour pouvoir montrer autre chose. Parce que si tu prends le personnage de Charmant, les gens ont vu tout-de-suite le diable, un personnage noir, avec une cape, qui a l'air malin, qui rentre et se met à triper. Le diable, dans l'imagerie chrétienne a toujours été un personnage mauvais en soi et qu'on rejetait. Aujourd'hui qu'il y a un phénomène de rejet de la religion, ce qui était mauvais devient bon. Le diable, aujourd'hui, est considéré comme bon... Il y a toutes sortes d'études qui se font pour, par exemple, valoriser les sorcières. Alors que nous on a gardé l'aspect "mauvais" du diable, en ce sens qu'il était mauvais



pour le personnage principal, dans ce que Perdu Tremblay en voyait. Mais ce que Guy voulait exprimer, c'est qu'il y avait quand même quelque chose de salvateur dans cet Etre et ça, c'est complètement en dehors de toutes les normes religieuses et ce n'est pas encore compris ni accepté dans aucune religion occidentale. Il y a juste le phénomène de Castañeda, avec la notion de sorcier, qui commence à rentrer en Occident. Ce que je veux dire par là c'est que, peu importe la forme qu'on va prendre, on touche un problème qui est totalement nou-

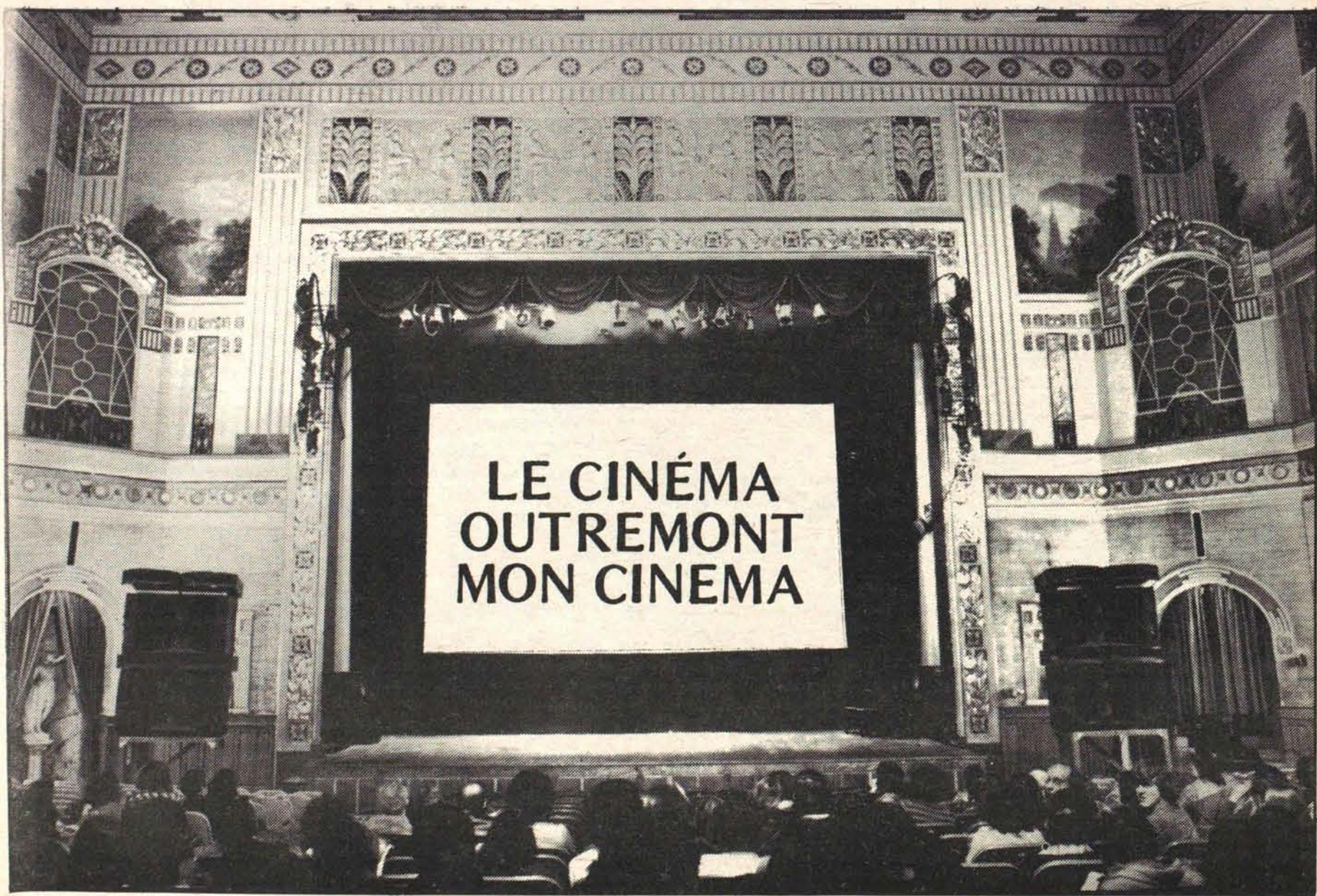
veau en apportant une nouvelle vision des choses qui n'a jamais été abordée, en Occident du moins, sinon marginalement, par des petites sectes, ou encore par des alchimistes. Quand tu commences à travailler là-dessus, c'est difficile de se faire comprendre.

PMD : Mais est-ce que la première version ne se compliquait pas d'un continuel phénomène d'osmose entre les problèmes psychologiques de Perdu et le fond de ce que la pièce voulait exprimer ?

GB : ... C'était pas clair. La réalité psychologique n'est jamais claire, non plus... Mais, je l'ai dit, ce n'est pas uniquement une question de forme. La forme qui était donnée reposait sur un fond qui dit que, par exemple au niveau de l'inconscient, les images ne sont jamais claires, mais à un niveau collectif conscient, il y a des choses très définies. Par exemple le diable c'est le mal. Il y a une séparation morale entre le bien et le mal. Dès que tu la mélanges, il faut nécessairement avoir déjà une conscience de ça pour savoir qu'est-ce que tu mélanges... Quelle que soit la forme qu'on adoptera, ce show-là va toujours attirer des critiques...

GC : Il y a eu quelque chose de fondamentalement incompris, c'est que je pensais que je pouvais mettre ma situation de départ claire : les personnages présents en scène étaient des parties de Perdu Tremblay participant à sa totalité. Et le démon qui était là, il n'était pas question qu'il n'y soit plus à la fin du spectacle... C'est un destructeur absolument nécessaire. Et c'est une des difficultés. On parle de choses ou d'expériences intérieures qui n'ont peut-être pas été vécues en grand nombre chez le public, qui ne sont pas répandues socialement. La façon dont j'ai décrit le personnage de Perdu décrit effectivement sa rencontre avec un diable intérieur et une critique de son mode de vie total. On peut appeler ça de la morale...

GB : La morale ancienne, qu'on connaissait, chrétienne, renvoie toujours à un absolu où le bien est toujours le bien, le mal toujours le mal. Ce que Guy veut exprimer c'est qu'à un moment donné dans ta vie, telle chose peut être bonne et plus tard cette même chose peut être mauvaise. Mais ce n'est pas encore accepté. On vit encore dans des notions d'absolu. Par exemple aujourd'hui on dit : "Le sexe c'est bon". Ben tu regardes aujourd'hui, le sexe est vécu maintenant comme un absolu : c'est bon



tout le temps et ça va être bon tout le temps dans l'avenir, enfin on s'est débarrassé des tabous. On fait un renversement complet des valeurs mais en gardant finalement le "fond" de ce qui est une valeur, en faisant référence à un absolu... Et dès que dans la pièce quelqu'un sous-entend que telle chose est mauvaise on va chercher tout de suite un absolu, alors que ce n'est pas ça qui est exprimé. On dit toujours dans LE DERNIER JOINT : "C'est fini cette époque-là, c'est mauvais pour toi maintenant..." Mais ça implique que t'as un choix à faire. Toute la pièce repose beaucoup, et c'est précisément le tragique, entre la liberté et la fatalité. Perdu prend des moyens pour se croire libre et ça n'a pas marché. Des visions viennent lui dire "t'es libre comme ça, tu peux l'être autrement, tu choisis..." Mais le choix reste à faire...

GC : Certains ont pris la pièce comme un réquisitoire contre la drogue !... Pourtant les gens qui ont le mieux compris la pièce, qui l'ont acceptée d'un bout à l'autre, ce sont généralement des gens qui ont passé par des expériences de drogues assez fortes. Et qui ont trouvé le show non pas moralisateur mais libérateur. J'ai vu que des gens étaient allés assez loin, assez profond dans leur propre expérience de la dope pour comprendre de quoi il était question sur scène, non plus d'un point de vue moralisateur, parce que pour ces gens-là, ils sont obligés de vivre avec ce qu'ils ont été. C'est beaucoup de cela dont je voulais parler dans la pièce. Perdu aura beau avoir été ce qu'il voudra, un dopé ou n'importe quoi d'autre, il est obligé de vivre avec ça, puis la notion de bien ou de mal en face de ça, ça tombe. Tu es ça, c'est ça ta destinée... Qu'est-ce que tu fais avec ? T'as à poser des choix dans ta vie. Si c'est les vrais choix, qui te mènent à toi-même, ils vont être favorisés par le destin, sinon ils vont te détruire.

GB : Le bien et le mal deviennent une question personnelle. Dans sa vie, si c'est bon pour lui, disons la drogue, Perdu se sacrifie de savoir si c'est bon pour la collectivité. C'est un problème de personnalité et d'individu. A ce moment-là, le mal c'est de ne pas être lui-même, profondément, de ne pas être libre. C'est ça le choix qu'il a à faire. Et quand tu fais ça, tu renvoies le spectateur à un choix personnel, individuel. Le théâtre est un produit collectif qui renvoie à une foule. Alors que nous

confrontons une foule à un produit collectif qui renvoie à l'individuel. A ce moment-là, la "magie" du théâtre, l'espèce de fascination qui fait qu'à un moment donné le spectateur accepte qu'il est en spectacle, cette convention-là est brisée du fait qu'on ne le renvoie pas à son "agrément" de spectateur, s'il trouve ça beau ou bon. On le renvoie plutôt à une sorte de chaos à savoir si c'est "bien" pour Perdu. Et effectivement les commentaires qu'on a eus étaient extrêmement individuels, et de toutes sortes...

GC : Dans la nouvelle version LA VIE ECLATÉE DE PERDU TREMBLAY, on déplace l'axe du spectacle pour permettre au spectateur de comprendre...

PMD : ...En passant du microcosme au macrocosme, en



démontrant de façon plus explicite par le suicide de Perdu un génocide planétaire.

GB : Et ça c'est une morale qui est acceptée aujourd'hui. La terre violée par la technique, on trouve que c'est "mauvais" de faire ça... Mais au travers la pièce on apporte d'autres valeurs qui aujourd'hui sont non-acceptées. Parce qu'elles sont nouvelles, le réflexe, c'est de les considérer comme dépassées, c'est-à-dire que tout ce qui est nouveau est toujours assimilé au plus ancien, et ça se vérifie dans l'histoire des religions. Dans la nouvelle version de la pièce on va présenter le héros beaucoup plus individualisé, dans sa vie quotidienne où le public ne l'identifiera pas tout-de-suite comme héros collectif.

Le spectateur va pouvoir prendre plus de distance par rapport à Perdu et ça va lui permettre d'aller voir plus loin qu'est-ce qui se passe sur scène, et non pas "qu'est-ce qui se passe en moi présentement qui regarde une affaire de morale".

PMD : D'autant plus que la constante de la première version était un "ton tragique" reliant entre elles les séquences...

GB : On présentait comme tragique un choix à faire entre certaines valeurs et pour beaucoup de gens, ce choix-là n'est pas tragique. C'est même plutôt comique. Habituellement, un gars stone sur scène, c'est plutôt comique. Puis, ceux qui prennent pas de drogues trouvent ça "drôle". La drogue est beaucoup reliée à une notion de plaisir... D'ailleurs Mainmise se fait fort de défendre cette conviction-là...

GC : Y faudrait toujours épouser des valeurs collectives. On essaie de montrer ce qui se passe fondamentalement

chez Perdu : sa course vers la spiritualité au travers les drogues, qu'il veut monter, être fou, illuminer, et ça d'une certaine façon, c'est tragique... Bien sûr, tu peux voir ça comme drôle.

GB : Tu prends par exemple la drogue, juste comme phénomène culturel, il y a ceux qui sont pour et ceux qui sont contre. Dans le spectacle, on était entre les deux. On ne rejoignait ni ceux qui sont contre, ni ceux qui sont pour. La position qui est apportée est celle qui commence à percer dans certains écrits, par exemple Castañeda parmi les plus connus, à savoir que la drogue peut être un moyen ou une étape, à un moment donné, mais qui doit être dépassé si tu cherches réellement la spiritualité. Et ça, c'est pas du tout accepté socialement et culturellement. Ni par les straights ni par les freaks. C'est très marginal. Et pour moi, la pièce parle de quelque chose de futur, c'est une pièce de science-fiction, d'anticipation...

Pierre MacDuff

Photo Michel Goyer

QUAND L'OPERA SE FAIT P.O.P...

P.O.P. : Petit Opéra Populaire. Opéra, un mot à faire frémir le maire Drapeau-mégalo-mane qui parle depuis si longtemps de "son" opéra. Mais pour P.O.P., opéra doit être entendu dans un sens beaucoup plus large.



JM : P.O.P. c'est une compagnie qui serait apparue un jour ou l'autre, par nécessité; alors on a décidé de fonder cette compagnie et avoir un instrument pour réaliser ce dont on rêve. Réal Ouellette, François Éplante, Reynald Tremblay, Pierre Voyer et moi-même (Jean-Marie Francoeur) sommes les membres permanents mais forcément pour produire les shows, il y aura un flot de membres de passage pour chaque spectacle, et on pourra introduire autre chose que du théâtre : des shows de musique par exemple pourvu que cela touche, serve les causes du spectacle.

MM : Avez-vous un local précis où vous "opérez", ou si vous trouvez des locaux pour chaque spectacle ?

JM : Pour l'instant on va surtout jouer dans des salles qui vont convenir le plus possible, étant donné la variété des spectacles qu'on va produire. Un exemple, la prochaine pièce on va la monter au Patriote parce qu'elle s'accommode très bien du style "cabaret-théâtre", alors qu'un gros how visuel avec beaucoup de décors prendrait une salle en conséquence. Évidemment l'idéal serait d'avoir notre propre théâtre, surtout que je rêve de faire de la scénographie et donc ça prend un théâtre, un théâtre où tout bouge et où tu peux tout transformer à l'intérieur, à ce moment-là les possibilités sont infinies mais ça n'a jamais été exploité... enfin, on a tout oublié. Facilement aujourd'hui avec les moyens techniques modernes on pourrait renouveler le genre avec beaucoup de profit, d'économie et de science. Ce n'est pas ça que je vise d'abord, ce qui est essentiel au théâtre c'est ce qui fait bouger tout. Ça, c'est l'âme : la cérémonie que représente un spectacle, un espèce de côté sacré qui est dans n'importe quelle sorte de spectacle.

PV : C'est un jeu le théâtre, alors tu respectes les conventions du jeu; tu fais donc cet espèce de silence tragique... Bien sûr on veut des comédies pour commencer, c'est le côté "fonne" du Théâtre, mais le tragique est toujours présent : quand le spectateur voit un comédien jouer un rôle, il se rend compte qu'il joue un rôle lui aussi. Ça c'est tragique. Il voit des gens subir sur scène les contre-coups de leur destinée parce qu'ils se disent des mots qu'il utilise lui aussi (le spectateur) tous les jours. C'est tragique au boutte !

MM : Pourquoi opéra ? le terme peut avoir un sens bizarre pour nous.

PV : Opéra, d'abord ça veut dire oeuvre, et dans ce sens-là c'est un genre complet. Le langage théâtral est en soi une musique. Si je fais une pièce maintenant, je ne peux pas la voir sans musique à moins de vouloir un effet de silence. Le mot opéra a un côté reluisant bien sûr, qu'il faut démystifier, c'est pour ça qu'il y a petit et populaire à côté d'opéra. C'est certain que "Madame Butterfly" à la TV ça n'a aucun intérêt. Par ailleurs, même si c'était down l'Opéra de Quatre-Sous de Brecht c'est très inspirant à ce niveau-là. C'est que tu peux pogner l'émotion esthétique des gens aux trippes, par deux notes de musique... La Boîte à Surprises d'Hubert Ruff et Fanfreluche te prends en trois NOTES, tu peux accrocher facilement,

et finalement, avec des petits moyens. Aujourd'hui avec les trips de studio, tu peux faire aussi des symphonies à bon marché si tu sais t'y prendre. Enfin il y a le sens dramatique d'opéra qui est fascinant aussi...

JM : On a tendance bien sûr à prendre l'opéra dans le sens italien ou français mais à l'origine ça n'était pas du tout ça. C'était ce qui arrive présentement : le besoin de recréer une oeuvre dramatique, avec des dialogues dramatiques et des parties chantées dans un décor pour la représentation.

MM : Est-ce que ce sera des textes québécois ou s'il y aura aussi des choses étrangères ?

PV : Oui, oui, ça sera essentiellement québécois; mais en se situant dans le même complexe social que Wagner à son époque, moins le grandiose parce que lui avait les moyens : le Roi-pamé en arrière qui fournissait les millions, mais sur le plan idéologique c'est exactement pareil : c'est partir des sources populaires, soit la chanson populaire, le folklore, les expressions populaires pis en faire une représentation dramatique ou théâtrale tellement "boustée" que tout le monde s'y reconnaisse en se hissant à ce niveau-là et non l'inverse. Le théâtre réaliste est à l'inverse : les gens ne se hissent pas mais s'enlisent dans ce qu'on leur représente, ils se complaisent dans le nébuleux, le trouble (qui est charmant en soi et très romantique) ce qu'on veut faire nous, Cocteau l'a fait à merveille, c'est prendre une expression populaire comme "j'ai mon voyage", par exemple et que si on y pense bien, peut devenir un mythe complet de la réalité québécoise : le mythe de "l'ailleurs", l'importance du voyage; d'après l'astrologue Réjean Paquin, le Québec est Poisson, alors l'aspect "eau" est représenté dans l'expression "j'ai mon voyage".

MM : Comment et pourquoi as-tu choisi cette pièce québécoise que tu vas présenter bientôt au Patriote dans le cadre des activités de P.O.P.

JM : J'avais le choix entre quatre pièces de M. Oscar Séguin, ce spectacle là est monté d'abord comme événement : c'est une fête pour le 30e anniversaire de l'Institut Culturel qui est une maison d'enseignement pour adultes. La pièce a été écrite par le fondateur, M. Oscar Séguin, qui a 88 ans cette année. Il a écrit 4 pièces, "Fringolités", "La Limite", "Un million pour un casse-tête" et "la machine Automatique", que j'ai choisi de présenter. C'est une pièce écrite en 1927 et jouée pour la première fois en décembre 1927 à Waterloo. Les comédiens étaient le maire de la ville, le secrétaire-trésorier et les trois conseillers municipaux.

PV : ... et cette fois-ci la pièce ne sera pas jouée par les représentants de notre ville...

le chaman

O Chaman Maské, quelle foi professes-tu ?... au-delà de ces épées qui terrassent nos neurones, Le sacré et l'ordre méritoire ne font qu'un. Il y a des choses qui se donnent, d'autres qui s'acquièrent. L'initiation se puise dans la flamme du moi supérieur non dans les artifices du monde inférieur. Quel pape vénères-tu ? Celui qui a fait d'un homme de masse un homme-dieu... ou homme-satan ? Mais la loi de la gravitation a dit "tout ce qui monte doit redescendre". Le karma reste impitoyable pour celui qui a violé les portes de la nuit.

Après cette entrée en matière plus sarcastique que sérieuse que j'ai reçue par un courrier royal d'un ami je fus surpris par un personnage kié r'sou tou din kou à côté d'moé me disant — Bonjour Chaman Maské, bien content de te revoir. — Salut à toi Ingénieur du Temps de Râ que j'y ai dit.

C'était un ingénieur égyptien débarquant directement d'Erret, il rentra presque subitement dans le pourquoi de son interpellation. Sachant que je venais du Kébek il m'expliqua qu'il avait eu un flash hypnagogique à ce sujet et qu'il l'avait développé. En voici un court résumé; partant du fait que la science-tradition pharaonique s'était transmise dans le temps avec assez de précision, qu'il y avait du beau granit au Kébek et nous pourrions disant-il en faire une autre pyramide de Chéops, son évaluation du temps-travail était une petite fraction sur la durée cyclique de la planète; il m'expliqua aussi avec force détails que lors de la construction d'un immeuble semblable une concentration excessivement positive d'ondes cérébrales se forment "dépendamment du sens de la construction dans la conscience des constructeurs" et que cela dure aussi longtemps que la pyramide toffe le coup; il rajouta que cela attirerait l'attention du monde d'autres planètes et même de d'autres temps, "aucune comparaison possible avec l'expo ou les jeux". Il a même dit que d'une façon ça ne coûterait rien car l'argent dans un projet semblable pas besoin d'y penser, il arrive tout seul, tout s'organise tout seul.

— ouais, ouais j'vas en parler pi cht'en r'parlé dans une couple d'années.

— c'est ça dit-il noblement en s'éloignant.

— salut là.

Il partit sur un disque ailé. Moi aussi je décidai de décoller, je branchai ma co-pilote, "une fougère arborescente" et en route sua croute pour Montréal. A l'approche de la planète je me laissai fasciner par la beauté d'un soleil couchant en vagues dorées phosphorescentes et ioniques

ondulantes dans l'aura bleutée bio-énergétique, des étincelles blanches aux reflets de crystal sautaient, s'arquaient... tellement que j'avais oublié de regarder mon vecteur temporel, j'arrivai quelques dizaines d'années en avance sur le temps réel de mon propre rythme. Ma co-pilote me rappela à une vision moins poétique. Je stabilisai brutalement et comme j'étais en avance sur mon horaire je décidai de voir ce qui se passait, je branchai mon syntonisateur sur le réseau télépathique, je m'aperçus à mon étonnement qu'il était consciemment occupé, j'étais en présence d'une expérience de Vaudou Planétisé ayant pour but de faire des électro-chocs continentaux, la source en était une société tribale en fête, l'orgone était dirigé vers un condensateur-régénérateur végétal, ensuite par des embranchements acupuncturiques planétaires massivement induits vers des camps de concentrations tortionnaires, j'avancai mon vecteur et sur l'écran je voyais une désorganisation chez les nazis, je l'avancai plus loin et tout était calme. Bon assez dis-je à ma co-pilote, revenons en douce à ces temps-ci presque non moins fantastiques, soit à la Becquée où on nous a parlé du Jardin de Findhorn.

Le tout a débuté sur des airs de flûte joués dans Chéops même, tout ce que je peux en dire avec cette machine à écrire ne pourra jamais évoquer toute la grâce, la volupté spirituelle qui s'en émanait par des résonnances à mon sens égales à la Musique Divine des Sphères, que dis-je, sons hallucinants de vibrations joués dans le Temple des Temples de la Terre... enfin on peut se le procurer, disque \$6.98 plus \$1.00 pour frais; cassette \$7.98 plus \$1.00 chez : Chéops Record Inc., 1420 N. Beach Wood Drive, Hollywood, California 90028. Le titre est Musique de Chéops, et n'est pas disponible ailleurs, m'a-t-on dit. Revenons à la Becquée...

A findhorn, communauté exemplaire où tout respire le calme, le soleil, la recherche (recherche qu'on

maské...

imagine plus qu'on voit), un côté magiko-spirituel est clairement énoncé; nous vivons dans un monde d'entités de la Nature, ondines, gnômes, etc... tous occupés à l'élaboration paradisiaque végétale de notre terre, c'est plus significatif et apparent si on y croit fermement, c'est comme une alchimie spirituelle au niveau organik de la planète comme une angéologie l'est au niveau des entités auto-réflexives humanoïdes terriennes à l'échelle de la galaxie.

On voyait les artisans, les bungalows, le leadership de source rosé-crucienne, des fleurs et des fleurs, pas de légumes. Findhorn s'avère vraiment une école pratiko-philosofique et ce film en était une propagande, un avant-goût pour nous y attirer ou nous stimuler c'est bien ! Si sur un trip vous décidez d'y aller, ne vous attendez pas d'arriver dans une communauté tribale, c'est autrement structuré. Ce n'est pas l'agriculture ni les plantes qui sont au centre, il fut même dit que l'histoire des légumes géants télépatiks servit les premières années comme prétexte "publicitaire" à un enseignement spirituel. C'est vrai sans erreur, leurs miracles bio-agraires, mais sûrement avec bien des tas de compost bien travaillés et de l'Amour "pour ce qu'on fait". D'après ce qu'on voyait ils ne sont pas auto-suffisants et ce n'est pas leur but, ils roulent avec des dons, avec l'argent qu'on leur laisse si on y séjourne, "faut bien vivre hein !". Ils vivent très très bien, il y a un ou des potiers, peut-être d'autres entrées monétaires artisanales ? Enfin cé bo et ça lâche pas. Le tout s'est terminé sur une Flûte de Pan et une Messe pour la Paix de G. Zamfir. Souhaitons que Findhorn nous présente un autre film beaucoup plus représentatif de leurs vies, et merci à la Becquée.

Force des choses, un livre m'est tombé entre les mains, introduisant pour le troisième mois de suite dans MM l'idée, le trip d'un Parti Politik Divin. Il s'agit de la Vie des Maîtres de B.T. Spalding, et si c'est de ces sages-là que F. Brunel parlait (MM 67) eh bien ils sont rencontrables, y en a peut-être icitte asteur. La bousculade n'étant jamais de mise, faut prendre en considération les partis actuels. Les Etats-Généraux ayant été convoqués

en 1967 au Québec, tout va bien puisque 10 ans après, l'initiateur est au poste à la droite du chef. Pour en revenir aux Maîtres, ça en prendrait une couple dans le principal Ministère, celui de l'éducation. Faire de l'UQUAM une Agarthia Universitaire à Montréal. A.U.M.

A la r'voyure

ramassons les pots cassés

Le grand Bernard

En ce beau mois d'avril je vous fais le poisson de laisser le côté le courrier pour aller tout de suite côté jardin. Donc en ce qui concerne nos plantes d'appartement il est plus que temps d'empoter celles qui en requièrent le besoin, c'est aussi le moment de recommencer notre cycle régulier d'engrais, ceci étant valable pour toutes les plantes d'appartement. Je commencerai donc par un tour d'horizon des principaux facteurs de succès suivi d'un tableau des plantes classées selon leurs besoins respectifs de luminosité. Sachant qu'une plante tire 97 pour cent de son énergie de la lumière et seulement 4 pour cent du sol, il est pratiquement impossible de pouvoir cultiver dans un logis qui ne reçoit pas un minimum nécessaire de lumière voire de soleil. C'est la raison pour laquelle dans les endroits publics, particulièrement les bars les pauvres plantes ne durent pas plus d'un mois en général après l'ouverture. On sait également que le soleil joue essentiellement son rôle dans la formation de boutons floraux, c'est pourquoi bien des gens se plaignent qu'après avoir acheté une plante, les fleurs tombent graduellement, donc manque flagrant de lumière. La température régulière de vos appartements ne devra jamais excéder 70 degré le jour et 55 la nuit. N'oubliez jamais que les plantes réagissent très mal aux changements brusques de température, de sorte qu'un courant d'air froid causera généralement une chute subite des feuilles par contre un jaunissement et un flétrissement

excessif seront en général causés par une chaleur ambiante au-dessus de la normale; à noter qu'une plante qui est dans un pot trop petit réagira exactement de la même façon. Hors donc ne plaçons jamais nos plantes près des portes d'entrée ni des sources de chaleur : stéréos, télévisions, réfrigérateurs, etc... Pour ceux qui ont un système de chauffage central on verra à se procurer un humidificateur (il en est qui s'adaptent à ce genre de système de chauffage) on peut aussi déposer nos plantes sur un plateau rempli de gravier, l'évaporation leur fournira une humidité suffisante, et si vous chauffez au gaz propane il faudra voir à aérer le plus souvent possible, car plusieurs plantes y sont très sensibles. Pour nettoyer vos plantes, n'oubliez jamais de les vaporiser à tous les matins (sauf pour les plantes à feuilles velues). En général pour que votre sol se draine on suggère toujours de mettre un fond de gravier dans le pot, car si votre sol est mal aéré les feuilles rapetissent et

pâlissent. Pour aérer vous n'avez qu'à biner légèrement avec une simple fourchette environ 2 fois par an. Concernant les différents parasites il vaut mieux en ce domaine prévenir que guérir, ayez donc à cet effet toujours un sol stérilisé bien aéré et approprié à vos plantes. Avant d'entrer une nouvelle recrue chez vous examinez toujours le revers des feuilles car c'est toujours là et sur les bourgeons que se tiennent la plupart des parasites. Ceci étant vu passons à la classification pratique :

PLANTES EXIGEANT UN MAXIMUM DE SOLEIL A L'ANNEE :

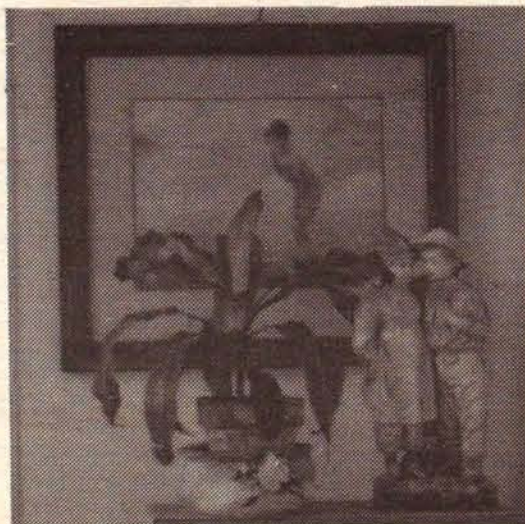
Cactées plantes grasses géraniums
PLANTES QUI ACCEPTENT 5 HEURES DE SOLEIL EN HIVER, MAIS SOLEIL DU MATIN EN ETE :
Achmeas, Bégonias, Cinéraires, Capsicums, Impatiens, Poinsettias, Piments ornementaux

PLEIN SOLEIL EN HIVER SOLEIL DU MATIN EN ETE :
Abutilon Araucarias, Chlorophytums, Cissus Crotons, Coleus, Crodylone, Cyclamen, Dracaenas, Episcias, Fushias, Fittonias, Gloxinias, Lierres, Hoyas, Hydrangées, Maranthas, Peperomias, Primevères, Violettes africaines

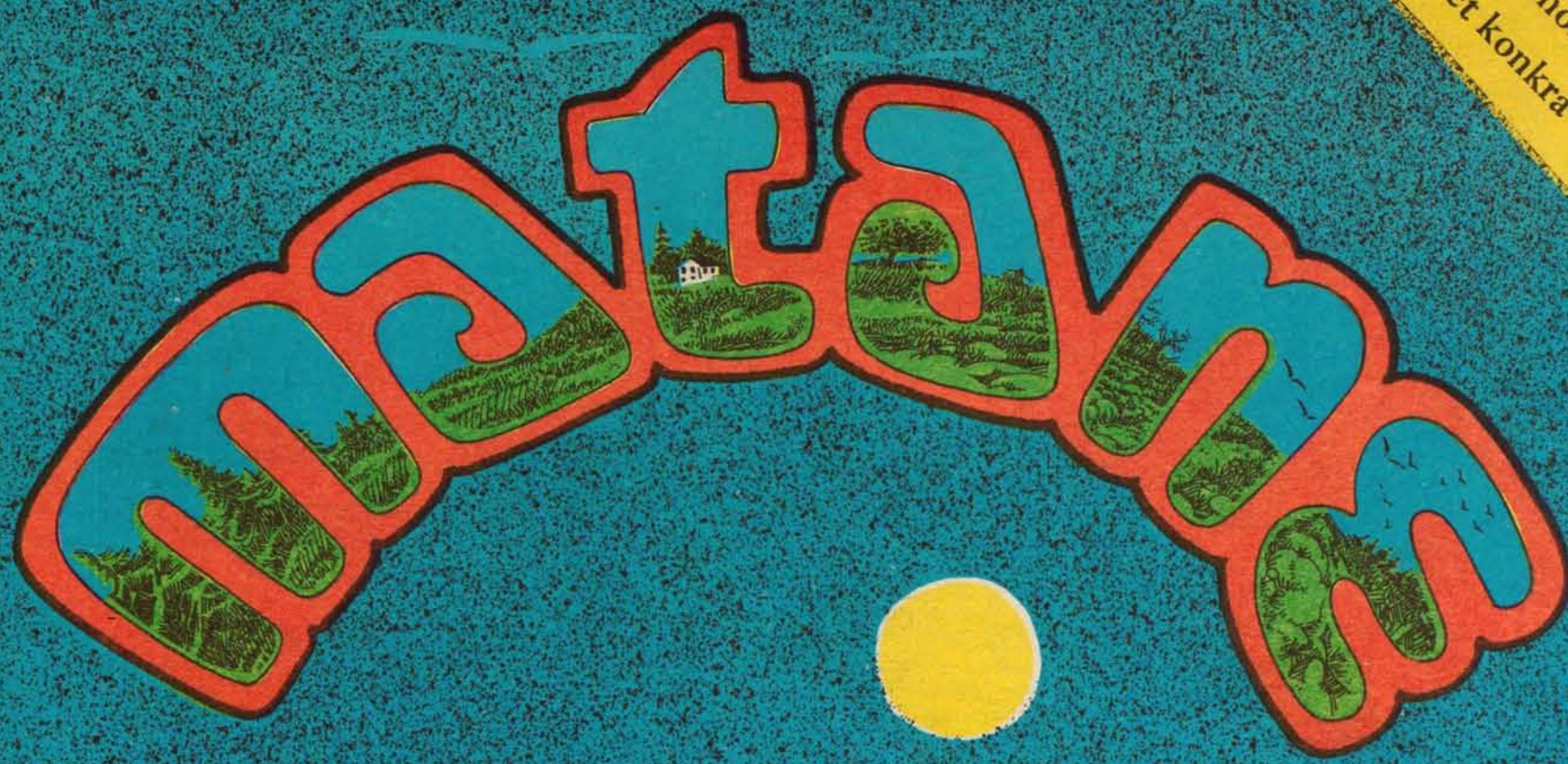
PLANTES DE PLEINE LUMIERE JAMAIS DE SOLEIL DIRECT :
Aglaonemas, Aphelandras (plante zèbre), Aralias, Asperges, Aspidistras, Ficus (caoutchouc), Columneas, Dieffenbaccias, Fougères, Helxines (larmes de bébé) Palmiers, Pandanus, Philodendrons, Pileas, Sansevières, Shefflera Scindapsus (pothos) Tradescantias, Zébrinas

PLANTES RESISTANT BIEN AU CLIMAT DE NOS APPARTEMENTS :
Aspidistras, Crassulas arborescens Zébrinas, Dieffenbachia picta, Ficus lyrata, Monstera deliciosa, Peperomias argyrea, Philodendrons, Pilea cadieri, Sensevières

PLANTES A FLEURS :
Bégonias semperflorens, Bégonia socotranas (Chrysanthèmes, Cinéraires Cyclamens, Impatiens, Violettes africaines (Saintpaulias) Gloxinias



DOSSIER : Les chèvres
des nouvelles du monde
MM pratique et konkra



éditorial

ONFATUDKWA

Même si y'a encore cinq pieds d'neige passé la grange, l'hiver est fini; ça se sent dans la couleur de l'air, avec les corneilles qui sont revenues. Et puis ça se sent encore dans les regards languoureux de la grosse Adrienne qui a bien hâte de sortir voir le soleil; dans les yeux du monde qu'on rencontre aussi. Le printemps pousse des racines dans le ventre de tout ce qui vit...

Et c'est de cette vie ici qu'on est là pour vous parler de ! Stuklère ? Parskon vient d'la ville, qu'on est là depuis presque un an et qu'on connaît plein de monde partout qui sont "en campagne" depuis plus longtemps que nous. Du monde qui vit, qui fait des choses. Des gens qui inventent des solutions ordinaires à ces p'tits problèmes tout aussi ordinaires qui font la vie sur une ferme ou simplement hors de la ville, à tous les jours, tout le temps... Des gens aussi qui ont le regard chargé de tout ce qu'il y a derrière; des gens qui savent que c'est à travers ces montagnes de petits gestes qu'on en arrive peu à peu à s'affranchir des bonnes vieilles habitudes qui font que tout se décide toujours ailleurs et qu'on est pogné pour suivre. C'est surtout pas qu'on s'pense plus fins, plus smat que le monde de la ville; c'est juste qu'on réalise se donner plus de chances, ici, d'être bindan'notpô !

Etre bin dans not'pô, ici, en Gaspésie, ça veut pourtant pas juste dire avoir la chance de se promener en paix entre les collines en regardant les ptizoizo-su-lé-branches, de fumer not'joint en écoutant dégeler la cascade, d'aller jouer avec les p'tits agneaux dans la bergerie : bin sûr, c'est là et pi on s'gène pas pour le vivre. Mais c'est aussi un paquet d'autres choses tout aussi claires. C'est d'savoir qu'il ne nous reste plus beaucoup de temps pour arriver à arriver ! C'est d'savoir qu'il nous faut mettre sur pied une certaine forme d'autosuffisance dans pas grand temps parce que ça coûte trop cher de s'approvisionner chez des marchands qui visent à changer leur char ou leur TV à toutes les deux ans... Il ne s'agit pas juste de nouzôt ici aux P'tits Vallons mais de toulmonde partout au Kébek. Un Rézo... Une sorte de nouvelle définition du régionalisme... C'est d'savoir aussi qu'il est important de s'jaser parce chacun de not'côté il nous manque des bouts d'informations. Parskon est là pour tout savoir. Parce tous ensemble on sait tout...

Savez-vous que le Kébek, (la terre du Kébek, pas l'idée qu'on s'en fait sur la rue Ste-Catherine ou au Parlement de Québec) est en train de s'effacer de la carte ? Que le gouvernement ferme des villages complets, des régions entières ? Que les multinationales POSSEDENT d'incroyables portions du territoire kébécoi ? Et pi qu'y'a les Zamé-

ricains aussi qui s'gènent surtout pas pour acheter à bas prix avec l'aide de prête-noms des terres agricoles à seules fins de spéculation ? Et surtout, SURTOUT, qu'y'a déjà des solutions à ça ? Hum ? Que, déjà, du monde se sont regroupés pour enrayer ce grugeage par petits morceaux ?

Bin, on est là pour ça aussi. Pour que ça se sache.

Savez-vous aussi qu'on n'arrive pas sur une ferme... si on fait comme les cultivateurs qui nous entourent ? Que la "production agricole industrielle" est un cul-de-sac qui coûte une petite fortune en énergie, en temps et en argent et pi que de toute façon, là aussi, seuls les "gros" réussissent à arriver ? Qu'il existe une technologie agricole "douce" en harmonie avec la terre et les saisons et qu'il est temps, à partir de cette "douceur" de créer un réseau de petites productions locales parallèle aux coops de distribution de produits naturels ? Savez-vous qu'on peut "décrocher" des villes ? Des systèmes de production et de distribution actuels ? Hum ?

Tout cela se fait, peut se faire plutôt, par petites étapes : c'est précisément c'qu'on veut dire en disant "Onfatudkwa ?". De not'côté, on va vous raconter nos petites victoires, une à une, aussi petites soient-elles... Les vôtres aussi !

On est là, tous, pour inventer des solutions à partir des modèles et des réalisations qui fonctionnent déjà. Parce ça donne rien de se faire avoir comme toulmonde; s'écoeurer ou brosser entre deux chèques de paye ou deux cartes de chômage, c'est pareil !

Et puis, d'un autre côté, on n'est pas ici pour faire du 9 à 5 ! Ça donne rien de nouveau de reproduire à la campagne des comportements d'usine ou de chaîne de montage... Skon cherche à établir c'est les bases d'une vie harmonieuse où le monde se mettra pas à sourire en coin à chaque fois qu'on va parler des arbres, des champs d'avoine à semer ou des fameux p'tizoizo ! On est là pour être bin et on a comme plus que l'intuition qu'il y a un lien profond entre l'harmonie de tout ce qui nous entoure et cette autre harmonie qui prend racine au-dedans de nous.

On n'est pas des mystico-pétés !

On n'est pas des producteurs à tout prix !

On n'est pas des intellectuels en mal de preuves à faire !

On n'est pas des fouerreux ni des ascètes !

On est ici parce c'est le meilleur endroit pour faire c'qu'on aime et aimer c'qu'on fait. Comme on peut sans doute se rejoindre à partir de ça, reste à vraiment nous brancher ensemble. Onfatudkwa ...?

Michel pour les P'tits Vallons



Lettres damourounon...

Salut,

Il y a quelques mois vous avez publié dans MM la biographie sommaire de votre nouveau voisin Magella sans oublier ses moutons. Désirant moi-même devenir cultivatrice à plein temps, je suis depuis quelques années en amour avec ces p'tites bêtes à laine ainsi que leurs grandes chums, les chèvres.

Il serait intéressant pour les publications futures (dans la mesure du possible) que votre ami Magella puisse nous donner quelques trucs afin de partir dans le métier quand on a la tête pleine de projets pi ben d'la volonté !

Des renseignements du point de vue administratif, rentabilité, nombre préférable de moutons au départ, espèce à choisir, maladies communes, etc...

En espérant que ça marchera... Bravo pour MM.

Denise, St-Pierre de Sorel

Chère Denis, trois mois après avoir reçu ta lettre, on commence le MM avec un dossier sur... les chèvres. Ça répond déjà à une partie de tes souhaits. Quant à Magella, faut dire qu'il est pas tellement jasant et que le simple fait de savoir qu'on parle de lui parfois dans le journal le fait plutôt freaker; on va essayer d'être discret et de ne parler de lui qu'indirectement. Pour ce qui est des moutons, y'a des choses qui se préparent pour dans quelques mois et y'a aussi notre expérience pratique à nous qui sera racontée par petits morceaux quand il se présentera quelque chose qui pourra être utile au monde. En attendant, on peut te suggérer deux références : la première est une étude de rentabilité réalisée par l'UPA, ça s'appelle "La production ovine au Québec : mythe ou réalité ?" par Alain Pouliot; l'autre, c'est le livre de base. "L'élevage du mouton au Québec", de Berger, Rousseau, Michaud et de Muraige. Il y a aussi une bonne dizaine de fascicules qu'on peut se procurer aux bureaux locaux du Ministère de l'Agriculture. Voilà pour tout d'suite. A betôt pour le reste.

Salut vouzôt,

Nous sommes sur l'étape du passage difficile entre le Visible et l'Invisible qui s'ouvre par notre persévérance à être calme et en paix dans une Nature qui cesse d'être hostile parce que l'homme blanc devient rouge au contact du Cosmos.

Nos ancêtres ont travaillé comme des forçats dans une Sibérie politique et religieuse fokée. Nous prenons l'espace et les outils de leur combat pour être ce qu'ils espéraient de l'Amérique : 300 ans, c'est le prix ! Nous sommes aujourd'hui ouverts comme des animaux et Maîtres comme les forces mêmes qui nous nourrissent. J'ai lu le dernier MM... Mainmise est large et diversifié; il ne sait tout ce qu'il porte. Mainmise est un phénomène socio-culturel de la grande écologie maîtresse. Le chemin tracé, les cartes géographiques du Psi et les explorations nouvelles et anciennes sont pour nous tous l'Ultime libération de l'Ancêtre, du Système à la rencontre de Pan...

Sur ce, bon jour, du jour le plus long de la nouvelle ère...

Gérald X



SOMMAIRE

Edit taurial; Onfatudkwa ? p. 2

Courrier et petites zannonces. p. 2

Des nouvelles du monde p. 3

Dossier du mois : les chèvres p. 4-5

Trucs pratiques/recettes/zé petits conseils p. 8

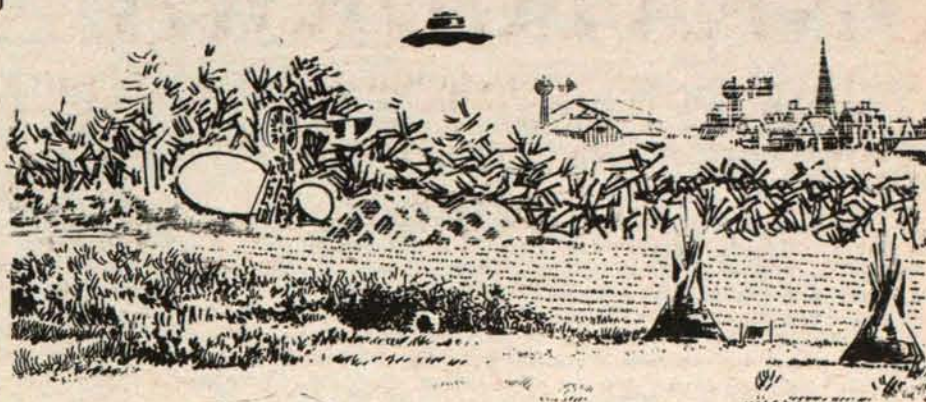
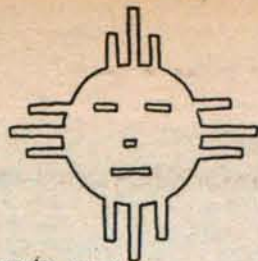


MAINMISEMATANE est publié par MAINMISE, de Matane, directement de la Ferme des P'tits Vallons, ouim'sieur ! Tous les manuscrits sont les bienvenus mais doivent être dactylographiés parce on aime mieux passer plus de temps avec la vache et les moutons que de déchiffrer les lettres manuscrites, bon ! La date de tombée est fixée au 10 du mois qui précède la sortie du numéro. L'adresse est facile à retenir : MainMiseMatane, Ferme des P'tits Vallons, Grand Détour, Matane. Vous pouvez nous rejoindre par téléphone, sauf à l'heure du train (7h30 matin et soir), de préférence le dimanche (ça vous coûte moins cher !) au 418-562-0382.

Ont participé à ce numéro : Michel Bélair, Nicolas Devil, André Delisle, Hélène Das Roseras, Marie-France, Danielle, Guy Lévesque, Clarina-la-Blanche, la grosse Adrienne, Eugène Marrantz (2230) et Jean-Sébastien Bach aux commandes de la bergerie. Les illustrations sont de Nick (le petit lutin rieur).

DES NOUVELLES DU MONDE

Ce mois-ci, on a regardé un peu autour de nous pour voir c'qui s'passait; on a rencontré du monde, on a parlé de beaucoup de choses. Autour de Matane, y'a déjà plein d'affaires qui se font comme un peu partout tout autour du Kébek d'ailleurs. Des coopératives qui naissent, des mouvements qui prennent forme, des regroupements qui s'amorcent. Tout cela est là. Une sorte de Rézo qui s'ignore... Ça prend toutes les formes possibles; ça se ressemble et ça ne se ressemble pas du tout en même temps; mais partout, y'a du monde qui trouve des solutions à des problèmes locaux, du monde qui invente des réponses originales. C'est des nouvelles de ce monde là qu'on veut vous donner dans cette page. On procédera peut-être par région; demander à quelqu'un de nous raconter ce qui se passe en Abitibi, ce que devient l'ACIAT ou le Trotteur du Maquignon. Ou encore, aller voir ce qui arrive à JAL. Ou encore, faire le tour des journaux communautaires régionaux... Ou... C'qui faudrait, en fait, c'qu'on souhaiterait plutôt, c'est que des exemples concrets de ce qui est déjà fait nous permettent de ne pas avoir à ré-inventer la roue à tous les jours ! Que l'information circule... Qu'on se connaisse ! Qu'on sache ce qui marche et ce qui ne marche pas et qu'on s'en serve. Qu'on ait des nouvelles du monde...



EN PRIMEUR... EN PRIMEUR...

Le travail est suffisamment avancé pour qu'on se permette de vous en glisser un mot... on avait hâte de se sentir à l'aise d'en parler : dans un prochain numéro de Mainmise Matane vous pourrez lire la première tranche d'un document rédigé dans la région portant principalement sur la redécouverte du rôle de la sage-femme.

Il faut peut-être passer un hiver dans l'isolement des petits pays gaspésiens pour prendre conscience des lacunes profondes de la machine médicale actuelle dans les contrées "retraitées", tout aussi réelles cependant, en milieu urbain.

Le texte que vous pourrez lire ne prétend pas aborder de façon exhaustive toutes les questions concernant tant la grossesse, l'accouchement, l'infertilité, la gynécologie que la gynécologie en général.

Les femmes qui ont travaillé à la rédaction du document (dont copie sera envoyée aux ministères et organismes concernés) ont d'abord cherché à faire une synthèse d'observations personnelles sur le traitement réservé à la femme enceinte, son conjoint et ultérieurement son enfant, dans le régime actuel de la médecine québécoise. Suivent une série de recommandations concrètes (qui peut toujours s'allonger de nouvelles suggestions...) et une pétition (qu'on espère voir signée par autant d'hommes que de femmes) prônant la "renaissance de la sage-femme" au beau pays du Québec.

A très bientôt ! On commence à vous livrer ce fruit de notre hiversage avec la fonte des neiges d'avril.

A très bientôt !



L'O.D.I (Opération Dignité I) se re-définit

On vous en reparlera plus longuement dans un prochain numéro, mais on veut vous dire que lors d'une réunion importante tenue à St-Paula, le groupe O.D.I a décidé de se restructurer en vue d'une action plus efficace dans la région. Pour ceux qui ne sont pas au courant, O.D.I a vu le jour en réaction au rapport du BAEQ de si triste mémoire, au tout début des années '70. Son principal objectif : lutter contre la fermeture pure et simple des paroisses dites "marginales".

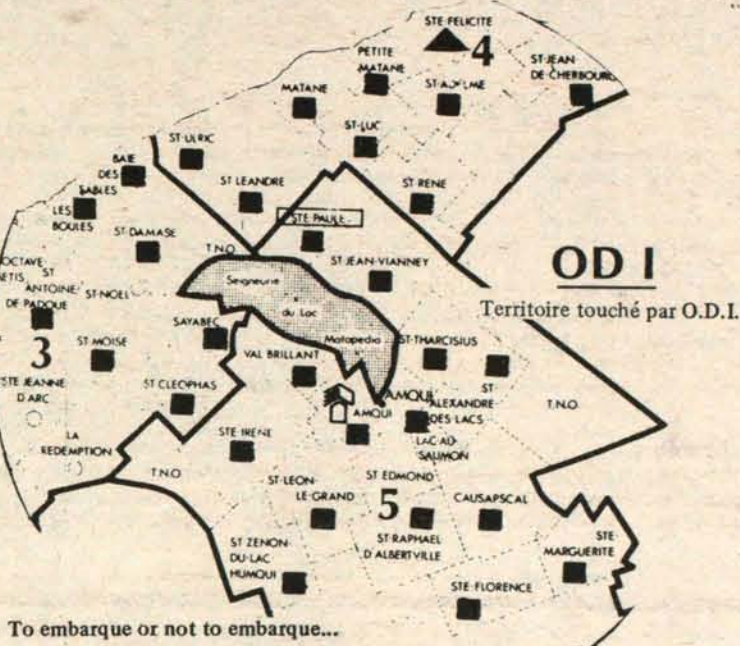
En Gaspésie, c'est un problème de taille puisque le "fameux" plan de développement économique de l'Est du Québec a accouché de résultats désastreux : 16,200 fermes ont disparu en 20 ans (il n'y a pas de faute de frappe, vous avez bien lu !), il reste 3 usines de transformation sur 46 et toutes les activités se centralisent de plus en plus autour de petites villes comme Matane, Amqui et Causapsal. On crée des satellites de la métropole en se foutant éperdument des gens qu'on met dans la rue, cultivateurs, bûcherons ou petits industriels !

Cette fermeture des paroisses préparée sournoisement passe par la fermeture des écoles et des petites industries locales; le problème est crucial puisqu'il se passe aussi la même chose en Abitibi. On vous promet un dossier là-dessus pour bientôt. A suivre...

La Coop de St-Fabien : Arrêter si près du but... ?

Y'a toujours un p'tit drame qui nous guette kèkpar au détour du chemin. Ça peut prendre toutes les formes du monde, on l'a dit. Mais, on a beau le savoir, n'empêche que quand ça vous tombe dessus, c'est plutôt plat : les p'tits drames ont la dent jaune et quand ils allongent la griffe, elle mord toujours là où il ne faudrait surtout pas...

Un p'tit drame, bin, y'en a un qui menace le tout nouveau réseau kébécois des Coop de distribution de produits naturels. C'est triste. C'est triste parce que le mouvement est jeune et qu'on a besoin de toutes les énergies déjà branchées. C'est encore plus triste parce que le p'tit drame en question met en danger la Coop de St-Fabien qui roule pourtant fort bien depuis un an et demi.



To embarque or not to embarque...

La Coop de St-Fabien, comme une bonne partie des Coop "naturelles" du Kébek, est une sorte d'émanation du célèbre CRAC de Québec. On connaît ce groupe et son travail remarquable depuis plus de trois ans : ses membres fondateurs ont essayé un peu partout à travers le pays pour susciter (le mot est important) la création d'autres Coops. À St-Fabien, Yvan Marcotte et James Derooy ont joué ce rôle en regroupant les énergies des freaks du Bas du Fleuve autour du Mouvement. En un peu moins de deux ans de fonctionnement, la Coop a déjà presque doublé le volume des produits distribués, et cela malgré des problèmes bébêtes de structure qui ne sont pas encore réglés. Regardons cela de plus près komdirel'ot.

Pour voir le monde officiellement, une Coop doit voir sa charte approuvée par le Ministère des Institutions Financières et Coopératives : habituellement, après une rencontre avec un fonctionnaire du Ministère, c'est un jeu d'enfant. Sauf que la loi prescrit que la Fédération des Coop a droit de regard sur toute nouvelle demande. Ça aussi habituellement c'est une simple question de formalité. À St-Fabien, ce n'est pas le cas : ce n'est pas le cas parce que la Coop locale oppose son veto à la création de la Coop ALNA (aliments naturels) sous prétexte de concurrence dangereuse. Voilà le hic !

On sait que les deux "marchés" ne se recoupent pourtant pas : d'un côté, une Coop agricole ordinaire comme il y en a partout avec des poches de moulée, des pelles, des médicaments, de la poudre à poux et des pinces à castrer; de l'autre, des étagères dans une cave de béton remplie de riz organique ou de sacs de pois chiche et d'huile de soya (sans parler du reste). Mais non. Rien n'y fait. La Coop ALNA fonctionne COMME une vraie Coop sans en être une vraiment.

Et cela se complique d'autant plus que le principal animateur d'ALNA Yvan Marcotte, doit abandonner son poste dans quelques mois. Si personne ne le remplace d'ici là pour soutenir le dossier, la Coop est carrément vouée à la disparition. Schtounk.

C'est raide... D'autant plus que sous l'administration, la gentillesse et la compétence d'Yvan Marcotte, la Coop a pris un essor considérable; dès les prochains mois, il faudrait agrandir les locaux d'entrepôts. Malgré la création récente de la Coop de Maria dans la Baie des Chaleurs, l'augmentation du volume des commandes impliquera des travaux sans parler de la participation de plus en plus essentielle des coopérants qui devront bien se mettre à coopérer pour sortir de l'impasse !

Poser la question du "choix"

Yvan Marcotte regarde pourtant la situation sans trop dramatiser. "Du simple fait qu'on bouffe, on est des consommateurs. Et dans le Bas du Fleuve, des "bonnes habitudes" de consommation sont déjà implantées; il n'y a qu'à voir le succès de la Coop. Il s'agit que quelqu'un prenne la relève, que les groupes qui passent par nous se regroupent si ALNA ne trouve pas de solution à ses problèmes."

En fait, tout au long de cette conversation, une sorte de question précise s'est faufilée à travers tous les problèmes bien concrets de la Coop de St-Fabien : celle de l'orientation des Coop "naturelles" et de la création d'un réseau parallèle de Coop de production. Il semble que nous en soyons au moment du choix. Pop-pom...

Jusqu'à quel point peut-on produire ce qui est distribué par les Coop ? Comment planifier une participation de toutes les régions de production ? Le Mouvement va-t-il devenir une sorte d'immense entrepôt avec "filiales régionales" ? Les habitudes alimentaires des "nouveaux ruraux" doivent-elles se transformer complètement pour correspondre à la production ? Autant de questions auxquelles il faudra bien répondre un d'ces jours... D'ici là, tout ce qu'on peut faire, c'est de souhaiter que la situation se règle d'abord à St-Fabien. Ce serait trop platte d'arrêter si près du but...

REFERENCES PRATIQUES

Dans ce coin de page, on vous donnera par petites tranches des extraits du catalogue de la Librairie Alternative. Sautiez pas, c'est des Français ! Des Français équipés komondi... En fait, Alternative, c'est la section pratique de la Librairie Parallèle qui distribue Mainmise en France depuis près de trois ans. Le catalogue est touffu, les prix fort raisonnables. Si vous groupez vos commandes, on vous suggère de passer par la Librairie Pantoute de Québec qui fait régulièrement affaire avec Alternative. L'adresse, 51 St-Honoré, 75001, Paris France.

Filage-Teinture

Lamy; Savoir filer la laine et le lin (4F50, c'est-à-dire en gros \$1)
Bob-Kittie; Filer au rouet (12F)
Svinicki; Teinture et filage (19F50)
Goubitz; Teinture végétale (12F)
Hunzinger-Teviant; De toutes les couleurs (65F)
Revue "Le Pont"; Les plantes tinctoriales (20F)

Tissage-Tapisserie-Macramé

Boekholt; Premiers tissages, avec plans de métiers (39F)
Ryall; Tissage à la main (Tome I, 43F, II, 62F)
Duchemin; Le tissage à la main sur 2, 3 et 4 laines (52F). Le tissage en bandes (19F50)
Labriffe; Manuel de tissage; I Matières textiles et filées (6F50) II Tissus complexes (6F50) III Mise en carte, lisage (6F50)
Bourret-Lavigne; Le fléché-L'art du tissage au doigt (26F)
Série 101; Vive le macramé (15F)
Walker-Phillips; Macramé (19F50)
Cosentino; Tapisserie "bargello" (19F50)



LES CHEVRES D'ACCORD, MAIS...



Le printemps. Enfin, le printemps.

Le printemps. Enfin, le printemps. Déjà, le printemps. Dans la Beauce comme ailleurs, la neige fond très rapidement, les champs réapparaissent de nouveau. Et avec ça, les projets pour l'été qui vient. Mais aussi toutes les questions. Les mêmes questions que les cinq derniers printemps. Eh oui ! C'est notre cinquième printemps, nous et les chèvres. Il faut dire que ces printemps ont suivi des hivers très différents : froids et venteux, doux et pluvieux, neigeux et tempêteux. Pourtant, à mesure que le temps passe, nous trouvons les hivers avec les chèvres de moins en moins durs. Les chèvres trouvent leurs hivers avec nous de moins en moins durs... Elles arrivent donc au printemps en bien meilleur état ! Et les possibilités pour l'été sont plus nombreuses et plus encourageantes. Pourtant, les mêmes questions surviennent à chaque printemps. Seules les réponses diffèrent avec les années.

LES BEBES CHEVRES

D'abord, qu'est ce qui arrivera aux nouvelles biquettes, cette année ? L'expérience nous a appris que la meilleure façon de les élever pour en faire de bonnes chèvres et pour en même temps obtenir la meilleure lactation des mères, c'est de séparer les petits et leur mère quelques jours après la mise-bas. Par après, le lait de la traite est réservé aux petits dans des bouteilles stérilisées, du fait que les nouveaux-nés sont très sensibles aux infections. Les plus petits, les moins forts demandent des soins particuliers : leur survie en dépend. Séparés des autres, ils reçoivent une attention spéciale pour s'assurer qu'ils boivent bien et suffisamment. Au début, les jeunes demandent plusieurs boires par jour, boires de petites quantités. Par la suite, les repas deviennent moins fréquents, alors que les quantités ingurgitées vont en augmentant (comme les bébés, quoi !).

L'ALIMENTATION DES BEBES

Tétage : 0 - 4 jours

Lait de chèvre frais : 15 jours minimum température 100 degrés F.

Pour les chevrettes : durée d'allaitement de 4 mois, quantités modérées de lait de chèvre, foin et grains moulus en suppl. Pour les chevreaux de lait : durée d'allaitement jusqu'à 7 mois, quantités abondantes de lait de remplacement, pas de suppléments (castration à 3 semaines)

Quantités : ces quantités sont approximatives.

Age	Nombre de boires par jour	Chevrettes par jour	Chevreaux par jour
0-7 jours	5	1 pinte	2 pintes
1-2 semaines	4	1 1/2 pintes	2 1/2 pintes
2-4 semaines	3	2 pintes	2 1/2 pintes
5-8 semaines	3	2 pintes	2 1/2 pintes
3 mois	2	1 1/2 pintes	3 pintes
4 mois	2	1 pinte	3 pintes

Cet allaitement des petits à la bouteille dure plus longtemps dans le cas des chevreaux destinés à la boucherie, que dans le cas des chevrettes que l'on choisit comme futures laitières. Évidemment, pour préparer des "chevreaux de lait", il faut servir aux chevreaux exclusivement du lait en poudre vendu comme lait de remplacement dans les coopératives et les meuneries. Ce lait en poudre est très dispendieux ; toutefois, la dépense est justifiée par le prix intéressant qu'il est maintenant possible d'obtenir pour des jeunes chevreaux à viande (entre \$40 et \$60).

Une remarque au sujet de ces laits destinés habituellement à des veaux, habituellement plus gros que des chevreaux... Les quantités indiquées sur les sacs sont beaucoup trop grandes et trop concentrées pour les caprinets ; il faut être méfiant car des excès de ces laits provoquent des diarrhées parfois mortelles pour les petits. Une bonne solution de rechange, c'est la bonne vieille yache familiale : le lait de vache, une fois écrémé, peut être servi aux chevreaux que l'on désire engraisser. Mais, chez nous, je le répète, les chevrettes-futures-laitières sont toujours nourries au lait des mères-chèvres et, si possible, à la bouteille.

Pour obtenir des renseignements de base sur l'élevage de la chèvre, il sera possible sous peu de consulter LE REPERTOIRE QUEBÉCOIS DES OUTILS PLANÉTAIRES, qui contient une section sur la chèvre et son élevage. Des plans, des recettes d'alimentation, des chiffres d'exploitation apparaissent dans cette section. Nous n'avons donc pas cru nécessaire de reprendre ces informations ici.

La façon que nous venons de décrire nous apparaît comme la meilleure méthode d'élevage. Toutefois, elle n'est pas toujours possible et ce n'est pas une catastrophe d'en choisir une autre. Surtout que l'on a toujours une bonne raison de le faire. Ce choix dépend à la fois du temps et des moyens techniques à notre disposition, de même que des objectifs de notre élevage. Par exemple, si l'élevage n'existe que pour la production de chevreaux de boucherie, sans aucune production laitière ou fromagère, il est beaucoup plus simple de laisser les petits avec leur mère jusqu'à maturité. Ceci n'exclut pas la surveillance étroite de la croissance des petits et de l'état des mères. Sans quoi on risque d'avoir quelques mauvaises surprises toujours trop coûteuses... et ça nous est arrivé une fois ou deux.

Un autre cas courant, c'est celui d'éleveurs de chèvres travaillant à l'extérieur de la ferme et ne pouvant servir les multiples rations quotidiennes de lait au cours de premières semaines. Malgré cela, ces gens désirent souvent bénéficier de la lactation des mères, une fois les petits élevés, soit pour boire le lait, soit pour fabriquer du fromage. La solution de compromis consiste probablement à laisser les petits avec leur mère deux ou trois semaines, jusqu'à ce que les bouteilles quotidiennes suffisent. À ce moment, on sépare les petits de leur mère et on leur apporte, matin et soir, leur bouteille. Malgré que la séparation soit beaucoup plus difficile après une période de cohabitation mères-petits, des efforts patients de 2 ou 3 jours permettent d'enseigner aux petits le changement mamelle-bouteille et par la suite, tout va bien. Au chapitre des inconvénients de cette méthode mentionnons le retard dans la croissance des petits à cause du choc de la séparation, la diminution de la lactation des mères (jusqu'à la fin de la lactation) et le risque des accidents de séparation (les petits ou les mères peuvent bouter au détriment de leur santé !)

LES MEMES MAINS

Assez pour ces petits ! Nous pourrions encore en parler longtemps, mais passons aux chèvres et à leur fameux produit : LE LAIT DE CHEVRE. Le lait de chèvre. Probablement la meilleure raison pour avoir des chèvres. À part le "coup de foudre" du début, évidemment. Mais entendons-nous bien. Il y a un grand éventail de possibilités quant à l'élevage des chèvres, de la chèvre-chien-domestique-pour-le-plaisir au super-troupeau de 250 chèvres laitières entières.



ment mécanisées... Nous nous situons entre les deux ; comme plusieurs autres éleveurs, nous élevons un petit troupeau dans l'intention d'exploiter de façon artisanale les divers produits de la chèvre : le lait, le fromage, le yogourt, la viande, les peaux, et quoi encore ?

De toute façon, la même contrainte existe pour tous les éleveurs : il faut être là tous les jours et toute l'année. La meilleure régularité, la continuité la plus stricte et l'accumulation des saisons sont les meilleurs trucs pour s'assurer la meilleure collaboration de la chèvre pour toutes nos entreprises, qu'elles soient industrielles, commerciales, artisanales ou terriennes. Et cela va aussi loin que l'habitude des mêmes mains : un changement de mains pour la traite entraîne déjà une certaine diminution de la production laitière, diminution encore impossible à récupérer à court terme. Ces exigences de l'élevage caprin expliquent peut-être le grand roulement que l'on a remarqué chez les éleveurs au cours des dernières années.

En plus des avantages au point de vue de l'alimentation de santé, l'élevage caprin offre d'étonnantes possibilités pour l'autosuffisance ou pour l'activité artisanale, mais à condition de respecter ses règles. Et la première ? Il faut connaître l'animal, ses goûts, ses caprices, ses dé-

fauts et ses exigences. Il faut s'habituer à vivre avec des chèvres. Croyez-nous, ce n'est pas l'oeuvre de quelques jours ou même de quelques semaines. Les quelques chèvres du début seront peut-être les victimes de cet apprentissage ; elles ont néanmoins toute leur importance. Si l'on pense à la chèvre comme moyen de survie sur une ferme, ne comptons pas "exclusivement sur les premiers cobayes", à moins d'avoir fait un stage d'initiation et une expérience de production chez un éleveur qualifié. Les premiers sujets sont souvent de piètres laitières : la faute en revient la plupart du temps à l'éleveur-apprenti...

Si cette période d'apprentissage fait déjà partie du passé dans votre cas, eh bien ! les possibilités du marché s'améliorent rapidement, d'année en année. Dans les régions de Montréal et de Québec, de même que dans les Cantons de l'Est, les débouchés pour le lait de chèvre, livré en vrac (lait industriel) existent maintenant. Certaines fromageries et laiteries achètent présentement le lait de chèvre, pour le transformer en fromage et le vendre par les circuits officiels. La fromagerie ANCO 9Mont-réal et la laiterie de CHEZ NOUS (comté de Portneuf) en sont deux exemples. Ces acheteurs commerciaux sont à la recherche de fournisseurs réguliers et fiables, prêts à s'engager par contrat à livrer une quantité prévisible de lait de chèvre. De tels contrats sont annuels ; ils assurent donc une certaine sécurité de revenus à l'éleveur capable d'une production laitière suffisante. Les prix sont intéressants pour qui dispose d'au moins 20 bonnes laitières et ne réside pas trop loin des centres de ramassage du lait (Montréal, Québec, Victoriaville).

Une autre avenue intéressante est celle de la production artisanale de fromages. Quelques éleveurs québécois sont déjà engagés dans une telle production. Une transformation du lait de chèvre suppose un minimum d'équipement et beaucoup de travail. Et toujours la traite. Quelle que soit la condition de la traite, d'excellentes conditions sanitaires sont nécessaires pour produire le lait de qualité qui, une fois transformé, donnera aussi de bons fromages ou du bon yogourt. Une salle de traite, une laiterie, (avec eau chaude) et des instruments de plastique ou d'acier inoxydable sont quelques exemples de ces conditions. Sans quoi, les risques de produire un lait pollué sont très grands ; un lait de piètre qualité a perdu ses avantages pour la santé... Même des éleveurs très sérieux et conscients des risques de contamination du lait ont été très défavorablement surpris d'apprendre que leur lait contenait une faune bactérienne beaucoup trop nombreuse, après une analyse de laboratoire. Les éleveurs présentement en production nous diront que c'est probablement le pire problème de la production laitière, même celle des chèvres. Aussi n'hésitent-ils pas à améliorer considérablement leurs conditions de traite et de traitement du lait.

D'ailleurs, la mauvaise qualité du lait est l'ennemi le plus dangereux des éleveurs de chèvres. Si l'on parle d'avenir de la production caprine au Québec, l'on doit garantir la qualité des produits. Les consommateurs (si le lait sort des limites de la ferme) sont très critiques sur ce point. Et avec raison. Le gouvernement se charge de veiller à la sécurité de ces consommateurs ; de là, les difficultés qu'éprouvent les producteurs fermiers à écouler leurs produits hors des circuits officiels de l'alimentation. Nous reparlerons plus loin des démarches des producteurs de lait de chèvre pour vaincre ces difficultés.

LES CHEVRES SONT PARTOUT

Revenons plutôt à des questions plus pratiques de la régie du troupeau, vu que l'été s'en vient à grands pas. Les chèvres ont hâte de s'ébattre à l'extérieur (même si elles hésiteront à sortir une fois le jour J arrivé...). Mais où les faire paquer ? Qu'ont-elles besoin pour l'été ? D'immenses pâturages à végétation abondante et variée, parsemés d'arbustes de toutes sortes, avec vallons, monts et crans rocheux, grands arbres et abris naturels... L'environnement idéal pour laisser les chèvres choisir librement leur nourriture et revenir à la tombée du jour le pis gonflé à bloc d'un bon lait blanc ! Mais ce n'est pas chez nous... Au contraire, les champs sont plats, la terre est en grande partie défrichée et cultivée. Les pacages sont à l'herbe verte constituée de diverses plantes aux qualités douteuses quand il s'agit de les transformer en lait !

En plus, il y a les voisins, le jardin et les quelques arbustes décoratifs transplantés l'arrière-cour de la maison. Bien sûr, nous voulons protéger tout ça contre la typique gourmandise caprine. Et là, on parle de clôtures. Devinette : Quelle clôture peut arrêter des chèvres qui ont faim et qui ne trouvent pas une nourriture suffisante à l'intérieur de leur enclos ? Réponse : Aucune, soit-elle électrique, quadrillée, barbelée ou autre... Solution : de grands pâturages aux clôtures bien bâties.

Parfait. Mais, où en sommes-nous après plusieurs années d'essais ? Après les clôtures électriques, les carcans, les chaînes avec "boulets de prisonniers", les cordes à linge, les colliers à chien et bien d'autres moyens encore. Finalement, notre préférence s'est arrêtée sur des clôtures hautes, solides et bien fixées au sol. Mais aussi de grands pâturages où la nourriture est abondante et l'eau disponible en permanence ; un abri contre le soleil et les intempéries fait partie de l'arsenal destiné à retenir les chèvres

à l'intérieur. Des portes bien attachées, aucun trou de plus de 4 pouces de diamètre, aucun arbre à moins de 5 pieds de la clôture et le tour est joué. Nous ne courons après les chèvres que 5 ou 6 fois par été. À cette fréquence, c'est encore acceptable. Il faut dire que le jardin est aussi entouré d'une clôture difficile à franchir par ces demoiselles !

Le modèle de la clôture dépend de l'expérience de chacun, comme nous avons pu le constater lors des visites d'autres éleveurs. Pour nous, c'est une broche à poules de 5 pieds de haut fixée sur des piquets distants de 8 pieds, enfoncés dans la terre à trois pieds. Des planches retiennent la broche en haut et en bas (au ras du sol) des piquets. Deux broches lourdes sont ajoutées à 1 1/2 et 3 pieds du sol de façon à renforcer la clôture et retenir les chèvres quand elles poussent sur la broche pour manger l'herbe plus appétissante à l'extérieur. Nous avons vu d'autres systèmes tout aussi efficaces que le nôtre. Par exemple, une clôture de 4 pieds, en broche quadrillée, protégée par un fil électrique placé à 1 pied en avant de la clôture, empêchant ainsi les chèvres de prendre leur élan pour sauter. Ou une autre clôture de 4 pieds soutenue 6 fils électriques rapprochés les uns des autres, le premier situé à environ 3 pouces du sol. À vous de jouer !

Une chose reste certaine, ces clôtures sont longues à construire et coûtent beaucoup de sous. Les enclos sont par conséquent toujours trop petits à notre goût. Cette année, nous projetons la séparation des pâturages en sections de façon à pouvoir changer les chèvres de parc à intervalles réguliers et éviter ainsi la contamination continue par les parasites qui infestent les champs après une période d'occupation par les animaux. Le changement de pacage à l'avantage d'interrompre le cycle de croissance et de reproduction des parasites ; ainsi nous aurons moins de chances de retrouver nos chèvres constamment contaminées par leurs propres parasites.

Toutefois, même si les pâturages sont en bonne condition, il faut donner à la chèvre laitière et à la chevrette en croissance des suppléments protéiniques sous forme de grains, de moulées, de légumes ou d'autres plantes vertes. Les laitues, les choux, les fèves, les pois, les carottes, les betteraves et les navets sont quelques exemples des légumes que l'on peut servir aux chèvres. Les quantités nécessaires sont importantes, si l'on veut satisfaire entièrement les besoins des chèvres par ce moyen. Une autre culture très avantageuse à ce point de vue est le consoude, qui peut produire tout au long de l'été un aliment d'excellente qualité pour la chèvre. Aux dires d'éleveurs qui ont essayé cette plante, les chèvres en raffolent.

Vu le nombre de travaux à faire sur la ferme, il est possible que le temps manque pour pouvoir procéder à l'alimentation à partir de récoltes du jardin. Il faut alors faire appel à des aliments achetés dans les meuneries locales. Il est préférable de préparer sa propre recette de mélange de grains pour satisfaire les besoins spécifiques du troupeau ; les revues et les publications au sujet des chèvres contiennent de telles suggestions en grand nombre. Si l'on n'a pas eu le temps de lire, on peut se rabattre sur une moulée déjà préparée. La "moulée pour vache tarie" semble la plus adéquate comme supplément à l'alimentation de chèvres en production laitière. Quand aux petits en croissance, ils demandent une attention spéciale. Le mélange qu'on leur sert doit être très riche et contenir en grande quantité tous les éléments (vitamines, minéraux, protéines, calories) nécessaires à une croissance rapide et équilibrée. Encore ici, il faut bâtir une recette adaptée aux disponibilités locales, en s'inspirant des conseils d'éleveurs expérimentés.

L'ÉTÉ, C'EST POUR L'HIVER

Va pour l'alimentation d'été. Il faut aussi (déjà) penser à l'alimentation d'hiver. Que mangeront ces chèvres l'hiver prochain ? La réponse à cette question déterminera aussi en grande partie quelles seront les opérations culturales de l'été et combien coûteront les chèvres au cours de la prochaine saison d'hivernement. Cette réponse déterminera peut-être si nous devons garder les chevrettes du printemps pour grossir le troupeau ou plutôt en vendre quelques-unes pour diminuer les besoins en fourrages et en grains pour l'hiver.

En premier lieu, les fourrages. Contrairement à la croyance générale, les chèvres sont très exigeantes pour ce qui est de leur alimentation. Même si elles mangent moins que les gros ruminants, elles n'en nécessitent pas moins un foin de meilleure qualité et une variété plus grande d'aliments. Ces besoins spéciaux des chèvres expliquent probablement leur "fine fœule". Ces dames choisissent les meilleurs brins de fourrage et gaspillent les restes (dont le volume peut même en choquer plusieurs !) ...Ainsi, en calculant 4 livres de foin par chèvre par jour, et une période d'hivernement de 250 jours (c'est long, mais il faut prévoir les impondérables), il faut compter 100 livres de foin par chèvre à hiverner. Avec un rendement moyen en foin de 1 tonne à l'acre, il faut donc envisager récolter 1/2 acre de foin pour chacune des

chèvres qui passera l'hiver dans l'étable. C'est dire que, pour une douzaine de chèvres, nous entrons 6 tonnes de foin.

En balles pressées, à raison de 50 livres par balle, chacune des chèvres requiert 40 balles pour l'hiver. Environ 500 balles pour nos 12 chèvres. Une bonne quantité de foin à faire... ou à acheter si l'on ne dispose pas des 6 acres de culture que cela suppose. Surtout si l'on sait que le foin se vend actuellement entre \$1 et \$2 par balle ! Un minimum de \$40 de fourrage pour chacune des chèvres à hiverner. Soit qu'on engrange soi-même, soit qu'on aille travailler à l'extérieur de la ferme pour se permettre de faire engranger par d'autres. Et c'est seulement pour les fourrages.

Car il faut aussi penser aux suppléments de protéines, de vitamines et de minéraux, suppléments fournis par une variété d'autres aliments dont les principaux sont les légumes et les grains. Par conséquent, pour garder des chèvres au meilleur coût et dépendre le moins possible des approvisionnements extérieurs, quelques arpents de culture sont à inscrire au calendrier d'été, pour ensiler des aliments verts ou pour fabriquer ses propres moulées. L'avoine et l'orge sont probablement les grains les plus courants et les plus faciles à produire en tenant compte des moyens du bord et des ressources de l'entourage. Quant à l'ensilage, plusieurs plantes peuvent se prêter à l'opération, de la betterave fourragère au maïs, en passant par le tournesol. Cette opération est tout-de-même assez complexe et nécessite un équipement spécial.

S'il s'avère impossible pour le moment de produire ces suppléments alimentaires, il faudra les acheter. Et pour acheter, il faut vendre ou gagner. L'expérience de plusieurs éleveurs semble démontrer que par la vente directe de fromages artisanaux et d'autres sous-produits de l'élevage caprin (tels que la viande et les peaux), il est possible de couvrir les frais de l'entretien hivernal. Pour réaliser un revenu permettant de payer les taxes de la terre, les comptes d'électricité et les assurances du véhicule de livraison du lait, il faut cependant envisager un troupeau d'une bonne grosseur. Le ministère de l'Agriculture l'a évaluée à environ 90 chèvres, dont 65 laitières. Et encore là l'élevage doit être effectué avec une discipline très rigoureuse, sans quoi la rentabilité est impossible.

Au niveau d'entreprise qui nous a intéressé jusqu'ici, l'élevage caprin peut fournir un bon revenu d'appoint dans des conditions d'élevage et de transformation des produits qui restent artisanales. A ce moment, un troupeau de 12 à 20 chèvres laitières s'avère d'une bonne grosseur. Les investissements nécessaires à l'équipement de fabrication domestique de fromages seront pour leur part rapidement amortis par les revenus du fromage. Ne comptons toutefois pas sur les profits des 2 ou 3 premières années pour "retaper la grange". Si l'on exclut tout objectif de production commerciale ou artisanale, c'est-à-dire pour répondre exclusivement aux besoins de la maison, 2 ou 3 bonnes chèvres devraient fournir le lait, le fromage et le yogurt. Les économies réalisées de la sorte justifient amplement les dépenses requises par l'alimentation de par l'entretien de ces chèvres de la maison. Mais, même dans ce dernier cas, il faut viser le plus possible à utiliser les ressources locales et à assurer par soi-même la plus grande partie des moyens de subsistance des animaux.



CONDAMNE A LA MARGINALITE ???

Au Québec, l'avenir de l'élevage de la chèvre et de la mise en marché des produits est encore incertain à l'heure qu'il est. A part l'approvisionnement de lait en vrac à l'intention des fromageries commerciales, les autres produits restent dans un réseau d'échanges marginal.

LA SOLUTION DE CHARLEVOIX

Quelques éleveurs de la région de Charlevoix se sont regroupés pour trouver une solution commune à leur problème d'approvisionnement en moulée pour les chèvres. Après entente avec les administrateurs de la coopérative locale, ils ont convenu d'acheter le mélange suivant, effectué par la Société Coopérative Agricole de Charlevoix :

GRAINS	protéine par 100 lbs	poids requis lbs	poids	quantité
orge	12	100	12	23.5
avoine	13	200	26	47
son	16	100	16	23.5
soya	49	25	12	6
sels minéraux		20		5

Poids total 445 lbs
moyen de protéine 15
Prix approximatif \$7.-/100 lbs

Au point de vue strictement juridique, le lait de chèvre ne tombe pas sous le coup de la législation concernant les produits laitiers. Cette situation explique la tolérance bienveillante des services gouvernementaux vis-à-vis les producteurs livrant leur lait à des fromageries industrielles. Cette tolérance est hélas très accidentelle et temporaire. Les fonctionnaires chargés de l'application de la loi concernant la production laitière désirent ardemment inclure le lait de chèvre dans les mêmes réglementations que le lait de vache. Le ministre de l'Agriculture a déjà été saisi d'une demande dans ce sens, demande prenant la forme d'une proposition d'amendement à la loi actuelle.

Pour ce qui est des produits de la chèvre transformés artisanalement à la ferme, ils sont régis par les règlements concernant le commerce des "aliments et drogues". Ces règlements contrôlent la mise en marché de tout produit destiné à la consommation; ils sont particulièrement sévères dans le cas des produits issus de la transformation du lait. La teneur de ces règlements est telle qu'il est à peu près impossible de mettre en vente des produits de la ferme, autrement qu'à la ferme même et sans sollicitation des clients. Toute vente à un magasin d'alimentation ou à un marché public est alors à toute fin pratique illégale. Illégale, parce qu'il faut obtenir un permis de vente et que les conditions d'obtention de ce permis sont si sévères qu'elles excluent les produits laitiers artisanaux. A titre d'exemple, pour pouvoir vendre du fromage frais, il faut que les conditions de fabrication répondent à certaines normes se traduisant par d'importants investissements. Qui peut se payer une fromagerie isolée de tout autre bâtiment de ferme, construite en matériaux très dispendieux et dotée d'équipement en acier inoxydable ? Pas nous.

Cette situation particulièrement défavorable pour les petits éleveurs de chèvres explique les efforts de l'association regroupant plus de 100 éleveurs, la Fédération des Éleveurs de Chèvres du Québec (FECQ), pour faire reconnaître officiellement et réglementer l'élevage de la chèvre, ainsi que la transformation de son lait, en fonction des caractéristiques de l'animal, du lait et de ses consommateurs. De telles démarches sont toujours longues; l'on peut donc s'attendre à peu de changements au cours de la prochaine saison. L'élevage caprin restera encore une forme d'illégalité par rapport à la production agricole officielle. Seule une production stable et saine de produits (lait et fromage) de qualité peut changer cet état de faits, et donner à l'élevage de la chèvre ses cartes de créance. Si vous vous sentez le courage, l'audace et le goût, bonnes chances !

Quant à nous, à Sartignan, cette année sera une autre étape sans être l'année des grands changements. Le troupeau devrait rester stable, c'est-à-dire entre 12 et 20 chèvres. Pour la première fois, nous ferons nos foin et espérons ainsi avoir du bien meilleur foin pour l'hiver. Si la température est belle, nous aurons en plus quelques arpents d'avoine et d'orge pour combler une partie seulement de nos futurs besoins. Le temps libre, s'il en reste, sera utilisé pour réparer les bâtiments, améliorer les conditions de logement des chèvres et organiser davantage la fromagerie qui, chez nous, est située dans l'ancienne cuisine d'été. Le jardinage, la fabrication de fromages, de beurre et de yogurt font bien sûr partie des occupations courantes. La saison qui vient sera donc celle de la consolidation. Nous attendons le déroulement des événements du côté des législateurs avant de prendre des décisions (grossissement du troupeau, construction d'une laiterie et amélioration de la fromagerie) qui nous mèneraient sûrement à une plus grande autosuffisance sur la ferme. Ce sera peut-être l'an prochain, ou dans deux ans... En attendant, si les chèvres vous intéressent (et les éleveurs aussi !) arrêtez à Sartignan lors de votre prochain passage à l'entrée de la Beauce.

Le F.E.C.Q. regroupant une grande partie des éleveurs de chèvres du Québec, s'est donné un journal qui, après les premiers numéros, s'avère une source d'information très utile pour les éleveurs. CHEVRE QUEBEC est une publication trimestrielle distribuée aux membres de l'association des éleveurs. Pour obtenir la revue ou adhérer à la Fédération des Éleveurs de Chèvres du Québec, il suffit de faire parvenir \$10.- au siège de la Fédération :

1632 St-Louis
St-Lazare
Vaudreuil

Pour donner une idée de l'intérêt des informations contenues dans la nouvelle revue, nous avons repris ici un calendrier de régie de troupeau paru dans le deuxième numéro, sous la signature de Martine Gadbois, excellent éleveur de chèvres qui s'occupe activement de l'association.

André Delisle

FERME SARTIGAN
St-Bernard
Beauce-Nord



Tiré de Chèvre-Québec, no. 2

Entretien

Administration

calendrier de régie de troupeau

Août-Septembre

- Nettoyage et désinfection complète des locaux
- Analyse des fourrages et grains
- Préparation à la saillie
- Analyse du fumier vermifuge correspondant
- Poids des chevrettes (minimum 80 lb. ou 35 kg)
- Taille des onglons du bouc
- Alimentation poussée en avoine 3 semaines avant
- Choix des croisements

Octobre-Novembre

- Administration de vitamine A.D.E.
- Évaluation des productions laitières
- Vérification des bâtiments
- Réagencement des locaux d'hivernement

Janvier

- Diminution moulée
- Traitement antibiotiques pour chèvres mamiteuses.

Décembre

- États financiers
- Travail d'études sur l'élevage
- Visites à d'autres éleveurs
- Tannage des peaux
- Vacances

Janvier

- Réaménagement des loges à chevreaux
- Désinfection complète des locaux
- Préparation aux mise-bas
- Augmentation de la moulée en protéines et U.N.T. 8 semaines avant
- Cotisations aux Associations caprines (up.)
- Vérification équipement laiterie

Février-Mars

- Tonte des femelles (arrière-train et mamelles)
- Mises-bas
- Ajustement de la moulée
- Vermifuge
- Choix des chevrettes de remplacement
- Analyse du lait en laboratoire
- Étude alimentation selon productivité
- Décornage
- Tatouages et enregistrements
- Vit. A.D.E. et vaccin multiple
- Mise à jour Régistre privé

April-Mai

- Réaménagement des pâturages
- Analyse de fumier - vermifuge anthelminthique correspondant aux résultats d'analyse
- Élimination chevrettes d'un an n'ayant pas d'aptitudes laitières
- 2^{ème} sélection chevrettes de remplacement (6 mois)
- Réserve chevrettes/boucs pour l'année suivante

Juin-Juillet

- Tonte complète chèvres/boucs
- Vérification de la dentition
- Réassortiment de la pharmacie
- Évaluation des besoins de foin/grain/litière

Litières : Si vous nettoyez moins d'une fois par semaine, épandage de ciaux sur la litière, pour briser le cycle de reproduction des parasites, tous les 3 jours.

Onglons : Taille systématique mensuelle

Brossage : Traite à la main avant chaque traite

Lait : Traite mécanique au moins 2 fois/semaine

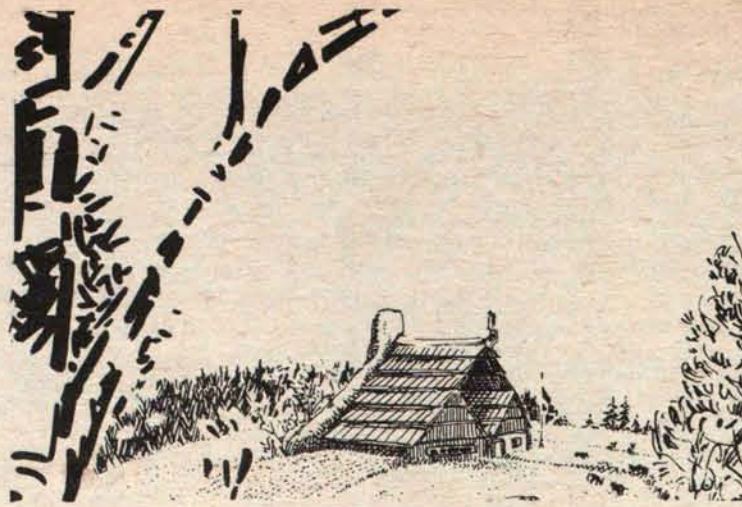
Lait : Dépistage bimensuel au C.M.T.
Analyse du lait - P.A.T.I.Q. programme d'analyse des troupeaux laitières du Québec (Collège Macdonald St-Anne de Bellevue) (gras - protéine - taux bactériologique)

• R.O.P. registre officiel de production (Ministère de l'Agriculture du Canada Ottawa, Ontario) Martine Gadbois



L'hiver est long. Neigeux comme il l'a jamais été ! Même si ici, à Matane, le printemps commence à montrer le bout des pieds, on a encore tout le temps du monde pour réaliser l'importance des petits trucs qui nous ont permis de passer l'hiver, notre premier ! On se permet de vous en raconter kékzün... en attendant les vôtres et en se disant que ça pourrait peut-être vous servir à vous aussi. Tant qu'à y être, on vous passera aussi des recettes : toutes sortes de recettes ! Des recettes de cuisine, de tisanes, de santé ; des recettes de toute ! Inutile de vous répéter (mais on l'a fait pareil !) que les vôtres seront plus que bienvenues... Apardedsa, cette chronique contiendra aussi une section de petits conseils un peu plus personnalisés : on débute ce mois-ci avec les p'tits conseils "alimentaires" de Ti-Guy de St-Léandre. Là aussi, il ne faut surtout pas vous gêner pour embarquer ! Bon !

Tout est placé ; on est prêts à commencer. Ce sera à vous de continuer. Re-souvenez-vous de vos meilleures trouvailles en pensant que l'été s'en vient, re-sortez vos réussites culinaires des dernières années, resassez vos idées sur l'alimentation, la vie à la campagne ou whatever... sautez sur vos crayons pi vos p'tits papiers pi envoyez-nous ça du côté du Grand Détour ! On vous attend !



TRUCS PRATIQUES

Cet hiver, on a appris beaucoup de choses. Des petites choses : comme celles qui reviennent tous les jours. Des petites choses qui ont rapport à la grange, aux animaux, à la neige au gel... tsé... Des p'tits trucs qui évitent un paquet d'ennuis et qui viennent, la plupart du temps, des cultivateurs d'alentour qui, eux, n'en sont pas à leur premier hiver ici !

Du côté d'la grange, d'l'étable et d'la bergerie...

- Comme on n'a pas eu le temps de "faire notre bois", il a fallu en acheter (c'est platte !) et surtout le monter chez nous. Même chose pour les poches de grain à donner aux brebis gestantes. Sauf que l'hiver aux P'tits Vallons, y'a pas d'route ! Faut monter à pied ou à cheval quand il y a des provisions à transporter. Ore donc, on s'est aperçu d'une chose : les chemins bougent dans les coulées l'hiver ! Oui, oui ! Ils bougent tellement qu'on les retrouve plus après les tempêtes de neige ! Même que le Prince, le gros Percheron qui monte le bois, s'est presque retrouvé au fond du ravin...

Le p'tit truc, c'est de baliser le chemin avec des grandes perches ; ça n'a l'air de rien, mais ça sauve beaucoup de temps et d'énergies. Il s'agit de planter les perches sur le côté du chemin déjà tapé pour que le cheval puisse retrouver rapidement une couche de neige durcie. (NDLR : si vous n'avez pas de cheval, ça sert aussi pour le monde !)

- En faisant le train depuis quelques jours, on s'est aperçu que les balles de foin avaient l'air "molles" ; les cordes sont coupées. Souvent. Monsieur Michaud, notre voisin, nous a appris que c'est les souris qui commencent à s'bourrer le ventre. Nous, évidemment, on a pensé tout de suite au grain et c'est là que le même Monsieur Michaud nous a donné deux p'tits trucs. D'abord, cesser de nourrir les chats pour qu'ils se mettent à chasser. Ensuite placer nos poches de grain sur une sorte d'étagère étroite, de bout, espacées de quelques pouces de façon à ce que les souris ne puissent se cacher et que les chats aient assez d'espace pour les attrapper. Pour ce qui est des cordes coupées, ça devrait disparaître au même rythme que les souris. C.Q.F.D.

- A un moment donné, wof à peu près un mois avant l'agnelage, les brebis ont décidé de ne plus sortir dehors : fini les grands après-midis sur le banc d'neige ! Comme ces dames se promènent l'hiver avec un bon six pouces de laine sur le dos, cette rentrée au bercail s'est traduite par des grandes coulées d'humidité sur les murs. Ça nous a fait comprendre, VIA le konkra, qu'il était temps de tondre. Ça nous semblait bizarre de déshabiller nos moutonnes en plein hiver, mais c'est effectivement beaucoup plus pratique pour aider à l'agnelage si la bergerie est assez étanche, i.e. si les portes et les chassiss ferment juste ! (P.S. : On en profite pour vous passer une petite annonce. Ceux qui seraient intéressés par des toisons... faites-nous le savoir.) (Re-P.S. : "Toisons de moutons" bien sûr.) Depuis ce temps, la bergerie est au sec, les portes bien fermées et le premier petit agneau des P'tits Vallons (Mathieu qu'il s'appelle) est venu au monde le 22 février.

Kèke jours à peine avant d'envoyer ces textes à la composition en ville, y'est v'nu d'la visite. Du monde de St-Vianey. On a évidemment parlé de toutes sortes de sortes d'affaires pi y'a Philippe qui n'a pas voulu partir avant d'avoir raconté sa dernière découverte pratique : ça concerne l'aération de l'étable ou de la bergerie komkonvoudra !

C'est une solution simple : comme les meilleures, toujours. Vous prenez une bergerie. Vous prenez ensuite des moutons qui suent. Vous laissez la laine sur les moutons pi vous essayez de faire disparaître l'humidité. Il s'agit de percer un trou soit au plafond, soit au mur ; un trou de la dimension d'un tuyau de poêle. Evidemment, le tuyau de poêle va dans l'trou. Il ne reste plus qu'à faire communiquer la bergerie à une portion aérée de la grange, habituellement la taserie : on recommande aussi trois petits détails pratiques. UN : que l'extrémité bergerie du tuyau descende jusqu'à deux ou trois pieds du sol. DEUX : que l'extrémité extérieure du même tuyau ne communique pas directement avec dehors, sauf s'il n'y a pas moyen de faire autrement. TROIS : une trappe, in ze tuyau, pour fermer le tirant d'air si nécessaire. Voilà. C.Q.F.D.

RECETTES

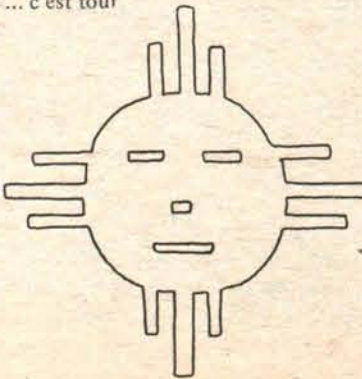
Les Fèvelenne

(les quantités sont sujettes aux variations de l'inspiration ; on peut ajouter ou soustraire des ingrédients selon les besoins/idées. Cette recette est un canevas souple autour duquel on peut broder à sa guise. Wèyondon...) Commencer le soir avant en trempant 2 tasses ou plus de fèves à oeil noir ou de tout autre couleur au choix ; les laver préalablement puis les ébouillanter et couvrir. C'est toute pour ce premier soir. Le jour suivant, faire chauffer de l'huile à laquelle on peut ajouter : poudre de cari, cayenne, poivre noir, cumin et/ou carvi. On fait revenir 3, 4, 5 ou 6 oignons hachés et un piment vert (haché aussi) plus de l'ail. Quand c'est tout-à-fait revenu, ajouter les fèves et l'eau de trempage avec un peu de tamari. Bouillir à gros bouillons une demi-heure. Placer ensuite au four à feu moyen pour 5 ou 6 heures ou même pour la nuit si vous avez un poêle à bois. Une heure avant la fin, le temps des zerbages : origan et/ou thym et/ou persil et/ou sauge... puis une ou deux pommes râpées et une demi tasse de raisinssecs. 20 minutes avant le repas, enlever le couvercle pour que ça devienne un peu pâteux comme les vraies bonnes binnes de nos mères. Sétoute.

Le pouding au pain St-Ulric

... bien le bonjour... hier j'ai oublié de vous laisser la p'tite recette... ben la voici donc...

... dans un moule à pain (appr. 9 x 5 x 3) tu déposes deux tasses de pain... le pain rassis fait bien l'affaire... tu le mouilles d'un peu de lait... t'ajoutes une poignée de raisins, de noix de Grenoble, trois à quatre pruneaux secs hachés en gros morceaux, un peu de zeste d'orange et de citron, une demi-pomme ou moins en morceaux (et tous les fruits que t'aimes...) ... dans un bol, bats deux oeufs (au batteur, c'est mieux) t'ajoutes une cuillère à table de miel et dix onces de crème sûre... bien mélanger jusqu'à homogénéité... tu verses sur le pain et les fruits... saupoudrer de muscade et de cannelle et tu finis par deux à trois noisettes de beurre... fais cuire au four à 350 degré à peu près une demi-heure... c'est tout



.... ZE PETITS CONSEILS

Un peu de lune... un peu de terre : une cure à l'argile

Sur les P'tits Vallons, le soleil du couchant inondait les neiges de longues coulées dorées et pulpeuses... des soirs comme ceux-là, il n'en existe que bien peu et l'année est parfois courte... C'était le première lune de mars, la pleine lune, celle-là qui rend les humains fous de désir et d'amour... Là, ce soir, la danse des aimants montait jusqu'au ciel diaphane rejoindre le tendre ballet des deux grands luminaires ; lui s'en allait, elle venait... perpétuel retour, perpétuelle recherche. Le soleil se couchait sur mes amours, la lune se levait sur les rêves d'une nuit encore...

Lorsque des cristaux de glace se forment au coin des paupières, lorsque des vides se creusent au fond du ventre... lorsque le corps refuse ce que la raison ignore ; lorsque les forces de mort s'accumulent derrière soi comme des fantômes infatigables, alors c'est qu'il est temps de boire la terre et de manger la neige : d'autres dans les pays d'Europe appellent ça une cure d'argile. Qu'importe le nom, seul suffit d'y croire et de pratiquer l'acte en conscience.

L'argile la meilleure que l'on trouve chez les marchands est l'argile verte "Argiletz" (venant de Clichy-sous-Bois en pays de France). "Aussi vieille que le monde, l'argile naturelle disperse à la ronde des bienfaits sans pareils" : c'tékri s'a boîte ! Mais il y en a d'autres et les meilleures seront celles que l'on recueille soi-même dans les terrains calcaires, près des forêts de pins... ou far away dans les déserts du Sud-Ouest, au fond des grands buissons de sauge...

L'argile est un esprit délicat qui réclame beaucoup d'attention, elle exige qu'on la reçoive avec beaucoup de cérémonial. C'est un temps où il faut s'abstenir de beaucoup manger ou boire, c'est un temps de méditation... de recueillement, de respect particulier pour tout ce qui nous entoure.

L'argile se verse dans un bol de bois - le bois est conducteur, très yang, pour recevoir l'orgone, oh pardon l'énergie... En hiver, on mélange un "creux de paume" d'argile à son équivalent de neige exposée plein sud - les trois nuits de grande lune on laisse le bol dehors en pleine lumière... le matin au lever du soleil on boit lentement en pensant à l'eau de la lune... C'est un acte d'amour envers la beauté, la magnificence de la Nature...

Si l'entourage est suffisamment calme et concentré on peut essayer le masque d'argile. Sur soi ou sur l'être aimé ou les êtres aimés ; plus grand est le nombre, plus grandes seront les précautions à prendre pour que cette magie s'exerce à un haut niveau d'énergie, dans l'amour et non sa dérision - Les masques alors se mettront à se peindre, comme au temps jadis des "sauvages" et ils danseront... Mais cela ne s'est jamais vu encore parmi les miens...

Bien sûr les meilleures cures sont celles qui précèdent les rencontres avec la chair des dieux, avant les fêtes du solstice...

Nico

Le repas du matin... comme si vous étiez au temple !

Salut à vous autres, le beau monde de che nous.

Après deux ans sans contact avec le mouvement pour la conscience de Krsna, mes souvenirs sur mes habitudes alimentaires de cette époque sont plutôt imparfaits. Mais j'aimerais vous en parler. Au départ il est très important de situer le contexte du repas.

Le contenu nutritif des aliments n'est pas le seul élément nécessaire à l'apport énergétique du repas. Il faut également entretenir l'étincelle motrice de notre croissance éthérique. Cet univers d'énergie sublimale qu'est l'éther est bénéfique à toute entité vivante, homme, plante ou animal. Tous ont une aura propre à leur niveau de conscience dans ces innombrables plans de réalités de l'univers.

Que le repas soit une offrande d'amour à l'éternel créateur ; ayons le respect de toutes ces vies/morts nécessaires à notre alimentation. En demandant à Krsna d'y goûter avant nous c'est comme s'il le digérait un p'tit peu à l'avance pour nous permettre d'absorber en partie l'énergie éthérique de ces vies sacrifiées pour le repas.

Au Temple, les dévots initiés brahmanes préposés à la cuisine ne goûtaient jamais la nourriture avant qu'elle n'ait été offerte ; c'est à ce moment qu'elle devient "Prasadam", nourriture de l'âme autant que du corps. Seule l'offrande purifie la relation karmique reliée au fait d'avoir enlevé la vie. Il faut manger le Prasadam aussitôt cuit ; ne jamais attendre que refroidisse ce qui fut servi chaud. Il est important de se servir selon son appétit et de tout manger. Mieux vaut se servir deux fois que de laisser des choses dans son assiette. Bon. Voilà.

Le réveil au Temple se fait entre 03h30 et 04h00. Les premières heures du matin sont les plus propices aux activités spirituelles comme le chant/mantra et les offrandes du matin. Le déjeuner lui commence vers 09h30. En premier, on consomme d'abord quelques petits morceaux de racine de gingembre frais. Il est dit que cela crée le feu de la digestion si l'on mâche bien et longtemps. Après cela, je mangeais mes deux oranges puis les sept pois chiche (aux Indes, il y a un proverbe qui dit que sept pois chiche par jour éloignent le docteur. Avant d'être consommés, les pois chiche doivent être trempés une nuit et bouillis une heure.)

Venaient ensuite les céréales. On voit que l'ordre du repas est important ; il crée l'ambiance la plus harmonieuse possible pour la digestion. Comme céréales au début, on mangeait du granola puis ça a changé pour un gruau de crème de blé ; j'en prenais deux grands bols avec du lait chaud. Le lait d'ailleurs est toujours bu très chaud ; il est à point quand on est obligé de le siroter. Le lait très chaud est la boisson favorite des sages et au Temple, c'était un gaspillage pur et simple que de laisser refroidir le lait. Je me souviens aussi que les dévots cessaient de boire du lait quand ils avaient la grippe parce que ça crée un surplus de mucus... Habituellement, je buvais trois grands bols de lait ; j'aime bien le lait. Le matin des fois, il y avait aussi du yogourt ou de la crème glacée mais le repas se terminait toujours par une ou deux pommes.

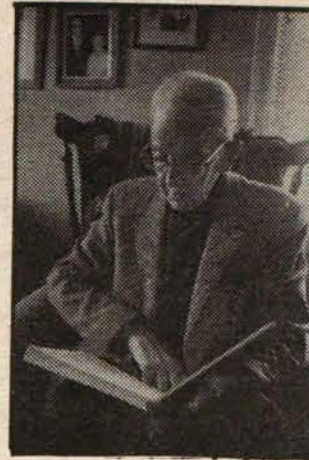
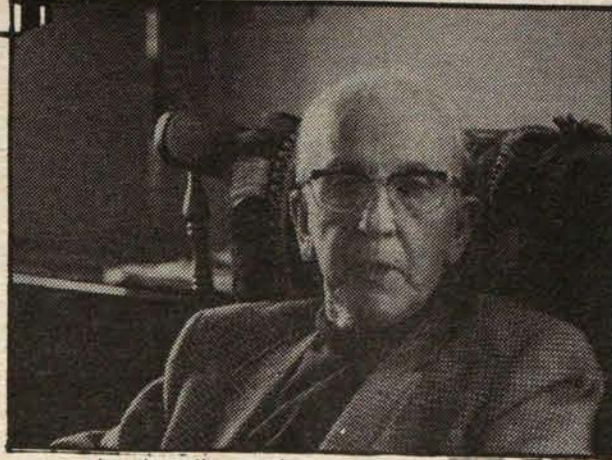
Une pomme bien mâchée, c'est comme un bron brossage de dents !

A toutes les quinzaines, quand l'angle soleil/lune est à un certain degré, il y avait au Temple une période de jeûne appelé Akadasi : c'est un jeûne de céréales et de fèves qui se termine le lendemain vers 09h30. Il est dit que ce ne sont pas des journées propices aux activités physiques ; il y a diminution de Prasadam et les céréales cette journée là sont remplacées par des arachides grillées servies avec des raisins.

Quand je repense à cette période de ma vie, je me souviens de cette "ferveur" du repas du matin : tout le monde mangeait avec coeur, et ce n'était pas seulement dû au fait que le déjeuner avait lieu six heures après le réveil ! Ben, c'est toute. J'ai hâte de vous revoir à Matane. Des gros bécas à tous les colons.

Ti-Guy

C'est à sa maison de Sillery, en banlieue de Québec, que nous avons, cet après-midi là, rencontré, Paul Décarie et moi, celui que d'aucuns considèrent comme le plus grand spécialiste des champignons québécois : René Pomerleau. C'est un jeune homme de soixante-et-douze ans à l'oeil alerte, au verbe libre qui nous a longuement entretenu des choses qui lui tiennent le plus à coeur et auxquelles il a consacré toute sa vie : l'écologie, la protection de la nature, le livre qu'il vient de publier aux Editions de la Presse mais surtout de celui qu'il est en train de préparer et qui sera ni plus ni moins que la flore complète des champignons charnus du Québec :



René Pomerleau : D'abord, qu'est-ce que vous me voulez ? Et pour quel journal venez-vous m'interviewer ? Mainmise : C'est pour le journal Mainmise...

RP : Mainmise... c'est quoi, ça ?

MM : C'est un journal d'informations culturelles et contre-culturelles...

RP : C'est pas de l'anti-culture, ça ?... C'est pas ce qu'on appelle "underground", ça ?

MM : En partie...

RP : Ecoutez, il y a deux ans, un de mes amis médecins m'a montré quelque chose comme ça. J'ai trouvé ça affreux.

MM : C'était quoi au juste ?

RP : Des trucs de narcotiques et tout ce que vous voulez... Je crois qu'il était aussi question de champignons...

MM : Nous avons effectivement beaucoup parlé de champignons... J'ai moi-même traduit certains articles américains... Des choses sur Wasson en particulier... Nous avons aussi parlé de Roger Heim, d'Allegro...

RP : Ah ! bon... Roger Heim est un de mes amis personnels... Il y a évidemment tout de truc des hallucinogènes du Mexique... Avez-vous lu le Soma de Wasson ? Le Soma, c'est bien, ça. Allegro, par contre, c'est de la foutaise. Je comprends qu'il soit arrivé, avec les mots, à démontrer que les religions judéo-chrétiennes étaient, du moins celles du Proche-Orient, fondées sur les champignons hallucinogènes. Mais, à tout prendre...

MM : Wasson ne dit-il pas la même chose ?

RP : Wasson dit la même chose pour l'hindouisme. A la suite de l'arrivée des Aryens dans la vallée de l'Indus et aussi en Perse, ce qui a donné Zoroastre...

MM : Est-ce que sa preuve est aujourd'hui considérée comme scientifiquement valable ?

RP : Ecoutez... "scientifiquement"... ça donne de bonnes indications mais, vous savez, la preuve scientifique, ça c'est autre chose, même nous, en sciences naturelles, il faut en faire des preuves. Mais, après ça, il faut que ce soit corroboré. Il faut qu'il y ait des preuves nouvelles nombreuses. La théorie atomique en est une qui a bien marché. C'a donné la bombe atomique. Quand on arrive dans l'histoire humaine, dans l'économique, dans la politique, c'est là que les difficultés commencent. Et il y en a encore plus quand on arrive dans l'histoire des religions, des croyances, des mythes... Le langage lui-même... Vous partez du mot paléo-sibérien pang et vous arrivez à sphonga en grec puis fungus en latin... En science, on ne parle même pas de champignon. Ca, c'est un mot dérivé du palatin campinio, c'est-à-dire "qui croît dans les champs". Ca n'a rien à voir.

MM : Après toutes les recherches que vous avez faites, auriez-vous tendance à croire que toutes les religions ont tiré leur origine d'un produit hallucinogène ?

RP : Ca, c'est assez difficile à dire mais il semble bien que, dans certains cas, ces produits ont joué un rôle important. C'est-à-dire au Mexique et probablement aussi, chez nos Indiens d'ici.

MM : Les Montagnais ?

RP : Oui. C'est la grande affaire que je cherche. J'ai donné une conférence là-dessus déjà. Il semble bien que nos Indiens savaient utiliser l'amanite tue-mouches. Il se pourrait que la cérémonie montagnaise de la tente tremblante soit un vestige d'un rite divinatoire basé sur la consommation de l'amanite. Ce n'est que depuis Wasson que nous avons une clé sur le rôle des champignons hallucinogènes...

MM : Avez-vous personnellement rencontré des gens qui ont consommé de l'amanite tue-mouches ?

RP : J'ai entendu parler de certains cas comme celui d'un officier de la Gendarmerie Royale qui avait une propriété dans les bois. Il a vu des champignons qu'il a trouvés très beaux. Il les a fait cuire et les a mangés. Il devait revenir à Québec pour reprendre son service. Mais là, il n'avait plus envie que de dormir tellement il avait de la difficulté à marcher. Il n'a pas perdu la tête et est monté se coucher. Dans l'escalier qui menait à sa

chambre, il a vu de gros insectes. Il a fini par s'endormir et n'a même pas été malade. J'ai entendu parler de cas plus graves aussi. Par contre, il y a des gens qui mangent de l'amanite tue-mouches et qui n'ont rien.

MM : Par rapport au groupe des amanites, vous avez apporté dans la réédition de votre livre des corrections majeures. C'est ainsi qu'on y apprend que l'amanite phalloïde n'existe pas au Québec mais que nous avons quand même des espèces mortelles. On ne se lance donc pas dans la cueillette des champignons comme dans n'importe quoi.

RP : Non, bien sûr

RP : Non, bien sûr que non. Il faut au moins apprendre à connaître les amanites vireuse, bisporigère, etc... de même que les inocybes et autres espèces dangereuses sinon mortelles.

MM : Les cas d'empoisonnement mortel sont quand même assez rares au Québec ?

RP : Il y en a eu à Ottawa, en 1959. Des Canadiens Français avaient vu des Italiens ramasser des champignons dans le bois et s'étaient dit qu'ils étaient capables d'en faire autant. Il y a eu deux morts. Ils avaient mangé des amanites vireuses.

MM : Est-ce qu'il y a un remède connu contre ce genre d'empoisonnement ?

RP : Nous avons l'acide thiotique, un enzyme du foie. On a sauvé des vies avec ça aux Etats-Unis. Mais là-dessus comme dans le reste, il y a des chicanes. C'est un médicament extrait du foie des animaux.

MM : Comment avez-vous commencé à vous intéresser aux champignons ?

RP : Moi, je suis phytopathologiste forestier, c'est-à-dire que j'ai passé ma vie à faire des recherches sur les maladies des arbres. Je ne sais pas si vous avez déjà vu des ormes mourir... La maladie hollandaise de l'orme, c'est moi qui l'ai trouvée pour la première fois au Canada en 1944. A Saint-Ours et à Berthier. Elle est arrivée en France en 1919, aux Etats-Unis en 1930. De Chine. Nous, je crois qu'elle a été importée ici, à Sorel, pendant la guerre, au moment où on commençait à faire venir des pièces de canon à la Marine Industries. Ces pièces étaient emballées dans du bois d'orme. C'est ainsi que le champignon s'est introduit et a infecté nos arbres.

MM : Est-ce qu'on a trouvé un remède, à date, contre cette maladie ?

RP : Non. On a progressé dans sa connaissance. A tous les ans, depuis vingt-cinq ans, on trouve un remède. Ca ne marche pas.

MM : Pouvez-vous nous raconter comment vous êtes venu à écrire ce livre que vous venez de republier aux Editions de la Presse ?

RP : C'est dans une chambre d'Hôtel, à Rivière-du-Loup, en 1946, que j'ai commencé à écrire ce livre. J'avais un ami avec lequel j'allais aux champignons, à Saint-Aubert, Monsieur Henry Jackson qui faisait d'admirables aquarelles... On a décidé de faire un livre. Il m'a fait les planches que je voulais...

MM : Celles qui précisément se trouvent dans votre livre ?

RP : Oui... En 1951, on a tiré 5,000 copies anglaises et 5,000 copies françaises du livre. C'a pris vingt ans pour vendre ça. En fin de janvier dernier, on en a tiré 5,000 nouvelles copies... Cette fois, tout s'est vendu en un mois...

MM : Le nouveau livre que vous préparez actuellement, c'est quoi ?

RP : C'est la flore des champignons charnus du Québec. "Charnu", c'est-à-dire suffisamment tendre pour être consommé. La taille des espèces que décriront cette flore varie de 1/2 à 50 centimètres. Ceci représente, dans ce que nous connaissons, 1,400 espèces.

MM : Ce sera donc la somme de toutes vos recherches ?

RP : Dans ce domaine-là, oui... J'ai aussi songé, à un certain moment, à écrire un livre sur les maladies d'arbres. Mais je me suis dit qu'ici, au Québec...

MM : A combien est estimé le nombre total des espèces de champignons microscopiques et autres du Québec ?

RP : 25,000 espèces environ...

MM : Allez-vous proposer des clés nouvelles dans cette flore ?

RP : bien sûr...

MM : De nouveaux genres aussi ?

RP : Oui, comme celui des Fuscoboletinus, un genre nouveau que j'ai créé.

MM : Quel est votre sentiment par rapport à la prise de conscience écologique qui se fait actuellement au Québec ?

RP : C'est ambivalent. De l'écologie, j'en fais depuis cinquante ans et il est bien évident qu'il faut corriger un tas de choses. Il est clair que l'automobile, les industries chimiques, la pollution et tout ce qu'on raconte, c'est important. Il est excellent que le public, les jeunes notamment, ait été informé de ces questions-là. Mais on ne va tout de même pas arrêter de vivre à cause de ça. Il y a des gens aujourd'hui, des Européens surtout, qui voudraient qu'on retourne à l'état sauvage. Ils font toutes sortes d'histoires avec ça. Prenez le cas de la rivière Jacques-Cartier. Je ne sais pas si vous êtes au courant. Cette rivière, personne n'y est allé, personne ne peut y aller. J'y suis allé, moi, il y a une trentaine d'années et tout ce que j'ai vu là, c'est un ruisseau, à demi desséché, entre deux montagnes. Avec ça, si on avait fait un barrage, on aurait pu augmenter la puissance du Québec d'un million de kilowatts-heure. J'ai vu des gens qui ont fait des tas d'histoires, qui en ont profité, de ça comme de la Baie de James. C'est de la foutaise à 90 pour cent. A côté de ça, vous faites des autoroutes, vous détruisez de la bonne terre, vous construisez des villes sur de bons terrains, autour de Montréal, par exemple. Ca, c'est très grave. Qui en parle ? Et puis, la pollution, il y en avait beaucoup plus quand j'étais jeune. Dans les campagnes en particulier, avec le fumier, le manque d'hygiène et le reste. On est en train de remettre nos rivières en état de production de poissons. On protège beaucoup mieux nos animaux qu'autrefois. Nous avons sauvé l'oie blanche. Nous avons même donné un exemple au reste du monde avec ça. Au début du siècle, il n'y en avait plus que trois ou quatre mille. Aujourd'hui, certaines années, il y en a 200,000, et partout le long du fleuve du Cap Tourmente jusqu'à Cacouna. Personne ne parle de ça. D'une part, il y a de l'exagération, de l'autre, on comprend mal la nature. Vous avez des gens qui rouspètent parce qu'on coupe les forêts pour en faire du bois. Quand on sait que, dans notre pays, la forêt se régénère avec une facilité si incroyable. On a rouspété parce que le gouvernement a donné, sur la Côte Nord, une concession à la I.T.T.. Qu'on coupe des arbres là-bas, dans ces forêts vêtues qui poussent plus vite qu'elles ne se régénèrent, où les animaux ne peuvent pas vivre parce que le feuillage est absolument inexistant, il n'y a rien de mieux. A mesure qu'on les coupe, elles se régénèrent. En vingt-cinq, trente ans, elles sont plus belles que jamais. Donc, un manque de connaissance incroyable de ce qu'est la nature. Il faut faire quelque chose pour protéger la nature. Indubitablement. Il faut le faire intelligemment. Mais là, il faudrait remonter jusqu'au judéo-christianisme qui a toujours dit que l'homme était le roi de la nature et que tout le reste était à son service. Ce qui est absolument faux. D'autre part, le loup a le droit de manger ses proies pour survivre... Nous aussi, nous avons le droit de vivre, de manger et de nous chauffer, à condition, bien sûr, de ne pas être trop nombreux. Nous, ici, on contrôle maintenant ça, mais dans des pays comme les Indes, ça continue...

MM : Est-ce que nous ne sommes quand même pas responsables écologiquement de tout ce qui se passe sur la planète ?

RP : Nous ne sommes pas responsable de ce que, dans des pays qui crèvent la faim, les gens se reproduisent

comme des lemmings. Au moins, les lemmings ont l'intelligence d'aller se noyer quand ils sont trop nombreux.

MM : Quelles seraient les causes de la surpopulation mondiale actuelle ?

RP : Le développement scientifique et technique de l'Ouest d'une part et, de l'autre, la colonisation européenne qui a arrêté les famines, les guerres et les maladies qui agissaient comme agents régulateurs des populations. Dans une certaine mesure, c'est nous qui sommes responsables de tout ça...

MM : Vous dites qu'avant de pouvoir intervenir dans les processus naturels, il faut une grande connaissance. N'est-il pas, au départ, presque impossible de connaître toutes les implications et toutes les répercussions possibles d'une intervention, quelle qu'elle soit, dans les pro-

cessus naturels ?

RP : Écoutez, même les hommes de science, quand ils se mêlent de vouloir tout régler dans la société, pf...! Quand nous sortons de nos théories, nous sommes comme tout le monde, nous pouvons être critiqués, sauf... sauf que nous avons quand même un fondement plus exact que celui de la majorité.

MM : N'est-ce quand même pas l'homme de science qui, comparativement à celui qui n'intervient pas dans les processus naturels, accumule le plus de gaffes ? N'est-ce pas lui le premier responsable de la destruction de la planète ?

RP : Moi, je suis dans le groupe scientifique qui est le protecteur de la nature. Je suis un protecteur de la nature. Tout ce que j'ai pu faire dans ma vie l'a été dans le but de conserver la nature. En augmentant la

productivité, mais d'une façon aussi intelligente que possible, en n'intervenant pas avec des procédés artificiels. L'ingénieur ou le chimiste qui n'est pas satisfait de ses procédés, qu'il change son fusil d'épaule et trouve des procédés qui ne sont ni polluants, ni dangereux. Écoutez, l'homme est curieux. Il a un ordinateur. Il va s'en servir de toute manière. Peu importe ce que vous dites. Vous n'empêchez pas les gens d'être curieux. Mais parlons donc de champignons, puisque c'est pour ça que vous êtes venu me rencontrer !

MM : Parlez-nous donc encore du livre que vous êtes en train d'écrire...

RP : Donc, ce ne sera pas un livre de vulgarisation. Ça va être un gros bouquin scientifique qui coûtera une quarantaine de dollars ou plus. Il sera cependant axé sur l'utilisation par les gens des espèces comestibles.

MM : Ce sera quand même la flore complète des champignons charnus québécois ?

RP : Oui, mais faite d'après mes connaissances à moi.

MM : Il y a combien de temps que vous travaillez à ce livre ?

RP : On peut dire que ça fait maintenant deux ans. C'est-à-dire que j'avais décidé, il y a trois ans — je suis retraité depuis 1970 — de faire un nouveau livre de vulgarisation avec cent, cent-cinquante espèces. Il y a alors des jeunes qui m'ont dit : "C'est très beau ça, mais pourquoi ne laissez-vous pas tout ce que vous savez sur les champignons ?" Ça m'a frappé. Moi, je reprochais justement aux autres, notamment à des types comme Jacques Rousseau qui ne nous a pas laissé sa flore du Nord, de ne pas avoir laissé un certain nombre de choses qu'ils savaient très bien. C'est un peu ce qui m'a décidé.

MM : Incluez-vous, dans votre flore, le psilocybe quebecensis ?

RP : Non. Je suis contre. Ce n'est pas une espèce nouvelle. D'ailleurs c'est moi qui ai le premier cueilli ce champignon, avec mon ami Roger Heim. C'est une espèce déjà découverte aux États-Unis par Peck et qu'il a décrite sous le nom de psilocybe caerulipes, c'est-à-dire "à pied bleu". En outre, ce champignon est extrêmement rare au Québec.

MM : La question peut paraître bizarre, mais, quand vous en trouvez une, comment faites-vous pour vous rendre compte que vous avez découvert une espèce nouvelle ?

RP : Il faut connaître tout ce qui s'est publié, tout ce qui s'est fait dans le domaine là-dessus et savoir que ça n'existe pas, que c'est différent de tout ce qui a été trouvé.

MM : Comment le livre sera-t-il illustré ?

RP : Au début, j'ai songé à l'illustrer de photos en couleurs, puis je me suis dit que ça allait coûter affreusement cher. Et puis, la photo, surtout sa reproduction, ne montre pas tout. La photo ne rend pas les détails, les traits, les teintes. Et puis, les couleurs s'altèrent avec le temps. Alors, j'ai commencé à faire faire des dessins, environ 1,000 pour 1,400 espèces traitées. Il y aura quand même un certain nombre de photos en couleurs. Du moins, je l'espère.

MM : Quand le livre devrait-il être prêt ?

RP : Je crois que j'aurai terminé le manuscrit à l'été. Après ça, ce sera tout le reste, trouver de l'argent pour publier ça, etc... Je ne suis pas un homme d'affaires. Ce sera à l'éditeur de s'occuper de ça.

MM : Quelles sont vos espèces de champignons comestibles préférés, dans l'ordre ?

RP : Le polypore des brebis, les morilles, bien sûr, l'amanite des Césars, le cèpe, d'autres encore comme la chanterelle.

MM : En terminant, quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui désire s'initier au monde des champignons, à part, bien sûr, celui d'acheter votre livre ?

RP : Vous habitez à Montréal... Faites donc partie du Cercle des Mycologues de Montréal. Si vous étiez à Québec, je vous dirais de prendre nos cours. Ensuite, il y a les excursions. Avec ça, vous allez commencer sur le bon pied. L'important, ce sont les contacts. Il faut beaucoup de contacts. On apprend beaucoup plus vite ainsi. Au lieu de découvrir l'Amérique comme Christophe Colomb, vous arrivez en "jet". Et puis la nature, ça se transmet tellement mieux de vive voix !

(propos recueillis par Michel Chevrier)
(photographies de Paul Décarie)

PROGRAMMES DES SCIENCES DE LA RELIGION

L'UQAM est la seule institution universitaire québécoise à offrir un ensemble intégré d'études de premier et de second cycle dans la perspective d'une science de la religion interdisciplinaire et transconfessionnelle.

À ce titre, elle offre des cours dans les domaines suivants:

- phénomènes parareligieux: ésotérisme, parapsychologie, croissance personnelle;
- la religion au Québec: Amérindiens, catholicisme, groupes nouveaux;
- les religions du monde: hindouisme, bouddhisme, islam, judaïsme, etc.;
- christianisme: nouveau testament et histoire de la culture chrétienne;
- morale et religion;
- l'intervention religieuse: enseignement, animation, information.

La formation religiologique prépare aux tâches de l'enseignement de l'animation et de l'information.

Programmes

Baccalauréat spécialisé en sciences religieuses

Baccalauréat spécialisé d'enseignement secondaire (sc. religieuses)

Maîtrise (sciences religieuses)

Date limite: pour soumettre une demande d'admission (session d'automne 1977):

1er cycle: temps partiel: **1er juillet 1977**

2e cycle: temps complet: **1er juin 1977**
temps partiel:

Renseignements: pour plus de renseignements, s'adresser à 282-7054 pour les baccalauréats ou à 282-7051 pour la maîtrise.

Demande d'admission

Pour recevoir un formulaire de demande d'admission, téléphoner à 282-7161

ou s'adresser au:

Bureau du registraire, Service de l'admission

Université du Québec à Montréal

1187, rue de Bleury, local 2930

Case postale 8888, Succursale A

Montréal, P.Q. H3C 3P8

Université du Québec à Montréal



(Les cours d'introduction à la mycologie dont il est question dans cette entrevue sont donnés à l'Université Laval de Québec. De tels cours n'existent malheureusement pas à Montréal, où l'on peut cependant faire partie du cercle des Mycologues, situé au 5955 Labrèche, Saint-François, P.Q. Ce cercle organise rencontres, excursions, etc...)

D'AILLEURS L'AMERIQUE

Mexico City Blues, vol. 1-2

242 Chorus par Jack Kerouac

transposé de l'américain par Pierre Joris

Christian Bourgeois éditeur (8, rue Garancière, Paris VI)

Photo de Kerouac, en bas de vignette : Détail du tableau

"Neil Ashes" de Douglas James Johnson, 1975.

"... poèmes ressemblant aux petites chansons franco-canuckiennes que chante ma mère" (12e chorus). Comme Jean-Paul Martineau ("Osmose", "Un objet dans la nuit") Kerouac fut l'un des seuls poètes québécois à s'exiler aux Etats-Unis.

Dans une lettre adressée au traducteur Pierre Joris, Ginsberg affirme que Mexico City Blues lui a presque tout appris "sur la poésie improvisée écrite". Mis à part "The Scripture of the Golden Eternity", paru en 1960 chez Totem/Corinth à New York, Mexico City Blues édité en 1959 par Grove Press est le seul recueil de poèmes de Kerouac.

Ecrits en 1955-56, au même moment que "Howl" d'Allen Ginsberg, ces haïkus freaks furent composés sous l'influence de Bill Garver, bum bouddhiste morphomane, le Bill Gains des romans de Burroughs.

"n'ai peur, ni honte de la dignité de ton expérience de ta langue et connaissances composant frénétique, sans discipline, pur, émergeant d'en dessous"

Liste des Essentiels

Dans l'essai "Essentials of Spontaneous Prose" publié dans l'anthologie The Moderns, éditée par Leroi Jones, il définit déjà ce que Ed Sanders qualifie "d'investigation poétique de l'histoire."

Les deux pôles de la discipline et de la spontanéité.

La science du rock et de l'amour.

Kerouac est indéniablement un saint violent de la littérature américaine, avec alcool et marijuana comme nourriture sacrée, représentant la haute lignée des "poètes religieux", tels Whitman et Swinburne; en bénissant les séquences impures de la vie quotidienne et en y ajoutant la notion tragique du "vide essentiel" Il fut initiateur bien plus qu'initié.

Dans Mexico City Blues, l'illumination s'effectue corps à corps, dans l'acte-vision où sang et douceur prennent naissance

INTERVIEW

février 1977, Vol VI, no. 12,

mensuel dirigé par Andy Warhol

860 Broadway, New York

\$10.00 par année

De l'intéressante sophistication journalistique, empreinte des clichés et de l'imagerie d'Andy Warhol. Après le cinéma et la peinture, il se tourne vers l'imprime pour exposer ses recherches; son travail est ainsi constamment à date, commercial comme toujours, mais le journal est beau avec ce que tout cela peut comporter de désagréable et d'intouchable : graphisme publicitaire hautain et stylisé pour établissements réservés, opportunisme plus qu'évident de la part des journalistes qui, en fait, n'en sont pas.

Ce qui n'enlève rien à l'originalité de la formule.

L'ensemble de l'information est claire, quoique mal dirigée au niveau du déroulement des conversations re produites.

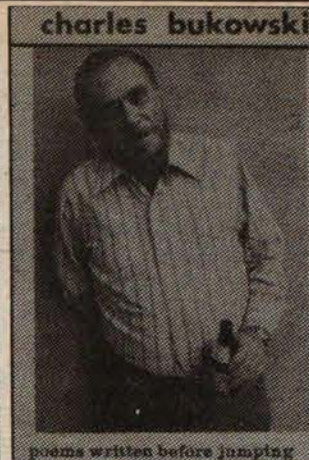
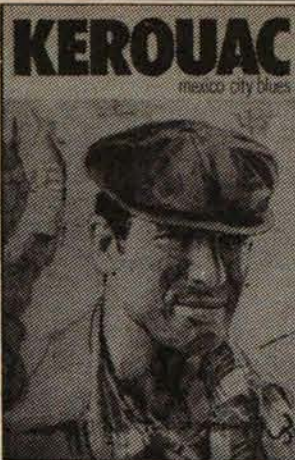
Ce mois-ci des interviews intéressantes avec Jack Nicholson qui nous parle, entre autres, de l'impact publicitaire de ses relations sexuelles avec Marlon Brando lors du tournage de "Missouri Breaks", avec Ionesco traitant de l'intégration de la politique et de la métaphysique et de l'influence de la conquête de l'espace sur l'art et la littérature en général, un compte-rendu d'un party donné par Lou Reed chez Ashley's, pour l'anniversaire de son mari Rachel.

Ce que l'on retient le plus sont les commentaires critiques de Reed sur les premiers demos de "Rock and Roll Heart".

Suivis d'échanges avec Barbet Schroeder sur son dernier film "Maîtresse" et avec le boxeur Ken Norton, défait lors de son combat avec Cassius Clay. Une production parfaite d'art mondain, à la fine pointe de l'avant-garde new-yorkaise.

Le Rolling Stone du 10 mars (no. 234) nous offre un long article sur Gary Mark Gilmore, par son frère Mikal Gilmore : "A death in the family".

La mise en lumière radicale du personnage est étonnante. Gilmore fut le seul accusé de meurtre dans toute l'his-



au pied des lèvres de l'indicible présence : celle du doorman flagellant nos coeurs.

Ces textes sont en état de grâce, comme ceux de Gauthier et Pagliaro, des mantras de putains et de dopés, au centre de tous les circuits énergétiques, plantant en pleine face sur le terrazzo des chakras ennemis

"Je suis fou partout

Chacun de nous, sacrifices

chacun de nous

Revenu se faire payer

à l'Asile d'Aliénés d'Amérique,"

extrait du 52e chorus, celui où tout éclate et qui s'insère dans l'offrande. L'année précédente Kerouac avait écrit San Francisco City Blues, dont le manuscrit a été égaré depuis lors, et Mexico City Blues est la continuation et l'avènement de ces "méditations sensorielles".

Par son incessante recherche mentale, il sut joindre la notion de Satori à "l'illégalité créatrice".

Son oeuvre est l'exemple d'un écrivain sans concessions, détruisant encore les structures établies de la poésie contemporaine.

A lire absolument par ceux qu'intéressent les conséquences culturelles d'une pratique de la vie ayant été jusqu'à l'extrême.

Kerouac est mort en 1970 d'une hémorragie interne, reliée directement à une trop forte absorption d'alcool et de médicaments non-hygiéniques, tout comme son meilleur ami Neil Cassidy quelques années plus tôt.

Jeudi, le 24 mars dernier, Robert Frank, dont le reportage-pirate sur les Rolling Stones, fut saisi par la R.C.M.P. à Halifax, présentait au Musée des Beaux-Arts un documentaire sur Kerouac où celui-ci récite un poème inédit en français, ce qui donna lieu au projet de réunir tous ses textes franco-canuckiens et de les publier au Québec.

toire des Etats-Unis à réclamer son exécution. Il fut passé par les armes le lundi 17 janvier 1977. "You can make people die, but you cant make them live".

Il est rare que la mort violente soit ainsi désirée, ressentie comme une prière envers l'univers.

Un suicide légalisé par l'état, du désespoir "impérialisé". Une forme de lucidité qui tape sur les nerfs et qui remet sérieusement en question les soi-disant principes de liberté et de libre arbitre.

Gilmore fut un cobaye de l'agression sociale, servant à des expériences de neuro-chirurgie et à de nombreux "essais chimiques" notamment ceux à la prolixine, la "drogue qui empêche de commettre des crimes".

Comme Kerouac, il représente une des facettes de l'énormité mythique, celle du héros, saint et bandit.

Un autre poète, dans la dimension du "red neck rock". "I shot a man in Reno, just to watch him die" Johnny Cash.

Lire à ce sujet l'essai de Jan Reid : "The Improbable Rise of Redneck Rock", avec 137 photographies de Melinda Wickman (Da Capo Editions - New York).

MICROBES AND MORALS

The strange story of venereal disease

de Théodore Rosebury

Ballantine Books, 1973

L'histoire des maladies vénériennes vues sous l'angle de l'art de de la politique, de la littérature et de la religion. Son influence dans la vie des papes et des poètes, des philosophes et des princes.

Un instrument de culture underground.

On y apprend notamment la découverte d'une nouvelle forme de gonorrhée sécrétant une enzyme qui détruit la pénicilline, donc par le fait même, inguérissable. Même phénomène en ce qui concerne l'herpès.

Le Dr. Ralph Henderson du "V.D. division of the Center for Disease in Atlanta" craint que cette nouvelle forme de la maladie se répande tellement rapidement qu'aucun traitement connu ne puisse la guérir.

Martin Dufresne, pataphysicien montréalais, possède une abondante documentation sur le sujet.

Denis Vanier

CHRONIQUE DE LIVRES

POEMS. WRITTEN BEFORE JUMPING OU OF AN 8 STORY WINDOW

Charles Bukowski

Ed. Cosmic Aeroplane, Salt Lake City, 1975

\$3.00

Bukowski, satan de lui-même, le "dirty old man" continue jusqu'aux limites des livres, comme le verre brisé des débris de bouteilles enfoncées dans les pieds. Buk le capoté, son personnage à découvert signe un testament de folie et d'éjaculations "avant de sauter du huitième étage" dans des poèmes aussi directs que "I always wanted a piece of ass".

Dans son appartement cheap de Hollywood, il sent la bière, le gaz et le pain, une poésie de sueur, de vie poussiéreuse telle qu'elle est, dans son naturalisme le plus cru, une poésie de la soif devant la tristesse des gens mornes.

THE OBLIVION SEEKERS

Isabelle Eberhardt

City Lights, 1975

\$2

Une rebelle à l'envers de la banalité comme la pauvreté sans espoir de changement. Les pleurs inattendus du premier beatnik

Fille illégitime d'une nihiliste et d'un ami de Bakounine, Isabelle Eberhardt est un vagabond en déguisement masculin, espionne morte à 27 ans avec le rêve d'être soldat pour la dureté des baraques.

Des excès sanglants de désert dans ces onze récits de son journal de voyage daté de 1899, elle garde des cicatrices de balles pour des beautés qui ne l'intéressent plus.

Elle raconte toutes les plaies du paysage, avec des escapades de soufisme : des histoires à morale de kif pour les poètes bergers conducteurs de chameaux, la liberté et la prostitution légales pour une criminelle d'absinthe.

Paul Bowles a recueilli et traduit les écrits de cette femme-légende, journaliste et reine berbère.

Aventurière musulmane de l'Afrique du Nord à Marseille, considérée comme un danger politique, barrée par les Français comme par les Turcs, son témoignage en reste un de sauvagement liberté personnelle.

COLLOQUE DE TANGER

William S. Burroughs et Brion Gysin

Christian Bourgeois éditeur, Paris, novembre 1976

\$19.65

Le drame digestif se désagrège dans le contrôle des sphincters de l'écriture.

Le flux de conscience est coupé par les facteurs du hasard.

Le paysage, la vie est un cut-up.

A Genève entre le 24 et le 28 septembre 1975 se réunissent une vingtaine d'écrivains : on l'appelle colloque de Tanger, parallèle à la Rencontre de la Contre-Culture qui eut lieu à Montréal en mai 1975.

Le livre compile des chansons de Gysin et des textes débiles fébriles de Burroughs à paraître, plus 25 commentaires suscités par l'écriture burroughsienne, certains presque idolâtres.

Parfois Burroughs transcrit en rock phantasmé, toujours très dandy cosmique.

Les mutants ont accès au dépassement par la parodie entre la Dreamachine et les sons de métro.

La hantise de la perte du rectum cousu comme un canard farci, dans les délires de Sister Morphine.

THE GANG

Herbert Kastle

Dell Editions, New York, 1976

\$1.95

Un film policier, l'exemple typique du scénario américain extrêmement bien monté, à la Bonnie & Clyde, mais bien plus sanglant que Helter Skelter. Une chanteuse de club, un voleur de 17 ans qui entraîne son père dans la violence, un écrivain avec ses tablettes de morphines qui vit enfin la nouvelle qu'il a écrite : voici la gang.

L'introspection des personnages est précise jusque dans les détails de leur graisse, de leur choix de menu, avec leur excessivité non inutile; elle dénombre même les spasmes du trac du détective avant d'entrer en scène.

Un découpage essouffant et rituel d'une banlieue mourante dans une ville malade, un puzzle de police syncopé

par les waitresses du Nevada démontre la liberté impossible sans le fracas des lois.

L'héroïne vulgaire et maquillée est le point d'appui de cette terreur anarchiste où le quatuor partage sexe et violence, pour nouer le lien du sang par le crime et l'amour dans son aura de peur.

"Une minute de notre vie vaut toutes les autres"
Signé : "the gang".

RED CATS

Traduit par Anselm Hollo
San Francisco, 1962
\$1.00

Anselm Hollo, un jeune poète finnois vivant à Londres, a traduit pour "The Pocket Poets Series" de City Lights, trois poètes russes qui dans le milieu des années 50 ont fondé un mouvement appelé "The Thaw" (le dégel) prônant la liberté d'expression et de critique qui s'est continué depuis lors.

Andrei Voznessensky, poète de la génération des cosmonautes, chevauche la panique et se démène comme un coq de combat.

Yevgeni Yevtushenko, le premier poète depuis Mayakowsky à être connu du public a développé le communisme individualiste.

Son long poème "babi Yar" dénonce tout le racisme russe et par le fait même toutes les formes d'oppression et d'intolérance.

Semyon Kirsanov, aux textes simplistes et généreux, a renoncé à la musique pour servir la Cause.

Le titre "Red Cats" a été trouvé par Allen Ginsberg.

GAY AMERICAIN HISTORY

Lesbians and Gay Men in the U.S.A.
de Johntha Katz, Editions Crowell
\$19.95

Le 3 décembre 1973 (pourquoi si tard), la American Psychiatric Association (APA) a décidé que l'homosexualité ne serait désormais plus considérée comme une déviation mentale, ouvrant les portes à une société permissive.

Plusieurs psychiatres éminents dont Socarides, professeur à la clinique Albert Einstein, s'opposent à cette déclaration, craignant peut-être de perdre leurs clients.

Dans 690 pages de texte, Katz a compilé une histoire des persécutions, un rapport très bien documenté des coupures de journaux de l'époque.

D'autre part l'auteur dresse un inventaire des différents groupes qui ont combattu ces poursuites injustes et violentes, des renseignements pénétrants et importants sur l'attitude américaine.

En 1924, la Société de Chicago pour les Droits Humains combat la discrimination en s'insurgeant contre l'interdiction de la nouvelle "The Well of Loneliness" qui décrit l'intimité entre lesbiennes.

L'auteur explique d'une façon provocative le traitement de l'homosexualité par les hormones administré par les docteurs Rosenzweig et Hoskins en 1941.

D'anciens scandales dans les prisons, les collèges sont vertement exposés.

Josée Yvon

E MUET MUTANT

LA POMME ET LE SERPENT

Armanda Guiducci

Auto-Analyse de la féminité

Traduit de l'italien par Claude Minot

Collection Témoins/Gallimard, 291 p.

Au moment où son sang est sur le point de s'arrêter, une femme entreprend de revenir sur les traces rouges de sa vie. Sorte d'autobiographie d'un corps, *La pomme et le serpent* se nourrit d'informations ethnologiques et historiques pour se livrer à une incursion inédite dans la féminité et poursuivre une réflexion féministe de plus en plus complexe et nuancée. L'auto-analyse prend comme pivots les menstrues et la grossesse. Au centre : "l'entrée dans le rôle" ou comment une petite fille est transformée en amas de mythologie. En mythographe démystifiant, Armanda Guiducci raconte cette petite fille de la bourgeoisie catholique italienne coincée entre son sang rouge négatif et le sperme blanc positif de l'homme. Si les passages ethnologiques qui accompagnent la première partie consacrée au sang ennui par leur cumul quelque peu confus, la relation de l'expérience de la grossesse inspire à Guiducci des réflexions plus intéressantes. Soulignant que la "gestation est une régression", cette journaliste et critique politique met en évidence le fait que mettre des enfants au monde est une expérience de moins en moins "naturelle" pour les femmes de la

société post-industrielle. Tentative de réappropriation d'un corps mystifié, cet essai passionnant qui souhaite l'émergence d'une "nouvelle Eve" nous en apprend un peu plus sur nous-mêmes et contribue à préciser cette "alternative" que nous cherchons.

L'HERBE ET LE VARECH

Hélène Ouvrard

Editions Quinze, 169 p.

C'est aussi à une sorte d'auto-analyse que se livre Hélène Ouvrard. Fragments d'un itinéraire qui mène la narratrice dans une Gaspésie/toile de fond et la ramène à son point de départ montréalais. Le "je" s'inscrit un peu à contrecœur dans ces notes de voyage, de séjour et de retour, en attente de l'irruption de la fiction. Mais la vie reflue constamment sur la fiction comme l'herbe en entrant au contact de l'eau se transforme en varech. Le réel du quotidien, de l'enfant à mater, de la solitude chevauche la belle pelouse verte de l'écriture. Vivre/écrire en conflit. Le réel comme dump et l'écriture comme désir de fuite. Malgré des réflexions très pertinentes sur la difficulté matérielle d'être femme et d'écrire (relire le magnifique *Une chambre à soi* de Virginia Woolf récemment réédité dans la collection "Femme" chez Denoël/Gonthier), l'herbe et le varech opère une coupure assez malsaine entre le vivre/écrire : la vie n'est que déchet trop "prosaïque", constamment nie au profit de la poésie/fiction vue comme innocente et rédemptrice. C'est pourtant, assez paradoxalement, l'échec d'une telle conception de l'écriture que signale ce roman qui n'en est pas un. Prise entre le piège de la "poésie" et du "message", cette écriture souvent sonne creux. La tension vie/écriture agite tout le texte et on sent que si l'auteur voulait bien céder à son désir au lieu de le refouler derrière une vision "poétique" et "psychologique" exsangue, cette écriture apollinienne réussirait peut-être à éviter les pièges de la représentation pour se livrer à une figuration plus séduisante. C'est sans doute ce qui manque à ce livre : la séduction. Le "je" narrateur ne cherche pas à séduire mais à faire montre de maîtrise et, pour ce, s'embarrasse de bien des niaiseries (le pays "poétisé" et vidé de toute substance, la nature comme "poésie" et autres thèmes/clichés littéraires). Quand elle parle d'elle et en son nom, on écoute. Le reste n'est que littérature. "Le lent retour à soi-même. Rentrer dans sa peau. Dire : moi. Recommencer à laisser venir les mots." Roman/charnière dans la production

Ivres de stress, mais heureux d'avoir terminé le premier volume du Répertoire Québécois des outils planétaires, les auteurs CA. et GK. (C. Allègre et G. Khal) habituellement signataires dans cette "chronique Livres" n'ont rien écrit ce mois-ci; mais ils se rattraperont le mois prochain avec une MEGA-CHRONIQUE...

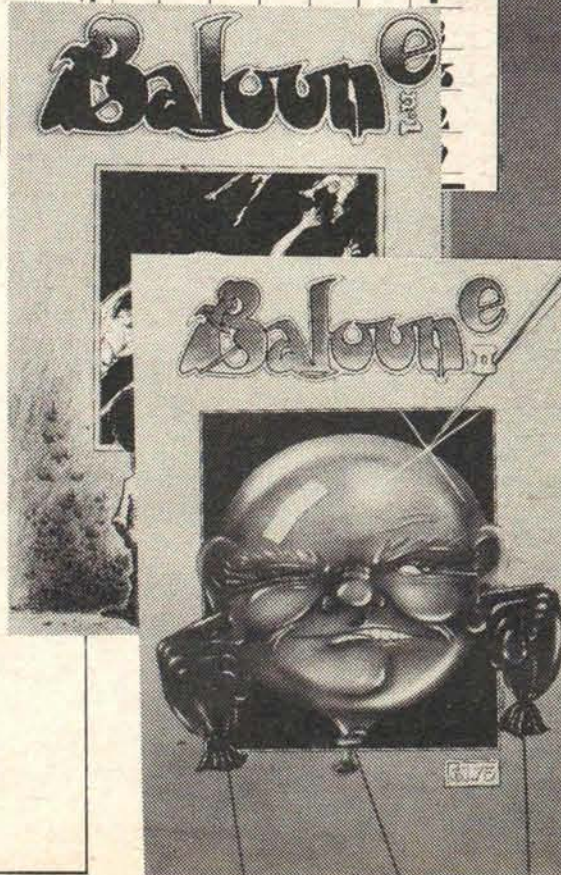
La Mère Michel

LE JARDIN NATUREL

ou comment reconnaître, cultiver,
utiliser les herbes et plantes du Québec
dont le ginseng et le riz sauvage.
On y trouvera en outre,
des détails pertinents sur le compost naturel,
les arbres à oiseaux, les plantes compagnes,
les épices et l'organisation des jardins.



L'AURORE



"Il est manifeste que la mainmise québécoise sur les outils du répertoire numérolgique dans le calendrier naturel, produise un jardin de balounes alternatives zé planétaires
signé: Mastigosh

d'Hélène Ouvrard, L'herbe et le varech laisse espérer des textes plus affirmatifs et moins inquiétés par une vision mythique de l'écriture.

Au Seuil, une Petite fille avec un couteau de Myrielle Marc (189 p.) dans la veine de L'opoponax de Monique Wittig. Un roman qui goûte l'enfance. La petite fille rouge relate dans son cahier d'écolière les aventures de l'Empire, ce terrain vague livré à l'imagination des enfants d'une banlieue de la ville de Nantes. Histoire d'une enfance heureuse striée par l'absence du père et la mort du jumeau, double masculin d'une petite fille rouge dont l'enfance s'écroule en même temps que cet Empire illusoire qui cède la place à des HLM. Un peu mélo mais touchant.

Dans un tout autre esprit, les éditions du Remue-Ménage proposent des Histoires vraies de tous les jours (104 p.) qui ne s'adressent pas à la nostalgie des adultes mais aux enfants. Plus d'empire magique ici; l'enfance est faite de sandwiches au jambon, de momans qui travaillent "dans la robe" et de grèves racontées par popa et grand-maman autour de la table de la cuisine. Écrit dans "une perspective de lutte", ce livre reconnaît aux enfants la dignité de se battre, là où ils sont, avec leurs propres moyens. Le réalisme des situations ne décrit cependant pas l'oppression spécifique des enfants mais celle de leurs parents. C'est déjà un bon point de départ pour désaliéner l'enfant face à sa propre réalité. Imprimé brun sur blanc, le livre est sobre mais attrayant, abondamment illustré, les histoires sont courtes et variées. La littérature pour enfants commence à sortir de l'infantilisme.

Yolande Villemaire

LES LIVRES PARLENT

par Claude Beausoleil

Des histoires littéraires

L'aventure des surréalistes (1914-1940), Jean-Jacques Brochier, Stock. Un essai fait d'anecdotes racontées en vrac, sans prétention. Très intéressant à lire au niveau des petits faits présentés dans une vue d'ensemble renseignée, soignée mais avec une certaine désinvolture. On retrouve dans cet ouvrage, les grands traits de "L'aventure surréaliste": le premier et le second manifeste, les positions politiques et l'explosion. Dans une masse de précisions et de citations, se dessine le souffle joyeux,

vindictif, souvent contradictoire mais toujours agissant de ces poètes, peintres avides de changement, de révolution, de phrases folles, irrationnelles, débusquant les aliénations de l'imaginaire, les monotonies et la domination du rationalisme cartésien. A lire si vous "prenez vos désirs pour des réalités". Ce livre de Jean-Jacques Brochier qui est plus près du reportage vivant que de l'analyse est fait d'effleurements mais qui ravivent une "aventure" qui a laissé des traces, qui consciemment ou inconsciemment jouent sur notre perception actuelle de la réalité envisagée comme entité globale. Et d'ailleurs, "il n'est même pas sûr que le surréalisme se soit arrêté, ni qu'il soit arrêtable. Même si le groupe surréaliste en tant que tel a été officiellement dissout en 1970." (p.319).

Dans la collection "Témoins" chez Gallimard on peut lire Emmanuel Berl INTERROGATOIRE par Patrick Modiano. Berl appartient à ces écrivains d'avant 1914. Il a connu les Proust, Bergson, Anna de Noailles, Loti, Malraux et autres. Effacé observateur, farouchement anti-militariste, Berl est de ces auteurs marqués par leur temps. En l'interrogeant, Patrick Modiano fait revivre la sensibilité d'une époque. Cet entretien est suivi d'une sorte d'autobiographie fictive, "il fait beau, allons au cimetière". Emmanuel Berl est mort le 22 septembre 1976.

La littérature a traversé différentes phases d'auscultation. Triturée, analysée, située, elle demeure le corpus vivant (fictif) sur lequel différentes méthodes d'approche tentent des expertises. Dans leur essai Histoire Littérature (histoire et interprétation du fait littéraire) paru au Seuil dans la collection "Pierres Vives", Gérard Delfau et Anne Roche retracent le cheminement qu'a parcouru la critique littéraire (sous l'angle rhétorique) depuis les divisions par genre, le positivisme, jusqu'au formalisme, la psychanalyse et le freudo-marxisme. Ouvrage fouillé concis, plein d'information, Histoire Littérature est un livre de synthèse, outil intéressant pour saisir les bases théoriques de la critique littéraire.

D'autres histoires encore

Vient de paraître dans Le livre de Poche (no. 4878), La sève du diable de Jerzy Kosonski. Un cauchemar américain typique: la dégénérescence (ouf!) d'un riche jeune héritier américain. Un roman rythmé qui quoique un peu moral, se lit bien en train (Turbo please!). Dans Folio (no. 827) le seul et évidemment absurde roman de Eugène Ionesco, Le Solitaire: un langage simple "à ras des choses", à travers lequel le temps s'arrête à 35 ans et

l'univers se décompose... Chez Flammarion, Le sens des mots de Thierry Maulnier. un essai entre la réflexion, la mise au point et la morale. Une relecture de certains mots clefs identifiés par l'auteur: de l'agression à la transgression en passant par la culture et la démocratie, la dialectique, le sexe, le prolétariat, le neutre et le tabou (mot d'origine polynésienne au dire de l'auteur). "Cet inventaire constitue une tentative d'approche "démystifiante" des mots dont se servent certains hommes pour en gouverner d'autres." Une vision élégante... Chez Gallimard, Les Cahiers du Chemin (no. 29) publient des textes de Le Clézio, Foucault, Guyotat, Butor et d'autres auteurs de la maison. A retenir surtout pour "La découverte de la logique" de Pierre Guyotat et "Le Rêve des Souffles" de Michel Butor. Dans l'ensemble ce no. 29 est un numéro calme dans ses assauts de langage. Au Seuil dans la collection "Points" (no. 78) on peut lire Poétique du récit, un recueil d'articles de R. Barthes, W. Kayser, W.C. Booth, Ph. Hamon. Des jallons pertinents sur le fonctionnement du structuralisme, ses méthodologies déductives, ses applications, son champ d'action. Et chez Leméac dans la collection "roman québécois", Le loup de brunswick city de Claude Jasmin. Elaboré à partir d'un fait divers (lu dans un magazine estival publié dans l'état du Maine), Le loup raconte par des procédés qui veulent détruire la linéarité narrative, l'histoire de cet enfant sauvage d'origine québécoise. Au fond c'est un sujet intéressant et même à succès. Écrit vite, ce roman se lit vite. Comme d'habitude Jasmin aurait pu aller plus loin mais le texte malgré ses défauts n'est pas sans intérêt (pour passer le temps, un après-midi plate à Old Orchard). Et aux éditions Le Tamarois, monsieur quidam l'après-midi dernier, de Gilles Tibo. "Un conte à lire tranquillement". Un court récit qui circule intégré dans une imagerie d'"anatomie urbaine", entre gris et rose "en mes pages un peu grises / encore à l'image de la ville. Un livre où l'image et le texte se travaillent, se transforment, se transcrivent "en une toile fabuleuse". Une réussite technique, une confection soignée. Je n'ai de réserve que pour le mot "quidam"... Gilles Tibo nous découvre dans ce livre une nouvelle facette de son travail, ayant fait (avec Jean-Marc Côté des éd. L'enmieux) la conception graphique étonnante et sobre, il signe le texte du conte. ("... ils ne se doutent de rien: en cachette, j'ai commencé à écrire des livres..."). A lire pour lire et pour voir, Et je termine ici, pour écouter abstraitement Dalida en relisant des livres qui traînent.

Répertoire québécois des outils planétaires

BON DE COMMANDE

NOM.....

ADRESSE.....

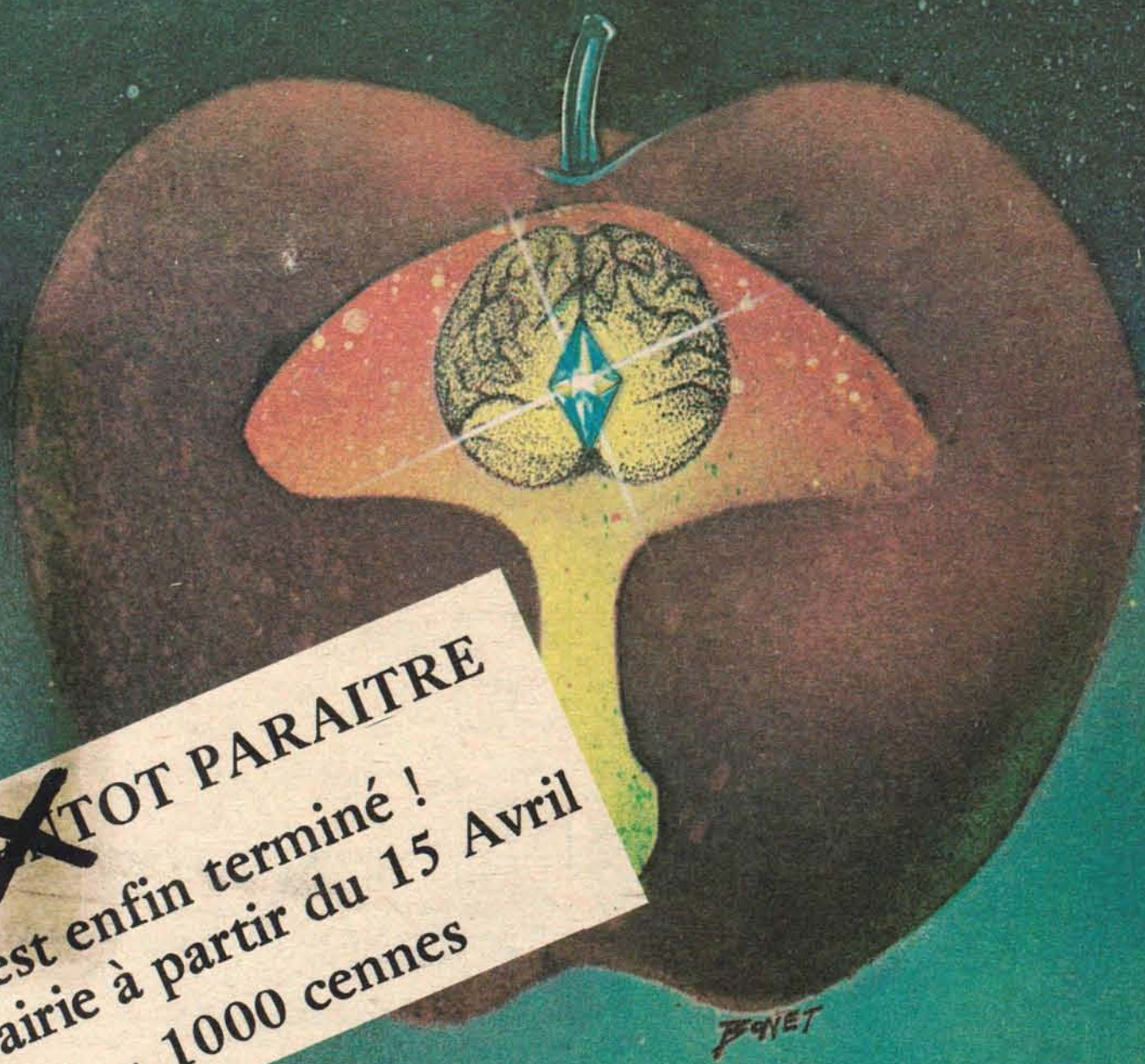
VILLE..... CODE.....

- ☐ Je désire m'abonner à Mainmise. Ci-joint \$10 pour un an (étranger \$12.50) - \$18 pour 2 ans (par avion à l'étranger, doubler le prix)
- ☐ Je désire m'abonner à Baloune. Ci-joint \$10 pour 6 numéros. (étranger \$12.50) - \$18 pour 12 numéros (par avion à l'étranger, doubler le prix)
- ☐ Je désire recevoir LE CALENDRIER NUMEROLOGIQUE 1977 Ci-joint \$2.25
- ☐ Je désire recevoir LE JARDIN NATUREL de la Mère Michel. Ci-joint \$9.95
- ☐ Je désire recevoir le Répertoire québécois des outils planétaires. Ci-joint \$10
- ☐ Je désire recevoir le Manifeste alternatif Ci-joint \$5.55
- ☐ JE VEUX TOUT (les 6 publications) Ci-joint \$42.50
- ☐ Je désire publier l'annonce commerciale suivante (au plus 25 mots). Ci-joint \$5.00

Remplir le bon de commande et envoyer un chèque ou mandat postal à :
MAINMISE - 1591 St-Denis Montréal



Répertoire québécois des outils planétaires



VA BIEN TOT PARAITRE
il est enfin terminé !
en librairie à partir du 15 Avril
prix : 1000 cennes



Mainmise / Flammarion